9930430
9 782731 607123
BEL/LUX : 19,95 € - CH : 29 FS

METAL HURLANT

2
HIVER 2022

1975 - 1984 :
LE NOUVEAU
VISAGE DE
L'IMAGINAIRE

DRUILLET
MŒBIUS
DIONNET
GAL
BILAL
MÉZIÈRES
SCHUITEN

ÉDITORIAL

Pour mettre sur pied ce premier numéro consacré à l'histoire de *Métal Hurlant*, il a fallu à une équipe de trois personnes – le journaliste Christophe Quillien, l'écrivain Claude Ecken et moi-même, leur puissant leader – une longue préparation mentale et physique. Car nous avons dû explorer un endroit singulier, un temple mythique, parfois fascinant et magique, mais aussi de temps en temps franchement terrifiant : la mémoire de Jean-Pierre Dionnet.

Jean-Pierre est bien sûr un homme agréable et plaisant, un animal social toujours prêt à faire part de ses souvenirs et à raconter l'histoire de *Métal Hurlant*. Mais ce n'est pas ce que nous attendions de lui. L'histoire est bien évidemment passionnante, mais ce que nous voulions savoir, c'étaient les motivations, le but et le procédé de Dionnet. Comment l'ancien rédacteur en chef s'y est-il pris pour pousser les auteurs à faire de leur passage dans *Métal* des moments si particuliers, si uniques, si extrêmes ?

Il fallait donc amener l'homme à se livrer, à avouer ses secrets. Ce ne fut certainement pas chose aisée, surtout pour lui. Pour quelqu'un qui aime parler, Jean-Pierre était bizarrement fuyant, voire muet sur le sujet, toujours prêt à essayer de dévier son flux de paroles ininterrompu vers d'autres horizons. Durant la vingtaine d'heures qu'ont duré nos discussions, Jean-Pierre était souvent fatigué, parfois même énervé, nous disant qu'on le faisait chier, mais nous ne nous sommes jamais laissé attendrir, nous n'avons jamais cessé de le questionner. Tels des flics sans pitié, nous lui mettions la lampe dans la gueule tout en lui refusant de s'absenter pour aller pisser. De toute façon, pourquoi avoir pitié ? Après tout, c'est sa faute : il est, avec Mœbius et Philippe Druillet, un des pères fondateurs du meilleur magazine du monde : qu'il assume !

Avoir joué un tel rôle dans l'histoire de la bande dessinée, de la science-fiction et de l'art en général est à la fois un privilège extraordinaire et une terrible malédiction. Jean-Pierre a même cru, dans un excès de naïveté, pouvoir reprendre sa liberté quand, en 1984, il a quitté *Métal*. Mais quand on a volé le feu aux dieux pour le donner aux Hommes, on n'échappe ni à la colère des uns ni aux questions des autres.

Nous avons découvert que s'il était si difficile d'interroger Jean-Pierre, c'est parce qu'il travaillait plus à l'instinct que de manière consciente et réfléchie. C'est sans doute pourquoi *Métal* est une créature éternellement insaisissable qui est encore loin d'avoir révélé tous ses secrets, même à ses propres créateurs. Nous avons pourtant progressé dans nos recherches et proposons, dans les près de 300 pages qui suivent, des débuts de réponses.

À suivre…

JERRY FRISSEN, RÉDACTEUR EN CHEF.

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

ÉQUIPE ÉDITORIALE
Lola Bréchat
Camille Thélot-Vernoux

RÉDACTEURS
Claude Ecken
Christophe Quillien

COUVERTURE
Philippe Druillet

MAQUETTE
Léonor Pardon

CRÉATION LOGO
Atelier Marge Design

CORRECTION
Céline Deffes

Une publication *Métal Hurlant* Magazine et Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc.

PEFC 10-31-3521 Certifié PEFC

AVEC LE CONCOURS DE
Les Humanoïdes Associés :
Bruno Barberi
Elisa Benard
Cécile Chabraud
Louis Chessebœuf
Bruno Lecigne
Guillaume Nougaret
Elina Moncada

La Boîte à Bulles :
Vincent Henry

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Fabrice Giger

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Mœbius

IMPRIMEUR
Valpaco

COMMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

DÉPOT LÉGAL
Février 2022

PRESSE
Vente au numéro (réservé aux marchands de journaux)
Axiome Group
+33 (0)4 93 44 06 96
metalhurlant@axiomegroup.biz
Distribution MLP

LIBRAIRIE
Diffusion : Delsol Diffusion
delsol-diffusion@delsol-diffusion.com
Distribution : Hachette Livre Distribution
+33 (0)1 30 66 20 66

ABONNEMENT ET ANCIENS NUMÉROS
abonnement@metalhurlant.com
+ 33 (0)4 93 44 06 96

RELATIONS PRESSE
Sylvie Chabroux
tél. + 33 6 64 25 48 42
sylvie@chabroux.com

Octavie Udave
tél. + 33 6 17 41 69 44
octavie.udave@humano.com

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

REMERCIEMENTS
Jean-Luc Fromental
Christian Marmonnier

COPYRIGHTS
© Philippe Druillet, 1975.
Textes : © 2022 Humanoids, Inc. - Los Angeles.
Bandes dessinées :
The Long Tomorrow de **Dan O'Bannon et Mœbius** © Humanoids, Inc., 1976 (storyboard de **Dan O'Bannon** © Diane O'Bannon, 1976) ; ***L'Oiseau-Poussière*** de **Philippe Caza** © Humanoids, Inc., 1977 ; ***Bunker's family*** de **Jean-Michel Nicollet et Picaret** © Jean-Michel Nicollet et Picaret, 1977 ; ***1996*** de **Chantal Montellier** © Chantal Montellier, 2022 ; ***La Gare*** de **Michel Crespin** © Humanoids, Inc., 1978 ; ***La Main verte*** de **Nicole Claveloux et Edith Zha** © Éditions Cornélius, 2019 ; **Vaughn Bodé** art is © copyright Mark Bodé 1968 ; ***Crux Universalis Eternity Road*** de **Enki Bilal** © Editions Casterman ; ***Carapaces*** de **Luc Schuiten et François Schuiten** © Editions Casterman ; ***Rock'n'Roll Sucide*** de **Marc Caro** © Marc Caro, 1979 ; ***Les Armées du conquérant*** de **Jean-Pierre Dionnet et Jean-Claude Gal** © Humanoids, Inc., 1975 ; Extrait de ***Téléchamp*** de **Sergio Macedo** © Sergio Macedo, 1977 ; ***Front Nord*** de **Serge Clerc** © Serge Clerc, 1980 ; ***Heilman*** de **Alain Voss** © Adriana et Arthur Voss, 1977 ; ***Expérience avec la pompe à air*** de **Angus McKie** © Angus McKie, 1978 ; ***Fin de série*** de **Alias** © Barbara Lacroix, 2022 ; ***Baroudeurs de l'espace*** de **Jean-Claude Mézières** © Jean-Claude Mézières, 1976 ; ***Opération Oméga*** de **Denis Sire** © Lil et Charles Sire, 1977 ; ***Ballade*** de **Paul Gillon** © Mathieu et Nicole Gillon, 1982 ; ***Aux premières loges*** de **Jacques Lob** et **Ted Benoit** © Couetsch Bousset Lob, Léonie Lob et Madeleine De Mille, 1978 ; ***L'Expérience religieuse de Philip K. Dick*** de **Robert Crumb** Traduction française © Éditions Cornélius, 2011 ; ***Agorn*** de **Philippe Druillet** © Éditions Glénat.

L'éditeur a fait tous les efforts pour retrouver les ayants droit de l'iconographie de cet ouvrage. Les éventuelles erreurs, omissions ou réclamations doivent lui être signalées.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc. (Los Angeles)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

INTRODUCTION
Jean-Pierre Dionnet
P. 4

THE LONG TOMORROW
Dan O'Bannon & Mœbius
P. 6

LA NAISSANCE DE MÉTAL HURLANT
Claude Ecken
P. 25

L'OISEAU-POUSSIÈRE
François Bazzoli & Caza
P. 40

BUNKER'S FAMILY
Philippe Picaret & Jean-Michel Nicollet
P. 51

1996
Chantal Montellier
P. 62

LA GARE
Michel Crespin
P. 69

LA MAIN VERTE
Nicole Claveloux & Édith Zha
P. 80

COBALT 60
Vaughn Bodé
P. 89

CRUX UNIVERSALIS ETERNITY ROAD
Enki Bilal
P. 100

CARAPACES
Luc & François Schuiten
P. 108

ROCK'N'ROLL SUICIDE
Marc Caro
P. 117

LES ARMÉES DU CONQUÉRANT
Jean-Pierre Dionnet & Jean-Claude Gal
P. 122

TÉLÉCHAMP
Sergio Macedo
P. 135

RÉGLEMENTS DE COMPTES À OK MÉTAL
Christophe Quillien
P. 144

FRONT NORD
Serge Clerc
P. 147

HEILMAN
Alain Voss
P. 154

EXPÉRIENCES AVEC LA POMPE À AIR
Angus McKie
P. 164

FIN DE SÉRIE
Alias
P. 181

BAROUDEURS DE L'ESPACE
Jean-Claude Mézières
P. 190

OPÉRATION OMÉGA
Denis Sire
P. 199

BALLADE
Paul Gillon
P. 212

L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DE PHILIP K. DICK
Robert Crumb
P. 221

AUX PREMIÈRES LOGES
Jacques Lob & Ted Benoit
P. 230

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE DIONNET
Christophe Quillien
P. 244

AGORN
Philippe Druillet
P. 273

NOUS AVIONS MARCHÉ SUR LA LUNE

Introduction de
JEAN-PIERRE DIONNET

Je vais vous raconter *Métal Hurlant*. Mais vous devez savoir que c'était un autre monde, très éloigné de celui d'aujourd'hui. Je vais vous parler d'une époque où nous avions à peine le téléphone. Internet n'était même pas de la science-fiction. Les jeunes lecteurs qui sont nés avec un portable greffé à leur oreille auront peut-être du mal à l'imaginer…

LA BANDE DESSINÉE QUI GRATTE ET QUI PIQUE

À *Métal*, j'étais une sorte de chef d'orchestre. Au départ, il y avait une musique dominante, la science-fiction, puis plein de notes discordantes sont venues se greffer. À côté de Sergio Macedo et de ses histoires super planantes, qui disaient au lecteur « *si vous n'avez jamais fumé de joint, lisez donc cette bande dessinée, vous aurez une idée de l'effet produit par un pétard* », je pouvais publier une bande de Caro qui grattait et qui piquait. Je me considérais comme un restaurateur qui mélange des plats traditionnels et des ingrédients exotiques. Caro, c'était le piment que l'on ajoute dans l'assiette du gringo pour le faire pleurer et s'étouffer. Il apportait une respiration différente, il était à la fois incroyablement moderne et totalement désuet, et ses histoires étaient formidables.

LE FOND, C'EST LA FORME

Je n'avais pas de ligne éditoriale. Pour moi, le fond, c'était la forme. Et si la forme débordait sur le fond, tant mieux ! J'étais un voyeur, et j'espère que le lecteur en était un aussi. Je n'ai jamais su choisir. J'ai toujours aimé la peinture la plus pompière du monde autant que les dessins de fous. Je collectionnais les catalogues de dessins réalisés dans les asiles, on y trouvait des choses sublimes. Ce qui n'empêchait pas la cohabitation de chapelles graphiques différentes dans les pages du journal. François Schuiten détestait le dessin de Max, qu'il trouvait crasseux. Max s'en foutait, il lui répondait « *je t'emmerde* » ! Max et Pierre Ouin utilisaient des couleurs très douces pour raconter des histoires de drogues d'une grande violence. Je les trouvais intéressants et ça ne me posait aucun problème, c'était une forme de culture. Si on devait retirer des musées tous les peintres qui se sont drogués, c'est la moitié de l'histoire de la peinture et de l'illustration du XIX[e] siècle qui passerait à la trappe. Ils marchaient tous à l'absinthe !

J'aurais été incapable de procéder autrement. Je n'ai jamais su faire un journal et je n'étais pas un vrai journaliste, même si j'avais suivi les cours d'une école de journalisme. Dans *Métal*, on trouvait des sujets qu'on ne trouvait nulle part ailleurs, et c'est ce qui me plaisait. C'était parfois n'importe quoi, peut-être, mais c'était vachement bien foutu et convaincant.

Si je n'avais pas de ligne directrice, j'avais une conviction : il ne faut jamais tenir compte de l'avis du lecteur. Nous avons rarement reçu des lettres de félicitations qui nous disaient « bravo, les gars, continuez comme ça ». La plupart écrivaient pour se plaindre, sur le mode « l'histoire de Machin n'a ni queue ni tête » ou « le dessin de Truc est très désagréable ». Ils préféraient toujours les numéros précédents de *Métal*. Ce qui ne les empêchait pas, dix numéros plus tard, de regretter celui qu'ils avaient critiqué quelques mois plus tôt. Par nature, le lecteur est passéiste.

DES LOUPS GÉANTS AVEC DES YEUX ROUGES

Je n'étais pas autoritaire avec les dessinateurs. Je ne leur disais pas « tu dois faire ceci ou cela, aller à tel endroit, ouvrir tel bouquin pour t'en inspirer ». Je préférais leur donner des conseils indirects en leur recommandant de faire un tour au Musée d'Arts africains de la Porte-Dorée. Je savais qu'ils en apprendraient beaucoup plus sur l'Afrique que tout ce que je pouvais leur raconter. Nous étions dans l'univers de la science-fiction : ce qui m'intéressait, ce n'était pas le réalisme, c'était le véridique. Je préférais un dessinateur qui me montrait un loup géant avec des yeux rouges, plutôt qu'un gars qui était resté au zoo de Vincennes pendant une semaine pour observer les loups. Les pauvres bêtes du zoo ne présentaient aucun intérêt graphique, elles avaient de l'eczéma et n'arrivaient même plus à se déplacer. Je conseillais aux dessinateurs de faire un tour au Jardin des Plantes pour découvrir les animaux. C'était plus intéressant que de regarder les émissions animalières à la télévision ! De toute façon, elle ne faisait pas partie de leur quotidien. La plupart n'avaient pas la télé. Et ceux qui vivaient chez leurs parents, où un poste trônait dans le salon, ne la regardaient même pas, ils considéraient qu'elle servait la propagande du gouvernement.

LE TOTAL LOOK MÉTAL

Le style vestimentaire des dessinateurs de *Métal Hurlant* était cohérent

avec leur style de dessin. Jeronaton s'habillait en hippie de carnaval et Michel Crespin ressemblait à un personnage de Jean Giono. Charlie Schlingo mettait son tee-shirt à l'envers, on voyait l'étiquette qui dépassait. «*Et merde, ça fait trois jours que je le porte, je ne vais pas le remettre à l'endroit maintenant, même si tu me dis que je pue sous les bras!*», me disait ce cher Charlie. Quant à ceux qui se droguaient, ils avaient un look de drogués, tout simplement. En réalité, ils n'étaient pas si nombreux, car les gens de *Métal* se droguaient beaucoup moins qu'on ne l'a dit. En revanche, il n'y avait pas de look typique de l'alcoolique, alors que ça picolait sec! Mais pas plus que dans les films qui mettaient en scène des journaux, où on voit les mecs s'enfiler leur dixième bière de la journée après avoir bouclé leur numéro.

À *Métal*, certains dessinateurs étaient tellement lents qu'ils venaient parfois demander une avance sur leurs deux prochaines planches. Ils insistaient pour se faire payer en liquide. Ils étaient à découvert, et la banque aurait gardé le montant du chèque dès qu'il aurait été déposé sur leur compte. J'ai parfois planté les imprimeurs et les banques – surtout les banques, d'ailleurs – mais j'ai toujours payé les dessinateurs, quoi qu'il arrive.

MOTÖRHEAD À FOND

Il fallait pousser certains d'entre eux, comme Frank Margerin. Il s'est longtemps demandé ce qu'il faisait dans un journal comme *Métal Hurlant*. Au début, il ne se sentait pas capable d'inventer une histoire, je lui ai donc écrit des scénarios de science-fiction. Mais ça ne me dérangeait pas, j'avais compris qu'il serait long à accoucher. Puis il a fini par trouver sa voie grâce à Philippe Manœuvre, qui l'a orienté vers son côté rock'n'roll. Manœuvre a apporté sa patte personnelle à *Métal*. Il passait des disques toute la journée en mettant le son au maximum, ce qui rendait les réunions difficiles. Je m'enfermais dans mon bureau pour recevoir les auteurs, mais avec Motörhead en fond sonore, ce n'est pas facile de s'entendre.

PAS DE REGRETS

Je n'ai pas de regrets. J'ai réussi à publier à peu près tous les dessinateurs qui me plaisaient, à part Liberatore. Le jour où Édika m'a présenté ses dessins, je lui ai dit qu'il aurait plutôt intérêt à aller voir *Fluide glacial*, mais qu'il devait arrêter de faire du faux Corben. Quand Yves Chaland et Manœuvre m'ont remplacé pour recevoir les dessinateurs, une fois par semaine, ils ont peut-être dit non à des gens qui ne correspondaient pas à leur goût personnel et qui m'auraient intéressé, mais je n'avais plus le temps de me coltiner des dizaines de dossiers sans intérêt.

Les seuls que j'ai loupés sont ceux qui ne sont jamais venus me voir, comme les frères Di Rosa. Ils m'ont raconté plus tard qu'ils avaient pensé proposer leur travail à *Métal*, mais qu'ils y avaient renoncé, de peur d'être refusés. Ils n'auraient sans doute gagné que des clopinettes avec la bande dessinée, alors qu'ils ont très bien gagné leur vie avec leurs bouches géantes. Philippe Bertrand aurait été parfait dans *Métal*, lui aussi, mais il bossait déjà pour Wolinski dans *Charlie*. J'ai tout de même regretté que *Métal* n'existe plus quand j'ai découvert Pierre La Police et Carlos Nine. Eux, je les aurais reçus à bras ouverts! Ce sont des fous furieux qui ne ressemblent à personne.

SERVITEUR DU CHAOS

C'est vrai, je me suis parfois trompé. Quand j'ai publié des albums de Pascal Doury ou d'Olivia Clavel, je savais que je n'allais pas en vendre des tonnes, mais je n'imaginais tout de même pas en vendre si peu. Je ne sais pas pourquoi tel auteur décollait et pas tel autre. Je trouvais important d'accueillir dans les pages de *Métal Hurlant* des gens étranges et singuliers. Je pouvais aimer un dessin hyper-chiadé, gratté comme au début du XX[e] siècle par un mec qui réinventait la gravure sur bois en utilisant de l'encre, ou me sentir touché par un type qui faisait du proto-graffiti. Je fonctionnais de manière purement instinctive. J'étais un serviteur du chaos!

Aujourd'hui, et depuis longtemps, je n'ai plus de journal. Mais je sais que je continuerai toute ma vie à chercher la poule aux œufs d'or parmi les dessinateurs du monde entier.

Jean-Pierre Dionnet vu par Étienne Robial, Métal Hurlant *n° 50, avril 1980 © Étienne Robial.*

THE LONG TOMORROW

Scénario : **DAN O'BANNON**
Dessin : **MŒBIUS**
Métal Hurlant n°7 & 8 – 1976

Durant l'année 1975, Alejandro Jodorowsky avait réuni une petite équipe d'artistes qui travaillaient à la pré-production de ce qui était censé devenir le plus grand film jamais réalisé ; *Dune*. Parmi ces artistes, l'Américain Dan O'Bannon, engagé pour produire les effets spéciaux du film et qui, en attendant le tournage, n'a pas grand-chose à faire. Pour tromper l'ennui, il passe ses journées dans son bureau à écrire et dessiner. À l'époque, il rêve de devenir auteur de bandes dessinées. Mœbius, qui occupe le bureau d'à côté, est intrigué par une des histoires sur lesquelles travaille O'Bannon, un récit policier qui se passe dans le futur, *The Long Tomorrow*. Il demande à O'Bannon la permission de la dessiner mais exige la liberté totale pour en faire ce qu'il veut. Il finira pourtant par respecter à la lettre le script d'O'Bannon.

Dan O'Bannon est un personnage particulier. En 1975, il n'avait écrit et réalisé qu'un seul court-métrage et créé les effets spéciaux du premier film de John Carpenter, *Dark Star*. En attendant *Dune*, sur lequel il mise tous ses espoirs, *The Long Tomorrow* devient sa première – et dernière – incursion dans le monde de la bande dessinée. C'est pourtant un monument qui n'a cessé d'influencer le cinéma, la science-fiction et la bande dessinée.

UNE DES PREMIÈRES VÉRITABLES HISTOIRES CYBERPUNK

Les quarante années de la carrière d'O'Bannon dans le cinéma font un écho étrange à sa brève carrière dans la bande dessinée. Il a fait peu, son nom est quasi inconnu, mais son influence est majeure. Il a écrit – avec Ronald Shusett – le script de ce qui allait devenir un autre monument : *Alien*. Il est aussi le scénariste et réalisateur de *Return of The Living Dead*, le film qui a influencé tous les films de zombies qui ont suivi. Si les zombies mangent encore et toujours des cerveaux, c'est parce qu'O'Bannon l'a décidé.

Mœbius, qui aime la liberté et s'attache à changer de style à chaque histoire, est toujours à la recherche de nouvelles expériences et de nouvelles collaborations. Il trouve pourtant chez O'Bannon quelqu'un avec qui il a envie d'aller plus loin. « *Leur rencontre est une osmose, ils ont un cerveau commun* », raconte Jean-Pierre Dionnet.

Mais l'arrêt brutal de *Dune* a plongé O'Bannon dans la dépression. Il est rentré à Los Angeles, sans argent et sans abri. Pour survivre, il dépend d'amis. Mœbius va le voir en espérant poursuivre leur collaboration mais il ne tire rien d'O'Bannon. Il revient, déçu, en déclarant que l'échec de *Dune* a « *un peu cassé* » O'Bannon.

La collaboration entre les deux hommes est donc éphémère, mais elle est, à l'image de ce qui se passe dans le *Métal Hurlant* de l'époque, en avance sur son temps. Seize pages de science-fiction inspirées par les films noirs et les romans policiers, mais se déroulant dans un avenir lointain, qui font de *The Long Tomorrow* une des premières véritables histoires *cyberpunk*. William Gibson avoue d'ailleurs volontiers l'influence que ces pages ont eue sur lui quand il a imaginé *Neuromancien*.

On retrouve l'influence esthétique de *The Long Tomorrow* dans *Blade Runner*, *Alien*, *Star Wars* et de nombreux autres films. Dans un retour des choses un brin ironique, c'est chez Mœbius et Jodorowsky qu'on retrouve le plus l'empreinte de *The Long Tomorrow*, puisque c'est dans une cité-puits similaire – la même ? – que débute *L'Incal noir*.

THE LONG TOMORROW

PAR DAN O'BANNON

"ART" PAR MŒBIUS

JE SUIS DÉTECTIVE PRIVÉ...

CE JOUR-LÀ... UN JOUR COMME BEAUCOUP D'AUTRES

MON BUREAU EST AU 97e. MON NOM EST PETE CLUB...

BIIICZ BIIICZ

OUAIS... ICI CLUB... CLUB ENQUÊTES DISCRÈTES

TOPIN

TOP

C'ÉTAIT UNE DAME DU 12e NIVEAU... LE COIN SUPER RÉSIDENTIEL... POUR UNE ENQUÊTE ULTRA-CONFIDENTIELLE...

DOLLY VOOR DE KATTERBAR...

LE TEMPS D'ENFILER UN IMPERMEABLE

J'AI RAREMENT L'OCCASION D'EMPRUNTER CES RAMPES QUI MÈNENT VERS LE HAUT...

ELLE M'ATTENDAIT DANS SON BEAU CONAPT...

OLALA... UNE BEAUTÉ CETTE DOLLY VOOR DE KATTER-BAR...

BONSOIR MONSIEUR CLUB...

2

AINSI, C'EST VOUS LE FAMEUX PETE CLUB ?!!

"OUI" JE REPONDS.

AOUX!.. VOUS ÊTES VRAIMENT TRÈS SEXY!..

C'ÉTAIT BIEN LA PREMIÈRE FOIS QU'ON ME SORTAIT CELLE-LÀ!

IL PARAIT QU'ILS SONT SOUVENT COMME ÇA, PRÈS DE LA SURFACE...

POSEZ VOTRE CUL QUELQUE PART

JE VOUS ÉCOUTE, CHÈRE PETITE MADAME... QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS! (1)

(1) CES PHRASES RITUELLES!..

AAOUX!.. BEAUCOUP BEAUCOUP DE CHOSES, MAIS EN PRIORITÉ: RÉCUPÉRER DES AFFAIRES PERSONNELLES... UN TRAVAIL SIMPLE ET BIEN PAYÉ.

CASIER 736... LA STATION DE SUB DU 199e NIVEAU... UN ENDROIT PEU RECOMMANDABLE PARAÎT-IL...

OUAIS... PLUTÔT MOCHE.

N'EXAGÉRONS RIEN!.. IL Y A PIRE... BIEN PIRE QUE LE 199e NIVEAU...

C'EST ICI!..

L'ECHO DES SAVA

SUB 199e TRANS METROXA

ALOUNA BAR

Z

G.

VAS-Y POLO!

DES VIBRO-DAGUES

FRUZZZZ

FRZIIZZZZ

CES PETITES CHOSES ENTRENT SANS PEINE DANS L'ACIER LE PLUS DUR..

CE GENRE D'INCIDENT EST FRE-QUENT DANS LES BAS NIVEAUX.

BAM

OUVRIR LE CASIER NE FUT QU'UN JEU D'ENFANT.

C'ETAT BIEN LA MALLE... EXACTEMENT COMME LA FILLE L'AVAIT DECRITE.

RETOUR VITE FAIT AU NIVEAU DE DOWY VOOK DE KATTERBAR

LES FLICS!

POLICE

POLICE

LE CONART DE LA FILLE GROUILLAIT DE FLICS DE TOUT FORMAT.

TIENS! CUB, L'EMMERDEUR N°1... QU'EST-CE TU FOUS SI LOIN DE TON TROU A RAT-TEIGNE DU 97e NIVEAU ?!

J'AVAIS DEJÀ EU DES RAPPORTS AVEC LE LIEUTENANT FY... UN ROB PLEIN D'HUMANITÉ...

C'ÉTAIT LA FILLE, MAIS DANS QUEL ÉTAT..

DÉGOÛTANT!

DU TRAVAIL DE SPÉCIALISTE..

JE NE PENSAIS À RIEN

PETE.. UN ESPION ARCTURIEN A RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS LA VILLE.. NOUS AVONS RÉUSSI À CACHER LA NOUVELLE JUSQU'ICI POUR NE PAS CRÉER D' PANIQUE..

POLICK 7e

QUOI ?! UN ESPION ARCTURIEN !? MAIS.. COMMENT A-T-IL PU PASSER LE CHAMP DE DÉFENSE ORBITAL ?..

MYSTÈRE.. MAIS NOUS SAVONS CE QU'IL EST VENU CHERCHER... ET QU'IL DOIT AVOIR MAINTENANT...

AH OUAIS.. ET C'EST QUOI?

LE CERVEAU DU MAJOR!

EH, OU ?..

ÇA DEVAIT ARRIVER UN JOUR..

MAIS, J'AI VU LE MAJOR CE MATIN MÊME À L'HOMÉOJOURNAL!

UN DOUBLE ANDROÏDE.. PETE.. NOUS SOMMES DANS LA MERDE... NOUS DEVONS RÉCUPÉRER LE CERVEAU DU MAJOR AVANT QUE LES ARCTURIENS COMMENCENT À LE CHARCUTER...

ET LA FILLE ?.. QU'EST-CE QU'ELLE FABRIQUE DANS TOUT ÇA?

LE MAJOR L'AIMAIT FOLLEMENT, ELLE A DÛ EN APPRENDRE UN PEU TROP..

J'ADORE DISCUTER AVEC LES ROBFLICS !..

6

JE DEVAIS DE RENTRER À MON BUREAU... JE COMMENÇAIS À ME DOUTER DE CE QUE J'ALLAIS TROUVER DANS LA VALISE...

JE NE VIS LE TIREUR QU'AU DERNIER MOMENT...

...PRESQUE TROP TARD...

CKPOW

BRAKK

J'AI EU SON VEHI-CULE...

MAIS MON AGRESSEUR COURT TOUJOURS

PARA MONTE

UP

37

IL SE SAUVE PAR LE PUITS ANTI-GRAV...

PARA MONTE

UP

RENDEZ-VOUS À LA SURFACE

8

THE LONG TOMORROW

2e PARTIE

RÉSUMÉ: JE POURSUIS MON AGRESSEUR PAR LE PUITS ANTI-GRAV JUSQU'À LA SURFACE... LÀ, DES VAISSEAUX · C'EST L'ASTROPORT...

C'ÉTAIT UN TUEUR REGULIER, AVEC SON COSTUME OBLIGATOIRE DE LA GUILDE DES ABATTEURS À GAGES... JE SOUTIENS QUE CES GENS-LÀ ONT UNE UTILITÉ CERTAINE MAIS QUE, QUAND ON A LA CHANCE D'EN TENIR UN...

„FACE À FACE ET SANS TÉMOINS...

...ON NE LUI FAIT PAS DE CADEAUX

SHOK

TIENS-TOI UN PEU TRANQUILLE!...

BUMB

POMP

MAINTENANT, PARLE !.. QUI T'A PAYÉ POUR M'AVOIR ?..

JE NE SAIS PAS !.. L'ARGENT ET LES ORDRES ÉTAIENT AU KILL-CENTER, DANS UNE ENVELOPPE SCELLÉE...

ATTENTION... DÉGAGEZ LA ZONE 64+AZ... LE COMPTE À REBOURS VA COMMENCER...

... D'ACCORD... TU ME PLAIS... J'AI DÉCIDÉ DE TE LAISSER UNE CHANCE...

...SI TU PARVIENS À TRAVERSER L'AIRE D'ENVOL, TU VIS...

..72.. 71 70.. 69... 68..

53.. 52 51...

47 .. 46... 45..

BRAP

36 ... 35... 34...

...23... 22. ..21...

VADONK

DE RETOUR A MON BUREAU, JE PEUX ENFIN M'OCCUPER DE LA VAHSE...

MON PRESSENTIMENT SE CONFIRME... C'EST LE CERVEAU DU MAJOR...

C'EST LE CERVEAU DU MAJOR...

JE DECIDE D'APPELER LE LIEUTENANT FY LORSQUE SOUDAIN...

MONSIEUR CLUB..

C'ÉTAIT LA FINE...

MAIS... JE... JE VOUS AI VUE... MORTE..

TUTUCUMI ANTONIN A

PLUS BELLE QUE JAMAIS DANS SA TENUE DE GALA..

UN DOUBLE ANDROÏDE !.. PETE, VOUS ÊTES LE SEUL A POUVOIR M AIDER

DITES-MOI QUE VOUS M'AIDEREZ !..

JE FERAI TOUT CE QUE VOUS VOUDREZ

CE FUT COMME SI LES PORTES DU PARADIS S'ETAIENT OUVERTES DEVANT MOI...

MAUDIT TELEPHONE...

RRAAA

DRRIIII

LOVELY *

* SIC

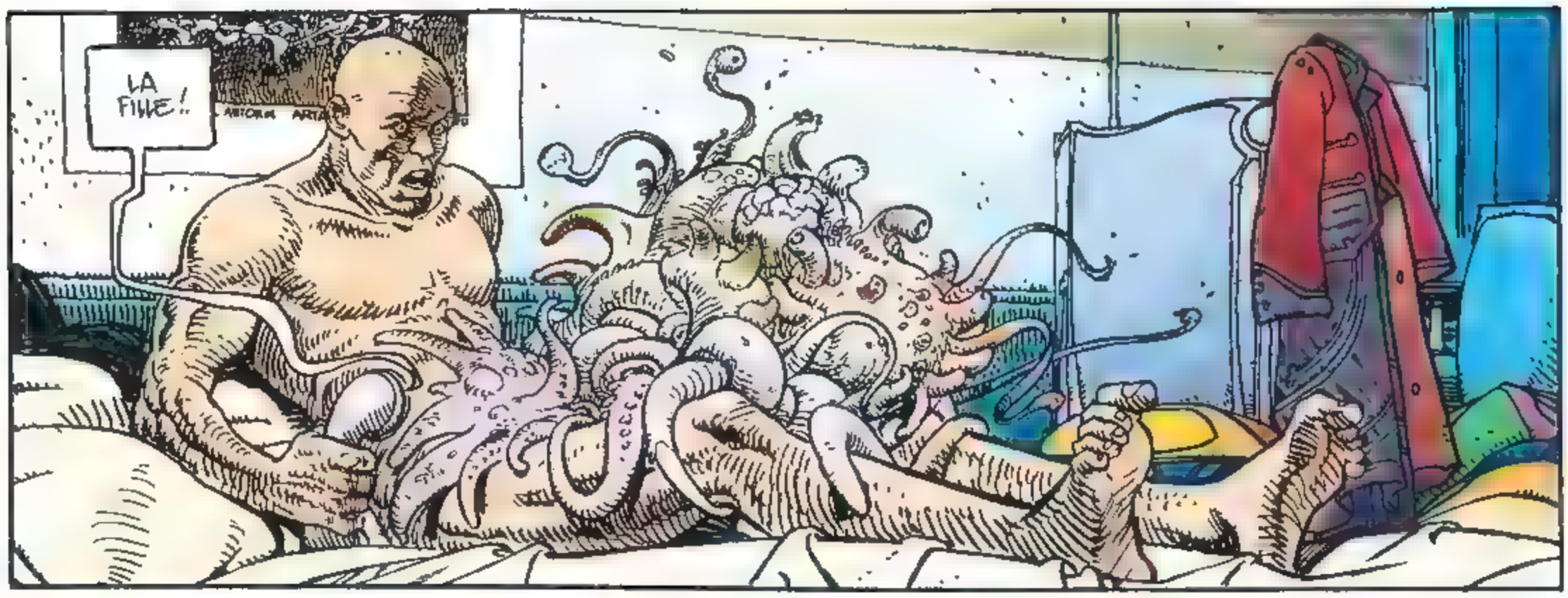
OUI... QU'EST CE QUE C'EST ?!?

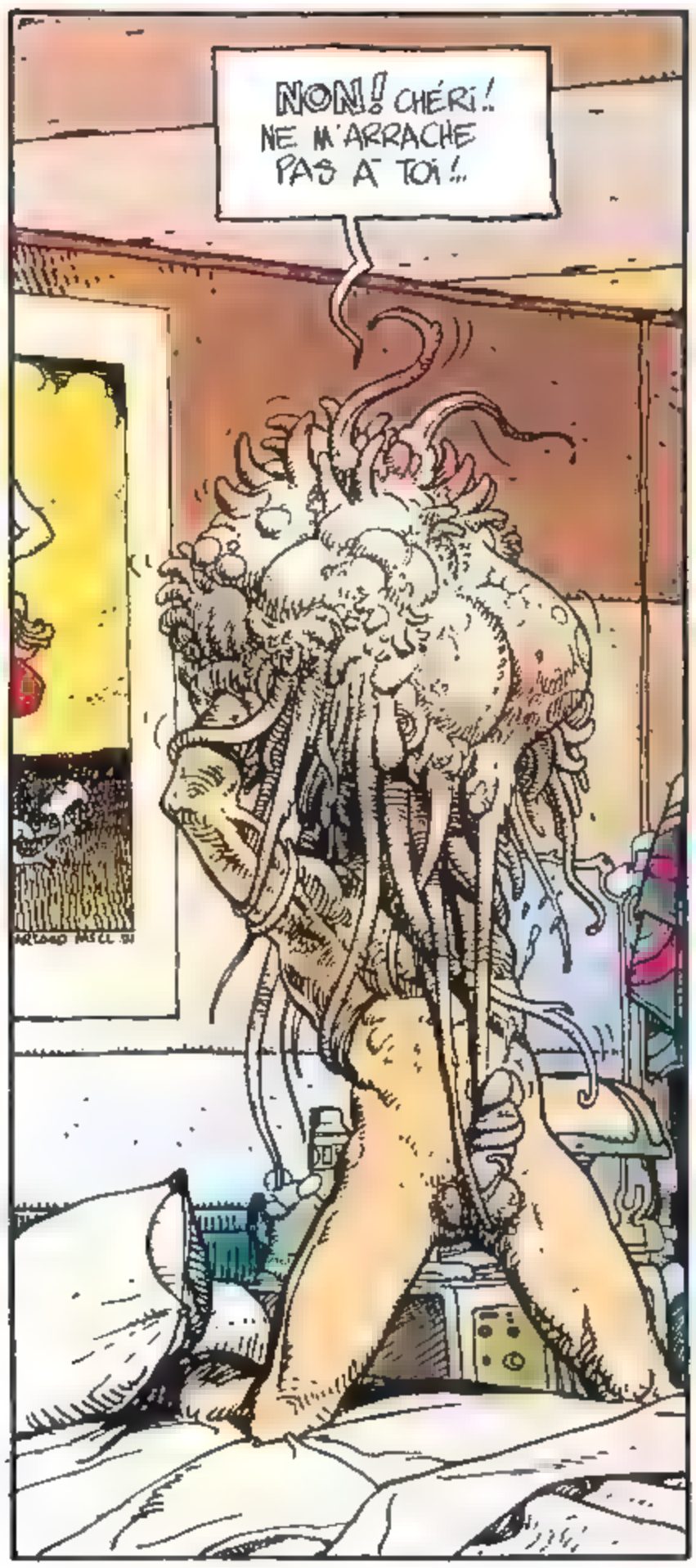
PETE ? ICI FY ! LE LABO M'APPREND A L'INSTANT QUE LE CORPS DE LA FILLE N'ETAIT QU'UN DOUBLE ANDROIDE.

ÇA, JE LE SAVAIS DEJÀ !

PETE, NOUS SAVONS QUI EST L'ESPION ARCTURIEN...

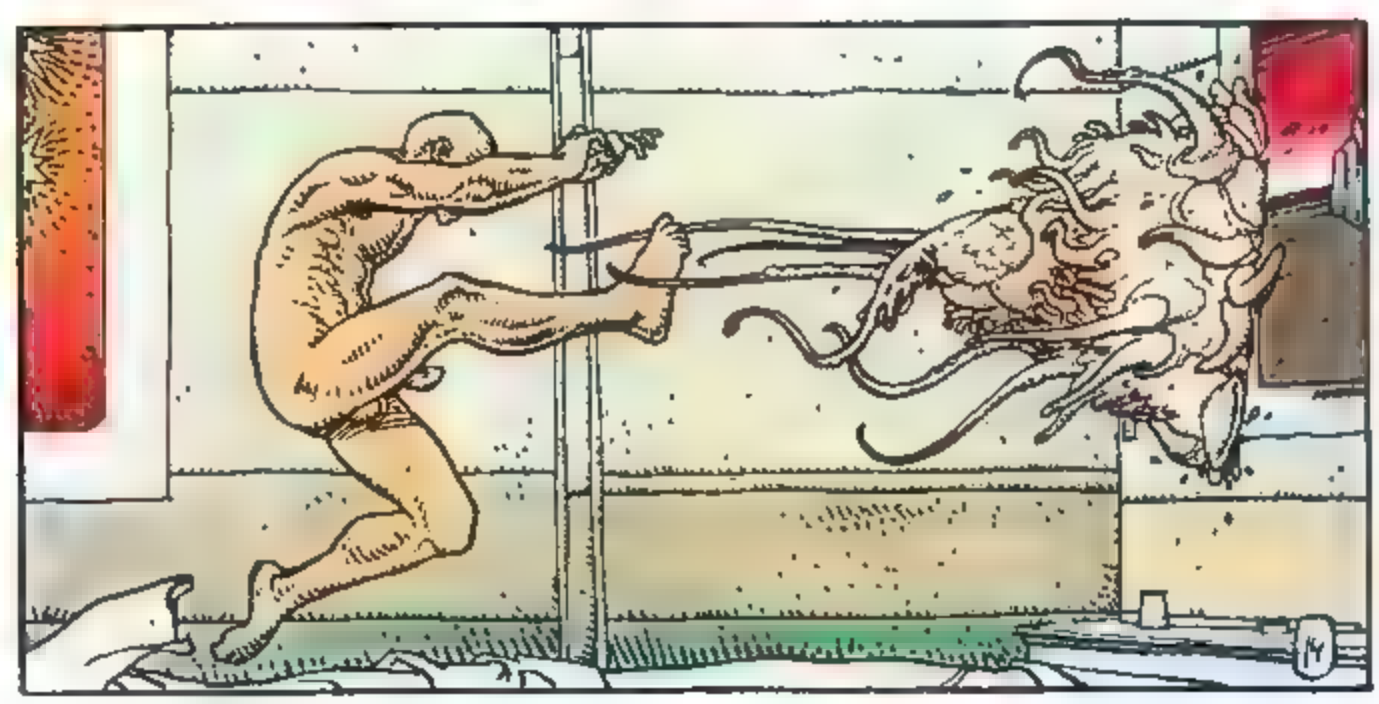
AH OUI ?.. ET QUI EST-CE ?..


LA FILLE!


NON! CHÉRI! NE M'ARRACHE PAS À TOI!..

MON AMOUR

MON AMOUR JE... JE T'EN PRIE!.. ÉCOUTE-MOI!


17

ARRÊTE UN PEU TA ROMANCE, L'ARCTURIEN...

CLIC!

NON!

IL Y A UNE HEURE À PEINE, TU PAYAIS UN TUEUR POUR M'ABATTRE...

J'ADMETS QUE JE ME SUIS SERVIE DE TOI. J'AI ÉGALEMENT TENTÉ DE TE FAIRE TUER... MAIS TOUT EST CHANGÉ MAINTENANT...

...TU COMPTES TANT POUR MOI... NOUS POURRIONS PARTIR LOIN ENSEMBLE... JE T'AIME.. JE POURRAI PRENDRE TOUTES LES FORMES QUE TU VOUDRAS...

MÊME LA TIENNE SI TU LE DÉSIRES... JE..

DÉMON DE L'ESPACE!

SIZZL!

LE TEMPS D'ENFILER UN PANTALON ET J'APPELLE FY...

LE RETRANSPLANT DU CERVEAU DU MAJOR S EST FAIT SANS HISTOIRE...

J'AI TRANSMIS MON RAPPORT AUX AUTORITES.

UNE HISTOIRE DE PLUS À CLASSER... PAS DAVANTAGE...

JUSTE UNE HISTOIRE... IL Y EN A DIX MILLIONS COMME CELLE-LÀ DANS LA GRANDE CITE ENGLOUTIE PARMI L INFINI...

MOEBIUS

FIN

Page extraite du scénario de The Long Tomorrow, *dessiné par Dan O'Bannon. © The O'Bannon Company.*

Le premier logo des Humanoïdes Associés, dessiné par Mœbius.

LA NAISSANCE DE MÉTAL HURLANT

Par **CLAUDE ECKEN**

« Métal Hurlant » a marqué les esprits bien au-delà de la bande dessinée francophone. Il a eu une influence mondiale dans toutes les strates de l'univers graphique, de l'illustration au cinéma, jusqu'à contaminer les autres champs de la culture populaire, comme le fit en son temps la science-fiction, qui s'échappa des pulps pour devenir une forme d'expression majeure. Il n'y a pas un dessinateur, un réalisateur, un écrivain ni un groupe de rock à travers le monde qui n'ait reconnu à un moment ou à un autre l'influence d'un des auteurs présents dans ces pages. « Métal Hurlant » n'a pas seulement modifié la façon de voir le monde : il a imposé une culture.

En 1978, le célèbre auteur de science-fiction Ray Bradbury déclarait au micro de Jean-Pierre Dionnet et Philippe Manœuvre : « *J'attends des images qu'elles m'aident. Un Vasarely ne m'inspire pas. Nous avons besoin de cette nouvelle génération que je comparerais à Hogarth, Doré, Goya ou aux raphaélites. Et c'est la seconde fois en notre siècle qu'une révolution artistique part de la base et monte au sommet, renversant la tendance générale. Je pense que* Métal Hurlant *remplit un de nos besoins fondamentaux. Ce qui fut vrai de ma science-fiction en son temps. Nous sommes des révolutionnaires.* »

Le mot est lâché : les auteurs de *Métal* étaient des révolutionnaires. Ces propos ont été tenus quatre ans après les débuts chaotiques de la revue. Comme tous les authentiques modificateurs de conscience, ceux-ci n'ont pas mis dix ans à imposer leurs vues.

Comment fut réussi cet exploit ? Ils se sont lancés à l'instinct, sans moyens ni plan de bataille, avec pour seules armes la passion et l'assurance d'avoir raison contre le monde entier.

Quand on croit suffisamment en ses rêves, on n'a d'autre choix que de les réaliser. Le monde finira d'ailleurs par leur donner raison.

Qui sont les quatre initiateurs ? Jean-Pierre Dionnet, l'âme du groupe, Philippe Druillet, le touche à tout à l'ampleur cosmique, Jean Giraud, alias Mœbius, le génie graphique, enfin, non pas Farkas, le capitaine qui tient la barre des finances, lequel n'apparaîtra qu'à la constitution de la revue, mais Nikita Mandryka, qui, sans participer à l'aventure, la rend possible et lui offre l'admirable rugissement du titre : *Métal Hurlant*. Tous quatre travaillaient dans le milieu de la bande dessinée francophone, comme dessinateurs, scénaristes ou encore chroniqueurs.

LE MONDE D'AVANT : ÉTAT DES LIEUX

Il n'est pas inutile de revenir sur le paysage éditorial qui précède la naissance de *Métal Hurlant* pour bien comprendre la portée de son apport à la bande dessinée. Celle-ci était considérée comme une distraction pour adolescents dépourvue d'intérêt. On se souvient de l'anecdote de Goscinny montrant ses histoires à quelqu'un qui rit où il faut, et qui lui demande ensuite quel est son métier. On pourra bien sûr opposer en contre-exemple les succès de *Tintin* et d'*Astérix*, mais ils sont l'arbre qui cache la forêt. Celui d'*Astérix* est d'ailleurs tardif : 1965, avec la parution du *Tour de Gaule d'Astérix* en janvier et d'*Astérix et Cléopâtre* en juillet, respectivement tirés à 60 000 et 100 000 exemplaires (le premier, en 1961, n'était que de 6 000).

La librairie Temps Futurs © D.R.

Philippe Druillet et Philippe Dionnet © D.R.

La science-fiction était tout aussi peu considérée. Si Raymond Queneau et Boris Vian l'ont introduite en France après-guerre, elle fut très vite reléguée au rang de sous-culture. Ce n'est pas pour rien que Maurice Renault, le fondateur des éditions OPTA, ami de Jacques Bergier, a longtemps tergiversé avant de créer en décembre 1959 la revue *Fiction*, insérant précautionneusement dans le premier numéro des cautions littéraires comme André Maurois, de l'Académie française, et Guy de Maupassant. On n'est jamais trop prudent !

Par ailleurs, le statut de littérature enfantine conféré à la bande dessinée représente un sérieux frein pour la création, en raison de la fameuse loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Celle-ci, aussi sévère qu'incompréhensible, ne s'exerçait pas seulement à l'encontre d'une violence excessive ou de la nudité : des gags de *Boule et Bill* ont été censurés parce que le cocker réalisait des prouesses impossibles avec ses oreilles, ou que l'image de la police et du chef de famille se trouvait écornée dans une planche. Dans *La Corne de rhinocéros*, Franquin a dû masquer les revolvers des cambrioleurs qui, du coup, poursuivent Spirou les mains vides. En août 1969, la revue *Fantask*, première incursion des super-héros de Marvel en France, s'interrompt, censurée en raison de couleurs violentes et de monstres terrifiants, « *un ensemble de visions cauchemardesques néfastes à la sensibilité juvénile* ».

LES LIBRAIRES-ÉDITEURS DES OFFICINES DE LA CONTRE-CULTURE

Aussi, ceux qui s'intéressent à la production culturelle à l'étranger, notamment anglophone, et cultivent le goût de l'insolite et du bizarre, font figure de gourous pour une jeunesse qui étouffe dans une France morose. L'innovation passe forcément par un groupe d'amateurs qu'un lieu fédère, autour d'un connaisseur avisé et d'une presse underground qui s'efforce de faire bouger les lignes.

Dans le cas présent, le grand initiateur, fort en gueule, anticonformiste notoire, qui fit l'éducation de deux des fondateurs de *Métal Hurlant* est Jean Boullet, peintre et illustrateur, écrivain, critique de cinéma, libertaire, anticlérical acharné, ce qui ne l'empêche pas d'illustrer Daniel-Rops, auteur catholique et homosexuel revendiqué, ce qui est loin d'être évident dans une époque aussi tolérante à l'égard de ce qui se passe dans les alcôves que de ce qui est publié dans les revues de bandes dessinées. Tout de cuir vêtu, Jean Boullet aime à choquer le bourgeois et est naturellement attiré par ce qui est interdit ou déconsidéré en matière de culture. Il a été le secrétaire particulier de Sacha Guitry et a travaillé pour Jean Cocteau. Il connaît et fréquente le Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre, Juliette Gréco et Édith Piaf, Marcel Carné, Jacques Chazot, Boris Vian. Pour ce dernier, il réalise les décors de la pièce de théâtre *J'irai cracher sur vos tombes*, adaptée du roman qu'il a également illustré et que la censure a interdit. Amateur de cinéma fantastique, il crée en 1962 avec Michel Caen, Jean-Claude Romer et Alain Le Bris, la revue *Midi-Minuit Fantastique*, du nom du cinéma *Midi-Minuit* qui programmait des films d'horreur sur les Grands Boulevards.

C'est pour illustrer la publication que Jean Boullet embauche un jeune photographe, Philippe Druillet, que lui a présenté Francis Lacassin, autre grand connaisseur de la culture populaire. Il se charge d'instruire le jeune employé, lui conseille des livres, dissèque avec lui les grandes œuvres du cinéma fantastique. C'est ainsi que Druillet fait ses armes. Le service militaire interrompra cette situation. Le fort caractère de Boullet l'amène aussi à démissionner de la revue.

En 1965, il ouvre, rue du Château, la librairie Le Kiosque, spécialisée dans les ouvrages marginaux et dans les petits formats des éditions Impéria, Artima ou du Rempart. Elle est fréquentée par quelques célébrités, de Salvador Dalí à Jean-Christophe Averty, et par de jeunes bédéphiles comme Nicolas Devil, Jacques Guttin, futur fondateur des éditions Glénat, et un certain Jean-Pierre Dionnet. Celui-ci confirme les propos de Druillet : la librairie ressemble à l'antre de Dracula, ce qui ne surprend pas chez le fondateur de la Société des amis de Bram Stoker, dont il filme l'œuvre immortelle en ombres chinoises, avec Druillet aux décors. Jean-Pierre Dionnet profite de ses conseils, apprend et, l'expérience venant, fait découvrir quelques pépites à Boullet. Ici, on se rencontre, on échange, on commente et on fait des projets. Le Kiosque joue le même rôle que la librairie La Balance, créée en 1953 par Valérie Schmidt, où se retrouvaient les auteurs de science-fiction.

Depuis qu'il est démobilisé, Druillet harcèle les rédactions pour, ici, placer une illustration, exécuter là un lettrage, comme celui de *Little Nemo* de Winsor

Métal Hurlant *n° 1, janvier 1975, couverture de Mœbius.*

Métal Hurlant *n° 4, octobre 1975, couverture de Mœbius.*

McCay chez Pierre Horay. Jacques Sadoul, qui dirigeait alors *Mystère magazine*, revue des éditions OPTA, lui confie des illustrations. De là, il officie pour *Fiction* et *Galaxie*, dirigées par Alain Dorémieux, sympathise avec Jean-Claude Forest, Jacques Bergier, Gérard Klein et Michel Demuth. C'est encore Jean Boullet qui organise dans la librairie la première exposition des planches de Druillet.

La revue *Midi-Minuit Fantastique* était éditée par le Terrain vague, maison fondée par Éric Losfeld, qui publie de l'érotisme, des inclassables et des revues surréalistes — c'est chez lui que sortiront, à partir de 1964, les albums de bande dessinée réservés à un public averti : *Barbarella* de Jean Claude Forest (censuré), *Les Aventures de Jodelle* et *Pravda la survireuse* de Guy Peellaert, *Époxy* de Paul Cuvelier et Jean Van Hamme, *La Saga de Xam* de Nicolas Devil et Jean Rollin, la traduction du *Phoebe Zeit-Geist* de Michael O'Donoghue et Franck Springer, et bientôt, en 1966, *Le Mystère des abîmes*, le premier *Lone Sloane* de Druillet, encore maladroit, inspiré d'un personnage du recueil de Catherine L. Moore, *Shambleau*.

Après avoir fréquenté la librairie du Kiosque, Jean-Pierre Dionnet, déjà connaisseur et fin lettré qui impressionne son monde, apprend le métier de bouquiniste auprès de Robert Roquemartine, aux puces de Saint-Ouen. Difficile formation que celle de vendeur en plein air, subtil mélange de bonimenteur pour le chaland et d'érudit pour le collectionneur exigeant. Dionnet vend des *comics* américains, domaine que Roquemartine ne connaît pas.

Comme Jean Boullet, Robert Roquemartine finit par ouvrir en 1970 une librairie, Futuropolis, du nom de la célèbre bande dessinée de science-fiction de René Pellos, le dessinateur des *Pieds nickelés*. Il accorde une place à Jean-Pierre Dionnet pour ses *comics* en échange d'une présence à la boutique. À la librairie se pressent Druillet, Mandryka, Giraud, et des amateurs éclairés comme Claude Moliterni et Jacques Goimard, un universitaire, futur directeur de la collection SF chez Presses Pocket, qui participera à l'aventure de *Métal Hurlant*. Roquemartine publie également une revue critique ronéotée tirée à 150 exemplaires (on ne parlait pas encore de fanzine) pour laquelle Dionnet rédige ses premiers articles.

Par la suite, il multiplie les contributions dans tous les supports traitant de bande dessinée ou de science-fiction : *Charlie mensuel*, *Creepy*, *Vampirella*, *Pogo*, *Zoom*, *Galaxie*…

Tout se tient. Paris fourmille de débutants partageant les mêmes intérêts, qui échangent et se cooptent à l'occasion.

Mais cela paie peu — quand l'éditeur paie. Toute cette presse reste marginale et n'offre pas de réelles garanties d'avenir.

« PILOTE » ET LA RÉVOLUTION DE MAI 68

Les choses commencent à changer à partir de mai 1968. La révolution est également en marche au sein de la rédaction de *Pilote*. Il ne s'agissait pas seulement de défendre le statut des illustrateurs, qui n'avaient pas droit à la carte de presse, ni même ne bénéficiaient de la Sécurité sociale ou d'un régime de retraite — artiste, ce n'est pas un métier ! Combien de fois faut-il le répéter ? –, mais aussi de disposer d'un droit de regard sur le contenu de la revue, autrement dit de bénéficier collectivement des prérogatives du rédacteur en chef. Goscinny a accepté de rencontrer les auteurs dans une brasserie située sous l'atelier de Poïvet, Mandryka et d'autres, ignorant qu'il était le seul responsable du journal à se rendre à une descente en flammes. Les contestataires cherchaient à en découdre alors que Goscinny n'a fait qu'encaisser les coups sans jamais répliquer. Dégoûté, il faillit abandonner le métier et restera durablement affecté par cet épisode, lui qui, plus jeune, avait été viré, en même temps que Charlier et Uderzo, et s'était retrouvé sur une liste noire pour avoir voulu défendre la condition des dessinateurs en créant un syndicat au sein de la *World Press*, spécialisée dans la diffusion de bandes dessinées dans des quotidiens et des magazines, dont *Spirou*. Il faut savoir que la société restait propriétaire des travaux des auteurs payés au forfait, qu'elle rééditait dans divers supports.

Jean-Pierre Dionnet préparant le déménagement des locaux de Métal Hurlant *dans les années 1980 © Charles Buxin.*

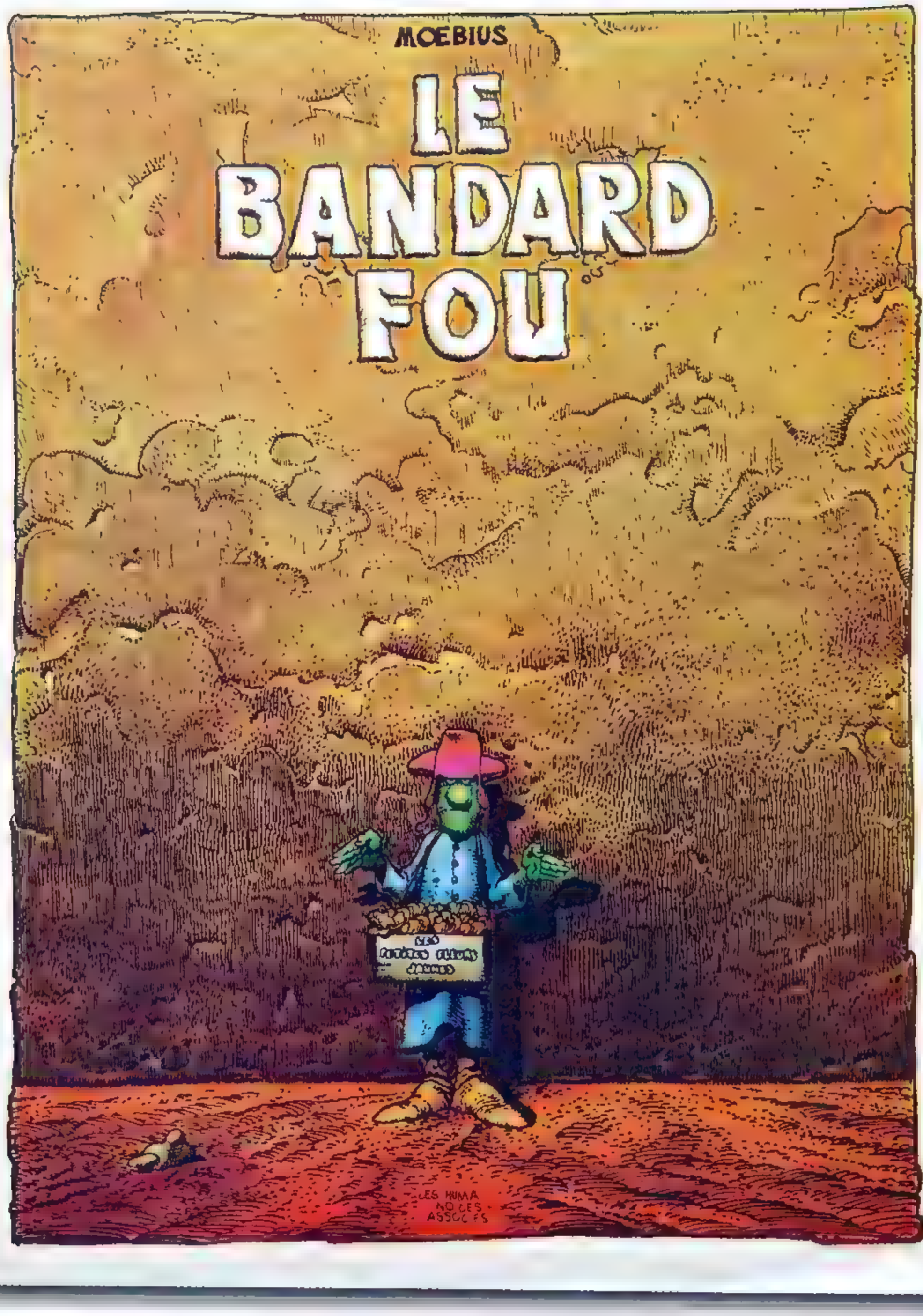
Cette éviction aura tout de même un avantage : elle est à l'origine de *Pilote*.

Se ravisant, Goscinny profite de l'arrivée de membres de *Hara-Kiri*, qui a une fois de plus été censuré, pour moderniser la revue, en y insérant des pages d'actualité, dont les thèmes sont déterminés collégialement. Les rubriques servent également de galop d'essai aux nouvelles recrues. Un vent de liberté commence à souffler. Dans le paysage éditorial que figurent *Tintin*, *Spirou* et *Pif*, le journal *Pilote* est le seul magazine au contenu relativement adulte, traitant de sujets de société, de politique, avec parfois des graphismes expérimentaux et novateurs (Folon, Cohen, *Le Sergent Laterreur* de Touïs et Frydman). Quatre années de succès suivront pour la revue.

DRUILLET LE PREUX

À cette époque, Druillet court encore les cachets. Il fréquente les salles d'exposition pour se faire des relations et présenter son travail. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Jean-Claude Mézières et de Jean Giraud, déjà auréolé du statut de maître de la bande dessinée grâce à *Blueberry*. Ils se fréquentent : Giraud habite à deux pas. Leurs épouses respectives, Nicole Druillet et Claudine Conin, sont aussi très amies. Il arrive à Jean de prêter de l'argent au dessinateur indigent pour lui permettre de boucler les fins de mois. Plus tard, ils passent ensemble leurs vacances sur l'île de Ré, avec d'autres membres du journal *Pilote*.

Druillet est moins un trublion qu'un individu habité par la rage de s'en sortir et d'imposer son univers intérieur à travers la bande dessinée, un peu comme Jean Giraud qui a toujours souhaité l'élever au rang d'un art majeur. Il est aussi un médiateur. Il n'a pas oublié l'exemple de Jean Boullet qui faisait de sa librairie un lieu de rencontres : lui aussi est homme de contacts et d'échanges. Dans son minuscule appartement de la gare du Nord en forme de fer à repasser, selon la formule de Dionnet, il tient salon dans la tradition des soirées de Médan de Zola au XIX[e] siècle : on boit et on échange chaque samedi, toutes disciplines confondues, tous conscients d'appartenir à la génération de la contre-culture destinée à révolutionner le monde. Sur un drap blanc il projette des films qu'il commente. Sont présents des peintres, écrivains, essayistes, photographes, cinéastes, musiciens comme Pierre Bachelet ou le groupe de rock progressif Magma, et bien sûr des dessinateurs de bande dessinée, essentiellement de *Pilote* mais pas seulement : Reiser, Gébé, Forest, Mézières, Auclair, Nicollet et Keleck, Robial et Cestac, Fred, Tardi, lequel trouve qu'on parle trop ici de science-fiction, en compagnie, justement, de Gérard Klein, Philippe Curval, et Michel Demuth, acteurs majeurs du domaine en France. Demuth proposera à Druillet *Yragaël*, libre adaptation d'*Elric le Nécromancien* de Michael Moorcock. Jacques Bergier, qui a aussi fait travailler Druillet à *Planète*, est du nombre, ainsi que Jean-Pierre Dionnet,



Le Bandard fou, *de Mœbius (1975), premier album publié par Les Humanoïdes Associés.*

lequel papillonne entre les groupes pour faire partager ses passions et ses découvertes.

Lors d'une exposition organisée par Claude Moliterni, le prosélyte promoteur de la bande dessinée, Druillet présente les planches très grand format d'*Yragaël*, étalées sur les capots des véhicules garés dans la rue. Giraud, comme les autres, est épaté. Druillet insiste auprès de lui pour qu'il l'introduise à la rédaction de *Pilote*. Goscinny se souvient de l'avoir déjà reçu, lorsque le débutant s'était présenté un peu prématurément, en 1964 : sans le décourager, il avait attendu qu'il progresse. Les planches qu'il découvre cette fois le déconcertent quelque peu, mais son flair d'éditeur le convainc de donner une chance au jeune auteur en lui commandant un premier récit complet. Lequel fera date. *Le Trône du dieu noir*, premier opus des *Six Voyages de Lone Sloane*, paraît dans le *Pilote* n° 538 du 26 février 1970. Pour tout le monde, c'est un choc.

C'est Druillet qui, le premier, dynamite les codes de la narration classique en bande dessinée avec l'éclatement de la mise en page, le changement de taille des images en fonction du contenu, qui rendent obsolète le traditionnel gaufrier de la lecture linéaire, calibrée en quatre bandes de trois ou quatre vignettes. On peine aujourd'hui à réaliser la rupture de ton et de style que représentait ce premier récit. Le dithyrambique courrier de lecteurs qui a suivi a surpris la rédaction et permis la poursuite de *Lone Sloane*.

Si la mise en page des bandes dessinées évolue, le contenu n'en reste pas moins soumis au contrôle de la sévère commission des publications pour la jeunesse. À deux reprises, elle reproche à *Lone Sloane* exactement ce qui l'avait poussée à censurer *Fantask*. Rassurant, Goscinny, qui a à cœur de toujours défendre ses auteurs, joue les intermédiaires. L'auteur, lui, ne compte pas rentrer dans le rang.

C'est Druillet encore qui, le premier, brise un tabou en dévoilant l'anatomie de ses héros dans *Delirius*, scénarisé par Lob. Goscinny lui demande de faire attention ; un membre de l'équipe éditoriale en charge des albums le somme de gommer ses excès. Druillet s'exécute et, dans la foulée, redessine à la photogravure les sexes effacés puis accentue l'aspect phallique des édifices qu'on lui demandait d'atténuer.

Druillet pousse chacun à se dépasser : Dionnet n'avait jamais songé écrire un jour des scénarios. Druillet affirme à Goscinny qu'il a de l'humour, ce qui contraint le timide à se lancer — car on peut être bavard et timide à la fois. C'est ainsi qu'il le fait entrer à *Pilote* comme scénariste : René Goscinny lui confie des pages d'actualité pour commencer. Druillet a rendu le même service à Colman Cohen, l'ami de bon conseil qu'il héberge dans son minuscule appartement, peintre à qui on reproche, ce qui énerve et chagrine ce dernier, un graphisme proche de Folon. Il a en outre le sens de la justice : il surprend Dargaud lorsqu'il exige, le premier, que le coloriste et le lettreur soient crédités sur la page titre de l'album, peut-être parce qu'il n'a pas oublié les six mois passés à lettrer *Little Nemo*. Juste retour d'ascenseur, il fait entrer chez OPTA Jean Giraud, vieux lecteur de *Fiction* qui regrettait de ne pouvoir exprimer son potentiel dans la conventionnelle et très codifiée série de *Blueberry*. Tous les auteurs indigents passaient par la case des éditions OPTA : Forest, Auclair, Bilal, Caza. Pour cette activité, Giraud reprend le pseudonyme de Mœbius utilisé lors de sa courte participation à *Hara-Kiri*. Il développe différentes techniques, du pointillisme aux hachures, en s'inspirant parfois des illustrateurs de pulps comme Emsh, et surtout Virgil Finlay. C'est encore Druillet qui, au vu des résultats, lui conseille de réaliser des bandes dessinées dans ce style. Mais ce dernier ne cesse de tergiverser.

Mœbius dans les archives de Métal Hurlant © *Dominique Cazenave.*

Philippe Druillet dans son atelier © J. M. Philippot.

GIRAUD, LE RUMINANT

En effet, Mœbius n'appartient pas réellement à la génération des nouveaux auteurs : il est le dernier surgeon, très doué, de la tradition. *Blueberry* marche bien : il trouve risqué de renoncer à cette sécurité financière, même si l'ambition est là. À cheval entre deux mondes, déjà ! il sait également qu'il risque de se scléroser en creusant, comme ses prédécesseurs, le même sillon jusqu'à l'enlisement. Cavanna l'avait mis en garde dix ans plus tôt. Gir est conscient que les nouveaux arrivants ringardisent les anciens. En les voyant disparaître progressivement du paysage, il peut imaginer l'avenir de *Blueberry*, même si les derniers opus de la série atteignent des sommets.

Il identifie trois groupes : l'ancienne école, obsolète, la bande plus politisée issue de *Hara-Kiri* et la poignée disparate des petits nouveaux, lesquels n'ont rien en commun, sinon l'envie de créer. Leur arrivée le réveille. Il ne sait plus qui, parmi ses collègues, fatigué de l'entendre pester sur l'absence d'innovation dans la bande dessinée française, lui dit de fermer sa gueule et de s'y mettre. « Fais-le ! » était le meilleur conseil à lui donner pour prouver qu'il y avait de la création en France. *La Déviation*, dans le n° 688 de *Pilote*, le 11 janvier 1973, bien que signée Gir, est le premier véritable récit de Mœbius. Il s'y met en scène et narre de façon prémonitoire cette bifurcation vers des audaces graphiques longtemps réprimées. L'influence de Druillet est patente dans la mise en page, dans le traitement graphique qu'il lui conseillait d'adopter et dans l'ampleur de la vision, en rupture avec la narration quasi provinciale du début.

Les deux auteurs se complètent merveilleusement : Druillet a le charisme de ceux qui osent. Sa folie créatrice et ses délires graphiques compensent largement les insuffisances du dessin, tandis que Mœbius, à l'imagination moins vive, qu'il cultive par tout ce qui permet de se couper de la pensée consciente et logique, séduit par sa virtuosité purement académique. Druillet lui reproche son indécision dans la vie comme dans la création, mais il s'agit davantage de méditation. Le premier explose et déverse un trop plein de visions, le second, plus lent, engrange afin de délivrer une énergie optimale. Mœbius se définit comme une éponge absorbant les styles et les techniques ; son processus créatif tient davantage du comportement du Taureau, son signe astrologique. Il est ce ruminant, le sabot labourant la terre, qui observe avant de lancer sa charge puissante. Puissante, car il a l'avantage de la technique. Quand Gir se met en branle, déboule Mœbius. L'énergie et la maîtrise : l'un et l'autre s'estiment et s'inspirent mutuellement.

Les quatre fondateurs de Métal Hurlant, *de gauche à droite : Bernard Farkas, Jean-Pierre Dionnet, Jean Giraud alias Mœbius et Philippe Druillet © Claude Gassian.*

DIONNET, L'ÉLECTRIQUE ÉCLECTIQUE

De son côté, Dionnet passe progressivement des pages d'actualités avec divers dessinateurs à des récits plus personnels. Dans le même temps, il poursuit ses contributions journalistiques dans divers supports. Il multiplie les projets avec des auteurs comme Gir ou Bilal, en vain. Avec Gir, qui lui demandait un scénario de science-fiction de seulement deux pages, il élabore un projet délirant qui laisse Goscinny de marbre : il rappelle simplement au dessinateur qu'il doit bientôt attaquer un nouveau *Blueberry*. Si on ne lui accorde pas encore de grands récits, Dionnet se débrouille pour les distiller par chapitres indépendants. Ainsi, on ne réalise qu'à la fin de *Je m'appelle Jean Cyriaque*, dessiné par Jean Solé, qu'il s'agit d'une seule histoire.

Les Aventures d'Alphonse et Donatien, fragment de l'univers plus vaste des *Armées du conquérant* entrepris avec Jean-Claude Gal, une connaissance de la librairie Futuropolis, ne connaissent, elles, qu'un seul épisode. *Un Village perdu, à flanc d'abime*, voit d'ailleurs sa conclusion modifiée, à la demande de Goscinny qui y pointe l'absence de chute. Le deuxième épisode est refusé car la science fiction est trop présente dans *Pilote*. Goscinny imagine même que Dionnet pourrait à l'avenir créer un journal qui lui serait dédié, ce qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Comme Claude Moliterni s'apprête à lancer *Lucky Luke*, une revue consacrée au western, l'idée fait son chemin.

UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE, MANDRYKA

Ce n'est cependant pas dans le creuset de *Pilote* que la nouvelle bande dessinée peut se réaliser. La liberté d'expression y est forcément bridée. Même Claire Bretécher s'y sent à l'étroit, bien qu'elle anime une rubrique préfigurant *Les Frustrés*, « Salades de saison ». Sans même évoquer la détestation de Goscinny à l'endroit du sexe et de la scatologie que rêve d'illustrer Gotlib, son refus de la fantasy et de récits situés hors temps qu'apprécie Dionnet, son peu d'appétence pour l'absurde et le *nonsense* que goûte Mandryka, la revue aurait perdu son identité si elle s'était trop rapidement et trop radicalement ouverte à la nouveauté. Dionnet le comprendra ultérieurement : sans chef pour dire « non », la revue part dans tous les sens. C'est donc aux innovateurs de partir créer ailleurs.

La séparation s'amorce en 1971, lorsque Goscinny refuse une histoire qu'il ne comprend pas, celle du Concombre masqué qui sème des cailloux pour regarder pousser des rochers. Or Mandryka, alors en analyse, tient à cette histoire illustrant un précepte

taoïste lu chez le philosophe du bouddhisme zen Alan Watts. Il décide de la publier par lui-même. Nulle dissidence de sa part, seulement un besoin d'acter une étape représentative de son évolution personnelle. Précedemment, au festival de la bande dessinée de Lucca en Italie (premier du genre, aujourd'hui le plus grand d'Europe, qui inspira celui d'Angoulême), lui et Gotlib avaient plaisanté sur l'éventuelle création d'une revue pornographique de bande dessinée, sans chercher à la concrétiser. Le refus de Goscinny donna soudain davantage de consistance au projet. Contactée, Claire Bretécher donne son accord. Six mois plus tard, en mai 1972, paraît le premier numéro de *L'Écho des savanes*, réalisé avec les moyens du bord, financé à parts égales. Le titre et le nom de la maison, Les éditions du Fromage (45 % mat. grise), sont de Mandryka. Il est édité par la librairie Futuropolis qui disposait déjà de sa revue. Le tirage est modeste, 1 000 exemplaires, qui atteindront 5 000. Le contenu n'est que légèrement transgressif, le récit de Gotlib se révélant assez sage par rapport à ce qu'il fournira plus tard, et Bretécher reprenant un récit paru dans *Total Journal* pour une de ses deux contributions. Cependant, le mal est fait.

Goscinny ne bronche pas, mais vit cette parution comme une trahison, surtout de la part de Gotlib, qu'il considérait comme son fils spirituel. Les auteurs félons continuent d'apparaître dans *Pilote* mais réduisent progressivement leur présence, avant d'aller publier ailleurs. Goscinny rend son tablier de rédacteur en chef au profit de Guy Vidal. Bientôt, l'hebdomadaire deviendra un mensuel.

DE LA GESTATION À LA GESTION D'UNE REVUE

Par un curieux hasard comme la vie en propose quelquefois, l'idée d'une revue de bande dessinée de science fiction lancée par Goscinny se présente d'elle-même en début d'année. Jean-Pierre Dionnet est sollicité par un employé du secteur jeunesse des éditions Nathan, Bernard Farkas, qui souhaite créer un magazine de bandes dessinées. Il a en fait déjà recruté nombre de collaborateurs, dont Moliterni, Giraud, Loro, Gourmelen et Lob. Dionnet propose le titre *Snark*, en référence au poème de Lewis Carroll, *La Chasse au Snark*. Lorsque Moliterni entre chez Dargaud, le choix de l'animateur tombe forcément sur l'infatigable érudit Jean-Pierre Dionnet. Il a les coudées franches.

Mais il ignore tout du métier de rédacteur en chef. Il commence donc par recruter une équipe: Jean Alessandrini pour la maquette, Étienne Robial pour le logo, Pétillon, Forest, Mœbius, qui reste pour rendre service, Tardi, Barbe et Loup. Il écrit aussi à Corben. Sous sa casquette de scénariste, il élabore les projets des *Armées du conquérant* avec Gal et d'*Exterminateur 17* avec Bilal.

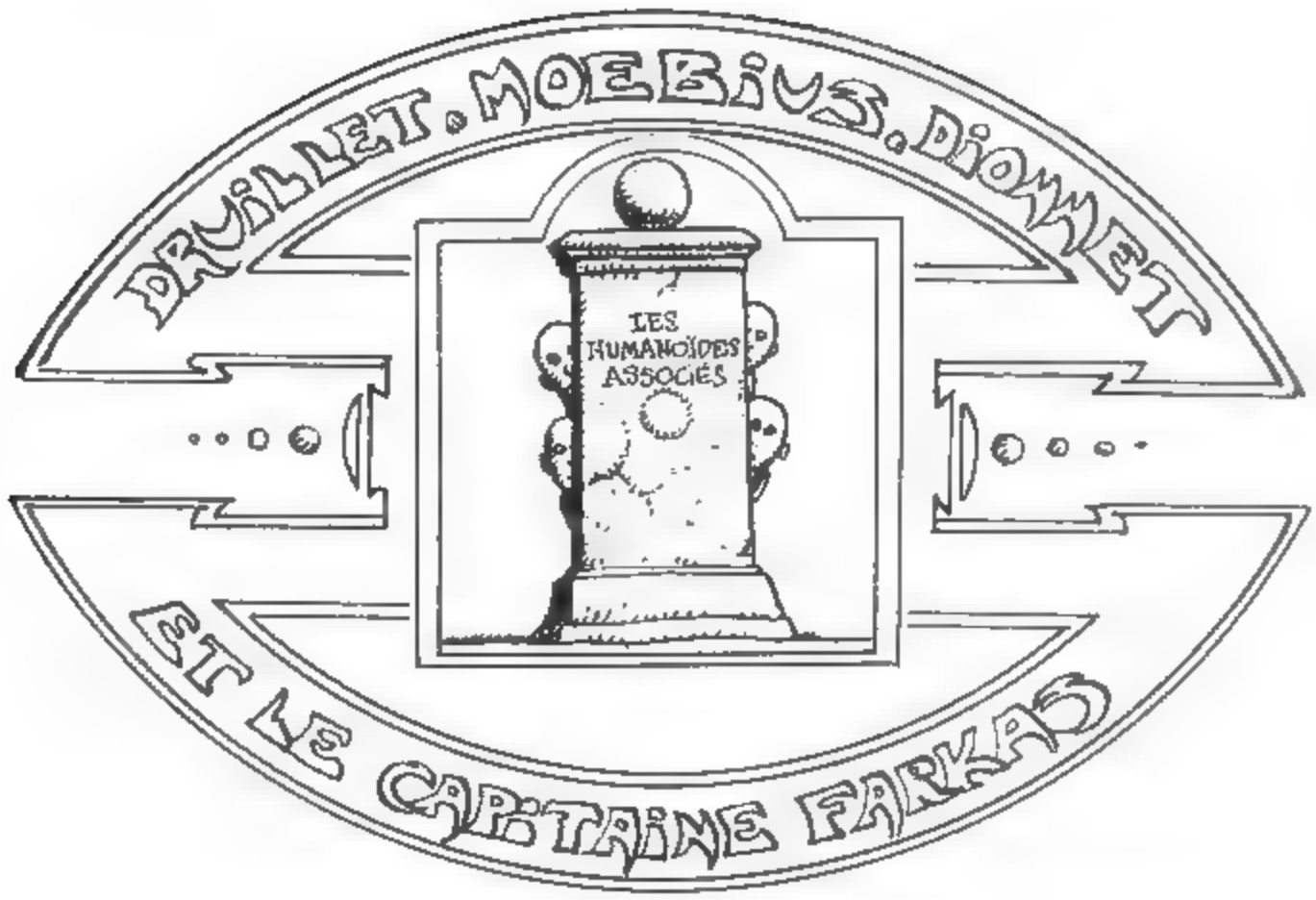
La maquette du premier numéro ne convainc cependant pas Nathan, qui en reste là. En guise de dédommagement, l'éditeur confie à Dionnet la direction des « Œuvres célèbres en bandes dessinées », une collection qui n'ira pas très loin, faute - apprécions l'ironie de la situation - du support d'un magazine pour la promouvoir ! Jean-Pierre Dionnet reconnaît cependant les faiblesses de ce numéro zéro, dont la maquette est visible au musée d'Angoulême : *Snark* ne se démarquait pas clairement des revues concurrentes et aurait posé des problèmes de censure à un éditeur jeunesse comme Nathan. Dionnet aura en attendant testé la charge de rédacteur en chef, ses difficultés et ses exigences. Dans l'intervalle, *L'Écho des savanes* s'est créé.

Tout avait été fait sans préparation. Seule précaution face aux audaces répétées de Gotlib, le numéro deux indique qu'il est « réservé aux adultes ». Jean Pierre Dionnet s'en souviendra lorsqu'il fera apposer la même mention sur la couverture de *Metal Hurlant*, même si elle n'a aucune valeur juridique, une bande dessinée, par définition, ne s'adressant qu'à la jeunesse.

Curieusement, la censure ne sévira pas, alors qu'elle s'acharne sur d'autres supports, comme les publications érotiques d'Elvifrance, qui arboraient pourtant le même avertissement et dont le contenu, contrairement à *L'Écho*, n'a jamais représenté de sexe masculin ou féminin. Probablement a-t-on vu dans *L'Écho* une vulgarité de bon aloi, qui se voulait drôle et non libidineuse.

Gotlib et Bretécher concevaient surtout la revue comme leur support d'expression personnel. Ils livraient leurs planches sans se soucier des aspects administratifs, qu'ils n'imaginaient pas assumer. Mandryka s'occupe de tout. Il comprend vite qu'il faut ouvrir le journal à d'autres plumes avant de parvenir à saturation. Jean Pierre Dionnet arrive en renfort et prend des contacts : Solé, Mœbius, Harvey Kurtzman de *Mad*, étoffent l'équipe. Il aide à recruter Pétillon, Masse, Lob, et demande

Papier en tête des Humanoïdes Associés dessiné par Druillet.



Logo en quatrième de couverture de la première édition du Bandard fou, *de Mœbius, Les Humanoïdes Associés, 1974.*

à Fershid Bharucha, dessinateur et spécialiste de *comics*, de recruter le grand Wallace Wood.

Dionnet découvre cette fois le métier sur le tas : il estime que le handicap du journal est de se limiter à l'humour et de ne pas avoir de réelle politique d'albums. De fait, en 1974, il n'en existe qu'un, *Le Bandard fou* de Mœbius, à l'origine trop long pour une revue de 48 pages, que la parution trimestrielle interdit de programmer en épisodes. Pour une parution directe en album, Mœbius l'augmente d'un flip book sur les pages de droite. Le personnage du bandard est né en regardant une interview télévisée de Lacan chez Gotlib, en compagnie de Mandryka et Druillet, soirée qui s'est délitée avec des commentaires toujours plus potaches, Druillet trouvant hilarant le nom de Bandar porté par la tribu indigène dans les aventures du *Fantôme du Bengale*. Comme lors de la soirée à la villa Diodati au bord du lac Léman, au cours de laquelle Percy et Mary Shelley, Lord Byron, John Polidori et Claire Claremont, ont lu des contes fantastiques, il a été décidé que chacun écrirait une histoire de bandard fou. À l'époque de Shelley, seuls deux participants avaient relevé le défi pour créer les deux plus fameux monstres du fantastique : Mary Shelley avec *Frankenstein* et John William Polidori avec *Le Vampire*, premier récit consacré à la créature, une nouvelle que se hâte de signer Percy Shelley à la place de son secrétaire. Paris, 1974 : à nouveau, seuls deux auteurs s'exécuteront : Mandryka, dans plusieurs récits complets et quelques illustrations ou réactionnels « lacaniens » à partir du numéro 15 de *L'Écho*, Mœbius dans l'album éponyme (et une illustration inédite).

C'était aussi pour lui l'occasion d'intégrer la revue. Resté chez *Pilote*, la tension était vive avec Goscinny : les invectives ont plu au sujet d'une illustration refusée pour *Les Grands Posters de Lucky Luke*, l'acteur étant inconnu du public selon Goscinny, alors que Giraud, de son point de vue de cinéphile, le considère comme important. À la création de *L'Écho*, il avait été frustré et jaloux de n'avoir pas été invité à y participer, lui qui s'y estimait légitime. Assurément, *La Déviation*, pour impressionnant qu'ait été ce récit, n'avait pas suffi à le ranger dans le camp de la nouvelle génération. Il reconnaît cependant qu'il a tardé à s'affirmer et qu'il lui faut rattraper le retard.

Concernant la question de la diversité pointée par Dionnet, Mandryka a l'intention de lancer trois autres titres : *Super Ringard !* autour des héros ratés, *L'Organe*, dans une veine lubrique, et *Le Zonard*, qui décline les codes du noir et de la banlieue, que Dionnet connaît bien pour y avoir vécu et pour lequel deux récits sont déjà prévus, *Le Garage à vélo* de Druillet et *Cauchemar blanc* de Mœbius. Ils seraient trimestriels afin d'être plus longtemps exposés en kiosque, augmentant ainsi les possibilités d'achat. Un concept que reprendront Les Humanoïdes Associés dans les dernières années de *Métal Hurlant*.

MÉTAL HURLANT, PREMIÈRE MOUTURE

La revue dont rêve Dionnet est à portée de rotatives : il suffirait d'ajouter un quatrième titre. Il informe Mandryka que Druillet, Mœbius et lui se sont entendus pour créer un pendant bande dessinée à *Fiction*. Celui-ci s'intitulerait *Étoile mécanique*, un titre que Mandyka trouve nul. Il propose, après réflexion, *Métal Hurlant*. Le titre est adopté d'emblée, rien ne saurait mieux caractériser son contenu que « *l'idée de souffrance du métal qui hurle sous la poussée des réacteurs à plein régime* », dit Mandryka, qui s'est inspiré de la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Les termes ont en même temps un côté rock qui colle avec l'esprit de la revue et les goûts musicaux des auteurs. Sur le contenu, Dionnet échange beaucoup avec Mandryka, qui n'a pas l'intention de prendre les rênes de ce titre supplémentaire. Il rappelle même à Dionnet que les fondateurs ont quitté la rédaction de *Pilote* pour être libres, et lui demande pourquoi il tient tellement à dépendre des éditions du Fromage.

Des publicités sont insérées dans le n° 9 d'octobre 1974 de *L'Écho*, sous le label des éditions du Fromage. Outre les fondateurs, *Métal Hurlant* annonce Michel Demuth et Richard Corben. On découvre, en noir et blanc, la magnifique couverture de Mœbius, inspirée d'une peinture de Maxfield Parrish pour une publicité des lampes Edison-Mazda. Étienne Robial, de la librairie Futuropolis, qui a déjà travaillé pour Filipacchi, réalise bénévolement la maquette.

Le fondateur de la librairie, Robert Roquemartine, a en effet décidé de se consacrer au seul lettrage des bandes dessinées. La librairie a été rachetée par un trio, Denis Ozanne, un étudiant chineur et collectionneur, le couple Étienne Robial et Florence Cestac, graphistes et illustrateurs, auquel s'associe

Jean-Claude de Repper, rencontré aux puces, le seul connaisseur en bande dessinée et SF. Comme le groupe n'a pas les moyens financiers nécessaires, ils remboursent progressivement leur achat avec les premiers gains. Roquemartine, assez désagréable voire insultant avec le client, les forme au métier. Il est assez surpris de constater que les novices épongent leur dette plus vite que prévu. Futuropolis s'est aussi lancé dans l'édition : la reprise du patrimoine américain mais aussi français avec l'immense Calvo, alors un peu oublié, l'auteur de *La Bête est morte*, *Le Concombre masqué* de Mandryka, et également une emblématique collection grand format, « 30 x 40 », mettant un auteur à l'honneur. Jean Pierre Dionnet sympathise avec l'équipe et la soutient : il coche pour elle les cases des titres à acheter sur les bons de commande. En début d'année, il avait également fait appel aux talents de graphiste de Robial pour *Snark*. Le logo du titre, que Dionnet voulait dans l'esprit des pulps américains était évolutif, comme la maquette, en attendant que la revue trouve son style.

Mandryka insistait pour que le dessin au-dessus des lettres serties de boulons métalliques représente une vache métallique, en référence aux éditions du Fromage, au pire un robot. Robial s'en tire avec un robot stylisé qui atténue l'aspect fanzine du logo, encore en gestation.

Survient le drame : en 1975, le diffuseur, La Marge, disparaît avec la caisse. Gotlib et Bretécher quittent le navire, Mandryka tente de sauver la revue. Il n'est plus possible, dans ces conditions, de créer les nouveaux magazines. Le matériel déjà réuni sera progressivement transféré dans *L'Écho* survivant.

Métal Hurlant, dont le sommaire du numéro un est désormais calé, ne poussera pas son cri primal. Le magazine est mort-né.

TITRES DE BATAILLE

Branle bas de combat ! Dans l'affolement général, bien décidé à créer leur revue, Druillet réunit la bande à Livry-Gargan où il s'est installé, près de chez Dionnet. Mœbius, indécis comme souvent, a besoin d'être convaincu et surtout rassuré sur le temps que cette publication volera à sa création. Il est décidé que Jean-Pierre Dionnet sera l'âme du journal. Il trouve le nom des Humanoïdes Associés, d'après le titre d'un roman célèbre de Jack Williamson, *Les Humanoïdes*.

Reste la question du titre de la revue. Après avoir cogité toute une soirée, le trio ne trouve aucun équivalent satisfaisant. Druillet insiste pour garder *Métal Hurlant*. La dispute entre Dionnet et Mandryka est très vive. Le dessinateur si zen du *Concombre masqué* manque même de passer Dionnet par la fenêtre lorsque ce dernier réclame les trois mois du salaire symbolique qu'il recevait pour ses services. Les caisses sont vides, la faillite menace, mais Dionnet aussi a besoin de vivre. Par mesure de rétorsion, il envisage de voler le fichier clients de la revue, à des fins de publicité. Le cambriolage est organisé une nuit avec la complicité de Philippe Druillet, à qui Dionnet ouvre la porte après être passé par les toits. Quatre heures durant, les deux hommes font tourner la photocopieuse pour récupérer des données pas si précieuses que ça, puisqu'elles n'apporteront aucun client.

Jean-Pierre Dionnet est le moteur de la rédaction, mais il n'est pas un gestionnaire. L'expérience de *L'Écho des savanes* l'a convaincu de la nécessité d'un comptable à bord, ou à tout le moins de quelqu'un qui connait les chiffres. Il retourne voir Bernard Farkas, qui sera chargé de la gestion et des ventes. Lui aussi apprend la gestion d'une revue sur le tas, d'où l'animosité d'un Philippe Druillet qui estime qu'il n'est pas à la

Métal Hurlant n° 3, juin 1975, couverture de Jean Solé © Jean Solé.

hauteur et qu'il réclame trop et trop tôt salaire et voiture de fonction, animosité qui contraste avec la reconnaissance d'un Dionnet qui sait la tranquillité d'esprit que lui procure la délégation de ce poste. Bernard Farkas cumule un temps ses deux emplois, chez Nathan et chez Les Humanoïdes Associés, tant que *Métal Hurlant* reste trimestriel. Le logo de la maison d'édition, la fameuse stèle derrière laquelle se cachent quatre extraterrestres, ajoute son nom au bas des trois autres. Bernard Farkas ne restera que deux ans à *Métal Hurlant*, l'enthousiasme du départ s'érodant lentement avec la crise de croissance. Plus tard, il fera fortune grâce à la commercialisation du Rubik's Cube.

Finalement, Mandryka abandonne le titre à l'équipe. Il cède même les droits du *Bandard fou*, que la nouvelle maison s'empressera de rééditer avec succès.

LE PREMIER CRI DU MÉTAL

La petite équipe démarche les éditeurs proches de leurs centres d'intérêt pour obtenir quelques pages de publicité. Les gens de *Rock & Folk* sont des amis, qui publient par ailleurs les gags de *Hamster jovial* de Gotlib. Ils sont disposés à faire des échanges de publicité. Ils fournissent quelques renseignements utiles aux novices qu'ils tiennent à aider, sans cependant s'imposer.

Autre journal démarché, *Actuel*, dans lequel Druillet avait réalisé une illustration en 1970, qui suscite d'emblée la méfiance des Humanoïdes. Jean François Bizot se montre trop empressé à aplanir leurs propres difficultés, bottant en touche chaque fois qu'il est question d'aborder les détails pratiques, assurant qu'il s'occupe de tout, notamment des questions financières. L'affaire ne se fera pas, les fondateurs tenant à rester propriétaires de leur journal.

Les publicités pleine page du premier numéro sont *Rock & Folk*, les éditions OPTA, J'ai Lu et Calmann Lévy, sans oublier *Le Bandard fou* de Mœbius. Suivent sur une demi-page *Actuel*, Temps futurs, librairie et bientôt maison d'édition créée par le spécialiste de bande dessinée et de SF Stan Barets, et enfin Futuropolis, la librairie désormais amie - et pour cause ! - avec un Mickey en cape tenant un « fulgurant », dessiné par Cestac. On mesure le lien qui les unit en considérant, sur la demi-page qui propose l'abonnement à la revue, une publicité pour le récent « 30 x 40 » de Tardi. En revanche, l'argument publicitaire de la sérigraphie de Druillet signée et numérotée est très peu rock and roll : « un placement de père de famille ! »

Le capital de départ reste ridicule pour un journal : 20 000 francs, qui s'élèvent deux jours plus tard à 22 000, grâce à l'apport d'un autre actionnaire, Jean-Claude Dumas, déniché par Farkas. Les trois pionniers, seuls majoritaires, abondent à hauteur de 5 000 francs, Farkas à 3 000, le restant de la somme étant assurée par quatre autres contributeurs pour 500 francs chacun : Philippe Paringaux, à l'époque rédacteur en chef de *Rock & Folk*, Philippe Koechlin qui occupait le poste avant lui, Robert Baudelet, le directeur de la publication, et Rachel Belma, responsable de la publicité du magazine.

L'imprimeur de *Rock & Folk* est trop cher, aussi celui de *Métal Hurlant* sera italien. Il ne sera, en outre, jamais payé : les NMPP, qui assuraient alors la distribution des journaux, ne reversent l'argent des ventes qu'environ trois mois plus tard, un délai souvent fatal aux petites structures sans réelle trésorerie. Par la suite, Les Humanoïdes Associés emploieront plusieurs imprimeurs, dont chacun sera payé en amont de l'impression du numéro suivant.

Le premier numéro est tiré à 50 000 exemplaires. Il a encore des traits juvéniles accusant un manque d'expérience, comme l'absence de sommaire, mais déjà un contenu riche augurant un bel avenir.

Quatre dessinateurs seulement se partagent les pages : Druillet, Mœbius, Gal et Corben. Les fondateurs sont au four et au moulin : Druillet signe un scénario pour Mœbius et présente deux récits complets de trois et quinze planches : une pochade à laquelle Mœbius ajoute son grain de sel et l'excellent *Agorn*, combinant les qualités d'un *Lone Sloane* et d'un *Vuzz* noir et blanc développé dans la revue *Phénix*. Le cahier de seize pages couleur est équitablement partagé entre Corben et Mœbius, qui livre le premier épisode d'*Arzach*, la fascinante bande dessinée muette qui l'imposera enfin comme un auteur de science-fiction. On peut même parler d'événement fondateur d'une bande dessinée artistique parvenue au stade adulte. Outre la couverture, il propose deux petits récits humoristiques, *Split, le petit pionnier de l'espace* et *Le yaourt qui s'envole*, dans la série des *Mystères de l'érotisme*, ainsi que deux pages d'une *Chronique avec porte-jarretelles*, signée Major Grubert, personnage qui fera beaucoup parler de lui par la suite. À travers des propos sans queue ni tête, il y dit sa passion pour le dessin de cailloux. Jean-Pierre Dionnet, qui se surnomme Grat-Grat, assure la rubrique critique et rédige un éditorial enthousiaste affichant l'unité sans faille de la nouvelle équipe, décide « *simultanément et à l'unanimité, de ne plus répondre, désormais qu'au seul nom collectif de : Les Humanoïdes Associés* ».

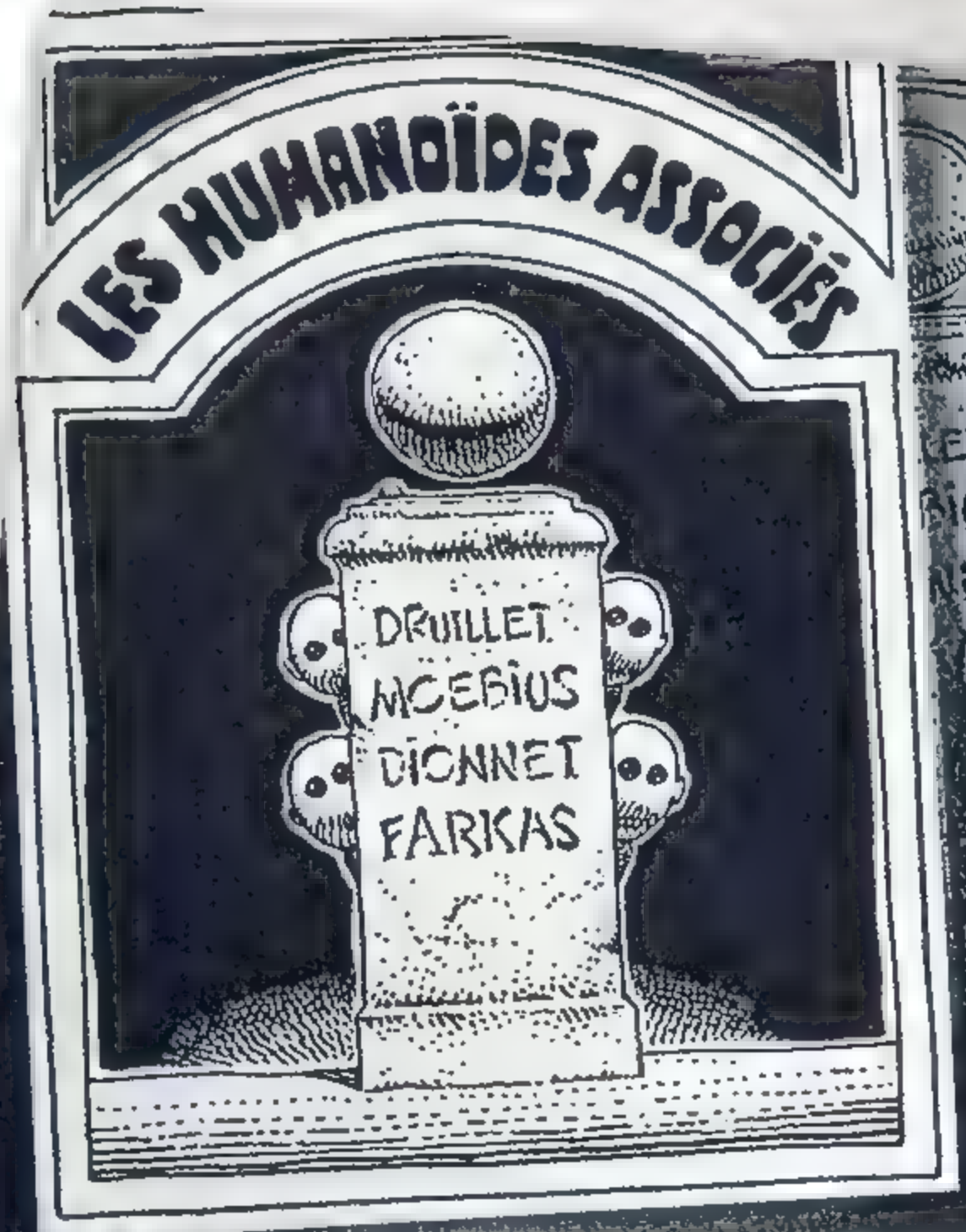
L'aventure peut commencer.

Stan Barets, fondateur de la librairie de science-fiction Temps futurs, invite les deux dessinateurs vedette Druillet et Mœbius pour une signature qui sert de vernissage à la revue.

Celle-ci n'a pas encore de siège social, ni de distributeur. Les palettes encombrent le minuscule appartement de Jean-Pierre Dionnet. Comme Mandryka en son temps, le rédacteur en chef gère tout à temps plein. Il dispose, pour subsister, des sommes d'argent que lui remet Mœbius.

Le numéro un prend la direction du festival d'Angoulême où Étienne Robial et Florence Cestac tiennent un stand Futuropolis qui fait une place aux futurs rois du monde. Tout le monde pensait que l'estafette remonterait vide. Seuls 300 exemplaires seront vendus. Qu'importe ! La machine est lancée, qui rêve de succès avant de devenir pour ses lecteurs et au-delà une véritable et incontournable « machine à rêver ».

On le voit, porter celle-ci sur les fonts baptismaux fut chaotique et semé d'embûches. Qu'on se rassure : la suite le sera tout autant. Après tout, dans *Métal Hurlant*, il y a « hurlant » !



Edito...

Le 19 Décembre 1974, à quatre heure du matin heure locale; aux limites de Livry-Gargan et de la forêt de Clichy; enfin réunis... ...Philippe Druillet,l'enlumineur paranoïaque, Moebius alias Gir, alias Giraud, alias "le dessinateur aux mille faces",Jean Pierre Dionnet dit grat-grat, votre serviteur... et Bernard Farkas, venu mettre un peu d'ordre dans nos projets grandioses et un peu d'âme dans nos comptes; Décidèrent,simultanément et à l'unanimité,de ne plus répondre, désormais, qu'au seul nom collectif de:
"LES HUMANOIDES ASSOCIES".
-de rééditer enfin "LE BANDARD FOU" cet album mythique depuis trop longtemps en rupture de stock.....
-de sortir tous les trois mois un magazine de Science-Fiction en bandes dessinées ou ils étaleraient complaisamment leurs phantasmes putrides: celui-là même que vous tenez entre vos mains gercées ou manucurées.....
-de préparer plein d'autres choses.....
Pour cela ils travaillèrent comme des bêtes, perdant le boire et le manger, s'éveillant la nuit pour noter leurs cauchemars ...et ils allèrent même chercher Etienne Robial de Futuropolis qui dessina le titre et mit les pages en formes....
Desormais, cachés derrière une planche de format grand-aigle pour s'abriter du vent, ils n'attendent plus, gémissants d'impatience que votre verdict.

Jean Pierre Dionnet

Éditorial de Jean-Pierre Dionnet, Métal Hurlant *n° 1, janvier 1975.*

L'OISEAU-POUSSIÈRE

Scénario : **FRANÇOIS BAZZOLI**
Dessin : **CAZA**
Métal Hurlant n° 17 – 1977

Courant 1976, quand Caza arrive chez *Métal Hurlant*, il a déjà une solide carrière d'illustrateur de science-fiction – chez Opta et J'ai Lu SF – et d'auteur de bandes dessinées. Il a publié l'étrange et psychédélique *Kris Kool* chez Losfeld et ses *Scènes de la vie de banlieue* passent régulièrement dans *Pilote*.

Caza débarque à *Métal* avec son aérographe et sa brosse à dents – non pour servir une hygiène buccale irréprochable mais pour travailler la texture particulière de ses pages. Texture qui est une des marques de fabrique des quelques histoires en noir et blanc qu'il a fournies aux Humanoïdes Associés.

Caza est attiré par la liberté que lui offre *Métal*. Dionnet lui dit qu'il peut faire ce qu'il veut, pas d'obligation de suspense, ses histoires peuvent ne pas avoir de début, de fin, de temporalité. Il peut y mettre des phylactères, mais ce n'est pas impératif. Noir et blanc, couleur, nombre de pages, tout est décidé par l'auteur. Caza se saisit pleinement de cette liberté.

Caza n'est pas venu à *Métal* pour faire de la science-fiction, mais pour aller à l'essence de l'Heroic Fantasy, en se focalisant sur les corps et les armes. Comme il connaît le travail de Corben,

CAZA N'EST PAS VENU À MÉTAL POUR FAIRE DE LA SCIENCE-FICTION, MAIS POUR ALLER À L'ESSENCE DE L'HEROIC FANTASY.

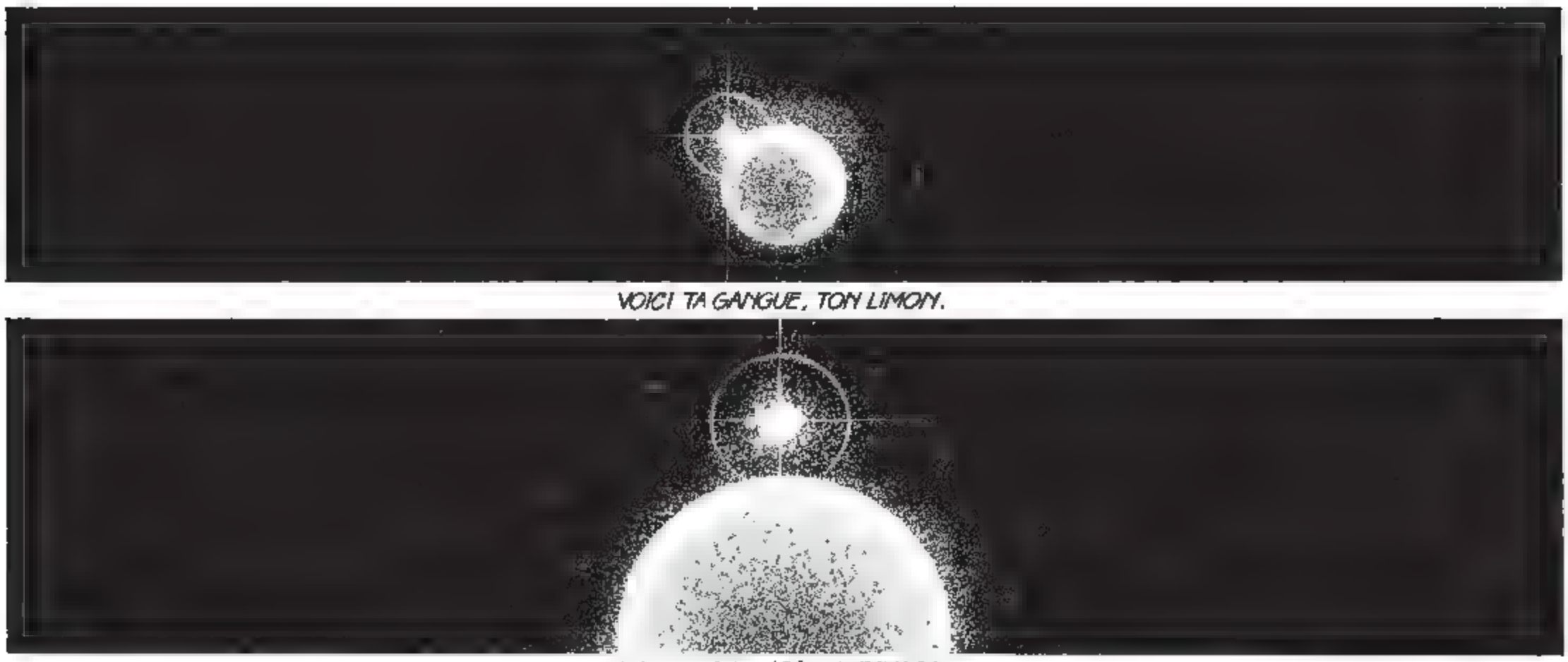
Frazetta ou Mœbius, il se cherche un autre créneau, un endroit inexploré où aucun artiste n'est encore allé. Le résultat est autant héroïque que poétique. Il fournit trois histoires de ce style : *Sanguine* en 1976, *L'Oiseau-Poussière* en 1977 et *Hydrogenèse* en 1978. Elles restent toutes les trois des parenthèses dans la carrière de Caza, des exemples de ce que peut faire un auteur quand aucune contingence ne vient se placer entre l'homme et sa création.

Dans *L'Oiseau-Poussière*, Caza illustre à sa façon un poème de François Bazzoli – avec qui il avait déjà travaillé. Un homme sort de la poussière avec une lourde épée et l'enfonce dans la tête d'un oiseau-monde. Caza ne se sent absolument pas obligé de situer son histoire dans un lieu ou un moment précis. *« Ce n'est pas le fond qui affleure dans la forme, mais la forme est le fond »*, explique Dionnet. Quand il lit pour la première fois cette histoire, il n'est pas gêné par l'absence de cadre narratif. Il sait que le lecteur va en prendre plein les yeux. Pour beaucoup d'entre eux, Caza devient d'ailleurs instantanément un des grands dessinateurs de *Métal*.

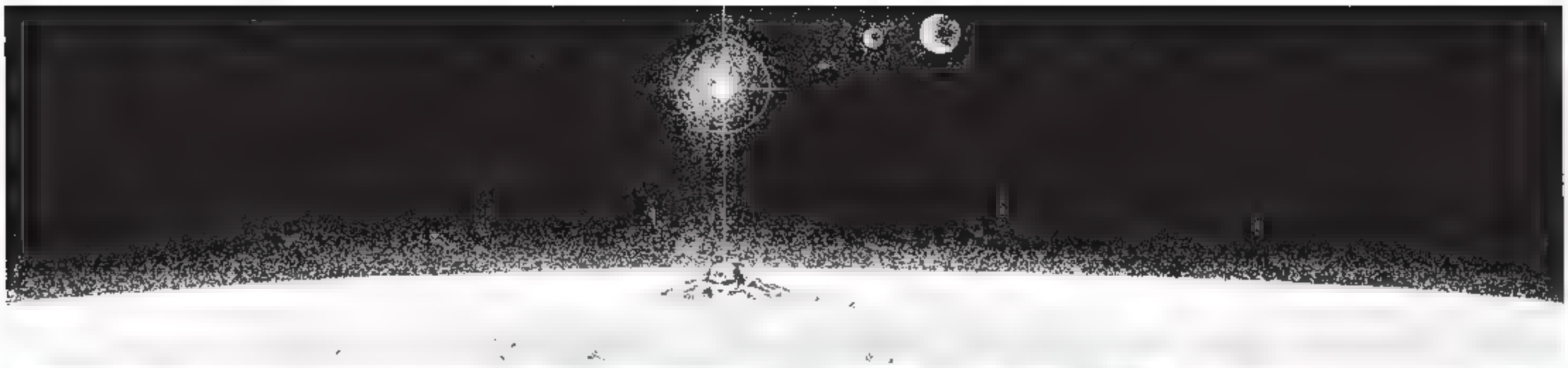
L'Oiseau-Poussière est parmi les histoires les plus graphiques de *Métal* et sera l'une de celles qui fonctionneront le mieux à l'étranger, particulièrement aux États-Unis.

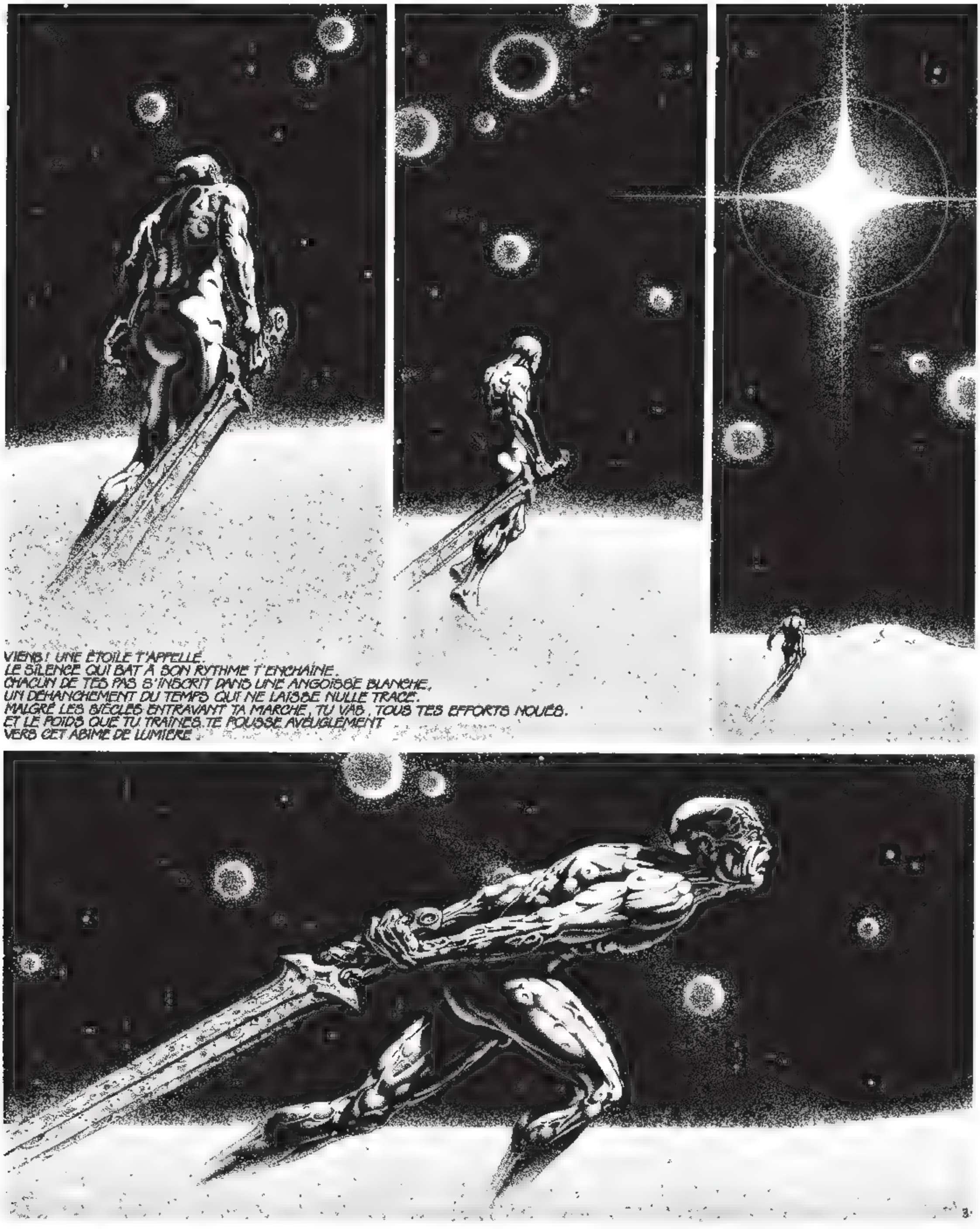
Métal Hurlant n'a jamais reçu beaucoup de courriers des lecteurs – et de toute façon, personne n'en tenait compte – mais le journal en recevra des flopées à propos de Caza. Il fait tout de suite l'objet d'une grande admiration.

Avec son passage à *Métal*, Caza rejoint une vague mouvance que Dionnet considère comme un mélange de contemplatif et de hard-rock dessiné, quelque part entre Ange et Black Sabbath. C'est un mouvement qui fera d'autres émules dans *Métal*.



L'OISEAU-POUSSIÈRE





VIENS ! UNE ÉTOILE T'APPELLE.
LE SILENCE QUI BAT À SON RYTHME T'ENCHAÎNE.
CHACUN DE TES PAS S'INSCRIT DANS UNE ANGOISSE BLANCHE,
UN DÉHANCHEMENT DU TEMPS QUI NE LAISSE NULLE TRACE.
MALGRÉ LES SIÈCLES ENTRAVANT TA MARCHE, TU VAS, TOUS TES EFFORTS NOUÉS.
ET LE POIDS QUE TU TRAÎNES, TE POUSSE AVEUGLÉMENT
VERS CET ABÎME DE LUMIÈRE.

ICI COMMENCE ENFIN CE QUI D'ARRÊTE.

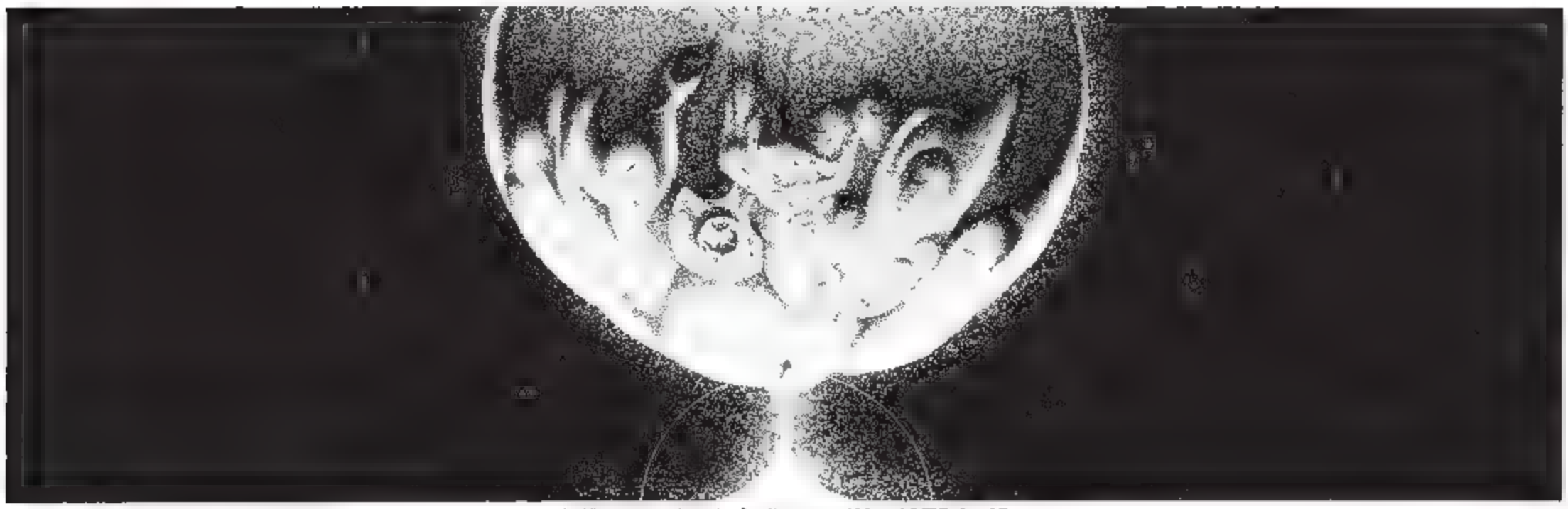
UN SON
S'EST PROPAGÉ
DE LA POUDRE
À LA POUDRE
ÉVEIL DE CE QUI SE TERRAIT.
CLAMEUR.

TU N'AS PAS ENTENDU LE GRONDEMENT DE L'ASTRE.
TU N'AS PAS ENTENDU,
MURÉ DANS TON SILENCE...

...TU N'AS RIEN ENTENDU.
RITE ACCOMPLI. ENFIN DÉPOSSÉDÉ, TU SUIS L'EMBRASEMENT.
TU AS OUVERT L'ABÎME...

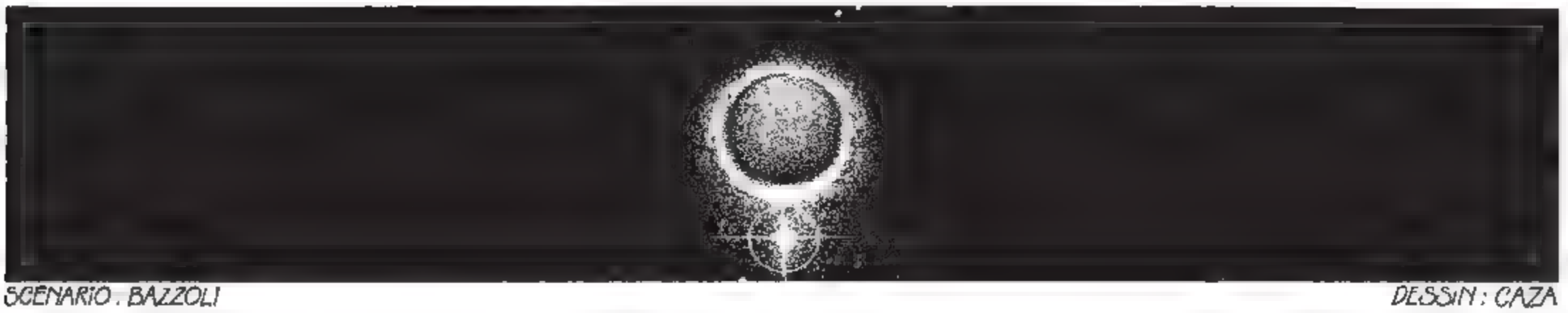
...L'ABIME EST REFERMÉ.

...TU VENAIS POUR DÉCRYPTER DES MIRACLES ÉTEINTS, DES RITES ABSTRAITS,
POUR DÉCHIFFRER LE TEMPS.
TU VENAIS ASSOUVIR DES DÉSIRS STELLAIRES...



...VOICI LE LIEU D'OÙ TU VENAIS, ASTRE VIF,
NASSE ARDENTE, IMMANENCE...

...VOICI LE LIEU D'OÙ TU VIENDRAS.



SCÉNARIO : BAZZOLI

DESSIN : CAZA

BUNKER'S FAMILY

Scénario : **PHILIPPE PICARET**
Dessin : **JEAN-MICHEL NICOLLET**
Métal Hurlant n° 14 – 1977

C'est Philippe Druillet qui présente l'illustrateur Jean-Michel Nicollet à Dionnet et, entre les deux hommes, c'est tout de suite l'entente totale. Dionnet, à qui tout ce qui est bizarre plaît, trouve chez Nicollet un véritable maître en termes de bizarreries. L'antre de Nicollet est un barnum décoratif où se côtoient, entre autres, des têtes réduites de Jivaros – dans la salle de bains –, des diableries et des peintures terrifiantes qui effraient Dionnet.

Nicollet est connu pour ses illustrations dans *Lui* et *Playboy*, mais quand Jean-Pierre Dionnet voit son travail personnel, il lui demande immédiatement d'illustrer quelques couvertures de *Métal Hurlant*. Elles sont tellement extrêmes, tellement étranges qu'elles stupéfient jusqu'à Mœbius et Druillet – on les comprend.

Le succès de Nicollet auprès des lecteurs de *Métal Hurlant* ne plaît pas beaucoup à ses clients habituels, qui ne manifestent aucun enthousiasme pour ce travail, qu'ils jugent particulièrement dérangeant. Cela ne gêne pas Nicollet, au contraire : il n'a jamais beaucoup apprécié l'univers dans lequel il évoluait et peut enfin se tourner vers l'illustration fantastique. Il publie un premier livre chez Les Humanoïdes Associés, *Le Diable*, un recueil d'illustrations – diaboliques – paru dans la collection « Folles images et livres fastueux ».

Jean-Pierre Dionnet lui propose ensuite de passer de la couverture à l'intérieur du magazine et d'imaginer une histoire pour *Métal*. Nicollet n'a jamais fait de bande dessinée, ni même pensé en faire, mais il accepte. Tirant sur sa pipe, il dit vaguement qu'il pourrait dessiner une histoire postatomique avec des monstres. Ça se passerait dans les égouts parce que les lumières y sont glauques et gothiques. « *Avec Nicollet, on ne discute pas. On écoute et on attend que ça tombe* », explique Dionnet. La seule contrainte qu'il ose lui donner est le nombre de pages : huit – la moitié du cahier couleur de *Métal*.

"AVEC NICOLLET, ON NE DISCUTE PAS. ON ÉCOUTE ET ON ATTEND QUE ÇA TOMBE."
JEAN-PIERRE DIONNET

Pour écrire sa première histoire, Jean-Michel Nicollet s'adjoint l'aide de Philippe Picaret, scénariste débutant qui travaille à l'époque sur l'éblouissant *Polonius*, avec l'ami de jeunesse de Nicollet, Jacques Tardi. Leur brève collaboration donne naissance à *Bunker's Family* que Nicollet accompagne d'une couverture pour *Métal*. *Bunker's Family* devient alors l'histoire la plus perverse publiée dans *Métal*. Elle ne sera dépassée que par la seconde histoire de Nicollet, sobrement intitulée *Monsieur*.

Curieusement sans doute, quel que soit le pays dans lequel les bandes dessinées de Nicollet sont publiées, elles n'ont jamais été censurées. Un peu comme si son approche artistique interdisait toute remise en cause des sujets ou des thèmes qu'il aborde.

Jean-Michel Nicollet n'est certainement pas juste un illustrateur qui est passé à la bande dessinée en juxtaposant de jolies images. C'est un amateur de bandes dessinées classiques, et particulièrement de *Blake et Mortimer*. Il en a digéré la grammaire et cela se sent immédiatement dans ses pages.

Nicollet aime l'étrange et le bizarre, il reste pourtant en général dans certaines limites. Limites qu'il franchit allégrement durant sa participation à *Métal Hurlant*. Son style visuel ne change pas mais son imaginaire semble se sublimer. Il ouvre des portes qu'il n'aurait sans doute pas pu franchir ailleurs, allant au plus profond du malsain et de la perversion. C'est l'effet *Métal*, probablement.

La façon dont *Métal Hurlant* était conçu donnait la possibilité aux auteurs d'être totalement libres. La liberté n'était pas un vain mot ou une idée de marketing. Les auteurs le comprenaient vite et y plongeaient sans retenue. L'existence même du journal repose sur un océan de liberté et Nicollet s'y est jeté avec délices. Il y propose neuf histoires qui seront reprises en 1979 dans *Ténébreuses Affaires*, un des albums de bande dessinée les plus étranges et les plus beaux jamais publiés.

BUNKER'S FAMILY

SCENARIO. PICARET

DESSIN. NICOLLET

M'MAN IL NOUS TIRE DESSUS, BERTOLD ET BOUZOU SONT TUÉS FAUT FAIRE QUEQU'CHOSE ...

M'MAN

QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE J'Y FASSE ? DÉBROUILLE TOI !

OUAIS M'MAN

SIX JOURS QU'ILS EST AVEC NOUS...
SIX JOURS OÙ TOUT VA MAL

ELLE AURAIT JAMAIS DÛ NOUS RAMENER CE **EARL** J'ÉTAIS SÛR QUE ÇA FERAIT DES HISTOIRES

Y ME TROUVERONT PAS... HÉ! HÉ!

T'OCCUPE PAS DE LUI, EARL. GILBERT EST ENTRAIN DE RÉGLER CE PROBLÈME

C'EST ENCORE PERCY TON DÉBILE DE FILS QUI A UNE NOUVELLE CRISE

"CELIA T'AS PAS ENTENDU QUELQUE CHOSE COMME..."

MAIS NON !

ZIOUFF

TOUCHÉ... JE L'AI EU; MAIS MAINTENANT..

... JE VAIS L'ACHEVER CE SALE TYPE QUI N'A RIEN À FAIRE AVEC MA MÈRE

OH!

CRRRAK!

PLATCH

AIDE-MOI MAMAN... JE VAIS ME NOYER

PAR ICI... ACCROCHE TOI...

QUE JE PUISSE T'ÉTRANGLER BÂTARD

MAIS PERCY S'ENFONÇA INEXORABLEMENT

LAISSE-LE DONC, L'EAU FROIDE VA LE CALMER

QUELQUES JOURS PLUS TARD EARL ETAIT PRESQUE RETABLI... MAIS...

GILBERT LAISSE-LE TRANQUILLE !

ALORS C'EST BON ?

VOUS CROYEZ QUE JE SUIS RESPONSABLE DE SA MORT HEIM ? ALLEZ DITES-LE FRANCHEMENT !

ET PUIS J'EN AI MARRE DE VOS GUEULES

TU NE VAS PAS FAIRE DE SCANDALE UN JOUR DE FUNÉRAILLES !

JE M'TIRE, J'AURAIS DU RESTER DANS MON TROU... TOUT ÇA POUR CETTE FEMME ! ALLEZ SALUT

EARL ! TU DOIS VENIR AVEC NOUS... ARRÊTE TES CAPRICES

JE TIENS À CE QUE TU PARTICIPES À CET ENTERREMENT

TOUT ÇA NE RIME À RIEN. VOUS N'AVEZ MÊME PAS REPÊCHÉ LE CORPS DE PERCY

TOUT EST PRÊT VOILÀ LE CERCUEIL

QUELQUES MINUTE PLUS TARD, ILS ETAIENT TOUS LA

MAIS LAISSEZ-MOI PARTIR !

TOUT CE CINEMA POUR UN CERCUEIL **VIDE** !

MAIS NON... C'EST LE TIEN

JE M'EN DOUTAIS... **PERCY**, CELUA VOUS ÊTIEZ TOUS COMPLICES, J'AURAIS JAMAIS DÛ VOUS CONNAÎTRE

TROP TARD, EARL TROP TARD NOUS SOMMES ARRIVÉS

NOUS N'AVONS PAS BESOIN D'UN PÈRE !

CELIA EST A NOUS

FIN

DIS... JURE-MOI QUE TU N'EN FERAS PLUS VENIR DES HOMMES...

PERCY EST UN PEU DINGUE MAIS IL A RAISON...

N°5
SPECIAL
8F50
SPECIAL
POUR ADULTES!
MOEBIUS GAL DRUILLET CORBEN

Métal Hurlant *n° 5, janvier 1976 et n° 14, février 1977, n° 17, mai 1977, couvertures de Jean Michel Nicollet © Jean Michel Nicollet.*

1996

Scénario et dessin : **CHANTAL MONTELLIER**
Métal Hurlant n° 25 & 26 – 1978

Née en 1947, Chantal Montellier débute dans *Charlie Mensuel* en 1974. Elle rejoint ensuite Les Humanoïdes Associés en 1976, où elle travaille à la fois pour *Métal Hurlant* et *Ah! Nana*.

Sous la direction de Janic Guillerez – l'épouse de Dionnet – *Ah! Nana* était un périodique de bande dessinée qui avait la particularité d'être uniquement réalisé par des femmes avec une optique de militantisme féministe. On retrouvait dans ses pages Nicole Claveloux, Florence Cestac, Keleck ou Trina Robbins. Chantal Montellier débute dans le numéro 1, paru en 1976, avec sa série *Andy Gang*, une suite d'histoires courtes à la fois ironiques et terrifiantes sur les policiers les plus abjects de France. La courte vie d'*Ah! Nana* se termine en 1978 après seulement neuf numéros, victime de son interdiction aux mineurs après un numéro consacré à l'homosexualité.

Chantal Montellier continue sa carrière dans les pages de *Métal Hurlant*, où, dès le début, elle s'impose comme une autrice véritablement contestataire pour qui il n'existe pas la moindre frontière entre son travail et ses combats. *1996* est le premier volume d'histoires courtes sur son genre de prédilection : la dystopie. Il s'agit d'une trilogie informelle, avant *Wonder City* en 1983 et *L'Esclavage c'est la liberté* en 1984, consacrée à des sociétés futuristes totalitaires. Dans cet album de jeunesse, Montellier explore plusieurs thèmes qui vont devenir ses marques de fabrique : l'écologie, le racisme, les problèmes sociaux ou le féminisme.

UNE AUTRICE VÉRITABLEMENT CONTESTATAIRE

Dionnet est ravi d'accueillir enfin une femme dans les pages de *Métal Hurlant*. Il admet volontiers que « *ça faisait du bien, parce qu'il faut reconnaître qu'à ce moment-là, étant rock'n'roll, on était un peu machos. Généralement, il y avait 20 % de femmes, mais elles étaient choristes. Devant, c'était Elvis. C'était comme ça. On ne le remettait pas en cause et on le faisait dans notre domaine, c'est la vérité. Druillet, Dionnet, Farkas et Mœbius... Cherchez la fille!* » Il ajoute qu'elle « *apporte quelque chose de très fort et ce qui est génial, c'est que c'est une femme qui, vraiment, n'aime pas beaucoup les hommes* ». Montellier amène surtout un engagement politique dans un journal qui n'en avait pas et qui n'en aura jamais.

Graphiquement, Montellier est aux antipodes de ce qui se fait à *Métal Hurlant*. Elle développe un style hyper-réaliste, presque photographique, grâce à l'utilisation de l'épiscope – un outil qui se répand de plus en plus à l'époque chez les dessinateurs – mais encré et mis en couleur d'une façon quasi symbolique, évoquant les expériences graphiques à l'aspect industriel pratiquées à l'époque par Bazooka ou Étienne Robial. Jamais pourtant Montellier ne s'est laissé enfermer dans l'image pour l'image : chaque page, chaque case, n'existe que pour servir le sujet. Son trait est précis et froid, quasi clinique et sert superbement la dimension dystopique de *1996*. Les dessins sont comme les histoires, taillés au scalpel.

Elle est une des principales collaboratrices de *Métal Hurlant*, avec quatre-vingts participations, la première dans le numéro 7 et la dernière dans le 133, le dernier de la première série. Elle y publie des récits qui vont marquer, comme *Shelter* ou *Odile et les crocodiles*.

1996

TROIS MINUTES DE PAUSE - ATTENTION CONSERVEZ VOS MASQUES - TROIS MINUTES DE PAUSE - ATTENTION..

...MARRE!

SUFFIT!

AA
AARGH! JE BRÛL..

QU'EST-CE QUI LUI A PRIS?.. POURQUOI IL A FAIT ÇA ?
VA SAVOIR...
IL EN A EU MARRE PARDI !
C'EST PAS LE PREMIER...
ET ÇA SERA PAS LE DERNIER... IL EST DROLEMENT AMOCHÉ!.. GAFFE! VOILA LE CHEF!

QU'EST-CE QUI SE PASSE? QU'EST-CE QUE VOUS FOUTEZ ?
IL A ARRACHÉ SON MASQUE!.. UN GARS DE L'ÉQUIPE.

ET ALORS!.. VOUS TROUVEZ QUE C'EST UN SPECTACLE INTÉRESSANT?. ALLEZ! REPRENEZ DONC LE TRAVAIL AU LIEU DE CONTEMPLER CET IMBÉCILE!

ALLO CONTROLE.. ICI LE CHEF DE L'EQUIPE 101 IL Y A UN EXHIBITIONNISTE QUI A RETIRÉ SON MASQUE.. JE LE FAIS ÉVACUER!..OUI.. MERCI

CONTROL 2

UNE PLACE LIBRE POSTE 6 ÉQUIPE 101 ..

C. Montettier

1996

ZZZZ
B
A
R
WHITE
BAR
BAR

ZZZ
W 25 ST
WIN DON'T
3940
1341
CE VENT !
1341
... DEPUIS 28 JOURS !
1341

.SANS ARRÊT !
1341
ZZZ
B
A
R
WHITEROSE
ZZZ
BAR & GRILL
CA VA ME RENDRE FOU!

ZZZ
ZZZ
RODRIGUEZ
ARBER SHOP
GROCERY
FIXED TIRES
USED TIRES
PLUMBING
BYNAN
1341
AAARH!
...IL FAUT QUE JE M'ABRITE!
748
1703
SCRACH!

GROCERY

TIENS...? OU EST PASSÉ LE 1341?..

CX 1341 RENTREZ DANS LE CHAMP DE LA CAMERA !

CX 1341!..

CA VA! ON ARRIVE!

CX 1341 RENTREZ DANS LE CHAMP DE LA CAMERA!

CX 1341 RENTREZ DANS LE CHAMP DE LA CAMERA!

RODRIGUEZ

GROCERY

FIXED TIRES

MEEERDE!

?

FIN

LA GARE

Scénario et dessin : **MICHEL CRESPIN**
Métal Hurlant n° 30 – 1978

Dionnet avait une vision pour *Métal Hurlant* : ça devait être le chaos. Pour cela il fallait mélanger le plus possible des auteurs qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. Il est pourtant difficile de ne pas voir de temps en temps une certaine forme de filiation – dans la provocation par exemple. Voss, Macedo, Caro, Nicollet, etc. : les pages de ces auteurs ne semblaient parfois exister que pour mettre le lecteur mal à l'aise. L'arrivée de Michel Crespin était un contrepied à la provocation.

Crespin vient du Sud et fait de la bande dessinée humaniste et contemplative. Le croisant dans les locaux de *Métal*, Tardi aura un mot très drôle – mais injuste – en voyant ses planches : « *Tu as repris l'épicerie d'Auclair ?* » Même si la parenté est évidente, Crespin est pourtant bien différent d'Auclair, qui était davantage un militant, là où Crespin était un humaniste sincère. Crespin et Auclair étaient les deux tenants en France d'une science-fiction postapocalyptique écologique, qui prônait un retour à la terre. Les bandes dessinées de Crespin ne se passent pas toujours dans un monde idyllique, mais on est quand même à l'opposé de *Mad Max*.

Aucune ville à l'horizon, comme si elles n'existaient plus, ou alors à l'état de ruines, quelque part.

"CRESPIN, POUR MOI, C'EST LA PERFECTION."

JEAN-PIERRE DIONNET

Crespin est un homme aimable et réservé, et Dionnet tombe sous le charme de son dessin, de ce qu'il raconte et du rythme de ses histoires. « *Crespin, pour moi, c'est la perfection* », confirme Dionnet qui, en publiant *Marseil*, son premier album, initie ce qui est sans doute la première véritable série des Humanoïdes Associés – qui s'appellera plus tard *Armalite 16*.

Métal Hurlant était pourtant une revue où il n'y avait pas de série, ni (même rarement) des histoires à suivre. Ce sont des particularités qui font de *Métal* ce qu'il a été durant la première partie de son existence. Si ce magazine était si étrange, si surprenant, si dérangeant parfois, c'est parce qu'il était toujours mouvant et en constante évolution. Jamais un numéro ne ressemblait au précédent ou au suivant ; il est devenu mythique parce que tout ce qui s'y trouvait était unique. *Métal* était unique. Si cette année, en 2022, sortait le vingt-cinquième tome de *Ténébreuses Affaires* ou le trentième *Téléchamp*, tout cela serait devenu normal, habituel. Mais ça n'a jamais été le cas, l'histoire de *Métal Hurlant* ne se répète jamais. Chaque numéro est une pierre qui rejoint un édifice dont les architectes n'ont jamais décidé de la forme qu'il devait avoir.

Dans le cas de Crespin, la poursuite de la série n'est pas un acte conscient. *Marseil* et les quatre tomes qui ont suivi sont autant de moments uniques qui ne ressemblaient en rien à ce qui se pratiquait chez les autres éditeurs. Si « *l'épicerie* » d'Auclair pouvait peut-être ressembler à un commerce ouvert de neuf à cinq, celle de Crespin est à l'image de *Métal* : elle s'apparente plutôt à un marché où il vient de temps en temps, quand il en a envie.

— Algues deuxième chapitre —

...CE PRINTEMPS-LÀ, JOËL DÉCIDA QU'IL EN AVAIT ASSEZ DES CHEMINS DE MONTAGNES...
IL PRIT LA ROUTE QUI LONGE LE GRAND-FLEUVE JALONNÉ DE LIEUX ANCIENS...

LA GARE

...C'ÉTAIT LE TEMPS OÙ LES PALOMBES, EN GRANDES RATURES DANS LE BLEU DU CIEL, REMONTENT D'ISPANES...

1A

1B

2A

...CE JOUR LÀ "SELLE" AVAIT PRIS SON FUSIL POUR LA CHASSE AUX GRANDS OISEAUX ...

"Corbeaux ?!?

2B

...LES BLESSURES DE L'HOMME MIRENT PLUS D'UN MOIS À SE REFERMER ... MAIS LE PRINTEMPS ÉTAIT LÀ ...

...ET IL N'ÉTAIT PLUS SEUL ...

3A

...ILS VIVAIENT DANS LA GARE À St-RAMBERT ... SUR LE RHÔNE ...

3B

... LES ORAGES DE PRINTEMPS ET L'ODEUR DE LA TERRE ...

...ET LA VIE COULA, LENTE ET CALME, ET FRAICHE COMME L'EAU DU FLEUVE... LOURDE PARFOIS COMME...

4A

...ET PLUSIEURS LUNES-RONDES PASSÈRENT SUR LES NUITS DORMIES ENSEMBLE.

4B

...PARFOIS ENCORE UN "VOLANT" PASSANT BAS SUR L'HORIZON METTAIT UNE SOURDE VIOLENCE AU CŒUR DE L'HOMME...

...UNE NUIT...

...LE CIEL S'EMBRASA UN COURT INSTANT... AU NORD... JUSTE AVANT L'EXPLOSION...

... CE SOIR LÀ, L'HOMME NE DORMIT PAS ...

5A

...AU MATIN IL S'ARMA...

..."SEULE" PARTIT ALORS CUEILLIR DES BULBES DANS LES BOIS PROCHES DU FLEUVE ...

?

5B

LE BONJOUR HOMME !

„Tu es l'homme du Volard n'est-ce pas ?

OUI !

6A

PERSONNE !

LA GARE !

6B

DANS LA DOUCEUR DU JOUR QUI S'AVANÇAIT L'HOMME VÊTU DE CUIR AVAIT ATTEINT LE QUAI PRINCIPAL ... IL SAVAIT Y TROUVER DE L'EAU...

PUIS IL PARLA D'UNE VOIX SOURDE ... D'UN "CAMP" PLUS HAUT SUR LE FLEUVE PRÈS D'UNE VILLE QU'ON APPELLE "LYON"... DE SA FUITE LONGTEMPS ESPÉRÉE À BORD D'UN "VOLANT" ... IL DIT ENCORE QU'IL FAUDRAIT FUIR À NOUVEAU.

PASSAGE SOUTERRAIN

7B

IL FAUDRA PARTIR AVEC MOI... ILS ME RECHERCHENT. IL NE FAUT PAS QUE TU TOMBES ENTRE LEURS MAINS

UNE ANGOISSE-PANIQUE AVAIT ALORS SAISI LE CŒUR DE "SEULE"...

J. Joël .. Il est parti ce matin vers la fumée .!! Il . Il faut !! ...

PLUS LOIN... SUR L'AUTOROUTE ...

... ILS AVAIENT COURU LA PEUR AU VENTRE VERS LE SOMBRE SIGNAL ...

DIEUX!

7C

8A
8B

9A

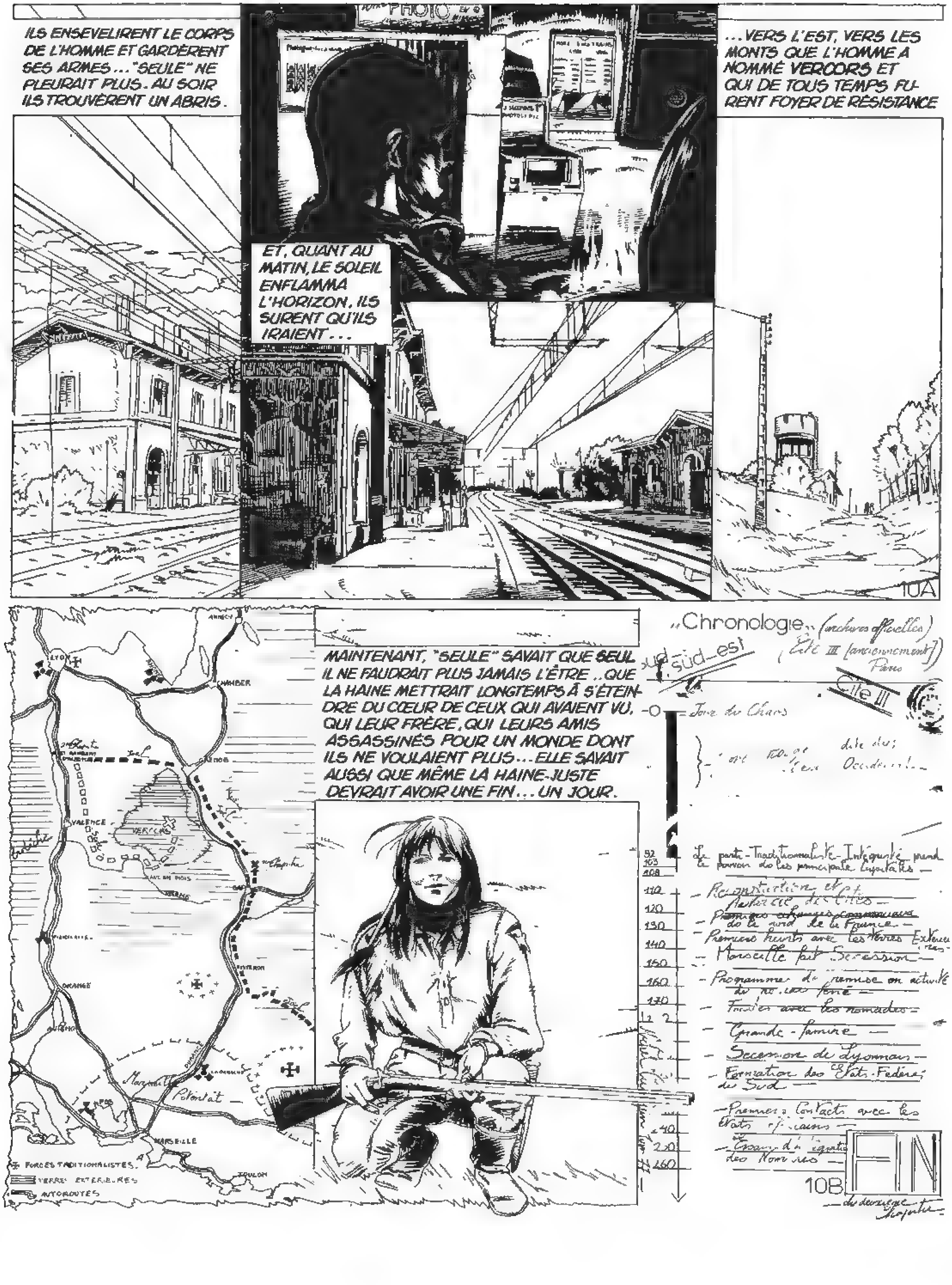
...ENFIN...SUR UN ORDRE BREF, LA TROUPE S'ÉTAIT MISE EN ROUTE...

LA RAGE AU CŒUR, ILS AVAIENT REGARDÉ LE CONVOI S'ÉLOIGNER...

SALAUDS!

VIENS ! ON NE PEUT PLUS RIEN FAIRE !

9B



ILS ENSEVELIRENT LE CORPS DE L'HOMME ET GARDÈRENT SES ARMES ... "SEULE" NE PLEURAIT PLUS. AU SOIR ILS TROUVÈRENT UN ABRIS.
PHOTO
ET, QUANT AU MATIN, LE SOLEIL ENFLAMMA L'HORIZON, ILS SURENT QU'ILS IRAIENT ...
... VERS L'EST, VERS LES MONTS QUE L'HOMME A NOMMÉ VERCORS ET QUI DE TOUS TEMPS FURENT FOYER DE RÉSISTANCE
10A
MAINTENANT, "SEULE" SAVAIT QUE SEUL IL NE FAUDRAIT PLUS JAMAIS L'ÊTRE .. QUE LA HAINE METTRAIT LONGTEMPS À S'ÉTEINDRE DU CŒUR DE CEUX QUI AVAIENT VU, QUI LEUR FRÈRE, QUI LEURS AMIS ASSASSINÉS POUR UN MONDE DONT ILS NE VOULAIENT PLUS ... ELLE SAVAIT AUSSI QUE MÊME LA HAINE-JUSTE DEVRAIT AVOIR UNE FIN ... UN JOUR.
LYON
ANNECY
CHAMBER
GRENOB
VALENCE
VERCORS
ORANGE
SISTERON
Potentat
MARSEILLE
TOULON
FORCES TRADITIONALISTES
TERRES EXTERIEURES
AUTOROUTES
„Chronologie„ (archives officielles)
Cité III (anciennement) Paris
süd_est
Cité III
Marseille fait Sécession
Grande-famine
Sécession du Lyonnais
Formation des États-Fédérés du Sud
10B
FIN

LA MAIN VERTE

Scénario : **ÉDITH ZHA**
Dessin : **NICOLE CLAVELOUX**
Métal Hurlant n° 9 – 1976

Avec Nicole Claveloux, on entre dans un univers étrange, dérangeant, légèrement inquiétant, entre un fantastique proche de *Eraserhead* de David Lynch et le surréalisme des films de Luis Buñuel et Salvador Dalí.

Le plus surprenant est qu'elle est d'abord dessinatrice pour enfants, et même une des rares francophones à travailler pour l'éditeur jeunesse américain Harlin Quist et avec François Ruy-Vidal. Mais, justement, il s'agit d'illustrations d'avant-garde, qui rompent avec les codes graphiques et proposent des illustrations irrévérencieuses, malicieuses ou qui distillent un certain malaise. Les personnages de Grabote, de Cactus Acide et Beurre Fondu dans *Okapi* en témoignent. Il est vrai qu'il y a quelque chose d'acide dans le traitement de la couleur, que, tour à tour, se dégagent de ses dessins un goût de vénéneux, une odeur de croupi ou une sensation de fraîcheur fruitée. Avec elle, on apprend à regarder vraiment. Les relectures des contes traditionnels adoptent toujours un angle inédit et surprenant, comme lorsque leurs personnages consultent Pr Totem et Dr Tabou. Pour les adultes, elle réinterprète sur le mode pornographique l'idylle de *La Belle et la Bête* ! Outre les travaux pour la jeunesse, elle a réalisé des illustrations et des couvertures de livres pour de nombreux éditeurs, et peint également.

Gravure, enluminure, dessin au trait ou couleur directe, sa palette graphique est très large, voire en constante mutation. Elle s'étend des premières illustrations du XIX^e^ siècle à la Wilhelm Busch aux Push Pin Studios de Milton Glaser et Seymour Chwast à New York. Les formes rondes et les couleurs pop de la contre-culture à la Heinz Edelmann comme le graphisme de l'underground ne lui sont pas étrangers non plus. Nicole Claveloux est en perpétuel décalage.

"SI J'ÉTAIS ROI D'ANGOULÊME, ÇA FERAIT LONGTEMPS QUE CLAVELOUX EN SERAIT LA REINE."

JEAN-PIERRE DIONNET

Lorsque Jean-Pierre Dionnet l'appelle pour lui proposer de travailler aussi bien pour *Métal Hurlant* que pour *Ah! Nana*, où elle propose *Blondasse*, une parodie de la comtesse de Ségur, elle n'avait jamais tâté de la bande dessinée. Manquant d'assurance pour raconter ses propres histoires, elle s'adjoint le concours d'Édith Zha, philosophe de formation, lectrice et correctrice dans une maison d'édition. Le tandem fonctionne à merveille, et multipliera les collaborations dans le secteur jeunesse.

Édith Zha transpose ses angoisses dans *La Main verte* sans chercher à guider le récit de façon consciente. Nicole Claveloux se coule dans cet univers avec des couleurs maladives, chaque épisode ayant sa dominante : vert, noir, blanc, bleu et mauve, avec des lumières glauques, des images oniriques et des cadrages en rupture avec les codes traditionnels de lecture. L'histoire est du même acabit : elle respecte les expressions au pied de la lettre et obéit soudain à une logique absurde typique du rêve éveillé. Il faut être attentif aux détails qui, dans la pénombre, changent constamment pour déterminer un sens, sujet à des interprétations multiples. Dionnet estime qu'elle a apporté à la revue une vision de mondes imaginaires complètement hors des sentiers traditionnels, ceux des garçons ayant grandi avec de grosses fusées, de gros seins et de grands héros musculeux. Parmi les femmes, « *Claveloux a été la plus importante tout court* ». L'effet est similaire à la découverte des planches d'*Arzach* ou du *Garage hermétique*.

Effectivement, on ne peut rester indifférent malgré l'indétermination du récit : l'oiseau neurasthénique, jaloux malveillant, retient immédiatement l'attention. Dans les récits suivants, le couple reclus, les statues priapiques qui évoquent le Pazuzu de *L'Exorciste*, le ptérodactyle d'*Adèle Blanc-Sec* ou une scène de *La Belle et la Bête* de Cocteau, renvoient à l'imaginaire du lecteur, qui y reconnaît les mécanismes de ses propres rêves à la signification trouble.

Longtemps, Claveloux n'a été récompensée que par la Pomme d'Or de la biennale de Bratislava, en 1976. À présent qu'elle a reçu le Prix du Patrimoine pour *La main verte* et un Fauve d'honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2020 au FIBD d'Angoulême, qui lui a consacré une grande exposition, son œuvre en bande dessinée est rééditée aux éditions Cornélius. Attendez-vous à être fascinés.

SCENARIO : ZHA DESSINS : NICOLE CLAVELOUX

LA MAIN VERTE

ELLE VIT SEULE DANS UN APPARTEMENT PLEIN DE FUMÉE, DE TEMPS EN TEMPS UN VERRE DE VIN TRAÎNE, LE SIEN, OU CELUI DES GENS DE PASSAGE... UN OISEAU VIT LÀ AUSSI, QUI REGARDE DES HEURES PAR LA FENÊTRE, INDIFFÉRENT, LOINTAIN. UN JOUR, ELLE DÉCIDE D'INTRODUIRE LE VÉGÉTAL CHEZ ELLE POUR DONNER UN PEU DE FRAÎCHEUR...

BONJOUR !

BONJOUR !

C'EST POUR UNE PLANTE ?

OUI !

QUEL GENRE ? EXUBÉRANTE ? INTIMISTE ? REPLIÉE ? INDÉPENDANTE ?

AFFECTUEUSE !

J'VAIS VOUS TROUVER ÇA

VOILÀ !

POUR L'EAU ET LA LUMIÈRE, FAUT M'EXPLIQUER...

Y A PAS DE MYSTÈRE ! VOUS AVEZ LA MAIN VERTE ?

VERTE ? NON, MAIS ÇA PEUT S'ARRANGER...

NON, C'EST UN DON. ON L'A OU ON L'A PAS

JE L AURAI.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, C'EST TOUT SIMPLE !

TU PARLES ?

OUI !

SUR LE CHEMIN, ELLE ACHÈTE DE LA TEINTURE VERTE..

ELLE INSTALLE LA PLANTE PRÈS DE LA FENETRE, SANS UN MOT.

PUIS, ELLE SE BADIGEONNE LA MAIN AVEC LA TEINTURE ET ATTEND QUE ÇA PRENNE BIEN.. ELLE EST PARÉE... LA VIE À TROIS VA COMMENCER...

JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME.

QUOI ?

C'EST A ELLE QUE JE PARLE.

A QUI ?

À LA PLANTE

NON, REGARDE. RETOURNE-TOI ELLE EST LÀ, DERRIÈRE TOI

TU RÊVES DEBOUT

AH, CE MACHIN VERT ?

TU NE SERAS PLUS SEUL QUAND J'AURAI TRAVAILLER, PARLE-LUI

SURE MENT PAS, AUCUN INTERÊT

POURQUOI TU AS UNE MAIN VERTE?

C'EST POUR AVOIR LE CONTACT PLUS FACILE AVEC ELLE...

RIDICULE

ELLE SORT, COMME CHAQUE JOUR POUR ALLER AU MUSÉE GRÉVIN, OÙ ELLE EST GUIDE. DÈS QUE LA PORTE EST FERMÉE, IL REGARDE LE MACHIN VERT...

T'ES MOCHE

!?

C'EST PAS VRAI, J'AI L'AIR DE BIEN LUI PLAIRE, À ELLE

T'AS L'AIR INERTE ET EMPOTÉE

C'EST PAS VRAI, J'AI BEAUCOUP D'INTUITION, JE VIBRE À TOUT, TU NE PEUX PEUT-ÊTRE PAS COMPRENDRE ?

INSOLENTE, PRÉTENTIEUSE ET PUIS TU ES ENRACINÉE, MOI, JE SUIS LIBRE, REGARDE

TLONK!

TLONK!

TLONK!

TLONK!

SI TU ES LIBRE, POURQUOI TU NE T'ENVOLES PAS ?

OCCUPE TOI DE TES OIGNONS

LAISSE-MOI TRANQUILLE, J'AI MA PHOTOSYNTHÈSE À FAIRE.

SA.. ET PUIS QUOI ENCORE!

KOF KOF KOF KOF KOF

ÇA Y EST, J'EN ÉTAIS SÛR, TU ME POMPES L'AIR.

QUAND Y EN A POUR 2, Y EN A POUR 3

POUFF!

POURQUOI TU ME FAIS ÇA ?

CREVE, TU PRENDS TROP DE PLACE.

ALORS ?

TU DORS ?

JE T'AIME, DIS-MOI QUELQUE CHOSE. TU SAIS BIEN QUE J'AI LA MAIN VERTE

?!

TU ES MA BIEN-AIMÉE

PEUT-ÊTRE MAIS J'AI MAL PARTOUT, JE NE SUIS PLUS MOI-MÊME...

TU TE PLAIS PAS ICI ?

LAISSE-MOI, JE FAIS UNE DÉPRESSION FIBREUSE

AH

AUTRE JOUR, AUTRE MATIN.

TU AS VU ? ON DIRAIT UNE GRANDE LANDE SAUVAGE, UN VRAI DÉSERT...

JE VOIS PAS LA DIFFÉRENCE AVEC AVANT

MAIS... CE SONT DES MÉGOTS ? UNE PLUME ? C'EST TOI QUI AS FAIT ÇA ?

MAIS C'ÉTAIT UNE MALADE, UNE ..FECTUEUSE COMME TU DISAIS.

PAS COMME MOI, JE SUIS DUR ET CARRÉ

COMME UN CAILLOU.

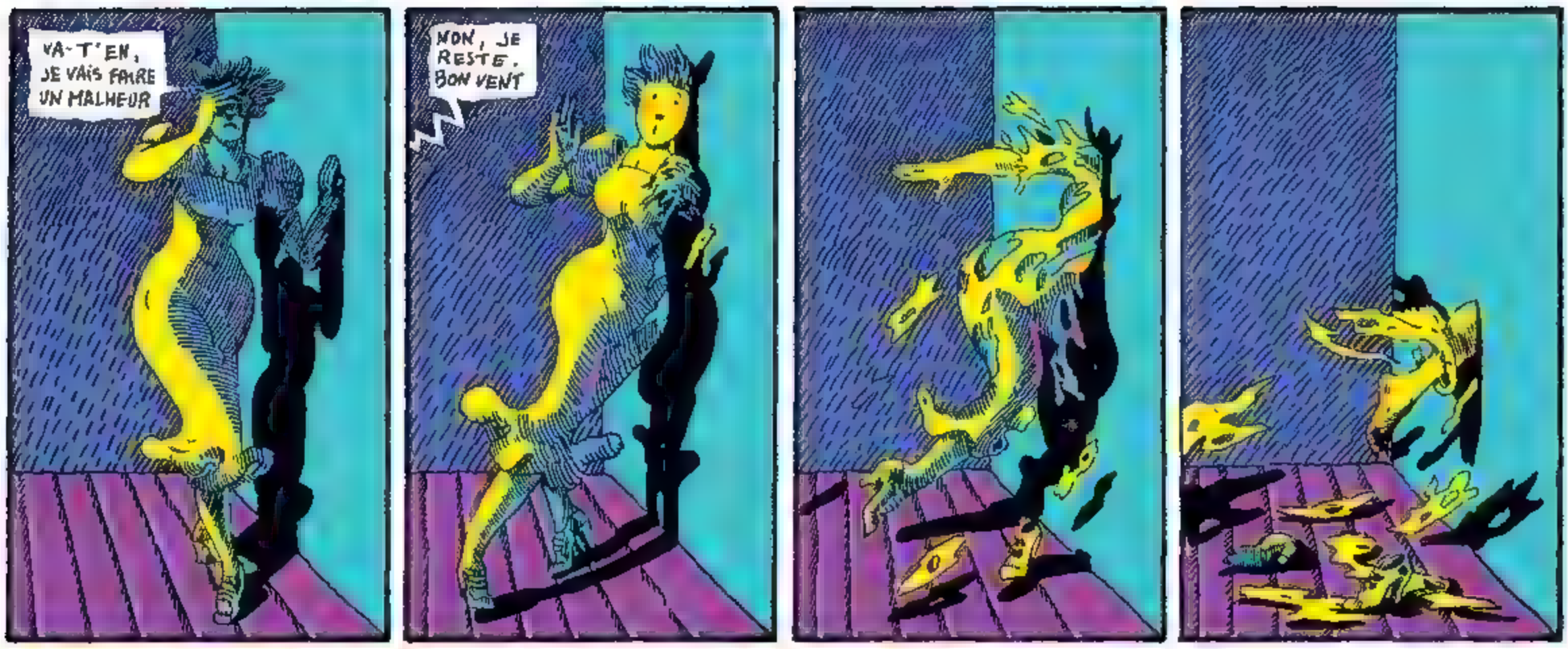
LA SENSIBLERIE, ÇA ME DONNE LE HOQUET

JE NE PEUX PLUS TE SENTIR

ÇA TOMBE BIEN, MOI NON PLUS

ÉPOUVANTAIL À MOINEAUX

PUTAIN DES BOIS


VA-T'EN, JE VAIS FAIRE UN MALHEUR
NON, JE RESTE. BON VENT

BONJOUR, D'OÙ VENEZ-VOUS ?

D'À CÔTÉ, C'ÉTAIT PLUS POSSIBLE

ICI NON PLUS

ELLE EST BELLE

C'EST UNE MENTIE RELIGIEUSE.

AH

JE NE VOUS LA CONSEILLE PAS

JE VOIS

COBALT 60

Scénario et dessin : **VAUGHN BODÉ**
Métal Hurlant n° 4 – 1975

Comme Robert Crumb, Richard Corben ou Gilbert Shelton, l'Américain Vaughn Bodé était un des pionniers des *comics* underground. Comme eux, il était tellement original qu'il est impossible de le ranger dans une quelconque catégorie. Il gravitait, tel un électron libre, autour du Studio, le groupe d'auteurs constitué par Jeff Jones, Barry Windsor-Smith, Bernie Wrightson – avec qui il a collaboré – et Michael Kaluta, mais son dessin était très différent, moins travaillé et beaucoup moins réaliste.

Son personnage, Cheech Wizard, un sorcier timide qui se cache dans son chapeau, a eu un succès quasi immédiat, et fait du jeune Bodé une star. Son travail fut vite remarqué au-delà du *comics* puisque Ralph Bakshi s'en est largement inspiré pour deux de ses films, *Wizards* et *Lord of the Rings*.

Malgré sa très courte carrière – Bodé est mort en 1975 à 33 ans – son travail exerce toujours une influence considérable sur de nombreux artistes. Sa légende est autant ancrée dans son immense talent que dans les circonstances de sa mort. Sexuellement, Bodé n'avait aucune limite et se définissait lui-même comme « *auto-sexuel, hétéro-sexuel, homosexuel, maso-sexuel, sado-sexuel, transsexuel, unisexuel et omni-sexuel* ». Il a poussé sa recherche du plaisir le plus loin qu'il le pouvait puisqu'il est décédé d'une auto-asphyxie érotique.

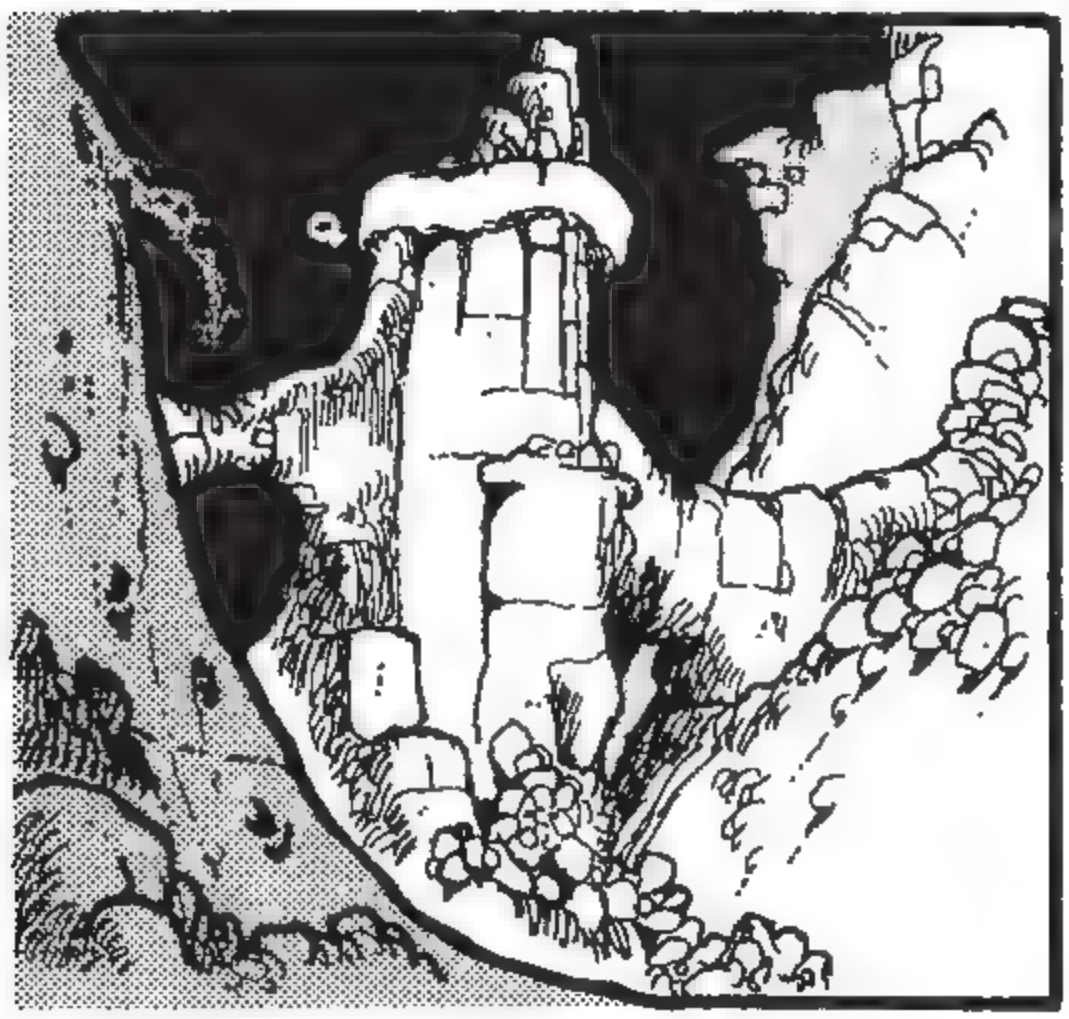
UNE HISTOIRE VIOLENTE ET POSTATOMIQUE

Quelques mois avant sa mort, Bodé avait fait un passage à Paris. Il aimait la ville et était tombé amoureux d'une Parisienne. 1975 est aussi l'année de ses premières publications en France : en plus des dix pages de *Cobalt 60* dans *Métal Hurlant* n° 4, Étienne Robial lui fait les honneurs de la collection « 30 x 40 » chez Futuropolis, dont Bodé est, après Tardi, Gir et Calvo, le quatrième auteur. Dionnet traduit le livre – péniblement, selon ses dires.

Pour Dionnet, Mœbius et Druillet, il est évident que Bodé est né pour travailler à *Métal*. Ils décident de publier *Cobalt 60*, qu'ils trouvent particulièrement « métallique ». C'est une histoire violente et postatomique. La violence est traitée de façon distinctive puisqu'elle est dure et réaliste, mais servie par un dessin franchement humoristique. *Cobalt 60* date de 1968 et Dionnet espérait que Bodé décide enfin de continuer ce projet. Malheureusement, il refuse, expliquant que le fait de travailler sur cette bande dessinée l'avait profondément déprimé.

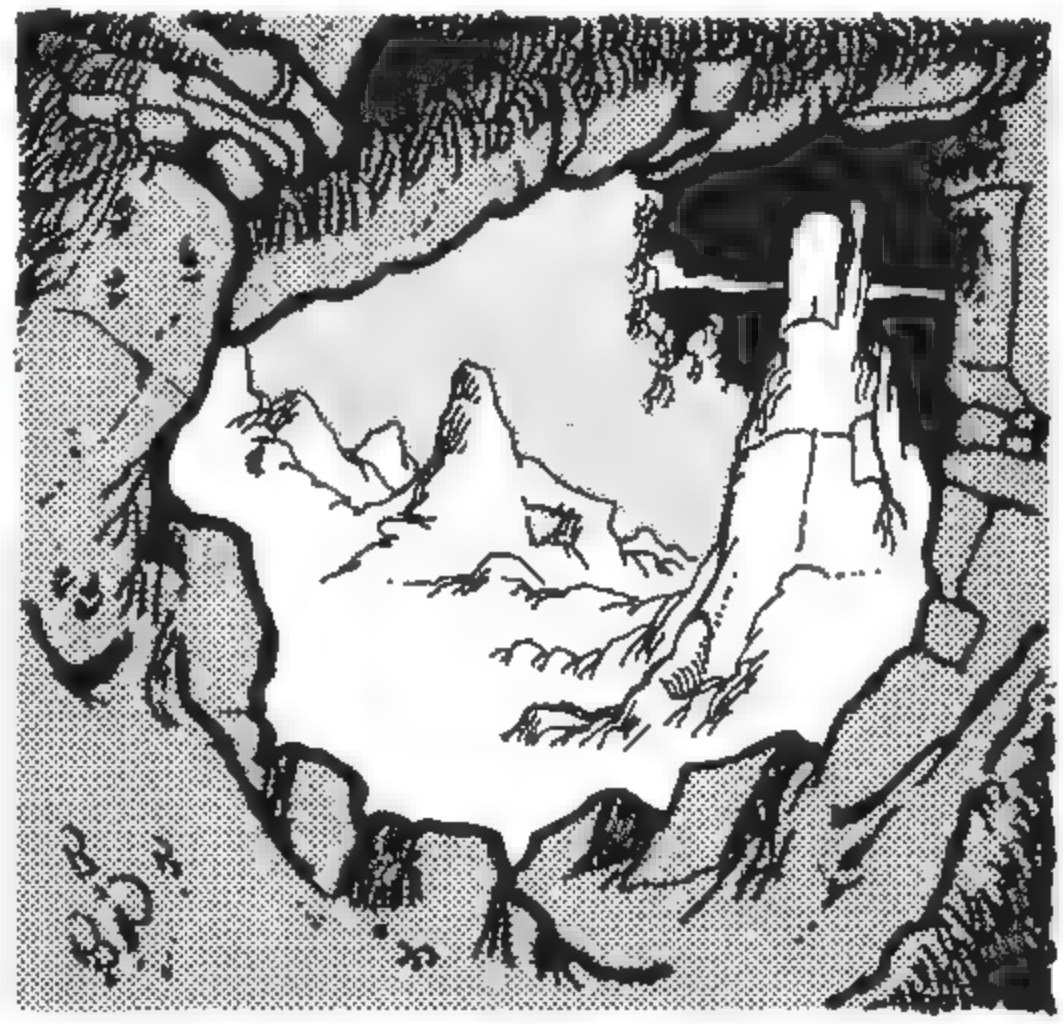
Vingt ans plus tard, en 1984, le fils de Vaughn, Mark Bodé, a repris *Cobalt 60* avec l'aide de Larry Todd – avec qui avait travaillé son père. Bien que l'histoire comprenne tous les éléments originaux de son père, Mark Bodé a déclaré que sa version de *Cobalt 60* était plus « *légère* » que ce qu'en aurait fait son père.

AUX DERNIÈRES HEURES DE L'APRÈS-MIDI. UNE LÉGÈRE BRISE DESCEND PAR DELÀ LES SOMMETS JUSQUE DANS LES CANYONS...ELLE SOUFFLE, VENT DE SABLE SUR LES GRANDES PIERRES USÉES... ELLE MURMURE PLAINTIVE ENTRE LES ROCHERS ÉRODÉS ...UN MONDE TRANQUILLE, INTEMPOREL: NOTRE FUTUR.

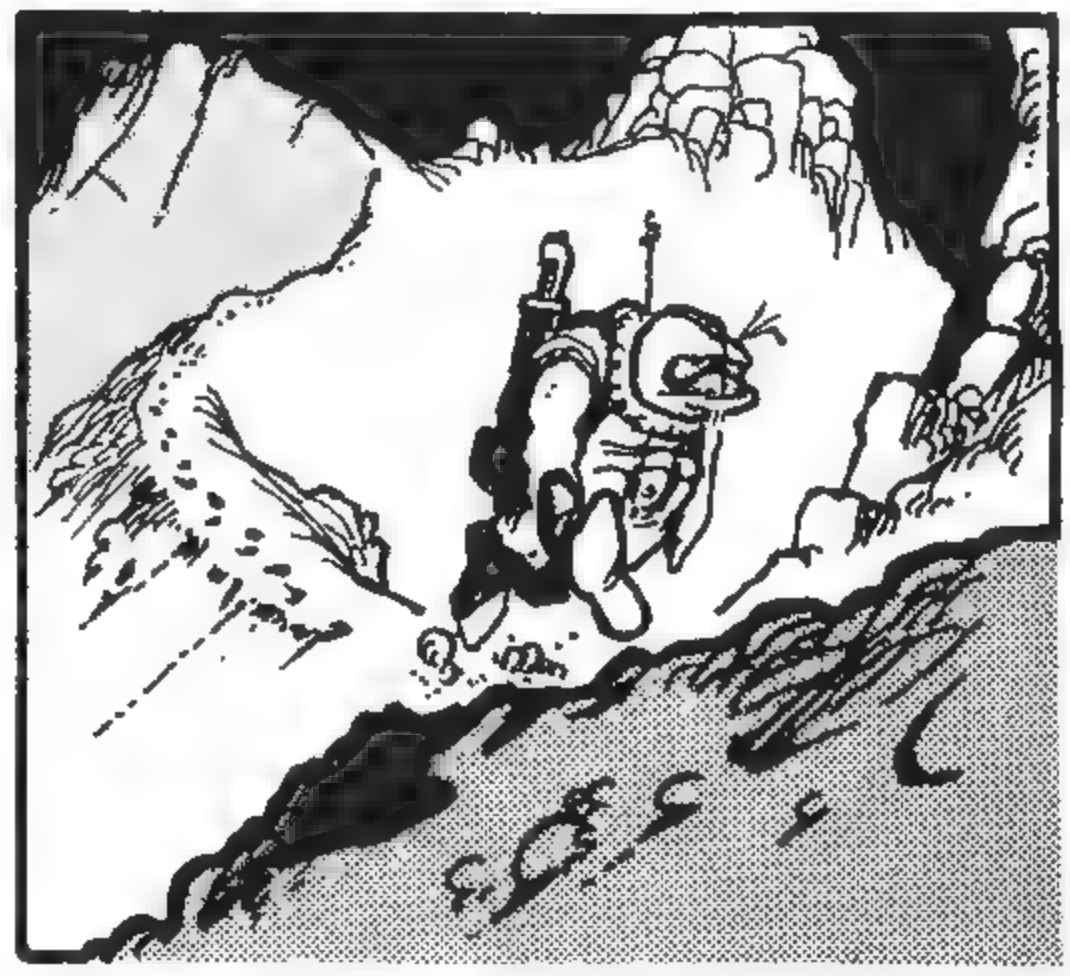


MAIS L'HOMME, OU PLUTÔT CE QUE LES PLUIES DE FEU ET LES TEMPÊTES DE SABLE RADIOACTIF AURONT FAIT DE LUI, L'HOMME SURVIVRA, OPINIATRE, POUR PERPÉTRER ENCORE SES DESTRUCTIONS...

PARFOIS NOUS RÊVONS À DEMAIN, À CE QUE SERA L'UNIVERS, SANS DOUTE EN VAIN...MAIS IL EST UN DOMAINE OÙ NOUS DEVINONS TROP BIEN CE QUI VA SE PASSER: C'EST L'AVENIR DE L'HOMME...
AVIDE, INSATIABLE ...L'HOMME VA SE DÉTRUIRE LAISSANT DERRIÈRE LUI UN MONDE STÉRILE...



AUX DERNIÈRES HEURES DE L'APRÈS-MIDI, COMME UNE LÉGÈRE BRISE SOUFFLE, VENT DE SABLE, UNE SILHOUETTE, GROTESQUE CONTREFAÇON DE L'HOMME, AVANCE SUR LE SABLE BRÛLANT.
C'EST UN MUTANT, AUTANT DIRE UNE CHOSE, LA PROPRIÉTÉ DE SES MAÎTRES, LES "RADIOS" QUI L'ONT ENVOYÉ EN ÉCLAIREUR...



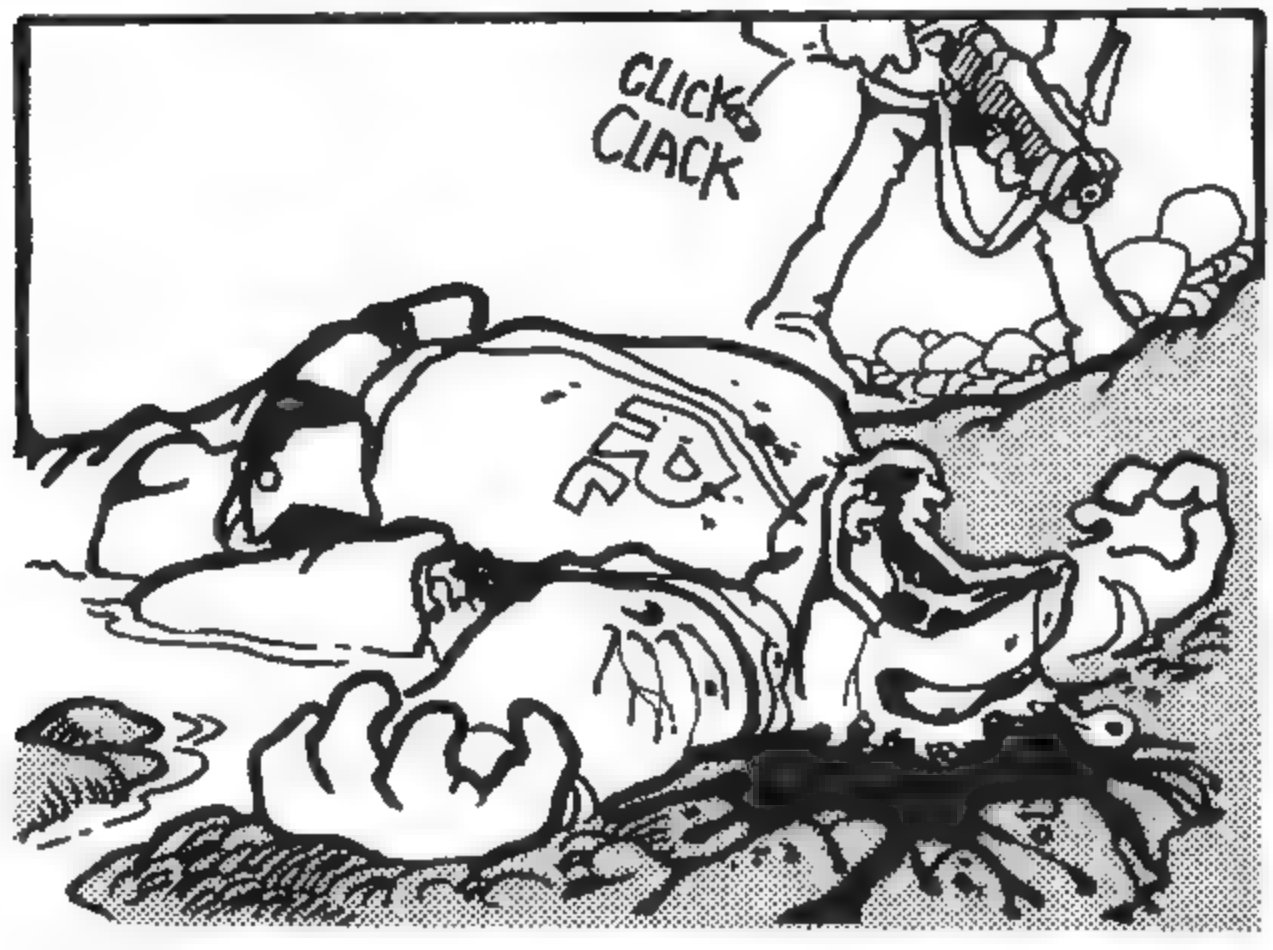
BOOM
SMACK

ARGH!
KRUMP

OOOOOOH...
SKAP

HÉ! NOOOOON!
TOI PAS TUER MOI...
PAS TUER MOI!!

UNH


CLICK
CLACK

L'ÉCLAIREUR DEMEURE SEUL. IL GIT ET SE VIDE, TRANQUILLE... MAINTENANT ÇA N'A PLUS AUCUNE IMPORTANCE : IL VA SE VIDER ENCORE, OU BIEN QUELQUE MUTANT LE MANGERA... ÇA NE FAIT RIEN... NOUS SUIVONS SON MEURTRIER : UNE CRÉATURE HUMANOÏDE QUI PORTE LE SUAIRE BLANC POUR DISSIMULER SES DIFFORMITÉS. IL ESCALADE LA COLLINE. IL VA. IL A UN BUT, CE N'EST PAS UN MEURTRE QUI LE FERA HÉSITER OU RALENTIR. SON COURSIER RUMINE, INDIFFÉRENT... L'HUMANOÏDE L'ÉPERONNE. IL NE QUITTE PAS DES YEUX LA CARABINE ATTACHÉE À LA SELLE... L'HERBIVORE SE BALANCE SUR LA VOIE ÉTROITE QUI DOMINE LE CANYON... CECI, LE VENT DE SABLE, LA SILHOUETTE GRÊLE EN HAUT DE LA BÊTE, C'EST LE DÉBUT DE NOTRE HISTOIRE...
L'HISTOIRE DE CELUI QUE, QUELQUES BÊTES, QUELQUES MUTANTS ET QUELQUES CHOSES VOLANTES CONNAISSENT SOUS LE NOM DE :

COBALT 60

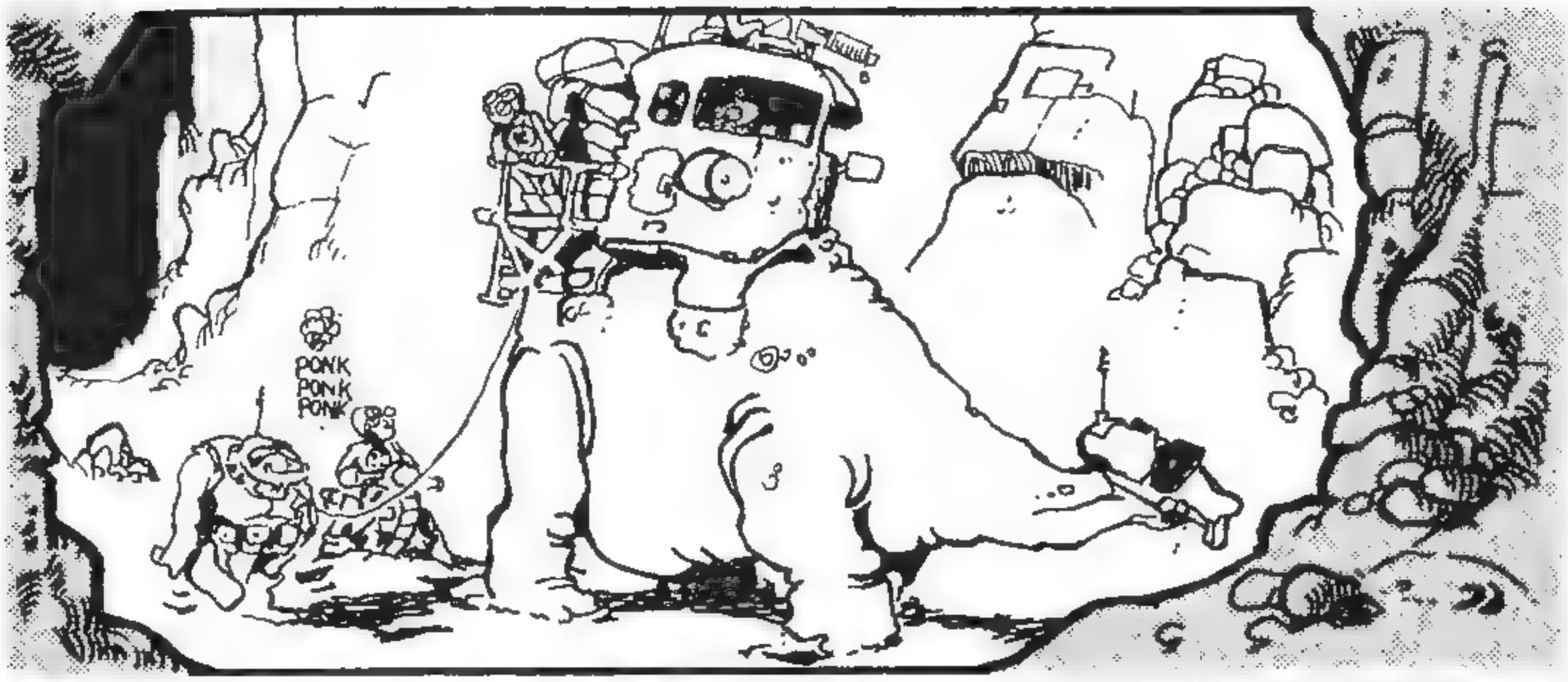
by VAUGHN BODE'

HOLÀ! CALME MON GROS... VOILÀ CE QUE NOUS CHERCHIONS...

SNIFF

LE TRANSPORT RADIO ARRIVE...

©COPYRIGHT 1968 by VAUGHN F. BODE'


PONK
PONK
PONK

ALLO, LA LIMITE...STATION DE LA LIMITE...VOUS M'ENTENDEZ ?
POP CRACK..OUI... PACK PIC. POP PARLEZ

NOUS AVONS ENTENDU DES COUPS DE FEU DE L'AUTRE COTÉ DU CANYON ... AVEZ-VOUS ENVOYÉ UNE PATROUILLE DANS CETTE DIRECTION ?
PIC PIC CRACKLEPOP ..NON, PERSON... KREEEE ...NE ... SOYEZ PRUDENTS ...

POUSSIÈRE D'ÉTOILES ! DIS-LEUR QUE L'ÉCLAIREUR N'EST PAS ENCORE RENTRÉ !
PUT PONK PONK

REDOUBLONS DE MÉFIANCE...IL PEUT Y AVOIR DES MUTANTS DANS LE COIN ...
CHANT, ARME LA MI-TRAILLEUSE...

HAHA ! CES DÉTONA-TIONS N'ÉTAIENT SANS DOUTE QUE LE BRUIT DES ROCHERS QUI SE FENDIL-LENT...NE VOUS EN FAITES PAS EXCELLENCE !

BOOF

BOOM

...MON DIEU... POUSSIÈRE D'ÉTOILES! PRENEZ SA PLACE! VITE!...

LAISSEZ-MOI FAIRE, LES GARS!

BOOM!

YAR!

SNIC

TUNK

ATTRAPE PORC!

ZIP

EEEEEE

JE L'AI REPÉRÉ!

BANG BANG

BUMP THUMP

YARGH!

SOIS MAUDIT! ORDURE!

CLICK PUNT

CLICK PUNT CLICK PUNT

OOOOH MOOOON DIIIEU KAK'COUGH!

PLANQUEZ-VOUS! ABATTEZ LA MONTURE!

BUNT BUNT BUNT -PING -PING -PING

SNIFF. LES MAUDITS! ... SNIFF... JE LES TUERAIS TOUS, L'UN APRÈS L'AUTRE... 'COUGH'.

VOTRE GRANDEUR... CROYEZ-VOUS QUE NOUS L'AYONS TOUCHÉ ?... TOUT EST CALME...

SILENCE... ATTENDONS ENCORE.

VOUS ETES MORTS!

click

CUCK RUNT CUCK RUNT

KLAK

PLEEEE...

THOK

SPLAT

QUOI?.. JÉSUS, CE MUTANT!

RARRGH! KOOOFE!

SUNCH

GASP... JE NE PEUX PAS RESP... YARRRGH!

...HO!..TU GLISSES COMME UNE ANGUILLE... OUILLE!...TU M'AS CASSÉ UNE DENT!

NON, ÉCOUTE, FRÈRE MUTANT, C'EST FINI, J'EN VOULAIS SEULEMENT AUX RADIOS... ARRÊTE...ÉCOUTE...JE...JE...

HEHEHE..

TU AS TROP PEUR POUR TE BATTRE?...

JE VAIS T'ÉCRASER LA TÊTE, PETIT SERPENT!

CHING

HEY! SALE...

...PORC!

SLINK

GAK...HUH, HUH ...CHOKE...GURGLE GURGLE, GURGLE....

-COUGH, COUGH HACK, COUGH!

QUOI, COUGH'...QU'EST-CE QUE TU REGARDES, HOMME MORT?..

ARRÊTE DE ME FIXER!!

... JE VOIS... TU... ES UN MUTANT... TU RESSEMBLE À UN HOMME... MAIS TU N'ES PAS HUMAIN... JE ...

TAIS-TOI... TAIS-TOI... ET MEURS!

JE... JE VOIS... TU... TU VOUDRAIS ÊTRE UN HOMME COMME NOUS... MAIS TU ES UN MONSTRE...

TAIS-TOI! TAIS-TOI! TAIS-TOI!

C'EST **VOUS** QUI ÊTES LES ASSASSINS. **VOUS** QUI ÊTES LES MONSTRES...LES RADIOS EXTERMINENT TOUS LES MUTANTS C'EST UN **GENOCIDE!**

CLICK

PLOUF

...JE...SUIS...UN...

.....

AUX PREMIÈRES HEURES DU SOIR, LA BRISE MEURT...LE VENT DE SABLE SE FIGE...LE FROID S'ABAT TOUT À COUP SUR CES RÉGIONS DÉSOLÉES...**COBALT 60** S'EN VA DOUCEMENT SUR SON ANIMAL BLESSÉ...PLUS LOIN...ENTRE LES MONTAGNES...

SSSSSS

THE END OF THE FIRST ONE...

CRUX UNIVERSALIS ETERNITY ROAD

Scénario & dessin : **ENKI BILAL**
Métal Hurlant n° 6 – 1976

Le 16 mars 1972, dans le numéro 645 de l'hebdomadaire *Pilote*, un débutant de vingt ans, admirateur de Howard Phillips Lovecraft, publie sa première bande dessinée, *Le Bol maudit*. Il se nomme Enki Bilal. Né à Belgrade en 1951, il s'est installé en France dix ans plus tard avec sa sœur et ses parents. Après avoir publié plusieurs histoires courtes dans *Pilote*, devenu mensuel en 1974, il se lance l'année suivante dans la saga des *Légendes d'aujourd'hui*, trois récits contemporains à la tonalité politique teintée de fantastique, écrits par Pierre Christin, le scénariste de *Valérian* (dessiné par Jean-Claude Mézières). *La Croisière des oubliés*, *Le Vaisseau de pierre* et *La Ville qui n'existait pas* reflètent les débats de société et les utopies des années 1970. Ils traduisent aussi l'évolution graphique de Bilal, avant que celui-ci se consacre à une carrière en solitaire, à partir de 1980, avec *La Foire aux immortels*.

Cette collaboration fructueuse ne l'empêche pas de s'autoriser quelques escapades graphiques. «*J'avais aussi envie de respirer ailleurs. C'est là que Dionnet a commencé à me proposer des choses. La porte s'est ouverte, le pendant SF de mon travail, je l'ai destiné à* Métal, *surtout avec la proposition de Dionnet de faire* Exterminateur 17 », explique Enki Bilal dans *1975-1997 : la bande dessinée fait sa révolution...*, un livre consacré à l'histoire croisée de *Métal Hurlant* et de *(À Suivre)*. En 1976, dans le numéro 6 de *Métal Hurlant*, il signe une histoire au titre mystérieux, *Crux Universalis Eternity Road*. Le personnage central, Goraan VIII, est un «*grand frère galactique*» appartenant à «*l'expédition évangélisatrice de l'ordre Crux Universalis* ». Il erre comme une âme en peine sur une planète désolée. Piégé dans un monde païen par des «*démons anti-crucifisateurs* », il est accompagné d'un robot-conscience qui lui transmet les messages d'une entité divine, sobrement baptisée « Dieux ». Le graphisme saturé de hachures porte la trace des premières influences de Bilal, grand admirateur de Mœbius, mais aussi – il tient à le souligner – de Gustave Doré. Si le ton est sombre, il n'interdit pas l'humour, à l'image de ces deux « Blugs » venus on ne sait d'où, emmurés pour l'éternité et qui ne cessent de s'invectiver en vain.

"LE PENDANT SF DE MON TRAVAIL, JE L'AI DESTINÉ À MÉTAL."
ENKI BILAL

Quarante-cinq ans après, Enki Bilal se dit incapable de raconter cette histoire, qu'il n'a pas relue depuis longtemps. En revanche, il se rappelle très bien les conditions dans lesquelles elle est née, ainsi que l'importance qu'elle revêt dans son parcours d'auteur. «*Je me souviens que j'avais beaucoup aimé la dessiner*, raconte le dessinateur. *Je cherchais à jouer avec les images mais aussi avec le langage. Ma manière personnelle d'écrire était en train de se mettre en place, et je m'amusais avec les mots sans pour autant me laisser aller à des "jeux de mots". Ce genre de récit me permettait d'exprimer mon amour de la langue française, et ce plaisir d'écriture m'était venu de manière presque inattendue.* Crux Universalis *a été une sorte de déclic : elle annonce la décision de travailler seul que je prendrais quelques années plus tard avec* La Foire aux immortels. »

Crux Universalis Eternity Road, que Bilal qualifie de «*délire mystico-religieux*», est empreint d'une dimension spirituelle que l'on retrouvera dans son œuvre à venir. «*J'en ferais un thème important du* Sommeil du monstre », poursuit l'auteur, très marqué par le contexte politique et religieux de la Yougoslavie des années 1950. «*Je viens d'un pays dans lequel plusieurs ethnies et croyances cohabitaient, et j'ai le souvenir d'une fascination mêlée de crainte. Les rites orthodoxes, par exemple, étaient impressionnants. Je sentais que la religion jouait un rôle important, mais qu'elle était aussi une sorte de talon d'Achille de la société. Au même titre que le communisme, elle fait partie du bagage culturel que j'ai apporté avec moi lorsque je me suis installé en France.* »

CRUX UNIVERSALIS ETERNITY ROAD

BONS DIEUX, ÇA Y EST ! JE SUIS PIEGÉ, PIEGÉ COMME UN RAT, ET QUI M'EST SUR UN MONDE PAÏEN... COMME TOUS LES FRÈRES DE L'EXPÉDITION ÉVANGÉLISATRICE DE L'ORDRE CRUX UNIVERSALIS, J'AI ÉTÉ PIEGÉ, MOI, GORAAN VIII, GRAND PRÊTRE GALACTIQUE, PAR DIEUX SEULS SAVENT QUELS DÉMONS ANTI-CRUCIFISATEURS... L'UN D'ENTRE EUX EST LÀ, DEVANT MOI, JE LE SENS... IL ME PRÉCÈDE DE SES PAS PESANTS ET M'ENTRAÎNE INEXORABLEMENT SUR LA ROUTE EMBOURBÉE ET TOUJOURS SEMBLABLE... QUE DIEUX ME PROTÈGENT !..

SCHPLOK SCHOLOK

QUE DIEUX ME PROTEGENT ET ENTENDENT MA SOURDE PRIÈRE...

ROBOT CONSCIENCE, FOI SUPRÊME, TRANSMET LE MESSAGE SUIVANT...

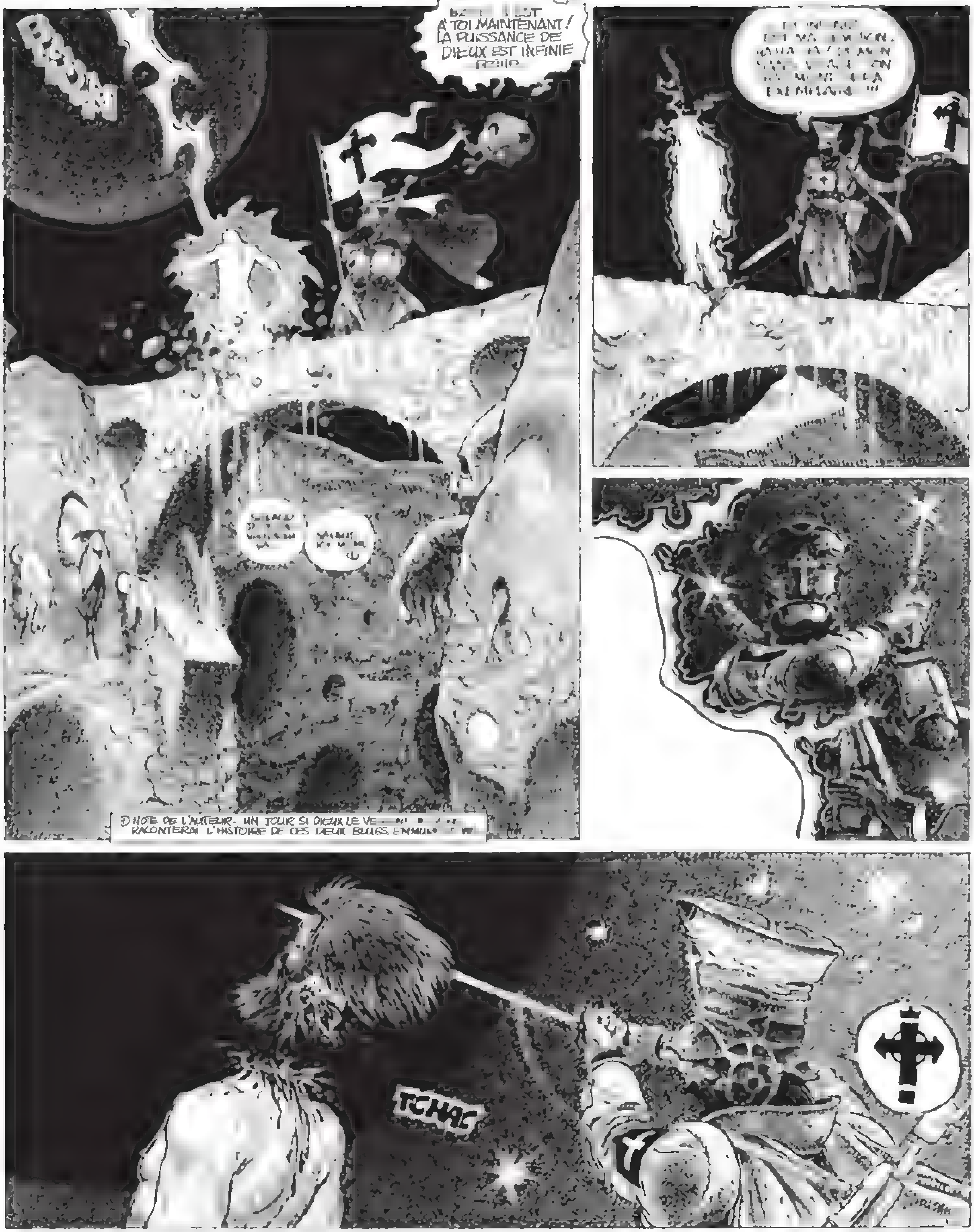
AINSI PARTIRENT VERS DIEUX MES PLUS FERVENTES CONVICTIONS, MES PLUS HUMBLES PENSÉES ET TOUT ET TOUT...

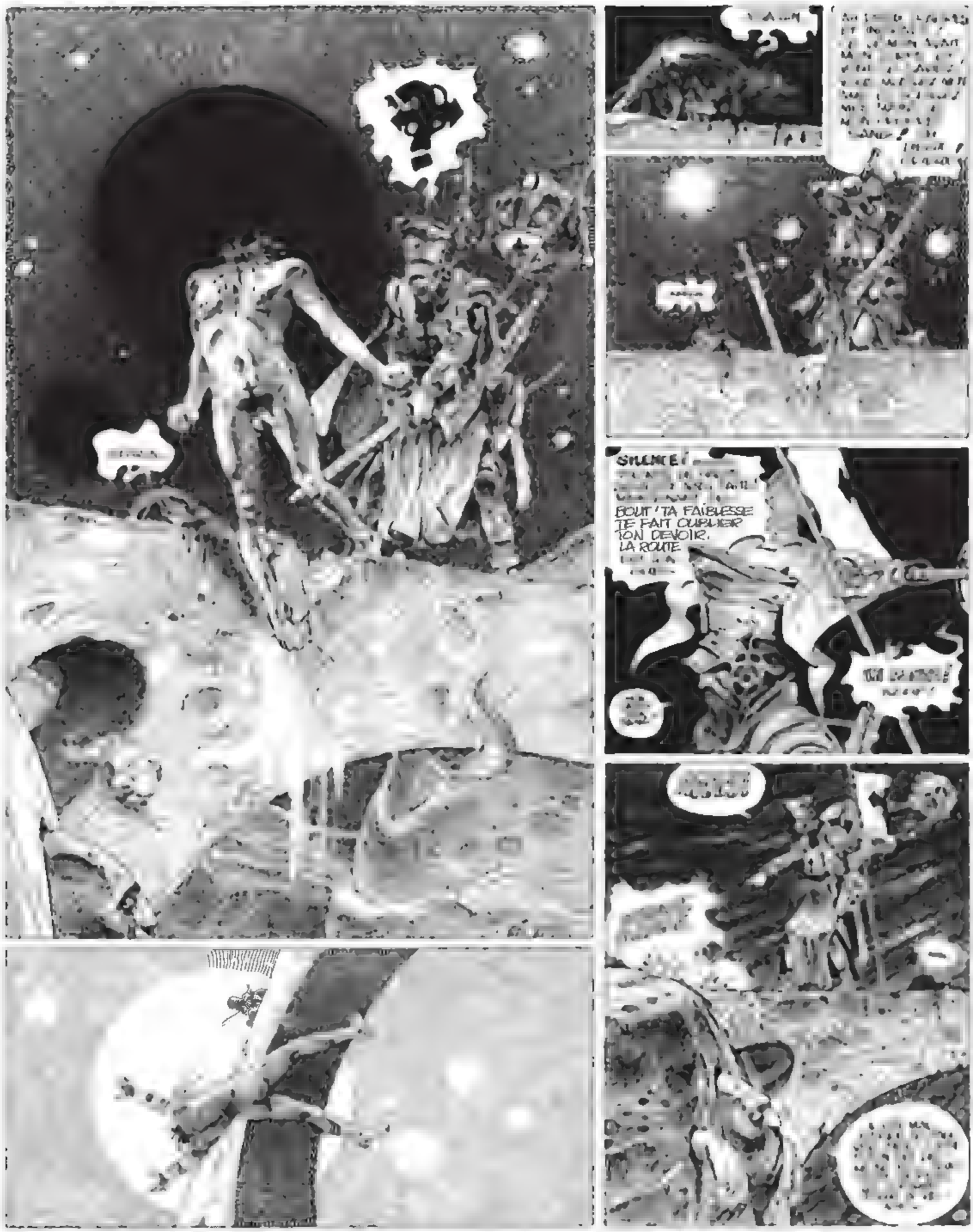
"ET AINSI ME RÉPONDIRENT DIEUX..."

BZZiiiP DIEUX T'ENTENDENT ET T'ASSURENT PROTECTION! "SORS TON ÉPÉE ET SOIS PRÊT À AGIR. "INSTRUCTIONS SUIVRONT BZZiiiP..."

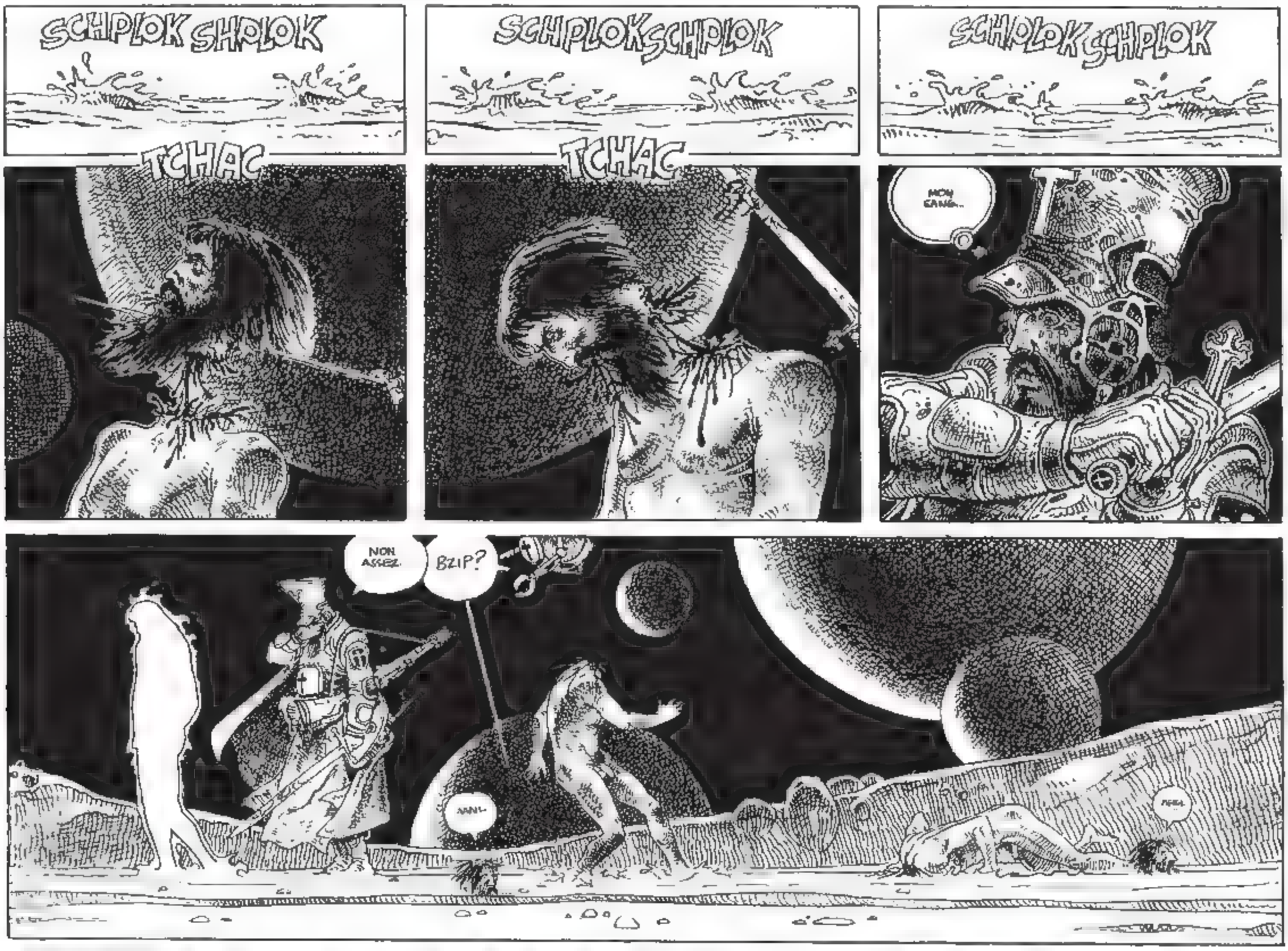
MERCI DIEUX TOUT PUISSANTS IL EST DOUX DE VOUS SERVIR, ET CE DÉMON PAIERA DE SA VIE SON INSOUENCE!

SCHPLOK SCHPLOK


À TOI MAINTENANT! LA PUISSANCE DE DIEUX EST INFINIE
NOTE DE L'AUTEUR- UN JOUR SI DIEUX LE
RACONTERAI L'HISTOIRE DE CES DEUX BLUGS,
TCHAC


SILENCE !
BOUT' TA FAIBLESSE
TE FAIT OUBLIER
TON DEVOIR.
LA ROUTE
AHHH !!!

OBSCUR DEVINT MON CHEMIN ET MORTE MA FLAMME ..... ROUGE LA ROUTE TIÈDE DE SANG... DE SANG.....



AVANT QU'IL N'OBTIENNE SA PUISSANCE!! BZIIIP! BONS D'...

RAAAAAA

BZUUP

NON

L'AUTORITÉ RÉGNANTE DE DIEUX »

CARAPACES

Scénario et dessin : **LUC** et **FRANÇOIS SCHUITEN**
Métal Hurlant n° 13 – 1977

Carapaces est la première publication de Luc et François Schuiten, si on excepte *Mutation* par François seul, dans l'édition belge de *Pilote*, à seize ans. Luc, l'aîné, est architecte, diplômé comme son père de l'Académie royale des Beaux-Arts, et François, de douze ans son cadet, est issu de l'Institut Saint-Luc de bandes dessinées, où il était l'élève de Claude Renard, avec qui il réalisera *Aux Médianes de Cymbiola* et *Le Rail*, ainsi que *Les Machinistes*, autour du film *Gwendoline*, tous parus chez Les Humanoïdes Associés. *Carapaces* a été dessiné alors que François étudiait encore à l'Atelier R de Saint-Luc, que dirigeait Claude Renard.

Comme ils travaillent souvent à deux, les frères Schuiten ou Schuiten et Renard vont assez vite. Ils tiennent les délais. Ils expérimentent chaque fois plusieurs formes de narration et de dessin. Ils peuvent passer du fusain à la couleur directe au noir et blanc.

Les deux frères publient dans *Métal Hurlant* sept récits complets, réunis dans les deux premiers volumes de la trilogie des *Terres creuses*, le troisième ne connaissant pas de prépublication. Sans surprise, ce sont les albums de la collection « Pied Jaloux » qui se sont le mieux vendus. En revanche, ils ne participent pas à la vie du magazine, du fait de leur éloignement à Bruxelles. En outre, François Schuiten apprécie assez peu les dessinateurs non académiques comme Max ou Pierre Ouin – que le « *serviteur du Chaos* » Jean-Pierre Dionnet s'ingénie une fois de plus à placer à proximité. Il n'est pas non plus un grand lecteur de science-fiction.

"CETTE PREMIÈRE HISTOIRE DANS MÈTAL, EN COLLABORATION AVEC SON FRÈRE, EST L'UNE DES PLUS BELLES."

JEAN-PIERRE DIONNET

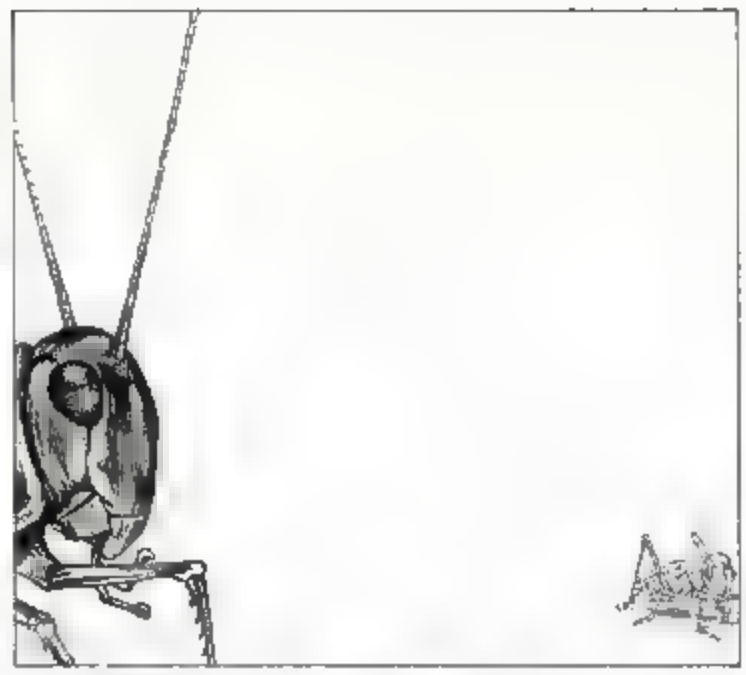
Par la suite, Luc poursuit ses travaux d'architecte, devenant le promoteur des cités végétales, et François entame avec Benoît Peeters la saga des *Cités obscures*, dont, selon Dionnet, ils ne feront jamais le tour, s'agissant d'un monde imaginaire et borgésien, par définition illimité. Claude Renard, lui, se tourne vers la peinture. Il est décédé en 2019.

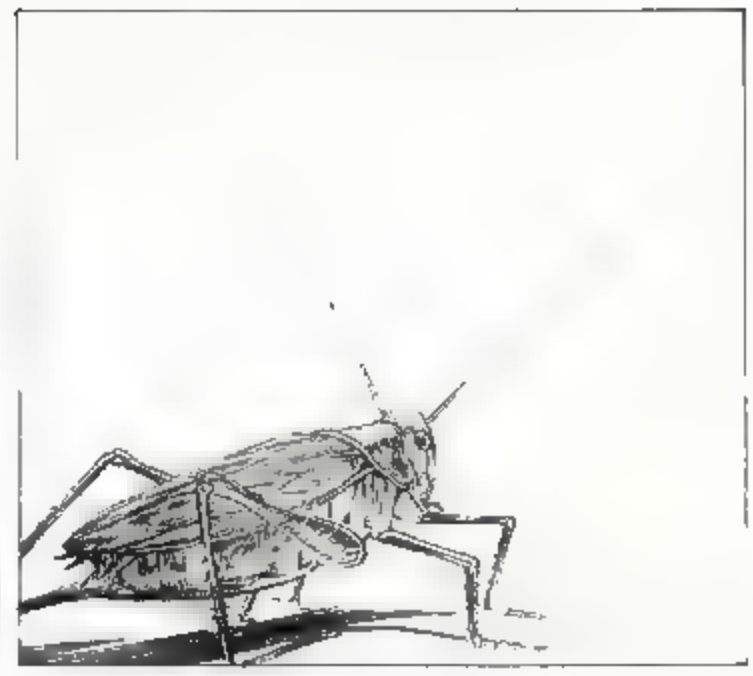
Carapaces se situe dans la mouvance des récits écologiques comme *Paradise Lost* de Giménez et Mora, paru dans la revue à un an d'écart. Bien que sensiblement différents, les deux récits cultivent la nostalgie d'un monde que nous avons perdu et d'une survie conditionnée par la technologie. Une typographie impersonnelle, en l'absence d'un lettrage manuel accentue le caractère froid et déshumanisé de cette société, ce qui ne rend que plus émouvante la sensualité des rapports, une carte que jouera également Gillon quelques années plus tard dans *Ballade* qui exploite, de façon détournée, le même registre.

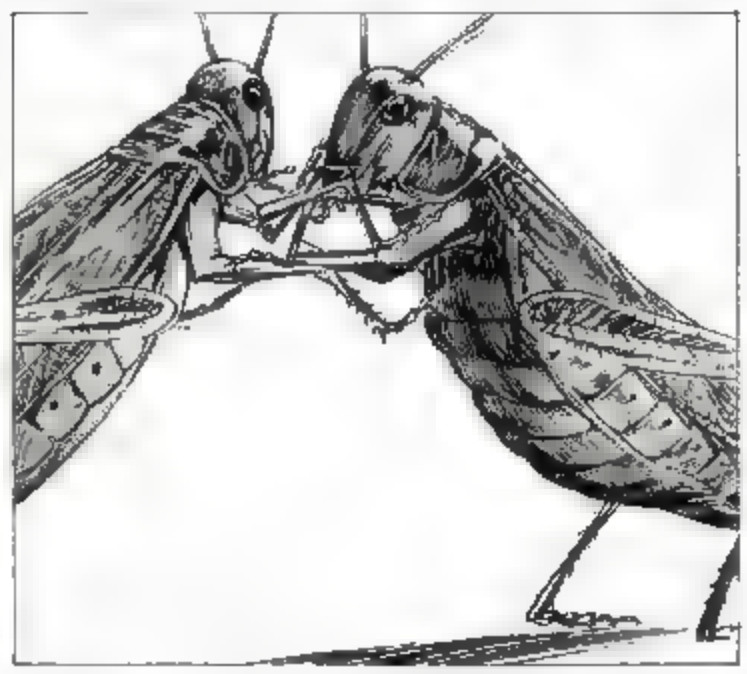
L'histoire a suffisamment impressionné aux États-Unis pour devenir, un temps, un projet de dessin animé dans le cadre du film *Heavy Metal*. Les parties en noir et blanc auraient été dessinées et les personnages en couleur, filmés, se seraient rajoutés par-dessus. *Carapaces* et *La Débandade* figurent parmi les récits les plus publiés ailleurs.

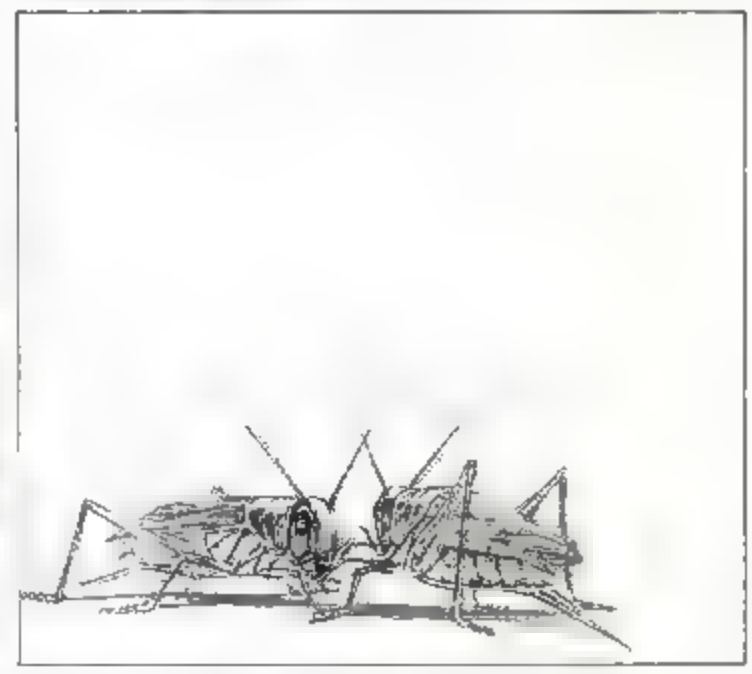
Cette histoire magnifique prend son sens par la couleur qui, à elle seule, véhicule l'émotion. Pendant un court moment, le monde retrouve un peu de vie. Il faut aussi apprécier l'habileté du montage, dont la fin oblige à réinterpréter la première planche où des sauterelles s'accouplant sont écrasées par mégarde. Le contexte, lui, se passe de commentaire et est laissé à l'imagination du lecteur.

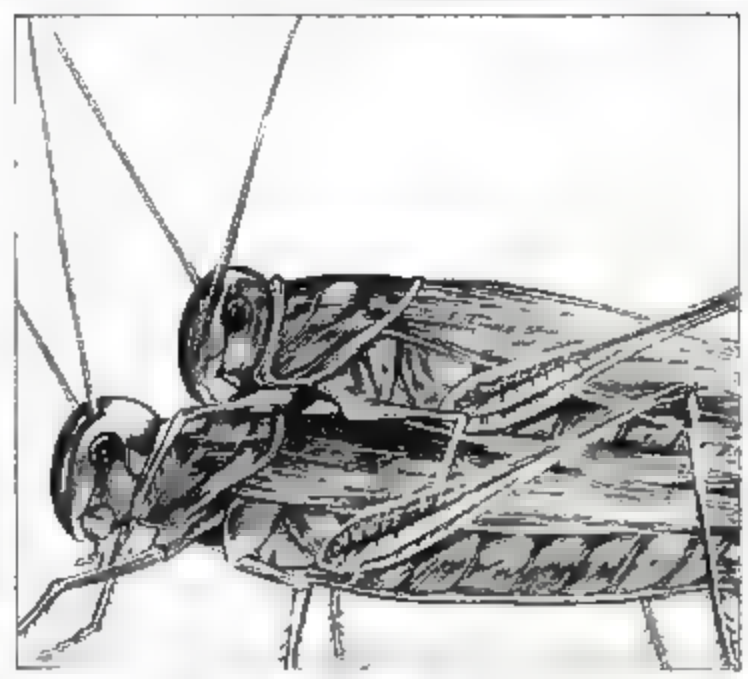
La portée du récit dépasse de loin le simple message écologique. On peut y voir l'inconscience de la jeunesse qui, pour un bref moment de liberté, occulte une réalité qui ne pratique jamais de pause. L'analyse de Jean-Pierre Dionnet est juste : « *Quand le carcan est trop grand et qu'on est jeune, l'idée de risque n'existe pas. C'est un récit prophétique qui nous dit ce qu'est le Covid : il oppose les forces de la vie à celles de la mort.* »

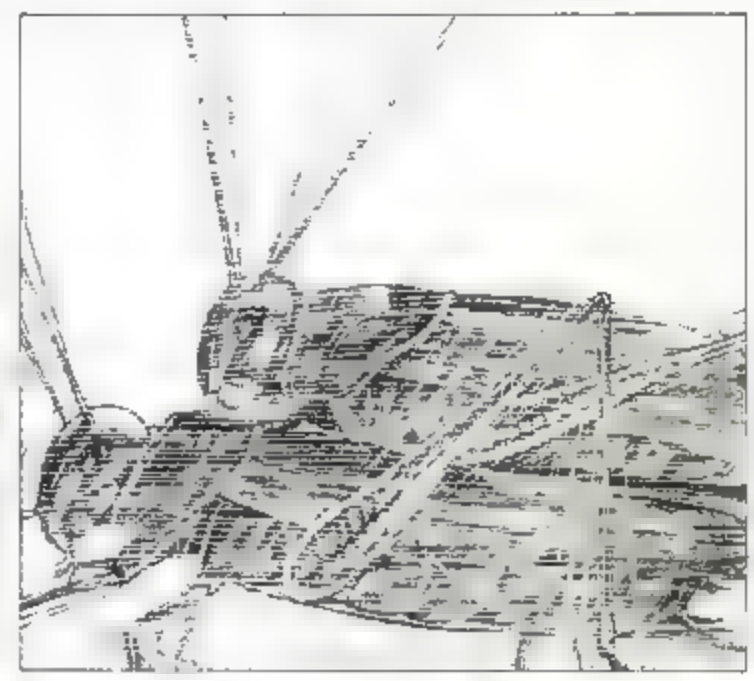


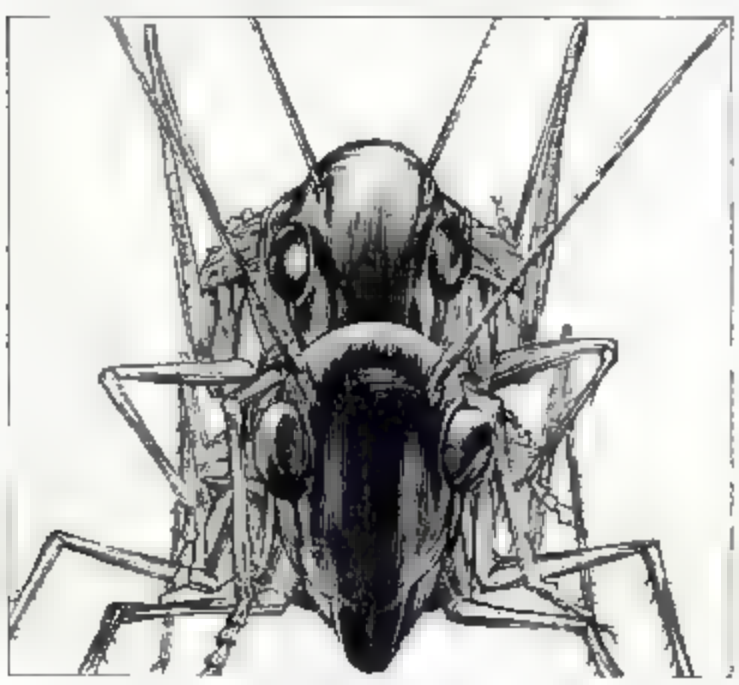




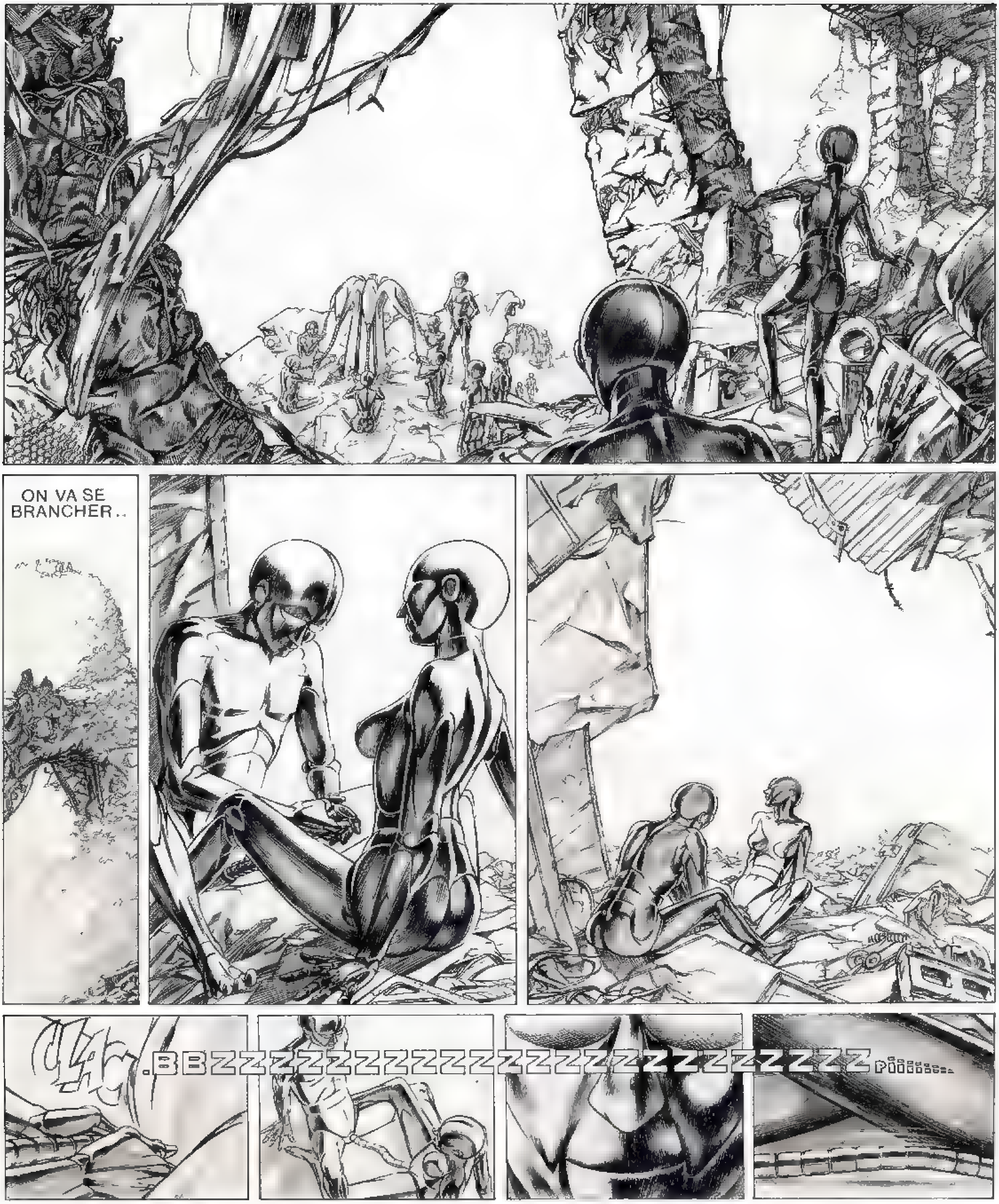








...EH BIEN D'ACCORD SI TU ARRIVES À M'ATTRAPER.


ON VA SE BRANCHER..
CLAC
.BBZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
Pîîîîîîî...

RAAHH.. FOUTUE MACHINE TOUJOURS ENRAC!

ON NE VA PAS RESTER COMME CA! JE SUIS SÛR QU'IL DOIT ÊTRE ENCORE POSSIBLE DE FAIRE COM. ME LES GENS D'AVANT...

ÇA NE VA PAS, TU SAIS BIEN QUE CE N'EST PAS POSSIBLE ! C 'EST BEAUCOUP TROP DANGEREUX

REGARDÉ LE TILOMETRE... LE DEGRÉ D'ARTOSE EST DE MOINS ZERO VINGT-CINQ BSK... CE QUI N'EST PLUS ARRIVÉ DEPUIS PLUS DE VINGT-QUATRE LOMBES !

OUI, MAIS ÇA PEUT CHANGER D'UN MOMENT À L'AUTRE, ET LES ESCARDACHES QU'EN FAIS-TU ?

À CETTE HEURE-CI ILS DORMENT... ET PUIS IL FAUT ACCEPTER LE RISQUE.

PEUT-ÊTRE... MAIS C 'EST TRÈS DANGEREUX, RAPPELLE-TOI CE QUI EST ARRIVÉ IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS DE ÇA

MAIS QU 'EST CE QUE TU FAIS? TU ES FOU!

TES VRAIS YEUX ..TA BOUCHE ! C'EST DÉGOUTANT ET TELLEMENT FASCINANT

JE VEUX AUSSI VOIR TES YEUX!

TES LÈVRES

TU TE RENDS COMPTE CETTE PEAU SI FINE TOUJOURS CACHEE ...QUE JE TOUCHE POUR LA PREMIERE FOIS

SI INTENSE QUE CELA FAIT PRESQUE MAL.

JE VEUX TOUCHER TOUT TON CORPS ...

OH NON!

ROCK'N'ROLL SUICIDE

Scénario et dessin : **MARC CARO**
Métal Hurlant n° 39 *bis* – 1979

C'est Jacques Tardi qui pousse Marc Caro à montrer ses planches à Jean-Pierre Dionnet, qui lui propose bien évidemment de travailler pour *Métal Hurlant*. Il ne lui donne aucune directive, lui disant de faire ce qui lui plaît.

Métal Hurlant est le contemporain du mouvement punk et, s'ils partagent une partie de leur philosophie, Marc Caro était pourtant le seul auteur à se revendiquer punk. « *Mais c'était un dandy punk* », précise Dionnet. « *Il était toujours extrêmement bien habillé.* » Ce qui intéressait Caro dans le punk, c'était le côté art primitif, le *Do it Yourself*, qu'il mettait en œuvre dans ses pages, mais aussi dans la carrière de musicien qu'il menait au sein du groupe Parazite, un groupe punk qu'il définit comme bruitiste proto-industriel. Le punk de *Parazite* se voulait intolérable à l'ouïe et créé pour faire fuir la foule. Un concert qui se terminait devant une salle pleine était un échec.

Sa carrière dans la bande dessinée suivait un chemin parallèle. Son travail, un Grand-Guignol cyberpunk, est provoquant, dérangeant et malsain, et n'intéresse qu'un public restreint que Caro essaye de pousser jusque dans ses derniers retranchements. Il a marqué autant par les sujets abordés que par la richesse et la nouveauté de ses expériences graphiques. Si la philosophie qui anime Caro est celle du punk, derrière la rage, les mutilations et la violence, se cache un dessin minutieux et parfait. Il est l'héritier des maîtres du bois gravé du début du XX^e^ siècle, mais il a remplacé le bois par du papier d'imprimerie, sur lequel il génère une véritable alchimie de traits noirs, de trames mécaniques et de grattage violent. Caro se réclame d'une ligne de clair-obscur qu'il partage avec Francis Masse ou les histoires en noir et blanc de Richard Corben.

DERRIÈRE LA RAGE, LES MUTILATIONS ET LA VIOLENCE, SE CACHE UN DESSIN MINUTIEUX ET PARFAIT.

Les pages de Caro n'intéresseront jamais grand monde, mais cela ne l'empêche pas de devenir un collaborateur prolifique de *Métal*. Il ne compte pas moins de trente-cinq participations. De quoi éditer plusieurs albums, qui ne se feront pourtant pas chez Les Humanoïdes Associés. Ce n'est pas l'envie qui manque à Dionnet, mais pour pouvoir au minimum payer l'imprimeur, il faut faire un livre plus grand et plus cher. Il lui propose la collection « Pied Jaloux », mais Caro imagine mal ses pages à cette taille et préfère les petits formats. Une bonne partie des histoires en noir et blanc parues dans *Métal Hurlant* termineront dans le phénoménal *Tot*, paru au Dernier Terrain Vague en 1981, tandis que ses histoires en couleur seront éditées par Hoëbeke en 1987, dans *In Vitro*. Les Humanoïdes Associés publient quand même une adaptation en roman-photo du moyen métrage que Caro réalise avec Jean-Pierre Jeunet en 1981, *Le Bunker de la dernière rafale*. C'est le premier livre d'une nouvelle collection baptisée « Autodafé », qui ne comptera que six titres. *Le Bunker de la dernière rafale* se vendra – comme anticipé – très mal.

Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet continueront sur leur lancée dans le cinéma, et coréaliseront *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*.

ROCK & ROLL SUICIDE

Enki

CE SOIR ON JOUE A GUICHETS FERMES, PLUS UNE PLACE EN VILLE. CE SOIR ZYKLON B ZOMBIE JUNIOR EST AUX ABATTOIRS ET JE ME TROUVE AUX PREMIERES LOGES

DEJA LES KILLER KIDS ONT SACCAGE PLUSIEURS ANDROIDES CHARGES DU MARCHE NOIR. ET ON NE COMPTE PLUS LES CRISES D'AMOK DES JUNKIES INDUSTRIELS !!!

JE ME TROUVAIS AUSSI AUX PREMIERES LOGES LORSQU'IL DEBUTA DANS LES BOITES SADO-MACHO DE LA ZONE TROUBLE. A CETTE EPOQUE, IL SE LACERAIT JUSTE TRES FORT !!!

PUIS J'ASSISTAIS A SA PREMIERE AMPUTATION, ACCOMPAGNE QU'IL ETAIT DE CE COMBO DE MONGOLIENS SYNTHETIQUES - VOUS SOUVENEZ-VOUS DE LEUR REPRISE FINALE: "CHAUD LES MOIGNONS!" - RYTHMIQUE MARTEAUX-PIQUEURS !!!

ENSUITE CE FUT - SI MA MEMOIRE EST BONNE - L'ASCENSION VERS LA GLOIRE ET L'AUTO-DESTRUCTION. ET L'ENREGISTREMENT DE SON UNIQUE LP : "ATTENTION AUX ROULEAUX-COMPRESSEURS", CHEF D'ŒUVRE DU "RACCOUR SOUND".

QUI N'A PAS A L'ESPRIT LE KONCERT KAMIKAZE DE TOKYO OU LORS DU RAPPEL IL SACRIFIA SES GENITAUX AU PLUS GRAND PLAISIR DES GROUPIES NIPPONNES !!!

LA DERNIERE FOIS QU'IL APPARUT EN PUBLIC AU BUCHENWALD PALACE, IL Y A DEUX ANS DEJA, IL ASSURA TOUT LE SET SOUS PERFUSION ET LUMIERES NOIRES !!!

VOILA, CE SOIR, ZYKLON B ZOMBIE JUNIOR DE RETOUR POUR SON ULTIME CONCERT. ET CETTE FOIS PAS DE COME BACK POSSIBLE !!!

LES ARMÉES DU CONQUÉRANT

Scénario : **JEAN-PIERRE DIONNET**
Dessin : **JEAN-CLAUDE GAL**
Métal Hurlant n°1 – 1975

Des cinq auteurs du premier numéro, seuls deux ne sont pas fondateurs de la revue : Corben, de nationalité américaine, et Jean-Claude Gal. Ce dernier n'est pas non plus, par choix, un professionnel de bande dessinée : la minutie avec laquelle il dessine ne lui permettrait pas d'en vivre, aussi a-t-il tenu à toujours conserver son poste de professeur de dessin dans un lycée de la région parisienne et à garder, dans le même temps, son indépendance, face aux éditeurs qui imposent leurs vues ou des délais infernaux.

Jean-Pierre Dionnet l'a rencontré à la librairie Le Kiosque de Jean Boullet. Jean-Claude Gal et lui ont une passion pour la série *Prince Valiant* de Harold Foster. Le temps de sympathiser, Gal montre ses dessins dans un café, ce qui incite Dionnet à le présenter à *Pilote*. Goscinny accepte de le publier à condition qu'il ait un scénariste : celui-ci est tout trouvé. Tous deux s'entendent à merveille. Si Jean-Pierre Dionnet n'est pas attiré par les ruines et les déserts, que Jean-Claude Gal, en passionné, visite à travers le monde durant les vacances scolaires, il se met au service de ses envies graphiques qu'il combine avec sa fascination pour la carrière militaire de son père, qui a arpenté le désert marocain.

Cependant, la carrière du tandem dans les pages de *Pilote* ne dépassera pas le premier récit, situé dans un univers médiéval indéfini. Goscinny, qui ne goûte guère les univers dénués de repères historiques, refuse le deuxième épisode – il sera repris dans *Les Armées du conquérant*.

"JE PENSE QU'ON A TOUS LES DEUX ÉTÉ EXTRAORDINAIREMENT HEUREUX DURANT CETTE COLLABORATION. QUELQUE PART, C'ÉTAIT COMME TROUVER L'AME SŒUR."

JEAN-PIERRE DIONNET

D'emblée, le premier épisode est un choc esthétique pour de nombreux lecteurs. Druillet en impose par la démesure et le foisonnement, Gal par le réalisme poussé à un degré rarement atteint en bande dessinée, et jamais sur la totalité des cases. Chaque pierre des édifices s'orne de bas-reliefs envahis par les lichens et la végétation. Manifestement, les valeurs sont inversées : le décor passe au premier plan du récit tandis que les personnages qui y évoluent n'en sont que les faire-valoir. Les inserts, qu'en général Dionnet n'aime pas, se justifient ici pour suivre les guerriers écrasés par le paysage. Ils sont les jouets d'une nature qui reprend ses droits, comme en témoignent le grouillement reptilien dans les zones d'ombre et le recouvrement du minéral par une exubérance végétale.

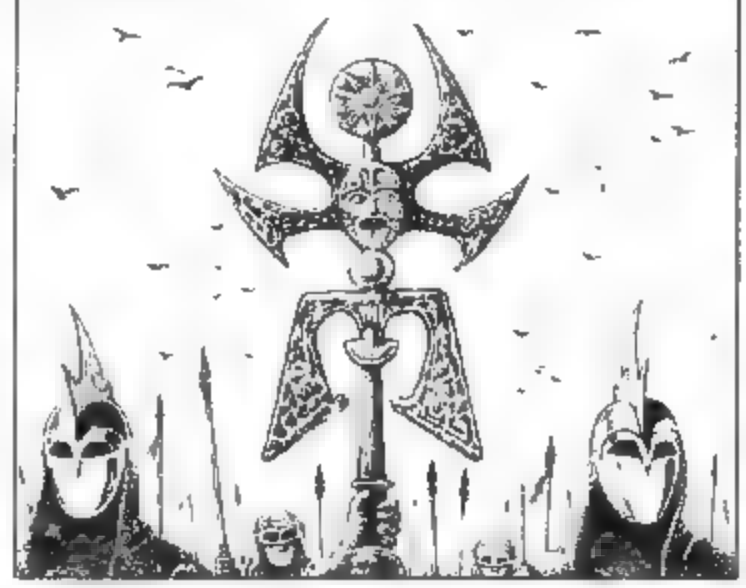
Jean-Pierre Dionnet s'est mis avec bonheur au service du dessinateur en inversant lui aussi les codes du genre. S'il est question d'une armée invincible s'étendant sur le monde, le récit n'est épique qu'en apparence. Très vite, il emprunte les sentiers autrement plus oppressants du fantastique. Le tour de force est précisément dans le contraste d'une armée dont les lances et les épées ne sont ici d'aucune utilité. Le paysage envahissant et les personnages réduits à des portions de visage dans des vignettes de petite taille parviennent à communiquer avec une belle économie de moyens la sensation d'un temps qui s'étire jusqu'à l'immobilité. Car *Les Armées du conquérant* est aussi un récit sur le temps : montrer à quel point ces civilisations furent épiques rappelle combien elles sont, finalement, éphémères.

Jean-Claude Gal est décédé en 1994, pendant un voyage en Écosse, dans un désert de pierre. Malgré de potentiels candidats dignes de lui succéder, Jean-Pierre Dionnet n'a jamais pu remplacer le dessinateur avec lequel il s'est le mieux entendu.

En ce temps-là les Armées du Conquérant partirent pour envahir le Monde ...

On ne savait qui ils étaient ni d'où ils venaient, mais seulement qu'un jour ils seraient là.

Parfois ils étaient arrêtés, quelquefois même ils reculèrent, mais toujours ils revenaient...



Et les vaincus allaient grossir leurs rangs.

Un jour, l'avant-garde de la Seconde Armée arriva devant une ville à l'intérieur des terres...

PERSONNE, PAS MÊME UN GUETTEUR QUI AIT SIGNALÉ NOTRE AVANCE ÇA NE ME DIT RIEN QUI VAILLE !

MOI NON PLUS : LA VILLE EST FORTE ET ILS AURAIENT PU NOUS TENIR EN ÉCHEC .. UN PIÈGE PEUT-ÊTRE ?

NOUS VERRONS BIEN .

ARME AU POING, SOLDATS DU CONQUÉRANT ET EN AVANT !

Sache, Prince
Que nous prîmes la ville
que ses habitants appellent Jérim
sans combattre.
A notre approche nul signal ne retentit,
les murailles restèrent vides
et les portes s'ouvrirent devant nous
Il fallut peu de temps pour investir la place.

Alors les indigènes sortirent de chez eux
et vinrent se soumettre devant moi, ton envoyé

Nous passerons l'hiver ici en attendant ta venue
Si tu le desires le messager t'en dira davantage.

NOUS AVONS DÉFENDU LE PILLAGE J'AI BIEN ENVIE

LAISSE-LES ILS ONT TRAVERSÉ LE DÉSERT, ET ILS N'ONT PAS REVU LEURS MAISONS DEPUIS LONGTEMPS IL FAUT BIEN QU'ILS S'AMUSENT!

ET TOI, SOLDAT, A QUOI PENSES-TU ? TU SEMBLES TRISTE, PARLE SANS CRAINTE

ÇA NE ME PLAÎT PAS MAÎTRE J'AURAIS PRÉFÉRÉ ME BATTRE

CETTE BAGUE JE L'AI PRISE SUR UN CADAVRE QUAND NOUS SOMMES ENTRÉS DANS KA-ETH TOUS LES HOMMES VALIDES ÉTAIENT MORTS ICI ILS NE DISENT RIEN ILS NOUS REGARDENT ET ILS OBÉISSENT.

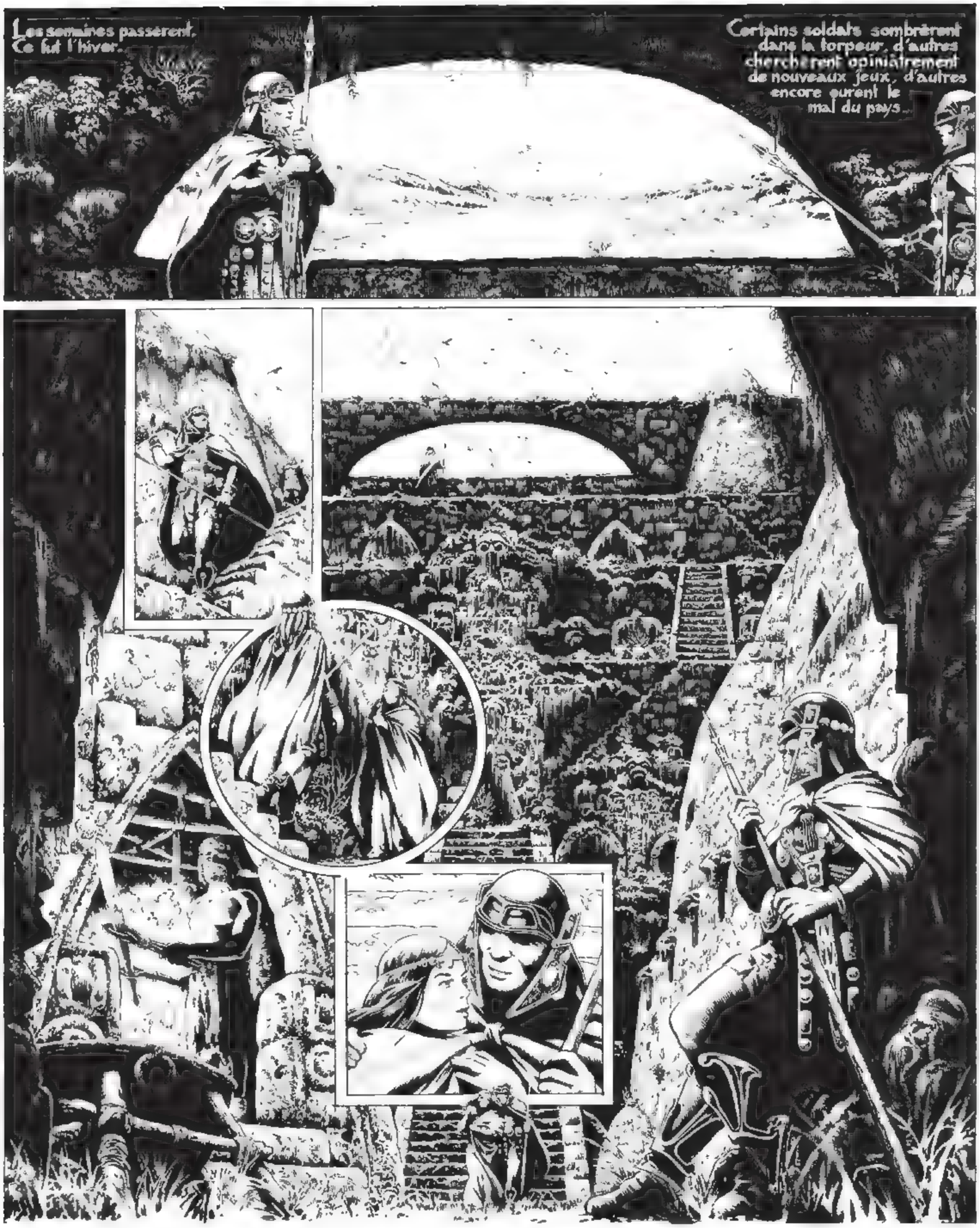
IL A RAISON CES GENS-LÀ AURAIENT DU NOUS RÉSISTER

ÇA NE ME PLAÎT PAS

LEUR RELIGION PEUT-ÊTRE ?

PEUT-ÊTRE J'AI D'AILLEURS INTERDIT QU'ON MOLESTE LEURS PRÊTRES ET QUE L'ON FORCE LA PORTE DE LEURS TEMPLES...

MAIS J'AI AUSSI FAIT DOUBLER LA GARDE


Les semaines passèrent. Ce fut l'hiver...
Certains soldats sombrèrent dans la torpeur, d'autres cherchèrent opiniâtrement de nouveaux jeux, d'autres encore eurent le mal du pays...

TU PLONGES LE FER DANS L'EAU DIRECTEMENT / ÇA NE LE REND PAS CASSANT ?

J'ÉTAIS FORGERON AUSSI. CHEZ MOI ON NE FAIT PAS COMME ÇA...

ENTRE, JE VAIS TE MONTRER

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? J'AI DIT QUE CETTE PORTE DEVAIT ÊTRE GARDÉE EN PERMANENCE ET IL N'Y A PERSONNE !

JE NE COMPRENDS PAS, COMMANDANT...

J'AI FAIT LE TOUR DE LA VILLE. IL N'Y A PLUS DE GARDES! NULLE PART! PLUS DE SOLDATS DANS LES RUES!
JE SAIS ILS DISPARAISSENT
ILS DESERTENT.
NON, ET CE N'EST MÊME PAS LA POPULATION QUI RÉSISTE EN SECRET. C'EST POUR ÇA QUE JE BOIS..
C'EST LA VILLE. ELLE..
ELLE...

MOI, ON NE M'AURA PAS !

BONG

TROIS .. CE N EST PAS POSSIBLE!

EH! TOI, LÀ-BAS!

OUI, TOI, APPROCHE

JE TE CONNAIS...

TU ES L'UN DE MES HOMMES

JE RECONNAÎTRAIS CETTE BAGUE ENTRE MILLE !

MEURS, TRAÎTRE!

MEURS!

MEURS!

MEURS!

MEURS!

VILLE!
TU NE M'AURAS PAS!
TU N'AURAS PERSONNE D'AUTRE. J'IRAI AU DEVANT DE L'ARMÉE, LES PRÉVENIR!

A quelques lieues de là, la Seconde Armée découvrit quatre cadavres, échelonnés le long du chemin.

L'un d'eux était celui d'un officier.

Craignant un piège c'est l'arme au poing que les soldats entrèrent dans la ville.

Texte Jean-Pierre Dionnet

FIN

Dessin . Jean-Claude Gal.

TÉLÉCHAMP

Scénario et dessin : **SERGIO MACEDO**
Métal Hurlant n° 16 – 1977

Jean-Pierre Dionnet se souvient d'avoir eu l'idée bizarre de vendre une licence *Métal Hurlant* à une chaîne de télévision brésilienne, spécialisée dans les soap operas. Il s'était donc rendu au Brésil, autant pour le travail que pour participer aux fêtes somptueuses et décadentes dont il avait entendu parler. C'étaient ses premières vacances depuis de nombreuses années. Il est malheureusement revenu sans avoir pu faire affaire avec la chaîne de télé – mais après avoir beaucoup fait la fête. La légende dit qu'il a rapporté, cachés dans ses valises, de précieux souvenirs : deux auteurs de bande dessinée qui allaient devenir des piliers des premières années de *Métal Hurlant*. Le premier était Sergio Macedo.

Dionnet, qui se définit lui-même comme un « *pur serviteur du chaos* », remarque tout de suite les côtés chaotiques et extrêmes de la personnalité et du travail de Macedo. Il sait qu'il y a une place évidente pour lui au sein de *Métal Hurlant*.

Macedo évolue dans une double culture. Il est d'une part dans un mouvement – franchement sectaire – qui revendique un monde de paix et d'harmonie et communique par télépathie avec des extraterrestres. Il est également plongé dans une culture férocement versée dans l'ultraviolence. Sergio Macedo est un homme qui vit sur une frontière, une intersection improbable de chemins qui ne devaient jamais se croiser. Il se situe dans une dimension où Klaus Schulze joue avec Motörhead. Mais tout cela n'est pas surprenant puisque cela se passe à *Métal Hurlant* où les extrêmes de Macedo sont le minimum requis pour participer au journal.

Ce qui attire immédiatement Dionnet dans les pages de Macedo, c'est son utilisation à outrance de l'aérographe. C'est un outil quasi magique qui donne des résultats qui se démodent avant même que la peinture soit sèche, mais capable de créer instantanément un futur nostalgique.

QUEL AUTEUR NE RÊVE PAS D'AVOIR UN SCÉNARISTE EXTRA-TERRESTRE ?

Cette « *nostalgie du futur* » fait mouche auprès des lecteurs puisque son premier album – en noir et blanc –, *Psychorock*, se vend très bien partout dans le monde, particulièrement aux États-Unis, où il dépasse même les ventes de Mœbius. Mais Macedo a une botte secrète : aucun autre auteur de bande dessinée ne peut se vanter de travailler avec des collaborateurs venant d'un autre monde. En effet, le scénario de l'histoire qui clôt *Psychorock*, *Yamma*, est « *inspiré par des informations télépathiques reçues au cours des opérations du groupe Iso-Zen* ». Ce groupe, que fréquentait également Mœbius, était en contact télépathique avec les extraterrestres. Quel auteur ne rêve pas d'avoir un scénariste extraterrestre ? Tout cela enchante bien sûr Dionnet, qui participe même à une réunion du groupe.

Vient ensuite *Téléchamp*, dont nous publions ici le premier chapitre. Sergio Macedo y plonge profondément dans la dualité qui le caractérise, et offre un récit où il alterne en permanence les moments quasi planants et la violence. Dans *Téléchamp*, une âme-fleur vient illuminer l'existence d'un couple d'humains et leur fait découvrir un autre niveau de conscience. Ils font l'amour dans – et avec – les étoiles. Revenus de leur voyage, ils descendent ensuite en ville où l'on se repaît de massacres, viols et tortures.

Macedo emmène ses lecteurs ailleurs, là où la bande dessinée n'a pas pour habitude d'aller traîner. On pourrait penser être dans une union perverse entre *Zardoz* et *Rollerball*, mais ce serait probablement réducteur. Nous nous trouvons dans des territoires bien plus étranges, quelque part où les dimensions et le temps se sont définitivement mélangés.

Tout le monde n'est pourtant pas conquis par le travail du « *Martien brésilien à Paris* », raconte Dionnet. Yves Chaland, alors maquettiste de *Métal*, « *fait la tête du Christ qu'on est en train de crucifier deux fois dans la même main* » chaque fois qu'il est obligé de mettre en page les planches de *Téléchamp*.

Il est intéressant de noter que *Métal*, qui n'avait pourtant peur de rien – on va le voir plus tard –, a fait acte d'autocensure lors de la sortie de *Téléchamp* en album. La couverture (que l'on peut voir en page 252) est une case issue de la page 4 (en page 139 de ce numéro) mais le revolver-phallus est devenu une caricature de pistolet de science-fiction des années 1950.

TELECHAMP

PAR
SERGIO MACEDO

TES DONS DE CLAIRVOYANCE SONT SUPER, CEDRYLL ! QUELLE DÉCOUVERTE FANTASTIQUE ! SERAIT-CE UN MÉTÉORITE PHOSPHORESCENT ?

...C'EST INCROYABLE ! JE N'AI JAMAIS VU UNE CHOSE AVEC UNE ÉMISSION TÉLEPSYCHONIQUE SI PUISSANTE ...

CELA EST VENU D'UNE AUTRE GALAXIE, D'UN AUTRE ESPACE, PEUT-ÊTRE. À NOUS DE DÉCOUVRIR DE QUOI IL S'AGIT. JE VAIS PRENDRE DANS L'AÉRO-CAR DES APPAREILS POUR VÉRIFIER LA PRÉSENCE D'ÉLÉMENTS RADIOACTIFS ! FAIS ATTENTION...

QUELLE PAIX SI ABSOLUE EN REGARDANT CETTE LUMIÈRE...

VRRRRRRRR

...TIENS !... UN ENGIN !...

ILS ONT DU REPÉRÉ LES ONDES...

...C'EST L'ENGIN DU DIABOLIQUE **DR MANCHA** ET SON COMPARSE **EL CONDE LOCO**...

PAR FOOG ! MES APPAREILS SONT INFAILLIBLES ! ON VIENT DE DÉTECTER LA PLUS IMPRESSIONANTE SOURCE D'ÉNERGIE PSYCHONIQUE ÉMISE PAR LA TERRE ! **EH ! EH ! EH ! IH ! IH !**

T'ES UN GÉNIE MANCHA !

AVEC CETTE ÉNERGIE JE POURRAIS CONSTRUIRE MON DERNIER PROJET - LA **PSYCHO-BOMBE** ! ON FERA DU CHANTAGE AVEC LES NATIONS ET ON DOMINERA TOUTE L'HUMANITÉ ! ET JE SERAI LE **MAÎTRE DE LA TERRE** !

ET MOI, JE M'ACHÈTERAI UN CHÂTEAU EN TRANSSYLVANIE ! **IH ! IH ! IH !**

IL Y A QUELQU'UN LÀ-BAS !

...ROB VA S'OCCUPER... EH ! EH !

PERSONNE NE DOIT ÊTRE AU COURANT DE NOTRE DÉCOUVERTE! CETTE SOURCE D'ÉNERGIE C'EST À NOUS! **VAS-Y ROB!** OBÉIS À TON MAÎTRE! RAMÈNE-MOI LA FILLE!

CLIC!

TIENS UN CURIEUX ..

.. BIZARRE, CE TYPE.

IL N'A PAS D'AURA! C'EST UN ROBOT!

FONCE ROB! **ATTRAPE-LA!**

AAA... KH!

CYRIS!

AU SECOURS!

LÂCHE-LA!

KIIAA!

PAK!

WOW ! UN ROBOT !

BRRRKKH !! TUE-LE ! TUE-LE !

OOOHH !

POW !

C'EST ATROCE ! PAS DE MOYEN D'ARRÊTER CE MONSTRE ! MAIS...

YYEEEHHH !!

..C'EST LE GANG DES **HERMANOS DIABLO**, LES REDOUTABLES LOULOUS DE **METROPOLIS 5** !..

EEEHHH ! LES POTES ! JETEZ UN OEIL LÀ-BAS ! ÇA COGNE POUR DE BON DANS LE COIN ! DEUX MECS EN TRAIN DE SE CASSER LA GUEULE !

HEP ! ET IL Y A UNE NANA AU POIL !

EINH ?

...ET ALORS, LES MECS ? ON Y VA CAUSER ?

ÇA VA CHAUF-FER, LES GARS !!! TENEZ-VOUS BIEN! YEEEEHHH !!

EH ! EH ! JE LES TIENS, LES DEUX, D'UN SEUL COUP !

CEDRYLL ! ATTENTION !!

KRAK !

WOOW ! KESKCEKÇA ?

WHOOP !

LES COMMAN-
DES ! JE NE
PEUX PAS
...

L'AÉROCAR!
IL VA ...

EEE!

EEEEEEE

EEHHH

HHH

CRASH!!!

OOUFF!... INCROYABLE, QUELLE PUISSANCE INOUIE...

...LA SOURCE **LUMINEUSE!** ELLE M'ATTIRE... C'EST IRRÉSISTIBLE!

CETTE ÉNERGIE LUMINEUSE GÉNÈRE UNE ESPÈCE DE **CHAMP TÉLÉPATHIQUE!** ELLE VEUT COMMUNIQUER AVEC NOUS!

WOW! LES VIBRATIONS! **QUEL DÉLICE !!**

LA SOURCE LUMINEUSE S'AGRANDIT EN UN IMMENSE VORTEX INTERDIMENSIONNEL...

OOMMMMMM...

CONTACT IMMÉDIAT AVEC LES CIRCUITS DU PLAN 13 ! ÉMISSION INTERDIMENSIONNELLE RÉALISÉE PAR LES PORTIQUES ÉNERGÉTIQUES DE LA GALAXIE 8.360 ! ACCESSION DIRECTE AUX PREMIÈRES FIGURES CRISTALES ! NOUS - LES ÊTRES DU PLAN 482 AVONS ENVOYÉ À VOTRE PLANÈTE UN EMBRYON DE FLEUR - CRISTAL !

OOOH

PAR LE COSMOS ! ON Y EST ENTRÉS DANS UN VORTEX D'ÉMISSION TÉLÉPATHIQUE !

CETTE FLEUR A POUR ACTION DE CRÉER AU TOUR D'ELLE UN CHAMP ÉNERGÉTIQUE QUI DÉVELOPE DANS L'ÊTRE HUMAIN LES FACULTÉS PSYCHIQUES ET AUGMENTENT SON NIVEAU DE CONSCIENCE...

CONSERVEZ-LA PRÉCIEUSEMENT PRÈS DE VOTRE COEUR, LÀ OÙ SON ACTION SERA LA PLUS HARMONIEUSE ET EFFICACE POUR AIDER VOTRE ÉVOLUTION...

ET D'AUTRES FLEURS VIENDRONT.

RÈGLEMENTS DE COMPTES À OK MÉTAL

Par
CHRISTOPHE QUILLIEN

Dans les pages de *Métal Hurlant*, la liberté graphique des dessinateurs s'accompagnait de la liberté de parole des chroniqueurs. Le jour où Philippe Manœuvre a violemment attaqué Jacques Tardi dans une critique polémique d'*Ici Même*, Jean-Pierre Dionnet a pris conscience des limites de cette liberté, sans pour autant censurer son rédacteur en chef adjoint.

Décembre 1979. Dans le numéro 46 de *Métal Hurlant*, Philippe Manœuvre, rédacteur en chef adjoint du mensuel, rend compte d'*Ici Même*, écrit par Jean-Claude Forest et dessiné par Jacques Tardi. L'album raconte l'histoire d'un certain Arthur Même, qui habite le domaine de Mornemont. Auparavant, Mornemont appartenait à sa famille. À la suite de querelles de voisinage et de procès perdus, le pauvre Arthur ne possède plus que les murs du domaine, sur lesquels il a installé sa maison, à peine plus grande qu'un placard. Quand les voisins le sonnent pour entrer ou sortir, il se met à courir sur ces murs pour leur ouvrir la grille, au risque de tomber et de se faire dévorer par leurs chiens. Heureusement, il y a Julie, la jolie sauvageonne, pour lui faire oublier cette chienne de vie.

« J'AI ENVIE DE CHIALER. »

Ici Même a d'abord été prépublié par le mensuel *(À Suivre)* avant d'être édité en album par Casterman. Manœuvre aime bien Tardi, dont il a encensé les premières aventures d'Adèle Blanc-Sec. Mais il n'aime pas *(À suivre)* et ses prétentions littéraires, aux antipodes de l'esprit punk de *Métal*. Il n'aime pas non plus *Ici Même*, et il ne se prive pas de l'écrire. Dès les premières lignes, le ton est donné. « *Bouffée de haine : deux cents pages de bande dessinée qui ne servent strictement à rien, ça vous rappelle quelque chose ? (À suivre), pour sûr!* » Journaliste vedette du mensuel *Rock & Folk*, réputé pour son mordant et son sens de la formule, Manœuvre attaque fort. Et ce n'est qu'un début. « *J'ai envie de chialer. Merde. C'est nul. Je ne parle pas du scénario de Forest, qui tente de sauver le coup dans sa superbe préface, je parle du trait de Tardi.* »

LIBERTÉ CHÉRIE

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Après tout, Manœuvre ne fait qu'exercer son droit légitime de critique – tout en profitant de cet article pour vanter les mérites du *Captain Futur* dessiné par Serge Clerc, dont il a signé le scénario. Mais il va plus loin et s'en prend à la personne même de Tardi, le qualifiant de « *dessinateur qui va s'affaiblissant, se désagrégeant, rongé par la poudre, par l'acide, tenaillé par des contingences qu'on préfère ne pas imaginer* ». Tardi prend très mal ces accusations diffamatoires. Il obtient un droit de réponse dans le numéro 49 de *Métal Hurlant*. « *Dans les années 40, ce genre de manœuvres gerbeuses ont conduit des gens derrière les barbelés, une étoile jaune dans le dos. (...) Philippe Manœuvre caftait il déjà ses camarades de classe à l'institutrice pour avoir un bon point ?* » Dans *(À suivre)*, Forest assure sa défense avec un article intitulé « Le roquet aboie... ». Il parle d'« *allusions perfides* », de « *délation* », d'« *injures* » et de « *supputations calomnieuses* ».

Quant à Jean-Pierre Dionnet, il n'a pas cherché à empêcher la publication de ce brûlot, au nom de cette sacro-sainte

liberté qu'il a érigée en fondement intellectuel et en ligne de conduite de *Métal Hurlant*.

CRISE À MÉTAL

L'affaire laissera des traces au sein de la rédaction du mensuel. Plusieurs auteurs, parmi lesquels Philippe Druillet, prendront la défense de Tardi. «*J'ai dû faire face à une levée de boucliers. Une dizaine de scénaristes ou de dessinateurs ont rompu tout lien avec* Métal», se souvient Dionnet. En 2005, dans leur histoire de *Métal Hurlant* (éd. Denoël Graphic), Gilles Poussin et Christian Marmonnier donneront la parole à Philippe Manœuvre, qui reviendra sur cet épisode. «*Certes, j'ai été désolé pour Tardi mais j'étais déçu par* Ici Même, *il voulait faire de l'art. L'époque était punk et nous faisions ce journal avec nos tripes! Nous avions cet humour comme des voyous quand ils sont en bande. Ma bête noire, c'était* (À suivre), *tout ce que nous détestions!*»

«UNE SALE HISTOIRE»

Aujourd'hui, Jean-Pierre Dionnet n'a rien oublié de cette polémique, qu'il affirme regretter. «*Je m'en veux encore à cause de ce texte de Manœuvre*», soupire le cofondateur de *Métal*. «*Mais je n'ai eu l'explication de l'origine de cet incident que récemment. C'est Luc Cornillon, l'un des dessinateurs du journal, qui m'a rappelé que j'avais proposé, au cours d'une réunion de rédaction, de démolir nos bandes dessinées préférées. Presque tout le monde s'est dégonflé. Sauf Cornillon, qui a été privé de services de presse par les éditeurs, et Manœuvre qui a déversé son poison sur Tardi. Plus tard, le critique d'art Jim Palette a dit du mal de Jean Michel Nicollet dans un article publié alors que je n'étais pas présent, et Nicollet m'en a voulu. J'ai perdu des amis. Au fil des années, les choses ont fini par se calmer, même si je n'ai jamais revu Tardi. Je me suis réconcilié avec Nicollet, avec Forest et, bien sûr, avec Druillet. Mais c'est tout de même une sale histoire. La liberté absolue que je revendiquais ne nous autorisait pas à jouer les corbeaux, car ça n'a rien à voir avec le jugement porté sur le travail d'un dessinateur.*»

Jacques Tardi dans Métal Hurlant, *septembre 1976* © *Jacques Tardi*.

FRONT NORD

Scénario et dessin : **SERGE CLERC**
Métal Hurlant n° 52 – 1980

En 1975, dans le quatrième numéro de *Métal Hurlant*, trois astronautes posent leur vaisseau sur une planète inconnue. Ils ont été attirés par d'étranges lumières vertes. Leur débarquement sur cette terre désolée tient de la métaphore : celle de l'arrivée dans les pages de *Métal* du jeune Serge Clerc, tout juste dix-huit ans. Depuis sa ville natale de Roanne, où il trompe l'ennui en écoutant les Doors et en lisant *Pilote*, il est attiré par d'autres lumières, celles de la capitale. Il a envoyé des « crobards » à *Métal Hurlant*, à l'attention de Jean Giraud alias Mœbius, auquel il voue un véritable culte. À sa grande surprise, c'est un certain Jean-Pierre Dionnet, dont il n'a jamais entendu parler, qui lui répond pour l'inciter à « monter » à Paris. Tout comme les astronautes de l'histoire ne repartiront pas de cette planète, Serge ne quittera plus le magazine, dont il deviendra l'un des piliers.

Ses premiers pas de dessinateur sont influencés par Mœbius, période *Bandard fou*. Serge Clerc multiplie les hachures et les petits points tout au long de dessins tarabiscotés, « *avec des détails vachement tortillés* », comme le remarquera Philippe Manœuvre. Ses personnages fleurent bon la parodie et l'humour au second degré. Outre *Pilote*, Serge nourrit aussi son imaginaire des *comics* américains, dans lesquels il découvre Will Eisner, Robert Crumb, Frank Frazetta et Wallace Wood – liste non exhaustive. Lecteur assidu des magazines *Vampirella*, *Creepy* et *Eerie*, qu'il déniche à la librairie Expérience, à Lyon, il lance son fanzine, *Absolutely Live*, un titre en forme d'hommage à un disque des Doors. Dans le troisième numéro, qui restera à l'état de projet – il vient de débuter à *Métal* et n'a plus le temps de s'en occuper –, il a le culot de redessiner, avec un talent certain, des personnages de Druillet.

UN DESSIN HYPER-STYLISÉ, ENTREMÊLANT LES ANGLES ET LES RONDEURS

En ce milieu des années 1970, Serge Clerc n'est pas le seul à explorer les galaxies lointaines et à repousser les frontières de l'imaginaire. En France, après avoir longtemps fait l'objet de mépris, la science-fiction a le vent en poupe. Les grandes maisons d'édition se sont enfin décidées à rattraper leur retard et multiplient le lancement de collections. Dans sa rubrique « Les Merveilles de l'univers », un titre que Mœbius utilisait déjà dans *Pilote*, Serge Clerc joue avec les codes du genre. Il imagine de fausses affiches de films de SF et invente des couvertures de comics, dans un joyeux esprit potache.

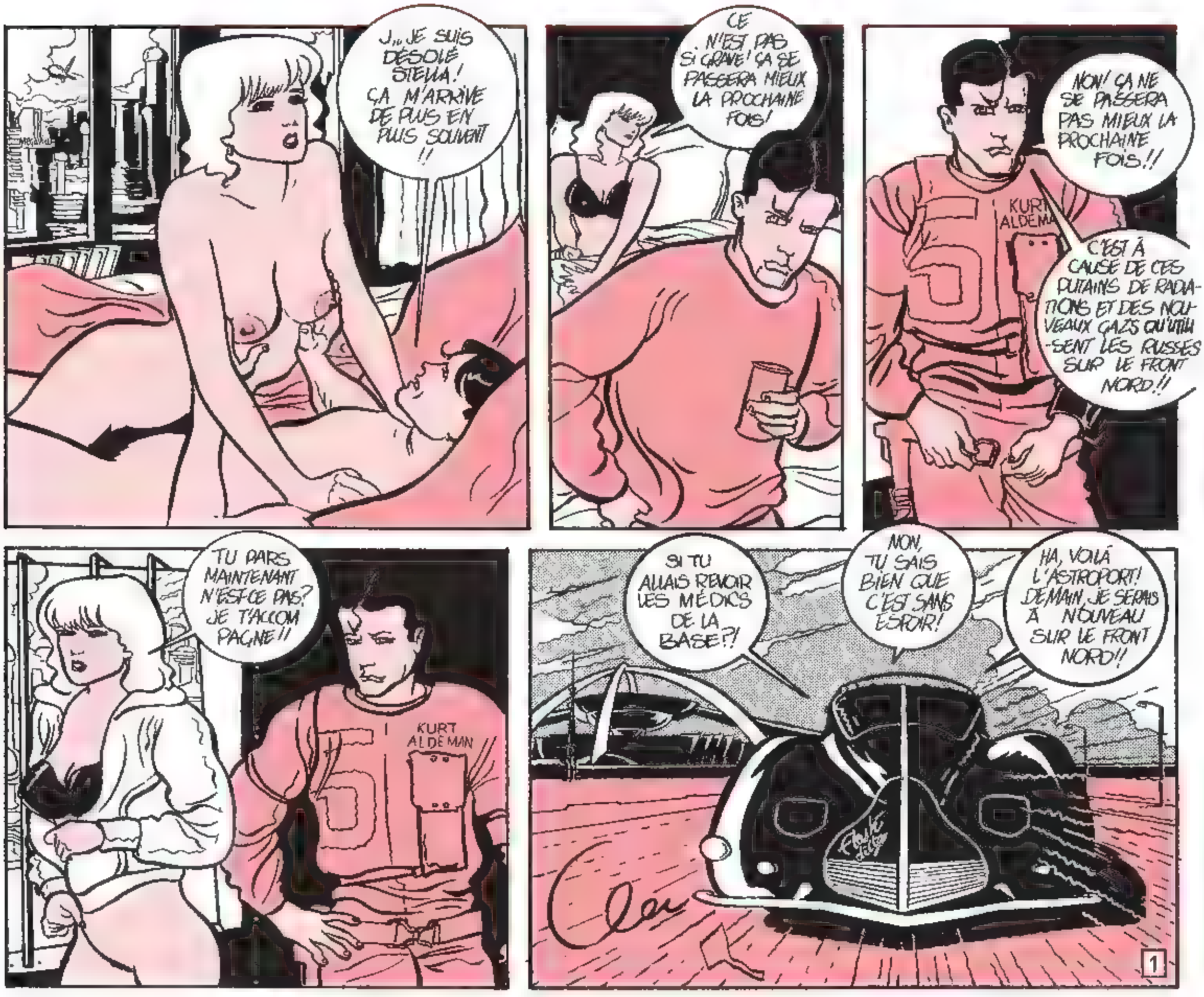
Puis, en 1978, il opère un tournant décisif. Influencé par Will Eisner, le créateur du Spirit, ce justicier dont le visage est couvert d'un simple loup, il remplace la plume par le pinceau et délaisse son style « mœbiusien » au profit d'un trait épuré. Séduit par le mouvement du retour à la ligne claire, dont Yves Chaland se fait le héraut au sein de *Métal*, il opte pour un dessin tout en courbes onctueuses, débarrassé de cette obsession du détail dont il avait fait sa marque de fabrique. *Captain Futur*, un récit d'anticipation au long cours que lui écrit Manœuvre, prépublié de janvier à octobre 1978 dans le mensuel, traduit ce renouveau au fil de ses pages.

Front Nord, publié en juin 1980 dans *Métal Hurlant* – mais réalisé en novembre 1979 –, s'inscrit dans cette veine graphique. Dans ce récit de « *sexe-fiction* », selon la formule utilisée par Stan Barets dans l'intégrale consacrée aux histoires de science-fiction de Serge Clerc (éd. Dupuis, 2016), son coup de pinceau tout en souplesse modèle des silhouettes féminines d'une grande élégance, tandis que le scénario évoque le contexte de la Guerre froide contre l'Union soviétique. Il reste au dessinateur à franchir une dernière étape graphique. Celle-ci le conduira à adopter, au tout début de ces années 1980, un dessin hyper-stylisé, entremêlant les angles et les rondeurs, qualifié par Jean-Pierre Dionnet de « *cubisme arrondi* », et qui imprégnera notamment l'album *Sam Bronx et les robots*, paru en 1981 chez l'éditeur belge Magic-Strip. Ensuite, Serge Clerc redescendra définitivement sur Terre, tournant le dos à l'univers de la science-fiction pour se consacrer à ses visions du rock et à son personnage fétiche, Phil Perfect. Mais ceci est une autre histoire.

DANS LA SERIE LES MERVEILLES DE L'UNIVERS

FRONT NORD

Par Serge Clerc



LE LENDEMAIN, QUELQUE PART SUR LE FRONT NORD...

LA JOURNÉE AVAIT MAL COMMENCÉ, ET ÇA N'ALLAIT QU'EMPIRER. QUELQUES HEURES AUPARAVANT, J'AVAIS EU UN ACCROCHAGE AVEC DES COBRAS B-212 TOUT CE QU'IL Y A DE PLUS RÉCENTS. - J'EN AVAIS DESCENDU UN ET L'AUTRE AVAIT PRÉFÉRÉ DISPARAÎTRE APRÈS AVOIR REÇU QUELQUES GICLÉES DE MES MITRAILLEUSES JUMELÉES.

MAIS DANS LA BAGARRE, MON POSITIONNEUR AVAIT ÉTÉ PULVÉRISÉ. MAINTENANT J'IGNORAIS MA POSITION. EN TOUT CAS, J'ÉTAIS DÉJÀ TRÈS LOIN EN TERRITOIRE HOSTILE...

JE CALCULAIS MENTALEMENT MA TRAJECTOIRE DE RETOUR LORSQUE SOUDAIN...

DAMN! UN FUSEUR RUSSE !!

CETTE FOIS, BIEN QUE PLUS MANIABLE, MON FUSEUR SABRE-EJECT NE FAISAIT PAS LE POIDS...

CEPENDANT JE DISPOSAIS D'UN LÉGER AVANTAGE. J'AVAIS APERÇU LE RUSSE LE PREMIER...

SI J'ARRIVE À ATTEINDRE CE NUAGE DE POUSSIÈRE LÀ-BAS, J'AI UNE CHANCE DE M'EN TIRER!!

ИСТРЕБИТЕЛИ ЗАПАДНОГО БЛОКА!!

QUELQUES DIZAINES DE MINUTES PLUS TARD...

MAINTENANT, IL NE ME RETROUVERA PLUS, MAIS, **BON DIEU**, JE NE SUIS PAS TIRÉ D'AFFAIRE! DANS CETTE PURÉE J'AI DÉFINITIVEMENT PERDU MON CAP!!

ET PLUS GRAVE, MAIS JE NE M'EN ÉTAIS PAS ENCORE APPERÇU, DES PROJECTI- MÉGA AVAIENT GRAVEMENT ENDOMMAGÉ LE RÉSERVOIR DE SUPER-CARBURANT !!!

WAAAAAAAK

J'ÉTAIS DANS DE SALES DRAPS, JE N'AVAIS PAS LA MOINDRE IDÉE DE L'ENDROIT OU JE M'ÉTAIS ÉCRASÉ !!!

UNE SEULE CHOSE ÉTAIT SÛRE, J'ÉTAIS EN PLEIN SECTEUR RUSSE AVEC POUR TOUT BAGAGES, UNE COMBINAISON THERMO-SÉCURITÉ CONTRE LE FROID QUE J'ENFILAIS SUR LE CHAMPS...

"QUELQUES TABLETTES-VITAMINES, UNE TROUSSE DE SECOURS, DEUX ARMES LEWIS PADGET À CANONS COURTS"

JE DÉCIDAIS DE ME METTRE EN ROUTE, DÉJÀ LE VENT S'ÉTAIT MIS À SOUFFLER...

3

À L'AUBE LA TEMPÊTE DE NEIGE N'AVAIT TOUJOURS PAS CESSÉ...

ET SOUDAIN AU DÉTOUR D'UNE DUNE...

D... DES RUINES!! ON DIRAIT UN ANCIEN CAMP DE BASE RUSSE!!

JE M'APPROCHAIS AVEC PRUDENCE...

ÇA M'A L'AIR DÉSERT! PEUT ÊTRE RESTE-T-IL DES PROVISIONS...

...OU DES CARTES!!!

DÉTECTEUR DE SENSIBILITÉ VIBRATIONS, EN ÉCOUTE...

ACTIVITÉ SECTEUR OM2 OMÉGA - POINT...

ENFER!

3PM

4

DEUX COURS DE FEU... ARME LEWIS PADGET ...

PATROUILLE 260 ALERTÉE...

MERDE! SALOPERIE DE MERDE!! UN ROBBOT DU BLOCK-OUEST!

C'ÉTAIT UN ROBBOT DES USINES DE DÉTROIT OU DU COSTA-RICA, ÉGARÉ DANS LES LIGNES ENNEMIES DEPUIS LE DÉBUT DE LA GUERRE. PEUT-ÊTRE, LES RADIATIONS AVAIENT À MOITIÉ DÉTRUIT SON CERVEAU-VÉGÉTAL...

KRRRRRRRRR!!!

Ç'AURAIT ÉTÉ UN COMBLE! ABATTU PAR UN ROBBOT DE MON PROPRE CAMP! DAMNÉ TAS DE FERRAILLE !!

C'EST À CE MOMENT LÀ QUE J'AI ENTENDU LE SINISTRE DÉCLIC D'UN FUSIL LAZER QU'ON ARME...

?!

JE ME RETOURNAIS, IL Y AVAIT DIX SOLDATS RUSSES EN FACE DE MOI...

CTOÛTE !!

CCCP

5

LORSQUE JE REVINS À MOI, ON M'AVAIT TRANSPORTÉ AU CAMP RUSSE SECTEUR M.M.S DELTA-STATION... UNE DOULEUR AIGUË ME TRAVERSA LE CRÂNE...

ILS AVAIENT TAPÉ PLUTÔT FORT! MAIS À PART CELÀ, J'ÉTAIS ENCORE EN VIE...

36

DEVANT LA PORTE DE LA CELLULE, IL Y AVAIT UN C.130...

VOTRE REPAS EST CHAUD! PROFITEZ-EN !!!

ENSUITE, JE DOIS VOUS CONDUIRE AUX APPARTEMENTS DU COMMANDANT PATCHENKO !!

JE NE COMPRENAIS PAS, POURQUOI M'AVAIENT-ILS ÉPARGNÉ? POURQUOI CE RÉGIME DE FAVEUR? UNE DOUBLE RATION DE STEAK-VITAMINE REGÉNÉRÉ...

HABITUELLEMENT LES RUSSES NE FAISAIENT PAS DE PRISONNIERS ET À PLUS FORTE RAISON NE LES NOURRISSAIENT PAS...

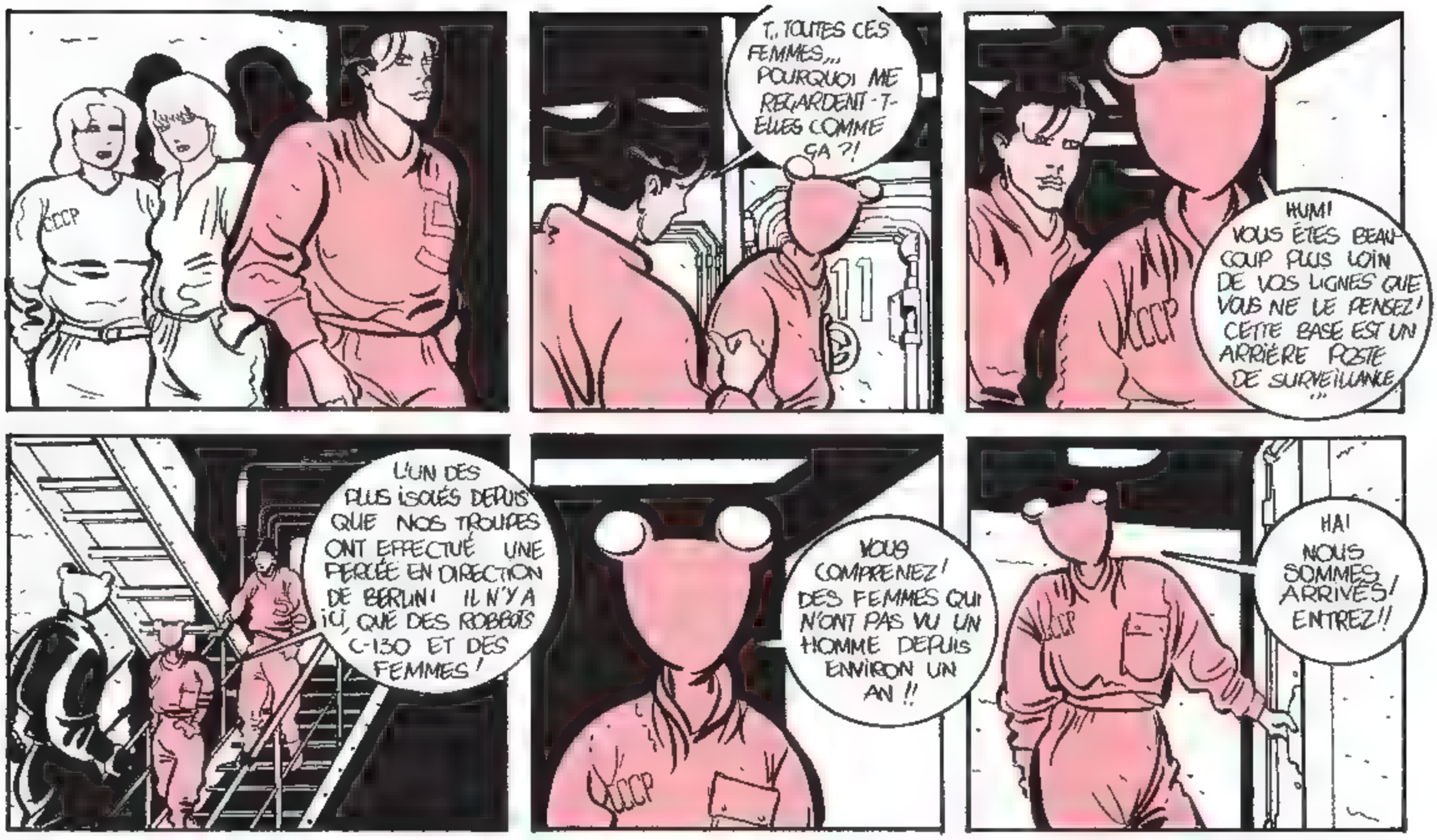
CES QUESTIONS SE BOUSCULAIENT DANS MA TÊTE, TANDIS QUE LE C-130 ME GUIDAIT VERS LES BUREAUX DU COMMANDANT...

CCCP

C-130

CCCP 3855

6


CCCP
T,, TOUTES CES FEMMES,,, POURQUOI ME REGARDENT-T-ELLES COMME ÇA ?!
HUM! VOUS ÊTES BEAUCOUP PLUS LOIN DE VOS LIGNES QUE VOUS NE LE PENSEZ! CETTE BASE EST UN ARRIÈRE POSTE DE SURVEILLANCE ,,,
L'UN DES PLUS ISOLÉS DEPUIS QUE NOS TROUPES ONT EFFECTUÉ UNE PERCÉE EN DIRECTION DE BERLIN! IL N'Y A ICI, QUE DES ROBBOTS C-130 ET DES FEMMES!
VOUS COMPRENEZ! DES FEMMES QUI N'ONT PAS VU UN HOMME DEPUIS ENVIRON UN AN !!
HA! NOUS SOMMES ARRIVÉS! ENTREZ!!
BIENVENUE LIEUTENANT! JE SUIS LE COMMANDANT PATCHENCKO! JE VOUS ATTENDAIS AVEC IMPATIENCE !!
JE COMMENÇAIS À COMPRENDRE ET JE NE ME SENTAIS PAS TRÈS BIEN !!!
CCCP
PATCHENOKO
TEXTES ET DESSINS:
SERGE CLERC
FIN.
7

HEILMAN

Scénario et dessin : **ALAIN VOSS**
Métal Hurlant n° 22 – 1977

Le second auteur que Dionnet affirme avoir ramené du Brésil est Alain Voss. L'histoire semble pourtant plus complexe : Voss, né à Paris en 1946, est arrivé au Brésil quand il avait sept ans avec ses parents, une Française et un Allemand. Son père était illustrateur et s'était installé à Paris avant la guerre. Refusant d'intégrer l'armée, Voss a été déclaré déserteur et emprisonné. Il a réussi à s'évader et s'est réfugié en France – effectuant le voyage inverse de celui de ses parents. Alain Voss travaillait déjà épisodiquement pour *Métal* depuis 1975 – il a même fait la couverture du numéro 10.

Il ne démarre véritablement sa carrière qu'en 1977 avec *Heilman*. *Heilman*, c'est avant toutes choses la couverture du numéro 22 de *Métal Hurlant*, qui est de – très – loin l'image la plus ultime jamais publiée en couverture par un magazine de bande dessinée – et sans doute même de n'importe quel magazine : le personnage, Heilman, maquillé de la façon la plus outrancière qui soit, habillé de croix gammées, prend par derrière, sur scène, une femme-animal, tout en jouant de la guitare, lors de ce qu'on imagine aisément être un orgasme brutal et sonore. Sexe, sexisme, nazisme, zoophilie et rock and roll, tout se retrouve en même temps à la une de *Métal Hurlant*. Heilman est un androgyne, relativement en avance dans les représentations de personnages de bande dessinée de l'époque. Le logo imaginé par Voss pour *Heilman* transforme le H en sigle SS. La couverture annonce également des articles sur les Sex Pistols et le Sperme Opéra.

À la rédaction de *Métal*, on s'attendait à des réactions et des lettres d'insultes de lecteurs choqués. Elles arrivent comme prévu, mais – surprise – elles viennent principalement de l'extrême droite, outrée par la profanation de leur précieuse croix gammée, et menacent de mort les collaborateurs de *Métal*.

VOSS NE SE SOUCIE PAS DE CHOQUER QUI QUE CE SOIT, IL SUIT SON INSTINCT ET N'EN A RIEN À FOUTRE DE RIEN, C'EST UN CHAR DE GUERRE.

Chose étonnante pour un immigré dans une France conservatrice dont la justice cause régulièrement des ennuis à la presse de bande dessinée, Voss ne se soucie pas de choquer qui que ce soit. Il suit son instinct et n'en a rien à foutre de rien, c'est un «*char de guerre*», comme le décrit Dionnet. Alain Voss est en révolte permanente, il a une détestation particulièrement féroce pour toute manipulation. C'est d'ailleurs souvent le point commun de ses histoires : les personnages qui refusent la manipulation.

Il a pourtant, comme son compatriote Macedo, un côté «planant» et promeut régulièrement les drogues douces, comme on peut le constater dans son troisième album, *L'Arbre à came*.

Nous sommes en 1977, le punk est en pleine ébullition, et si les provocations de Voss peuvent s'apparenter à ce mouvement, *Heilman*, pourtant, n'est pas vraiment un album punk. Voss y raconte une véritable histoire et on sent que ses pages sont sûrement plus influencées par le glam rock des New York Dolls que par la rage des Sex Pistols.

Il y aurait sûrement beaucoup de choses à dire sur l'utilisation des croix gammées. À l'époque, Steve Jones, guitariste des Sex Pistols, qui a souvent porté des tee-shirts arborant une croix gammée et avoué avoir eu des drapeaux nazis chez lui, explique qu'il savait que ça faisait chier les gens mais, étant complètement inculte – il n'a appris à lire qu'à quarante ans –, il n'avait aucune idée de ce que ça représentait. Dionnet peut difficilement se cacher derrière l'inculture. C'est un érudit et pour lui, l'utilisation des croix gammées, ce n'était rien d'autre que du second degré, une perversion de la réalité du symbole. C'était aussi, bien évidemment, de la provocation.

Alain Voss était un vrai travailleur, il tombait les pages avec une régularité qui faisait envie. «*C'est une pile Duracell*», dit Dionnet, toujours impressionné par la régularité du Brésilien. Son trait fermé était à l'opposé de la ligne claire, tout en restant pourtant extrêmement lisible et détaillé. Alain Voss était un enlumineur.

C'était un rouquin costaud, avec un immense sourire, et sa présence à *Métal* était aussi liée à son côté volontaire et mercenaire. Quand Dionnet lui demandait une histoire courte, il s'y mettait tout de suite ; s'il voulait une histoire longue, ce n'était pas un problème non plus. Et même s'il lui demandait une histoire qui paraîtrait directement en album, il était d'accord. Voss aimait travailler et il était un des rares auteurs de *Métal* que Mœbius adorait.

Nous publions ici le premier chapitre d'*Heilman*. L'album complet fait cinquante-trois planches.

Métal Hurlant *n° 22, octobre 1977, couverture d'Alain Voss © Adriana Voss.*

LE FELIN MAN

...SANS LA VOIR DANS L'OBSCURITE QUI L'ENTOURAIT, IL SENTIT, EN INSISTANT SUR LES NOTES LES PLUS LANCINANTES, LA FOULE S'AGITER COMME UN MONSTRE INVISIBLE ...

IL S'APPROCHA DU BORD DE LA SCENE POUR LA VOIR SE TRAÎNER À SES BOTTES COMME UNE BÊTE SOUMISE...

SOUDAIN, L'ÉNERGIE DEVERSÉE PAR LA MEUTE HYSTÉRIQUE MONTA EN LUI COMME UN TORRENT DE LAVE...

POUR ÉCLATER AU CENTRE DE SON CERVEAU-RELAIS COMME UN FEU D'ARTIFICE HALLUCINANT...

AU BORD DE L'INCONSCIENCE, IL RÉUSSIT À CONCENTRER LES FORCES QUI L'INVESTISSENT EN UN RAYON LASER PSYCHIQUE...

BALAYANT LES PROFONDEURS INCONNUES D'UNE DIMENSION OUBLIÉE, LE FAISCEAU ENER-GÉTIQUE HEURTE UNE SOMBRE ET ERRANTE ENTITE QUI...

...A TRAVERS LE CERVEAU-RELAIS DE HEILMAN, SE TRANSFERT DANS LE PLAN VIBRATOIRE HU-MAIN ET S'ABAT SAUVAGEMENT SUR LE TROUPEAU ABRUTI...

CONFUS, IL FAIT TAIRE LES HURLEMENTS DE SA GUITARE POUR ENTENDRE CEUX DE SES FANS SE VIDANT DE LEURS FORCES VITALES, FONCTIONNÉS PAR L'IN-VISIBLE VAMPIRE INTERDIMENSIONEL...

IMPUISSANT, IL QUITTE LE LOCAL ASSIEGÉ PAR L'HORRIBLE DEMON ET REJOINT SA TRACTO RS DANS UNE RUELLE OBSCURE.

SA TETE FOURMILLE DE QUESTIONS AUXQUELLES AUCUNE INTELLIGENCE TERRESTRE NE PEUT RESPONDRE ...

EN ARRIVANT A SON BLOCKHAUS, LA KADU PARLE DEJA DE LA CATASTROPHE INNOMMABLE QUI DECIME LES PARTICIPANTS DU MEETING DU NOUVEL ORDRE

IL REFUSE LE MASSAGE DE RELAXATION ET LE REPAS QUE LUI OFFRE SON FIDÈLE EUNUQUE ET SE DIRIGE..

..VERS L'ALCOVE OU L'ATTEND SA FEMME-FAUVE DANS LA CAGE-LIT DORÉE ...

IL S'ACCOUPLE A ELLE APRES L'AVOIR CONVENA-
-BLEMENT ÉCHAUFFÉE AU FOUET... LA PUIS-
-SANTE VAGUE D'ÉNERGIE PROVOQUÉE PAR
L'UNION DE LEURS POLARITÉS COMPLÉMEN-
-TAIRES PROPULSE SA CONSCIENCE DANS LA
DIMENSION GLAUQUE OU SÉVIT L'ÊTRE DONT
IL AVAIT PROVOQUÉ LA VENUE.

APRÉS S'ÊTRE DÉDOUBLÉ ET AVOIR
FLOTTÉ QUELQUES MINUTES À TRAVERS
LES BRUMES D'UN UNIVERS PARALLÈLE,
IL L'APERÇOIT, PLUS TERRIFIANT QU'AU-
PARAVANT, NOURRI QU'IL EST PAR L'ES-
-SENCE MÊME DE SES VICTIMES...

IL RESISTE A L'ATTAQUE DU DEMON MAIS SES FOR-
-CES L'ABANDONNENT SUBITEMENT, L'OBLIGEANT
À REINTEGRER SON CORPS PHYSIQUE...

REVENU AU PLAN MATERIEL, LE CORPS DE LA FEMME-FAUVE, MORTE ALORS QU'IL ETAIT RELIÉ À ELLE, LUI FAIT COMPRENDRE POURQUOI IL N'A PU AFFRONTER LE VAMPIRE. SON DOUBLE ENERGETIQUE N'ÉTANT PLUS SOUTENU PAR LA PUISSANCE VITALE DE SA PARTENAIRE SAUVAGE.

COMPRENANT QU'IL NE PEUT RIEN CONTRE CETTE "CHOSE" QUI VIENT D'ASPIRER LA VIE DE SA SEX-PARTNER, IL S'HABILLE ET FUIT...

...POUR FONCER JUSQU'AUX BUREAUX DE SES MANAGERS, AU 75ème ÉTAGE DE LA TOUR "STAR SYSTEM" AFIN DE LES CONVAINCRE DE L'AIDER A SAUVER L'HUMANITÉ DU FLÉAU DONT ELLE NE SAISIRA JAMAIS L'HORREUR...

SEVEN

PEOPLE'S ST

JESUS

PRIEZ. LA FIN ES PROCHE

SOS SAUVE!

TOUT A COMMENCE AU MEETING DU NOUVEL ORDRE

LES AUTORITÉS S'INTERROGENT

MINUIT

MYSTERIEUSE EPIDÉMIE

537 morts

MAIS SON INTENTION DE REALISER UN CONCERT MONSTRE AVANT LA FIN DE LA SEMAINE NE LEUR PLAIT GUÈRE...

ET POUR POUVOIR ORGANISER CETTE MANIFESTATION, SEUL MOYEN CAPABLE DE SOU--LEVER ASSEZ D'ÉNERGIE ET DE PUISSANCE POUR FAIRE FACE AU VAMPIRE PSYCHIQUE, IL DÉCIDE D'INVESTIR TOUTE SA FOR--TUNE PERSONNELLE...

SUICIDE ROCK!

APRÈS QUELQUES JOURS DE CONTACTS, D'INTERVIEWS ET DE PUBLICITÉ IN--TENSIVES, TOUT EST PRÊT, UNE GI-GANTESQUE FOULE SE PRESSE À L'ENTRÉE DU SUPER STONESTADIUM.

IL DESCEND DE SON JETCOPTER SUR LA SCÈNE, DEVANT LES MONGOLOPITHÈQUES ENCHAINÉS À LEURS INSTRUMENTS SURAMPLIFIÉS ET ENTOU--RÉ DE PLUS D'UN MILLION DE SPECTATEURS...

DÈS LES PREMIERS RIFFS, IL SENT QUE LA LIAISON SERA PARFAITE

LES HURLEMENTS APOCALYPTIQUES DE SA GUITARE DÉCLENCHENT L'HYSTÉRIE COLLECTIVE...

...L'OBLIGEANT À FAIRE UN EFFORT SURHUMAIN POUR CONTRÔLER, STRUCTURER ET CANALISER LES MÉGATONNES D'ENERGIE PURE QUI L'ASSAILLENT...

C'EST À CE MOMENT QUE LA CRÉATURE INFERNALE L'ATTAQUE POUR EN FAIRE LE MÉDIUM À TRAVERS LEQUEL ELLE ATTEIN-DRA LE PUBLIC FÉBRILE...

SOUS LA VIOLENCE DU CHOC, IL TOMBE DEVANT LA HARDE HE-BETÉE QUI NE SE DOUTE PAS QUE SON SORT SE JOUE SOUS SES PROPRES YEUX...

IL RÉSISTE À L'ASSAUT INVISIBLE EN RÉUNISSANT LES MOINDRES PARCELLES DE PUISSANCE PROJETÉES PAR LA FOULE DÉCHAINÉE ET RÉUSSIT À REPOUSSER LE VAMPIRE DANS DES PLANS DE PLUS EN PLUS PROFONDS..

POUR, DANS UN ULTIME ÉLAN, LE REFOULER JUSQU'À LA DIMEN-SION ABYSSALE D'OÙ IL EST VENU ET D'OÙ IL NE POURRA REVENIR!

FINALEMENT, DANS UNE ASSOURDISSANTE EXPLOSION DE NOTES DISTORSES ET DISSONANTES, IL S'ÉCROULE...

POUR NE PLUS JA-MAIS SE RELEVER!

A SUIVRE...

EXPÉRIENCES AVEC LA POMPE À AIR

Scénario et dessin : **ANGUS MCKIE**
Métal Hurlant n° 29 – 1978

Durant les années 1970 et 1980, une vague d'illustrateurs anglais a pris la science-fiction par surprise. Leur travail s'affichait sur la plupart des couvertures des collections de poche en Angleterre et aux États-Unis. Parmi eux, Peter Elson, Jim Burns, Colin Hay, Chris Moore ou Angus McKie. La majorité – à l'exception notoire de Chris Foss – ont ensuite participé à la série d'ouvrages, devenue culte, de Stewart Cowley : *Terran Trade Autority*, dont Dargaud a publié des versions françaises entre 1978 et 1981.

Cette ligue de gentlemen avait pour particularité de mélanger leur obsession high-tech et hyperréaliste avec une vision du futur résolument psychédélique. C'est Angus McKie – le Syd Barrett de l'illustration de science-fiction – qui pousse d'ailleurs ce concept le plus loin. Il colorie l'espace profond et les vaisseaux spatiaux avec les couleurs les plus extrêmes et absurdes qui soient. Le cosmos est vert, rose, jaune ou bleu. McKie semble avoir une conception de l'avenir et de la conquête spatiale très positive, à la limite de l'utopie. On y trouve bien de temps en temps des robots en train de se mettre sur la gueule, mais c'est sans doute pour McKie un mal nécessaire pour arriver au futur coloré et positif qu'il envisage.

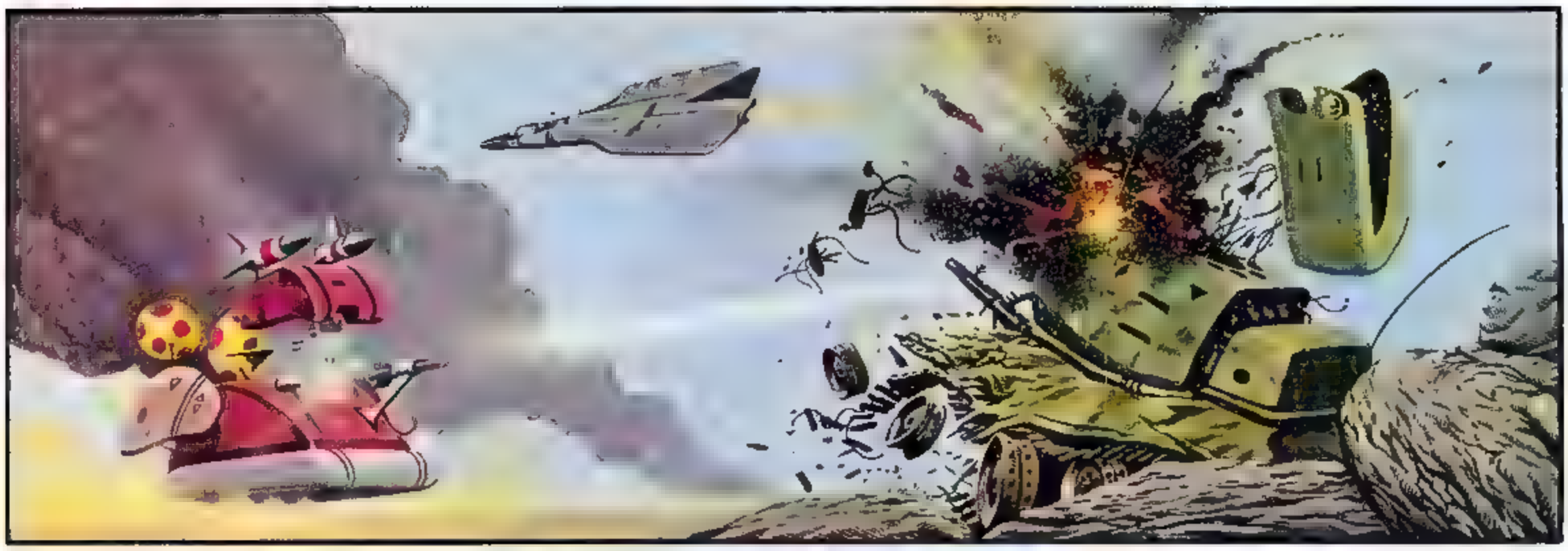
Si une illustration de Chris Foss a servi de couverture au *Métal Hurlant* n° 11, Angus McKie est le seul de cette vague d'illustrateurs à franchir le pas et à rejoindre le monde de la bande dessinée, et c'est – forcément – dans *Métal Hurlant* qu'il fait ses débuts. « *C'est le premier auteur anglais à venir dans les bureaux de* Métal », raconte Dionnet. Il a amené avec lui les cinq pages de *Jet Man* que Dionnet « *prend dans la gueule* » et achète immédiatement. L'histoire est courte, elle peut facilement tenir dans les seize pages du cahier couleur de *Métal*. Graphiquement, Dionnet la trouve absolument parfaite. McKie a évidemment, comme beaucoup à l'époque, le goût exagéré de l'aérographe, mais à la différence des Corben, Macedo ou même Caza, il l'utilise pour donner à son travail un aspect quasi photographique. Dans ces pages, il a mis en scène ce qu'il faisait en illustration. On peut quand même être surpris par le calme – relatif – des couleurs, plus réalistes qu'à son habitude.

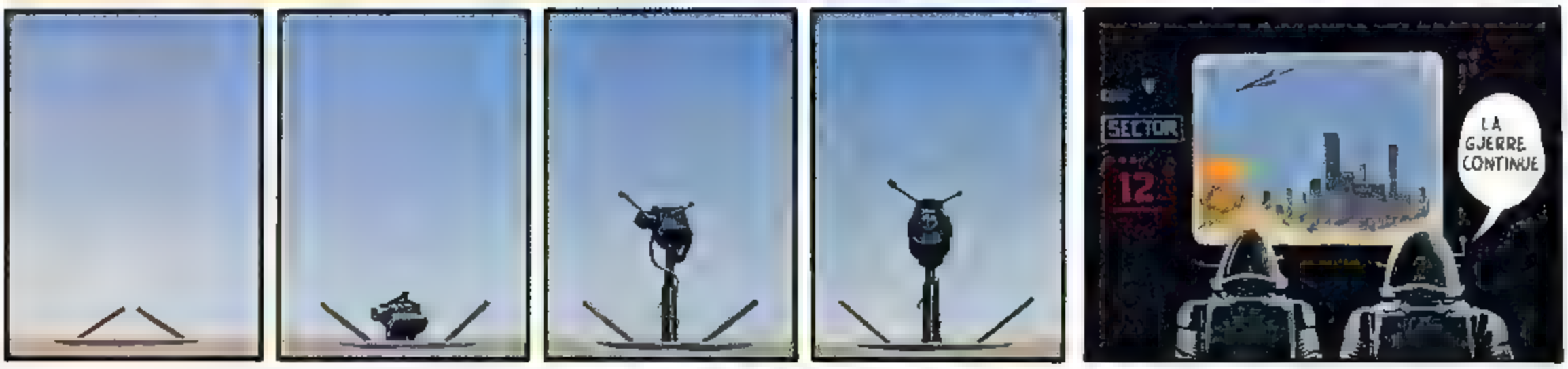
UNE CONCEPTION DE L'AVENIR ET DE LA CONQUÊTE SPATIALE TRÈS POSITIVE, À LA LIMITE DE L'UTOPIE

L'expérience de la bande dessinée plaît à McKie, qui, un an plus tard, produit pour *Métal* deux autres histoires courtes, les uniques chapitres de *Expériences avec la pompe à air*. La pompe à air est, on l'imagine, l'aérographe, même si la première page est un hommage à *Une Expérience sur un oiseau dans une pompe à air*, une peinture de Joseph Wright of Derby. Étrangement, McKie ne se sert de son outil de prédilection que pour peaufiner son travail au pinceau, faisant de ses pages des enluminures parfois aussi baroques et hermétiques que les histoires qu'il raconte, les « expériences » semblant formelles avant tout. L'univers que décrit McKie est en désaccord total avec sa vision habituellement positive du futur : on nage en pleine dystopie.

Ces *Expériences* seront sa dernière participation à *Métal Hurlant*. Il va continuer sa carrière aux États-Unis dans le pendant américain de *Métal*, *Heavy Metal*. Il y produira l'équivalent de deux albums et retrouvera les couleurs extrêmes qui caractérisent son travail, louchant même de temps en temps vers celles de Richard Corben. La collaboration avec *Heavy Metal* culmine lorsqu'une de ses histoires courtes, *So Beautiful & So Dangerous*, est adaptée pour le film d'animation américano-canadien *Heavy Metal*.

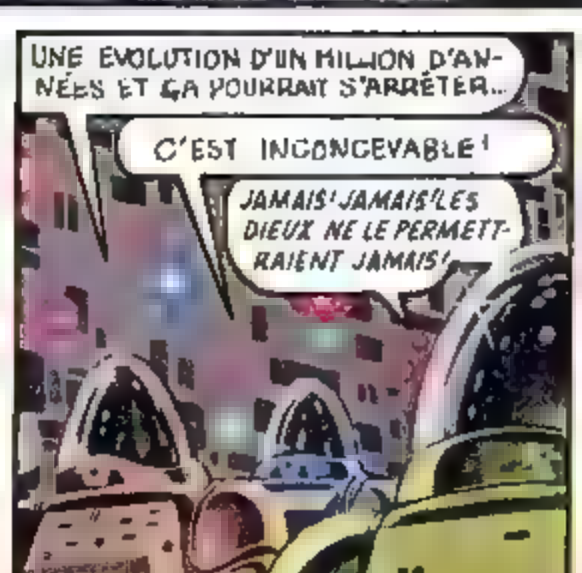
Si Angus McKie n'a pas laissé une grande trace dans l'histoire de la bande dessinée, le cinéma, lui, en conserve une trace indélébile. La collection de *Terran Trade Autority* semble servir de livres de chevet à de nombreux concepteurs de vaisseaux spatiaux. Pour s'en convaincre, il suffit de revoir *Avatar* : Roger Dean n'a d'évidence pas été le seul peintre à avoir été pillé par James Cameron.




SECTOR
12
LA GJERRE CONTINUE

▸ PARAÎT QUE L'ÉPREUVE DE CE MATIN A *DÉRANGÉ LES ENFANTS*
JE SAIS MAIS IL DOIVENT APPRENDRE LE *SAVOIR* C'EST LE *SEUL* MOYEN DE SURVIVRE

CONSIDEREZ PEUTÊTRE QU'ILS SERONT LES *DERNIERS EUX*


UNE EVOLUTION D'UN MILLION D'ANNÉES ET ÇA POURRAIT S'ARRÊTER...
C'EST INCONCEVABLE!
JAMAIS! JAMAIS! LES DIEUX NE LE PERMETTRAIENT JAMAIS!

LES DIEUX NAISSENT ET MEURENT MAIS L'ATOME DURE

IL NE RESTE QUE NOUS · HOMMES DE MÉTAL ET LES ENFANTS

HA HA HEE
AAAAH!
ALLONS SUIVONS CETTE LUMIÈRE
CELUI QUI MARCHE SUR LA LIGNE DEVIENDRA UN MUTANT
REGARDE DANIELLE!

JE HAIS LA GUERRE ÇA MET FIN À TOUTE CONVERSATION

NOUS N'AVONS QU'UNE HEURE POUR LES TROUVER, *ALLONS*

COKE

HA HA HA ! REGARDEZ-ÇA...

NE PAS JETER N'IMPORTE OÙ !

COKE

INC-ROYABLE ! HA, HA, HA !

HEY ! DU VERRE ?!

LA CHALEUR INTENSE DE QUELQUE MÉCANISME THERMONUCLÉAIRE A FONDU LE SABLE *SUR* DES KMS. À LA RONDE.

DU CALME MON GARS ! NUL MYSTÈRE LÀ-DEDANS.

UNE GRANDE ROUTE DE DIAMANTS ET PERSONNE LÀ DESSUS

BIZARRE . AUCUN SIGNE DE LA P.

REGARDEZ !

CHÉRIE

MON AMOUR

SSSS

RECULEZ ! LA DIONÉE !

AU LARGE !

LA FAUTE ESSENTIELLE DU SEXE FÉMININ, C'EST QU'IL LUI MANQUE UN SENS DE LA JUSTICE

MON AMOUR

AAAA! TUEZ CELA! TUEZ-LE!

YAAAA

AAAA

LA VÉRITÉ, C'EST LE MENSONGE LE PLUS SÛR

DIEU CRÉA L'HOMME, PUIS IL CRÉA SON SEMBLABLE AFIN DE LUI FAIRE SENTIR DAVANTAGE SA SOLITUDE.

FIN

EXPERIENCE AVEC LA POMPE A AIR
(2)

IL FAUT LE RECONNAITRE : ILS NE PERDAIENT PAS DE TEMPS À **RÉFLÉCHIR**, HEIN !

ON DIT SUR CENTAURI QUE LA TERRE EST LA SEULE PLANÈTE QUI PASSA DE LA BARBARIE À LA DÉCA - DENCE SANS CIVILISATION AU MILIEU.

HA, HA, HA !

ZORK, TU AS ÉTUDIÉ LES HUMAINS. ÉTAIENT-ILS INTELLIGENTS ?

POURQUOI AI-JE POSÉ CETTE QUESTION STUPIDE ?

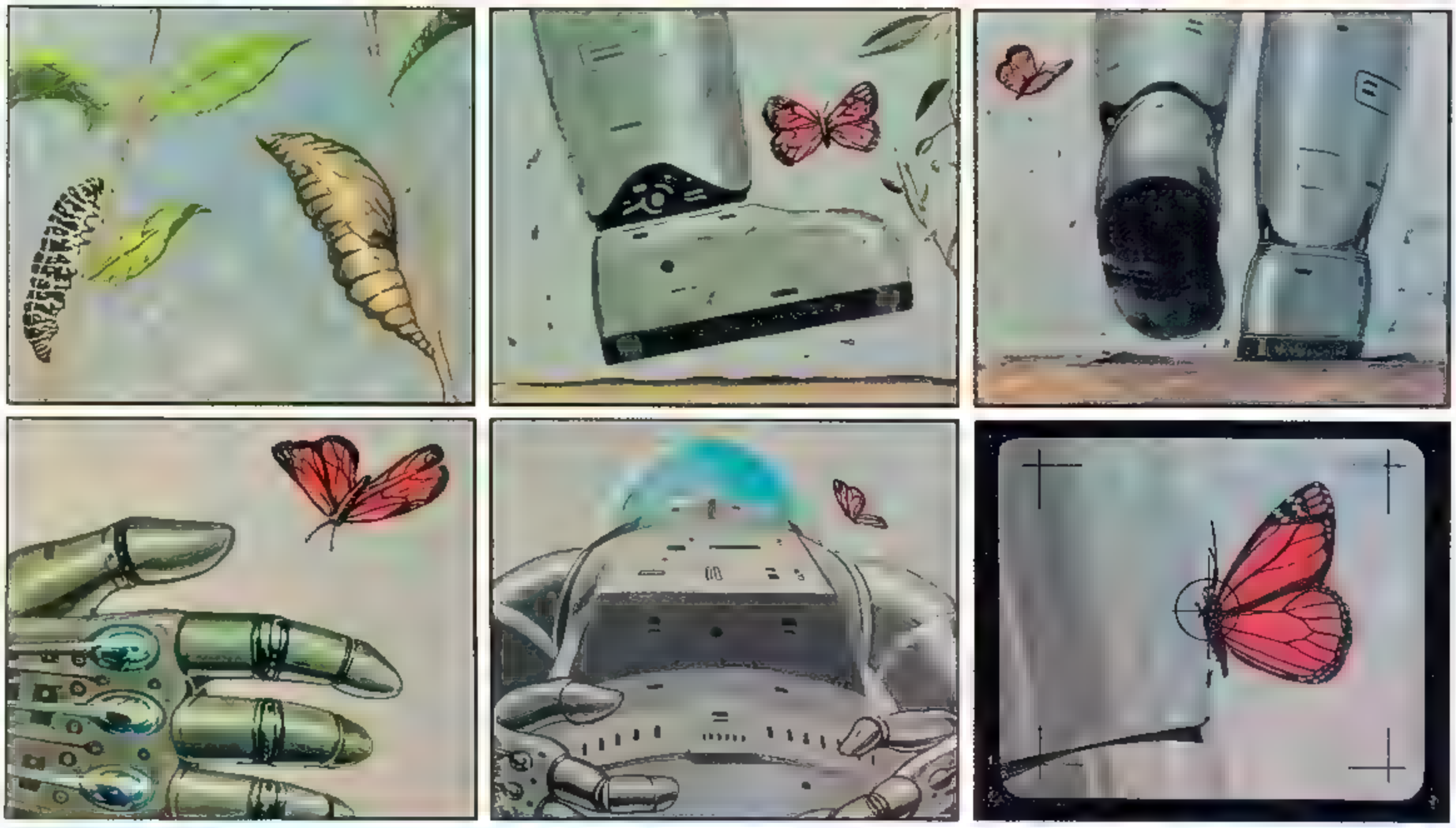
POURQUOI EST-ELLE SOUS CLOCHE ?

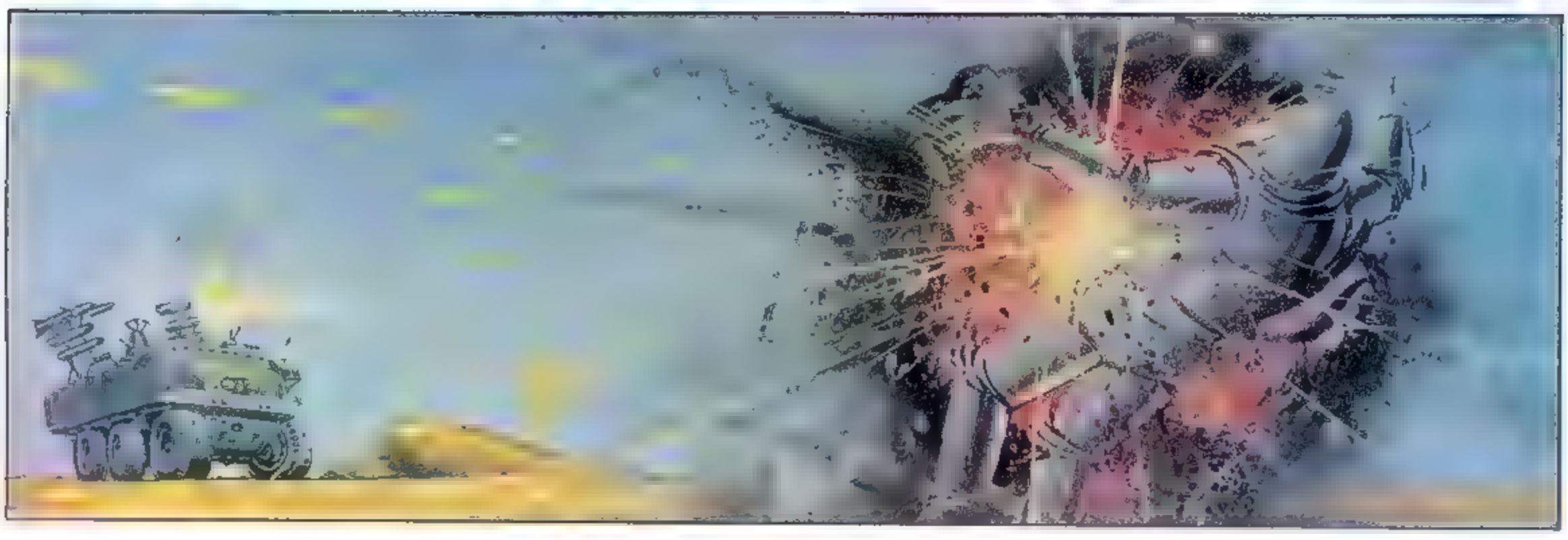
LES LÉGENDES PRÉTENDAIENT QUE LES FEMMES ÉTAIENT LA BOUCHE DU DIABLE. BIZARRE. TRÈS BIZARRE...

EN FAIT, DÈS QUE LE MOT **ENCULER** ÉTAIT IMPRIMÉ, ILS REN - TRAIENT DANS DES COLÈRES TERRIBLES.

NON !... JE SUIS HEUREUX D'ÊTRE UN ROBOT DE CENTAURI... TIENS ! CE MONDE POUVAIT ÊTRE BON À UNE SEULE CHOSE... **JOLIS DÉBRIS...**

UNE VILLE TRANQUILLE EST UNE CONTRADICTION...
...EN SOI
DANGER! FALLING SKYSCRAPERS





FAUT-IL VRAIMENT DÉTRUIRE DES MERVEILLEUSES RUINES ?

ON PEUT PAS LAISSER UN BILLION DE TONNES D'ORDURES FLOTTER DANS L'ESPACE. PERSONNE N'ATTEND PLUS RIEN DES HUMAINS...

MÊME PAS DIEU.

ILS ONT FAIT DU CHEMIN EN DEUX MILLE ANS, DOMMAGE QU'ILS SE SOIENT TROMPÉS DE DIRECTION...

PAS DE PITIÉ POUR EUX, NORK

POURQUOI, ZORK ?

CAR LEUR SOCIÉTÉ ÉTAIT FONDÉE SUR L'ARGENT ET L'ÉGOÏSME. POUR AUTANT QUE NOUS SACHIONS, CE N'EST PAS UNE SOCIÉTÉ...

C'EST UN ÉTAT DE GUERRE

C'EST TRISTE. J'AI UN SECRET DÉSIR DE PITIÉ, MAIS SEULE LA JUSTICE RÉPOND.

HA HA HA

REGARDE !

AIDEZ-MOI... À MARCHER...

TU T'IMAGINES... SI NOUS AVIONS PU PARLER À UN VÉRITABLE ÊTRE HUMAIN ÇA AURAIT ÉTÉ UNE EXPÉRIENCE DÉMENTE !

JE PEUX ME PASSER DE CE GENRE D'EXPÉRIENCE.

MOI AUSSI ! ON DIT DANS CE LIVRE QU'ILS DESCENDENT DU SINGE !

DU SINGE ! AHA HA HA !

JE CROIS QU'ILS AVAIENT LE SENS DE L'HUMOUR

POURQUOI ?

IL EN FAUT POUR AVOIR CET AIR LÀ !

HEY ! C'EST QUOI ?

ATTENTION ! C'EST UNE... GUITARE !! J'AI LU DES CHOSES DESSUS. ELLES AVAIENT UN POUVOIR FANTASTIQUE - DES ARMES ! ELLES CONTRÔLAIENT L'ESPRIT ET LE CORPS DE MILLIERS DE GENS !

EEEEEK !!

REGARDE ! IL Y A UN TRUC DE VRAIE VALEUR DANS CES ORDURES !

UN BIDET EN PLASTIQUE !

QUELLE TROUVAILLE !

WOW !

NORK, C'EST UNE PIÈCE DE GRANDE VALEUR ! TU POURRAS LA REVENDRE À DES COLLECTIONNEURS SUR ANTARES POUR UNE FORTUNE !

PETIT VEINARD ! LE PLASTIQUE EST L'UNE DES MATIÈRES LES PLUS RARES DANS TOUTE LA GALAXIE !

POUS D'HUMAINS ! ILS NE CONNAISSAIENT RIEN À L'ART !

BIEN... C'EST QUOI L'ART, ZORK ?

L'ART ! C'EST UN MENSONGE QUI NOUS FAIT COMPRENDRE LA VÉRITÉ !

OUAIS ! ET JE VAIS M'ASSEOIR SUR MON BIDET PENDANT TOUT LE VOYAGE DU RETOUR !

DIEU FIT LE PREMIER JARDIN...

ET CAÏN LA PREMIERE VILLE.

HÉ, M'SIEUR, POURQUOI T'ES EN MÉTAL ?

À FORCE DE VIVRE ET DE CONNAÎTRE LES HOMMES, LE CŒUR SE BRISE OU DEVIENT DE BRONZE.

LES RADIATIONS M'ONT ATTEINT PENDANT LA GUERRE. SANS CE CORPS D'ACIER, ILS M'ONT DIT QUE JE MOURRAI... ÉTANT DÉJÀ HORRIBLEMENT DÉFIGURÉ...

C'EST QUOI, LÀ, .. SUR LE MUR ?

PARIS LE MONDE QUI EST ANORMAL

ÇA... C'ÉTAIT L'**ÉCRITURE**. CE FUT MIS LÀ IL Y A **TRÈS** LONGTEMPS, AU MOIS DE **MAI**, EN L'AN MILLE NEUF CENT SOIXANTE HUIT...

PAR UN JEUNE ÉTUDIANT **IDÉALISTE**

A BAS LES CADENCES INFERNALES

JE SUPPOSE QU'IL RESTE UNE CONSOLATION À LA RACE HUMAINE. SEULS CEUX QUI ONT ÉCHOUÉ SAVENT CE QU'EST LA RÉUSSITE.

SNIF... J'AI **PEUR**... JE SUIS EN TRAIN DE MOURIR...

S'IL RESTE QUI QUE CE SOIT... SOUVENEZ-VOUS... DIEU NE REGARDERA PAS VOS MÉDAILLES, NI VOS DIPLOMES... IL REGARDERA VOS **CICATRICES**.

REGARDE! IL A ÉCRIT QUELQUE CHOSE AVANT DE MOURIR!

FAIS-VOIR!

ET ICI! IL EST ÉCRIT, FRERES... AH! AH! AH! QUE LA TERRE REVIENDRA AUX DOUX...

FAUT RACONTER ÇA AUX TYPES DE L'OBSERVATOIRE...

ZUT!

SI SEULEMENT JE SAVAIS LIRE

Ce monde est une comédie pour ceux qui pensent et une tragédie pour ceux qui sentent

IL N'EST PAS LAID DU TOUT...

IL EST **BEAU**!

HUIT SEPT, SIX, PRETS! QUATRE, TROIS, ATTACHEZ LES CEINTURES! UN, **ZERO!**

TU AVAIS DIT QUE ÇA FERAIT UNE **ENORME EXPLOSION!**

C'ÉTAIT UN PETIT FLOP PATHÉTIQUE! AUCUNE PLANÈTE DIGNE DE CE NOM N'EXPLOSERAIT AINSI À CENTAURI!

ÇA Y EST!?

C'EST FINI!?

ELOIGNONS-NOUS VITE DE CE COIN DE L'UNIVERS. IL ME FICHE LA TROUILLE!

C'EST UNE FOLIE À NULLE AUTRE SECONDE, DE VOULOIR SE MELER À CORRIGER LE MONDE — PHILINTE, LE MISANTHROPE

FIN

FIN DE SÉRIE

Scénario et dessin: **ALIAS**
Métal Hurlant n° 27 – 1978

Claude Lacroix est décédé en 2021. C'était un auteur complet, éclectique, atypique, doté d'un solide sens de la dérision, qui a cultivé la discrétion jusqu'au bout, comme en témoigne son usage de l'hétéronymie avec des noms frisant l'anonymat: Tartempion pour *L'Homme au chapeau mou* dans *Pilote*, Tadeus Liszt pour ses histoires érotiques et Alias pour les *Fariboles sidérales* dans *Métal Hurlant*. Il a en outre travaillé dans l'ombre de François Bourgeon, avec lequel il réalise la série *Cyann*, au niveau technique et documentaire, qui a un impact sur l'élaboration du scénario, comme de la conceptualisation des éléments de cet univers de science-fiction très élaboré. Ce sens de la visualisation a été mis au service de nombreuses revues, parfois de vulgarisation scientifique comme *Science & Vie*.

Car, outre l'humour qu'il cultivait excellemment, lui qui avait fait ses débuts dans *L'Os à moelle* et distribué des illustrations dans nombre de supports pour la jeunesse, de *Lisette* au *Journal de Mickey* en passant par *Gomme*, mais aussi dans *Le Point*, *Jeux et stratégie*, il est un grand connaisseur de la science-fiction: il a réalisé des couvertures pour *Fiction*, *Galaxie* et le *Club du livre d'anticipation*, et encore en *Bibliothèque verte* pour des auteurs comme Heinlein, Asimov et le Français Philippe Ebly.

« Ses récits courts fonctionnent comme des nouvelles à la façon du XIXe siècle, de Maupassant, qui en était le maître », raconte Jean-Pierre Dionnet. Quelqu'un qui écrit des nouvelles a un goût de la machinerie, un goût des raccourcis et de la manière de faire fonctionner l'ensemble.

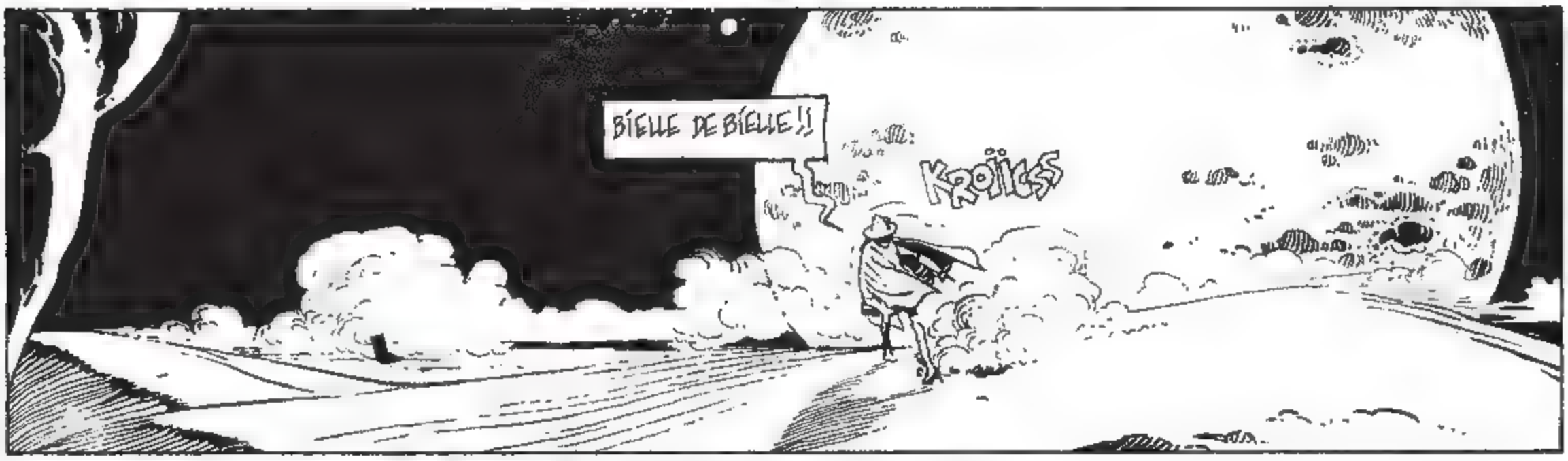
"AVEC ALIAS, NOUS SOMMES DANS LA SF PURE ET DURE, EXACTEMENT COMME ON LA CONCEVAIT AU MOMENT OÙ ON FAIT LA REVUE MÉTAL HURLANT."
JEAN-PIERRE DIONNET

Ce talent allié à son sens de l'humour lui donne cette forme d'ironie à la Fredric Brown et à la Robert Sheckley, dans des histoires à chute réglées comme du papier à musique. *« Lacroix connaît très bien la SF classique mais il ne la pastiche pas, il invente sa narration. De même, il s'est fabriqué un dessin bien à lui, qui ne fait pas référence à celui d'autres dessinateurs. »*

Sa présence dans la revue n'excède pas deux ans, car, sans avoir jamais lâché son acariâtre *Homme au chapeau mou* dans *Pilote*, il s'embarque avec Robert Génin au scénario dans les aventures de *Yann le migrateur* dans *Gomme*, où l'on reconnaît à nouveau la marque de Sheckley: Yann doit chaque fois se hâter de comprendre le mode de fonctionnement de la société de la planète sur laquelle il débarque pour éviter les ennuis.

Avec son titre à double sens, le présent récit est un petit bijou d'humour noir qui fonctionne un peu sur le même principe. À chaque étape, le lecteur révise son jugement sur ce qu'il déduit de la situation. La dureté et la violence de cet univers post-cataclysmique sont atténuées par la drôlerie des réflexions, qui ressemblent à des conversations de bistrot, sauf que c'est un robot qui s'exprime. Ses jurons ont d'ailleurs une coloration mécanique tout à fait réjouissante. Derrière la loufoquerie se profile une méditation philosophique sur notre espèce: ces attitudes si typiquement humaines ne lui appartiendraient pas en propre. Elles n'auraient même rien de biologique et ne seraient que l'expression, vindicative ou déçue, de la sempiternelle lutte pour la survie. Le contexte pourrait rapprocher de *Number Nine*, le film d'animation de Shane Acker produit par Tim Burton, dans un registre cependant plus adulte. Alias est le Tim Burton de la bande dessinée francophone, un brin de sarcasme en plus.

FARIBOLES SIDERALES. FIN DE SERIE..



QUINCAÏWE ET CALAMÍNE !!

KROÏCS

AA..

KLAK

VÍL BREQUÍN DE BREQUÍN DE PODOCARDAN !

GRILLÉ LE JOINT DE PODOCARDAN !

CLAQUÉE VALVULE.. SAUTÉE VÍROLE..

VÍDANGÉ, LE PODO !,

②

FERRAILLE ET PLASTOQUE! PLUS RIEN QUI TIENNE! JE SUIS BON POUR UN ÉCHANGE STANDARD!

ET MON BILAN ÉNERGÉTIQUE QUI EST NÉGATIF!

ZKT KT

?!

KLT

ZKLT

KTT

SALOPERIE DE MERDE!

QU'EST-CE QU'ELLE A, CETTE VACHERIE?!

KLTT ZKTT KTT ZKLTT

JE VAIS ME...

MERDE! LA DUNE!

TONK

VLK'T KLT TK

GRAND CERCLE!! ÇA C'EST UN COUP DE CHANCE!!

SALOPERIE DE VACHERIE!

UNE GICLÉE DE "BUMP" AU MINIMUM ET JE ME SERS EN PIÈCES DE RECHANGE !!

ZZZ

TIP

PFOUH... JE L'AI ÉCHAPPÉ BELLE !!

SCHOF

GHH

LA CASSE !! DRÔLEMENT FRAGILE CE MODÈLE ! UN PETIT COUP DE BUMP ET LE VOILÀ EN BOUILLIE !!

TANT PIS POUR WI !! J'EN AI BESOIN !!

ÇA NE LUI SERVIRAIT PLUS À RIEN, DE TOUTE FAÇON !!

À MOI LE PODO!

?!

CRITCH

HEIN? PAS STANDARD! SOUPLEMOU! QUE..

UN BIO!

AUCUNE PIÈCE UTILISABLE LÀ-DEDANS! ... UN BIO!...

JE SUIS PERDU...

BILAN = NÉGATIF

HOMÉOSTASE = SUSPENDUE...

PHASE... TERMINALE...

MUTASSERIE DE MODULATEUR !!

iiiiz

Kwii

ZiiKT

pZii

5

„LES NOUVEAUX MODÈLES SONT SUPÉRIEURS A LA SÉRIE ANTÉRIEURE !! BON, D'ACCORD !! MAIS!

Tiii

Zikiisz

Tzik

..MAIS ON DIRA CE QU'ON VOUDRA, LE MATÉRIEL D'AVANT-GUERRE, C'ÉTAIT AUTRE CHOSE!. A CETTE ÉPOQUE LÀ ON AURAIT JAMAIS VU UN MODULO LÂCHER COMME ÇA !!

Ziikii

Gliiii

PARCE QUE SANS MODULO, LE DERNIER MODÈLE, C'EST PLUS QUE DE LA...

?!

GTii

Ziidzik

!!!

PAS POSSIBLE !! UN MARK II DE LA DERNIÈRE GUERRE !!

QU'EST-CE QUE JE DISAIS !!

LE TUEUR STANDARD DE 177!

IL EST DÉSACTIVÉ

SINON IL M AURAIT REPÉRÉ DEPUIS LONGTEMPS AVEC TOUT CE BOUCAN !

Zii

Tii

Djiik

Tii

Zii

TOUT DE MÊME...

6

NON... ÇA VA... VOYONS UN PEU...

ZiiiK

iii

BING

DZii

UN PODO CLAQUÉ ! C'EST ÇA ! TOUT DE MÊME, ÇA C'ÉTAÍT DU SOLIDE ! INCROYABLE QU'IL AÍT TENU TOUT CE TEMPS !!

JiKZjii

Diiii

ET UN BÍO EN PRÍME !!

CEUX-LÀ, ON EN REVOÍT DE PLUS EN PLUS !!

DJiii

Zii/

iTCHí

SALETÉ...

Zii

DZiii

EUX ET LEURS MACHINS...

iLBROUF

TZii

...VIENNENT SALOPER NOTRE MONDE...

DZii

TZi

... SONT FRAGILES, IRRÉPARABLES ET IRRÉCUPÉRABLES...

IMPEC, LE MODULO!

GiiK

iiiZ

TiiT

„IMPRÉVISIBLES ET IMPROGRAMMABLES„

JE VAIS LE BRANCHER EN BYPASS!

DZii

IIIDZii

II

ZiiK

JII

BREF! ILS NE SONT PAS STANDARD...

C'EST BON! PLUS QU'À DÉBRANCHER ...

DJii

Zii

LE MEILLEUR, C'EST QUAND ILS PRÉTENDENT NOUS FAIRE LA LEÇON...

ÇA MARCHE AU POIL, PLUS UN BRUIT !! JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI BIEN !!

TOUT DE MÊME, ILS FAISAIENT DU SACRÉ BON MATÉRIEL...

„AVANT-GUERRE„

ALIAS # ⑧

BAROUDEURS DE L'ESPACE

Scénario et dessin : **JEAN-CLAUDE MÉZIÈRES**
Métal Hurlant n°7 – 1976

En 1976, Jean-Claude Mézières est l'une des « vedettes » de *Pilote*, hebdomadaire de bande dessinée lancé en 1959. Avec son complice scénariste Pierre Christin, il met en scène les aventures de Valérian et de sa compagne, Laureline, deux agents spatio-temporels originaires de Galaxity, la capitale de la Terre et de l'Empire galactique terrien. Sa fidélité à *Pilote* ne l'empêche pas de s'autoriser une incursion dans les pages de *Métal Hurlant*, en mai 1976. Pour l'occasion, Mézières joue cavalier seul. Non seulement il se lance dans l'écriture du scénario, mais il se charge aussi de la mise en couleur directe. Situé dans un avenir indéterminé, *Baroudeurs de l'espace* raconte la destinée d'un « loubard » – comme on disait à l'époque – qui intègre les commandos de la Légion spatiale afin d'éviter une peine de prison, avant d'être envoyé en mission « *de pacification et de police* » sur des planètes éloignées.

Au-delà du récit de guerre et d'aventure, *Baroudeurs de l'espace* se veut aussi une allusion à la guerre du Vietnam, qui a pris fin l'année précédente. L'auteur prend position contre la puissance militaire de l'impérialisme américain et sa bonne conscience. C'est une histoire politique, dans la foulée des aventures de Valérian qui utilisent la science-fiction pour « *surchauffer le réel* », selon l'expression de Pierre Christin, c'est-à-dire pour aborder des thèmes de société. Ces *Baroudeurs* traduisent l'ambivalence des sentiments du dessinateur à l'égard des États-Unis. Christin et Mézières sont tous les deux fascinés depuis toujours par l'Amérique, symbole à leurs yeux de modernité, au point d'y avoir vécu en 1965 et 1966. Tandis que le premier enseignait le surréalisme et le cinéma de la Nouvelle Vague à l'université de Salt Lake City, le second satisfaisait un vieux fantasme : se faire cow-boy dans un ranch, dans l'Utah, à la manière des héros de western qui avaient enchanté son enfance. Mais ils ont pris leurs distances vis-à-vis d'un pays qui a tourné le dos à ses promesses d'un monde meilleur, lesquelles s'incarnaient notamment dans les espoirs suscités par le mouvement des droits civiques. Quelques années plus tard, en 2002, ils exprimeront cette déception amoureuse dans *Adieu, rêve américain*, un album publié dans le cadre de la série des *Correspondances de Pierre Christin*.

C'EST UNE HISTOIRE POLITIQUE, DANS LA FOULÉE DES AVENTURES DE VALÉRIAN QUI UTILISENT LA SCIENCE-FICTION POUR SURCHAUFFER LE RÉEL.

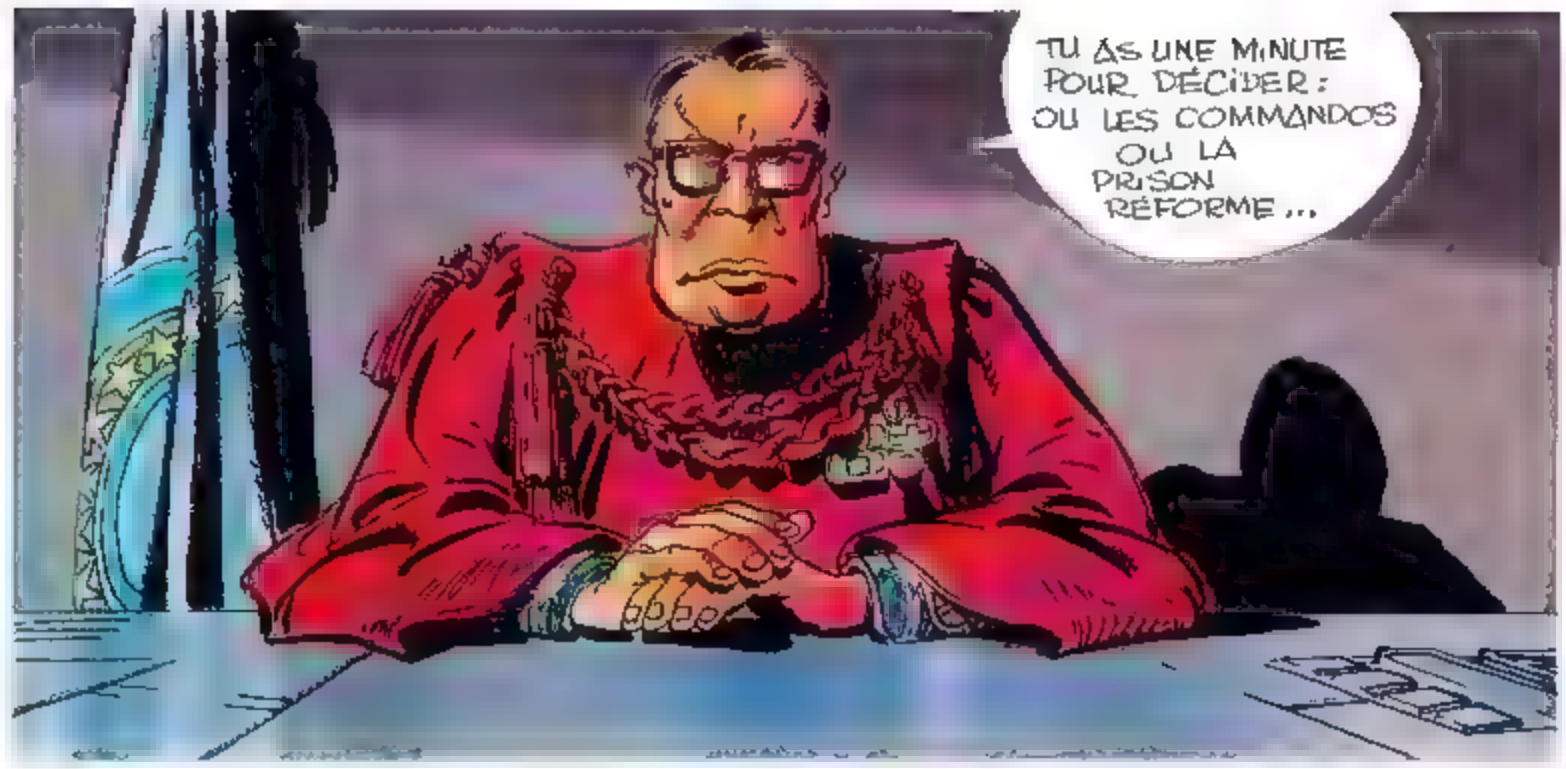
En juin 1979, dans le numéro 41 de *Métal Hurlant*, Mézières signe un second récit de huit pages, *Retour à la nature*, qui a même droit aux honneurs de la couverture. Il y a une certaine ironie à voir le dessinateur participer à la revue dirigée par Jean-Pierre Dionnet : d'abord parce qu'il a été l'un des premiers, parmi les auteurs de bande dessinée contemporains, à explorer la science-fiction avec *Valérian*, dès 1967, soit bien avant son copain Jean Giraud, l'un des fondateurs du mensuel, ensuite parce qu'il faut reconnaître que *Métal* n'a jamais été tendre avec cette série, notamment sous la plume de Jacques Goimard. Ce célèbre éditeur de SF lui reprochait son classicisme, ce qui avait le don d'agacer Christin – à juste titre. « *Je m'appelle Christin (Pierre) et je suis scénariste de bande dessinée. Je dis ça à tout hasard, parce que dans les colonnes de* Métal, *je suis plutôt d'ordinaire préposé aux descentes en flammes ou aux noms d'oiseaux. De ce fait, mon nom ne dit peut-être rien aux lecteurs de cette honorable publication…* », grince le scénariste en 1982, dans le numéro 78 de la revue.

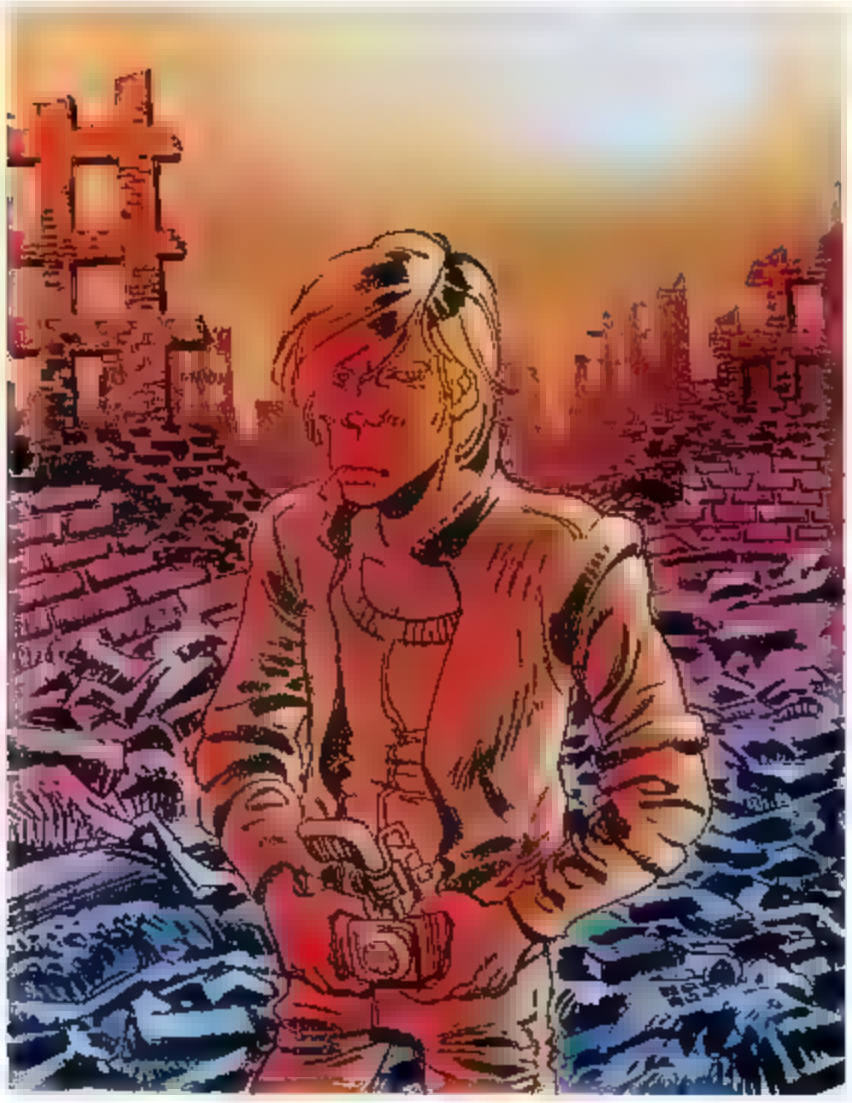
Baroudeurs de l'espace aura droit à une seconde vie en 1977, dans le tout premier numéro de *Heavy Metal*, l'édition américaine de *Métal Hurlant*, sous le titre *Space Punks*. Mézières découvre cette version alors qu'il se trouve sur place, en Utah. Mais cette adaptation ne lui laisse pas un souvenir impérissable. Aujourd'hui encore, il s'agace des panneaux de textes aux couleurs crues ajoutés par le chromiste de *Heavy Metal*. Il le soupçonne toujours d'avoir été atteint de daltonisme… Les aventures de Jean-Claude Mézières dans *Métal Hurlant* s'arrêteront là, si l'on excepte sa participation à *Coup dur à Stalingrad*, une bande collective réalisée à l'occasion du numéro 50 du magazine. Non pas en raison d'un accès de mauvaise humeur du dessinateur, mais parce qu'il était accaparé par son travail au long cours sur le diptyque *Métro Châtelet/Brooklyn Station*, une aventure de Valérian et Laureline publiée en 1980 et 1981.

BAROUDEURS DE L'ESPACE

ÇA DEVAIT ARRIVER !... UN SOIR JE ME RAPPELLE, LES *"PZIN"* NOUS ONT COINCÉ NOUS, DES *COMANCHEROS DE BETELGEUSE* CUEILLIS BÊTEMENT PAR UNE *PATROUILLE DE LA ZONE D'INSÉCURITÉ NORD* AU MOMENT OÙ ON ALLAIT RAMENER À NOTRE PLANQUE UN JOLI COLIS DE TABLETTES NUTRITIVES PIQUÉ DANS LES HANGARS DE L'ASTROPORT MILITAIRE ! *NEW ALBERTA* NETTOYAIT SA PÉRIPHÉRIE...

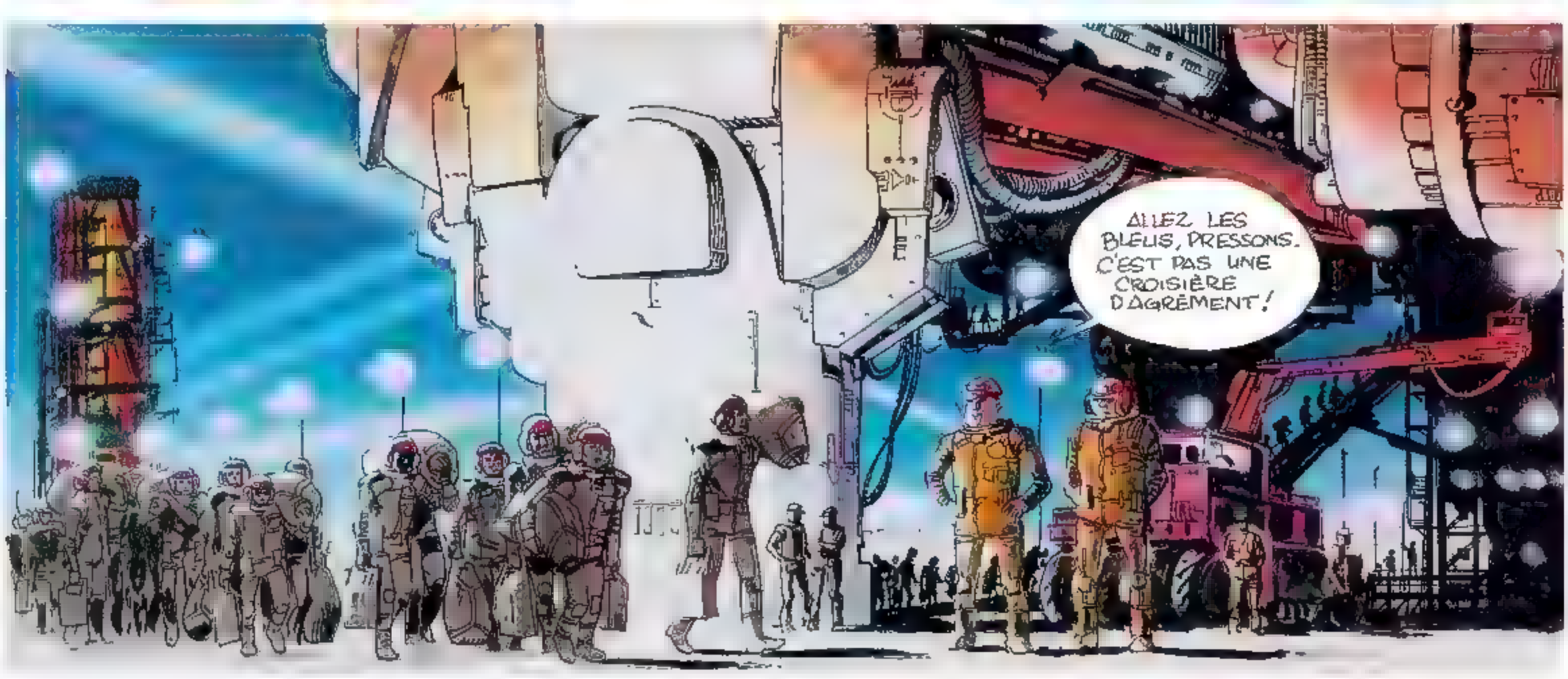
CE QUI NOUS ATTENDAIT C'ÉTAIT LA TAULE ... ET POUR UN BOUT DE TEMPS ! MAIS EN PASSANT EN JUGEMENT, COMME NOUS ÉTIONS TRÈS JEUNES, LE JUGE-ORIENTEUR NOUS A PROPOSÉ UN MARCHÉ : 10 ANS DE PRISON-RÉFORME ... OU UN ENGAGEMENT DE 15 ANS DANS LES COMMANDOS DE LA LÉGION SPATIALE ! MES POTES N'ONT PAS ACCEPTÉ, MOI J'AI SAUTÉ SUR L'OCCASION, PAS D'HÉSITATION, J'AI SIGNÉ ! LE LENDEMAIN, J'ÉTAIS TRANSFÉRÉ AU CENTRE DE FORMATION DES FORCES TERRIENNES...





AU DÉBUT, ÇA N'A PAS ÉTÉ FACILE, MAIS J'AI VITE COMPRIS QUE J'AVAIS INTÉRÊT À M'ÉCRASER... PUIS LES CHOSES ONT CHANGÉ ET PEU À PEU LE PETIT LOUBARD DE LA ZONE D'INSÉCURITÉ EST DEVENU UN SOLDAT UN VRAI ... J'AI APPRIS LE MANIEMENT D'ARMES SOPHISTIQUÉES, J'AI APPRIS À OBÉIR PUIS À COMMANDER : LA LÉGION SPATIALE M'AVAIT FONDU DANS SON MOULE.

UN JOUR, LA NOUVELLE ÉCLATA : LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE DEVAIT SE TENIR PRÊT, ON ALLAIT PARTIR EN MISSION ...



ET LE SUPERCARGO "MARILYN MONROE" DES FORCES TERRIENNES UNIES DÉCOLLA DE TOUTE LA PUISSANCE DE SES PROPULSEURS ; À SON BORD 10.000 COMMANDOS PRÊTS À PASSER À L'ACTION...

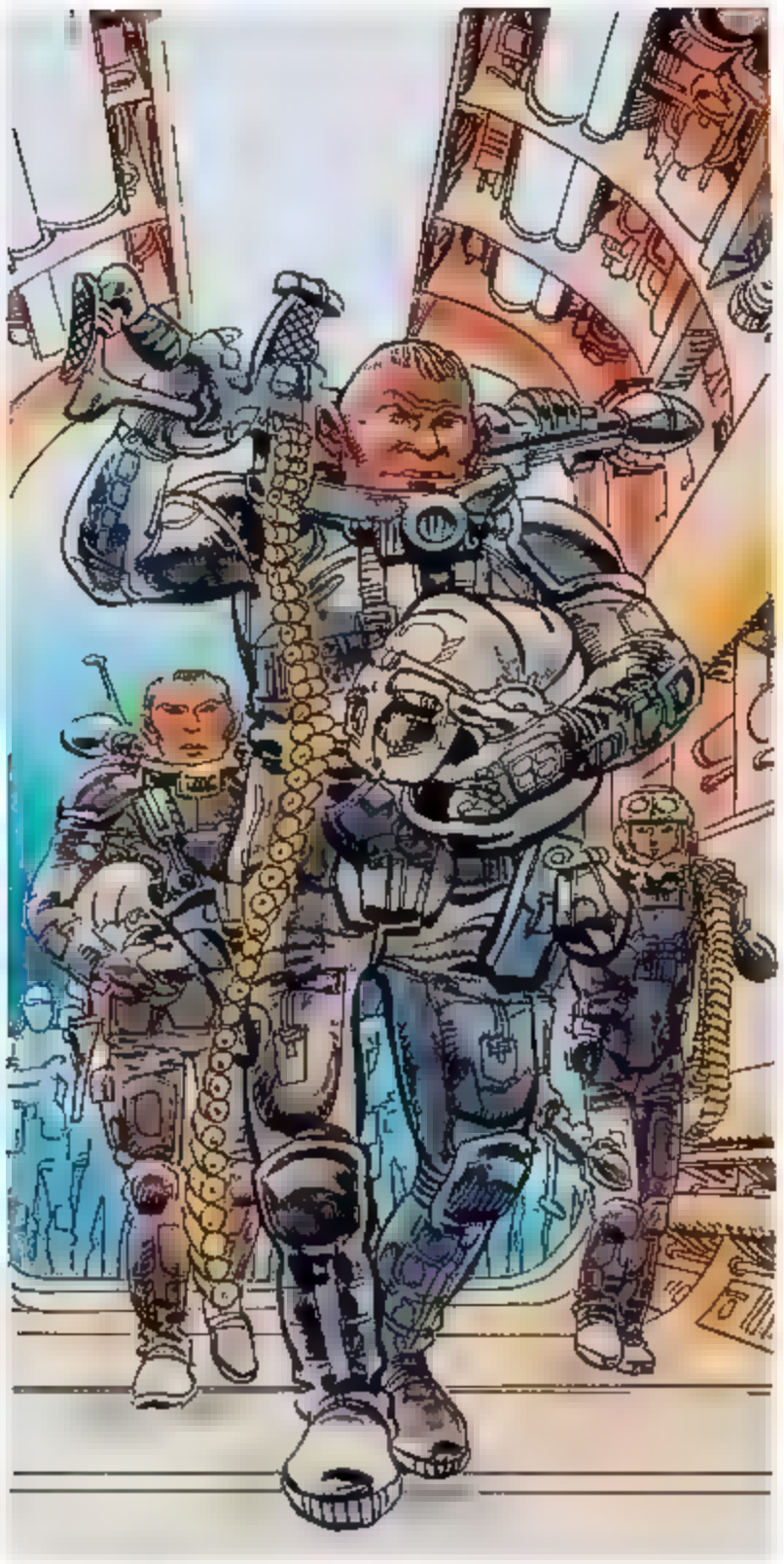
SOLDATS, NOUS SOMMES EN ROUTE VERS LES CONFINS DU SYSTÈME DE L'ORGANISATION TERRIENNE. DE GRAVES MENACES PÈSENT SUR LA LIBERTÉ DES PEUPLES QUI FONT ALLÉGEANCE AU CODE DE FIDÉLITÉ DE L'ALLIANCE AVEC LA TERRE. NOUS ALLONS LES AIDER À RÉTABLIR L'ORDRE...

"... ET CHASSER LES MANIPULATEURS QUI REMETTENT EN CAUSE L'HARMONIE QUI RÈGNE SUR CES RÈGIONS. VOUS ALLEZ EXÉCUTER DIVERSES OPÉRATIONS DE PACIFICATION ET DE POLICE POUR LE BIEN DE NOS ALLIÉS. L'ORGANISATION TERRIENNE EST FIÈRE DE VOUS".

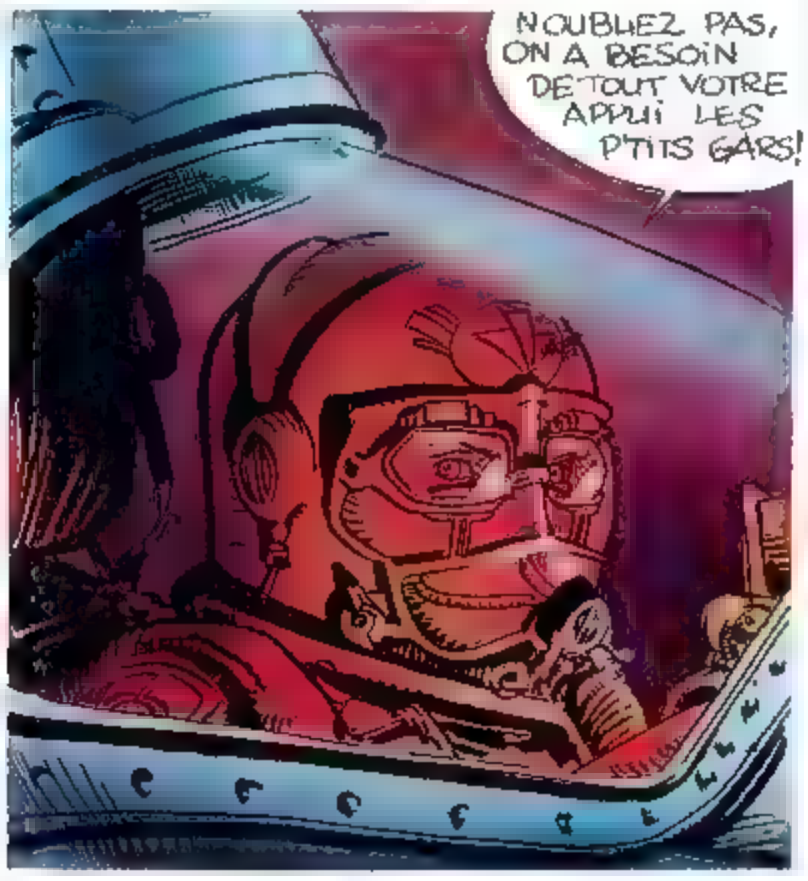
NOUS ÉTIONS DEVENUS OPÉRATIONNELS. UNE INTENSE ACTIVITÉ ORGANISÉE S'EMPARA DU NAVIRE. LA GRANDE CROISADE SE METTAIT EN MARCHE.

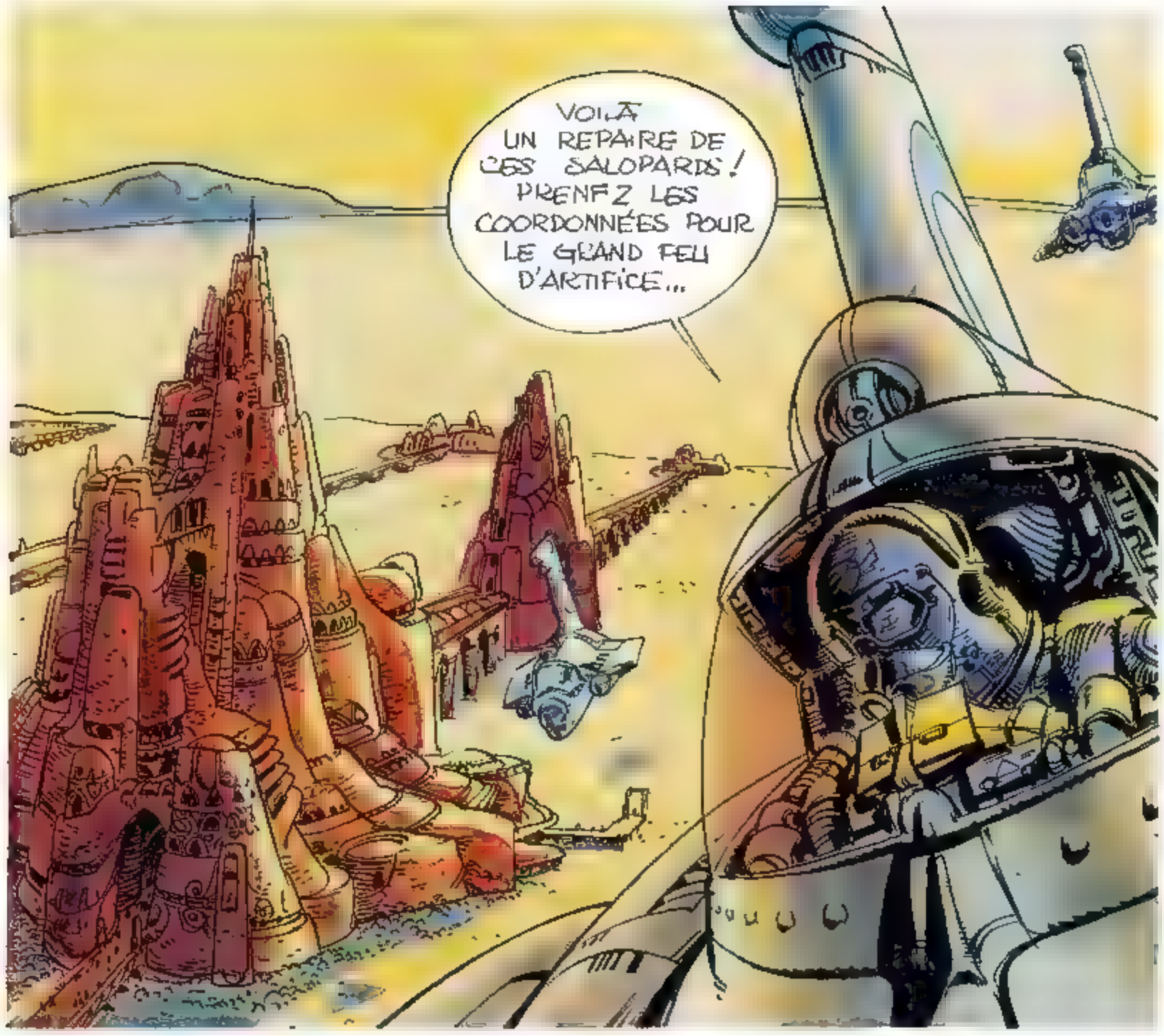
SONDE 332 EN POSITION DE RETOUR. PRÊT POUR LA RÉCEPTION.

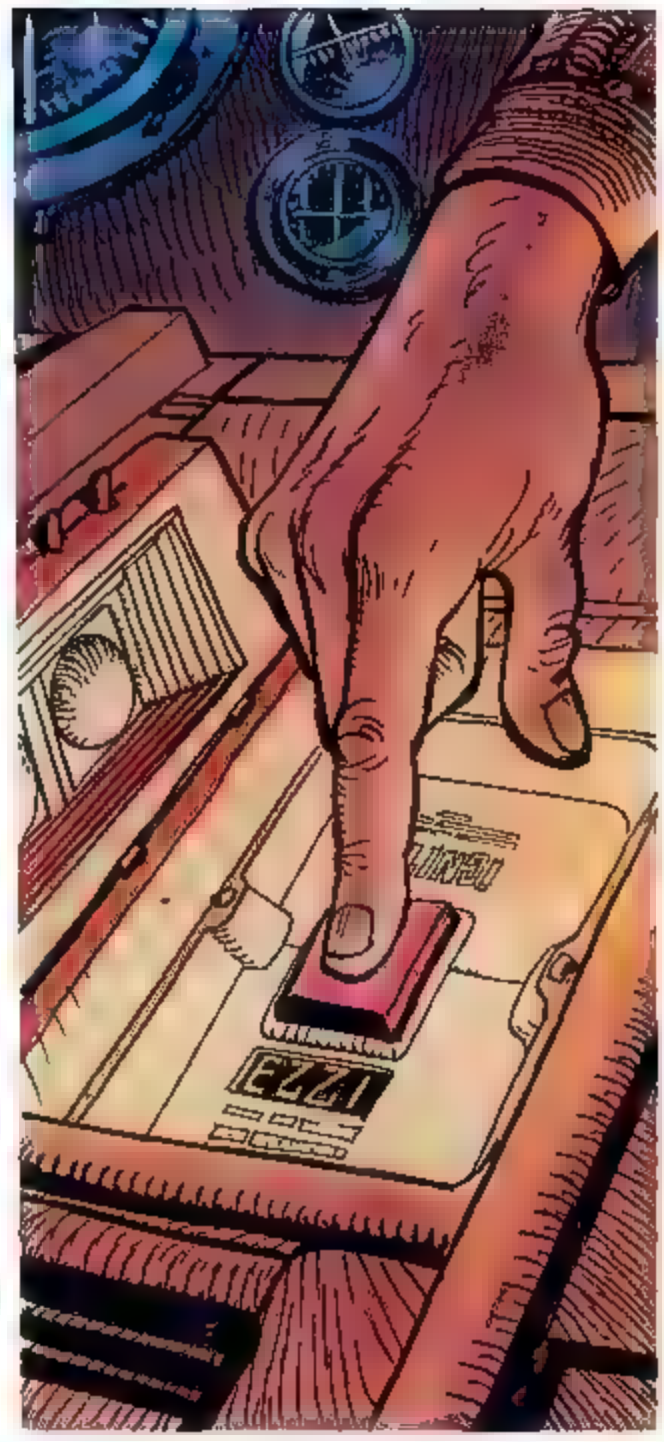
J'AVAIS ÉTÉ AFFECTÉ À LA RÉCEPTION ET DÉCRYPTAGE DES SONDES-ESPION QUE L'ON ENVOYAIT AU-DESSUS DES ZONES REBELLES. C'ÉTAIT UN TRAVAIL DE RESPONSABILITÉ ET VITAL POUR LA SUITE DE L'EXPÉDITION. BIEN SÛR, J'AURAI VOULU FAIRE PARTIE DES PATROUILLEURS D'AVANT-GARDE MAIS J'AVAIS BUTÉ SUR LES TESTS DE PILOTAGE ET C'EST D'UN OEIL ENVIEUX QUE JE REGARDAIS LES PILOTES EMBARQUER...



POURTANT, L'ESPRIT DE CORPS ÉTAIT PRÉSENT ET CES TYPES ADMIRÉS DE TOUS NOUS FAISAIENT PARTAGER LEUR GLOIRE. JE ME RAPPELLE L'UN D'EUX, REFERMANT SON COCKPIT AVANT LE GRAND SAUT DANS L'INCONNU NOUS DISANT :





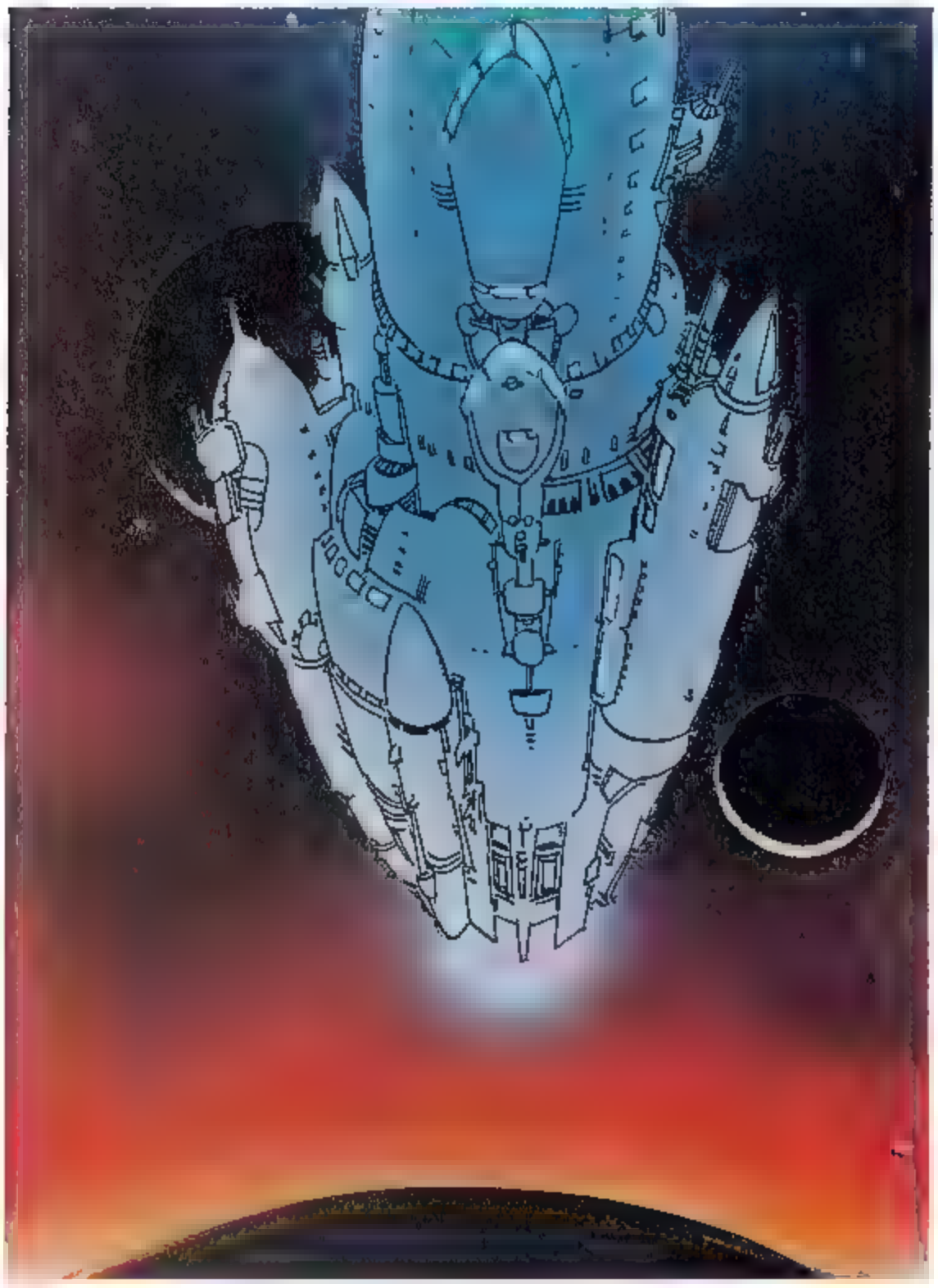


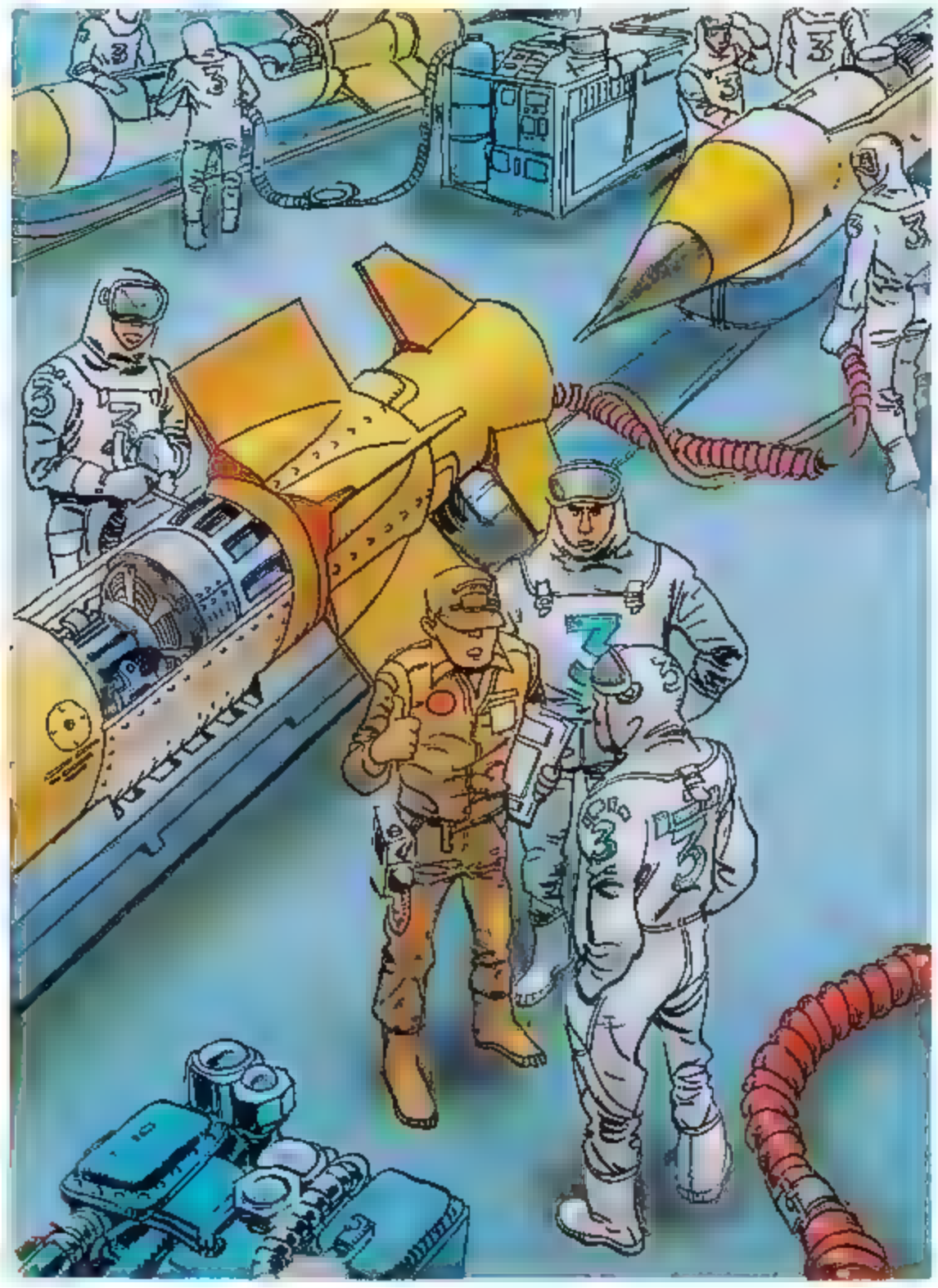
ET CE FUT UNE LONGUE CAMPAGNE TERRIBLEMENT EFFICACE ET UN PEU MONOTONE POUR CEUX QUI RESTAIENT EN ORBITE DANS LE NAVIRE. LES COMMANDOS FAISAIENT DE RAPIDES INCURSIONS CHEZ LES REBELLES, TRANSMETTAIENT LES POSITIONS DES CENTRES NÉVRALGIQUES ET NOUS, DE LÀ-HAUT, ON BALANÇAIT UN OU DEUX PAQUETS DE MISSILES, HISTOIRE DE CALMER CES ORDURES POUR UN BOUT DE TEMPS. ET ON PASSAIT À LA PLANÈTE SUIVANTE...

À L'INTÉRIEUR DU NAVIRE, ON PERDAIT RIEN DE L'ACTION GRÂCE AUX CAMÉRAS FIXÉES SUR LA TÊTE DES BOMBES, ET AVEC LES COMMENTAIRES TECHNIQUES DU COMMANDANT. C'ÉTAIT PASSIONNANT. BIENTÔT TOUT ALLAIT SE CALMER ET ON ALLAIT POUVOIR DESCENDRE AU SOL POUR LES OPERATIONS DE RECLASSEMENT DES ALLIÉS.

J'AI MÊME EU MON HEURE DE GLOIRE ! ON ÉTAIT EN PATROUILLE, PEINARDS, SOUDAIN UN DINGUE, PROBABLEMENT UN PEU SECOUÉ PAR LES ÉVÈNEMENTS, SE PRECIPITE SUR UN DE MES POTES ! J'AI REAGI VITE FAIT ET LUI AI BALANCÉ UNE GICLÉE AVEC MON FULGURANT... ÇA M'A VALU LES FÉLICITATIONS PERSONNELLES DU COMMANDANT... ET UNE MÉDAILLE !!

L'EXPÉDITION A DURÉ ENCORE UN PEU, LES DERNIERS FOYERS DE RÉBELLION ONT ÉTÉ ÉTEINTS ET ON A ENTAMÉ LE LONG RETOUR VERS LA MÈRE PATRIE !... IL FAUT DIRE QU'IL Y AVAIT UNE SACRÉE AMBIANCE À BORD ! C'ÉTAIT UNE DE CES FÊTES, ON A PAS DESSOULÉ PENDANT JE NE SAIS COMBIEN DE TEMPS... ENSUITE À TERRE, J'AI ÉTÉ VERSÉ DANS UN GRAND ATELIER D'ARMEMENT, VU MES EXCELLENTES RÉFÉRENCES (ET MA MÉDAILLE) COMME CHEF DE SURVEILLANCE, UN BOULOT TRANQUILLE ET BIEN PAYÉ.



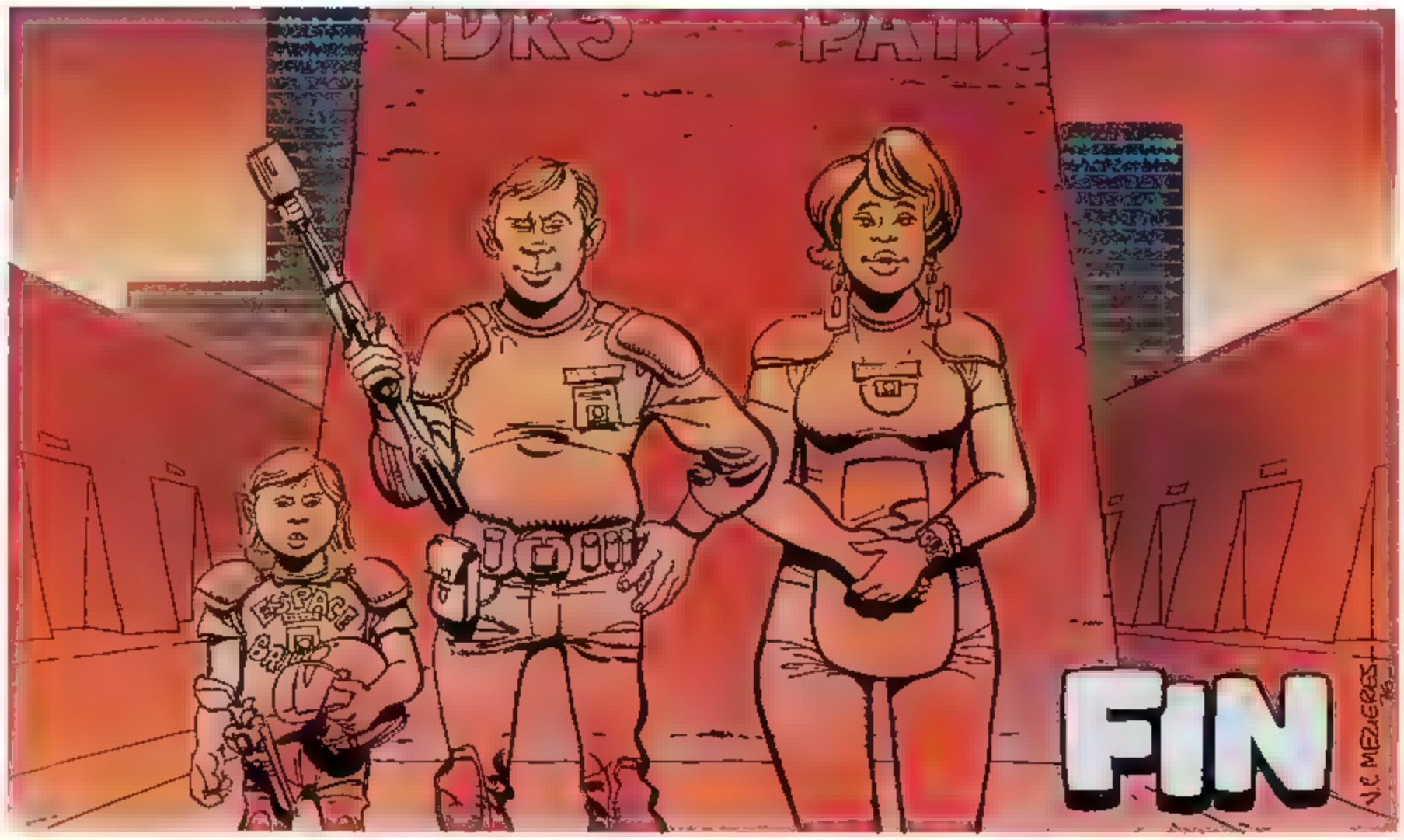


MAINTENANT JE ME SUIS MARIÉ, J'AI UN FISTON, UN DUR COMME SON PÈRE, MAIS JE LE TIENS LUI !

NOUS HABITONS À NOUVEAU À ***NEW ALBERTA*** MAIS DANS UN BLOC AGRÉABLE, ET J'AI ÉTÉ ÉLU CHEF DE LA MILICE DE MON NIVEAU...

ÇA DEMANDAIT PAS MAL DE VOLONTÉ POUR EN ARRIVER LÀ ET MA FAMILLE PEUT REGARDER L'AVENIR TRANQUILLEMENT.

C'EST MA FIERTÉ !



OPÉRATION OMEGA

Scénario et dessin : **DENIS SIRE**
Métal Hurlant n° 13 – 1977

C'est en même temps qu'il publie *Triste Jeudi* (qui deviendra plus tard le premier chapitre de *Bois Willys*) dans *L'Écho des Savanes* que Denis Sire crée *Opération Oméga* pour *Métal Hurlant*, qu'il dit « trouver plus fun » et mieux lui correspondre. Dionnet voit immédiatement en lui un « *Fragonard pour motards* ». Il est effectivement spécialisé dans le dessin de moto. Pas n'importe lesquelles : Sire est un puriste. Il a des goûts très précis et ne dessine que des Royal Enfield ou des Indian ou – dans de rares moments de faiblesse, sans doute – certaines Triumph, mais jamais il ne s'abaissera à dessiner une japonaise. « *En gros, il ne dessinait que des motos qu'on n'arrive jamais à faire démarrer* », précise Dionnet. Sur ces engins dessinés par Sire, il y avait souvent des filles à la plastique tellement généreuse qu'elle en devenait presque irréelle.

"UN FRAGONARD POUR MOTARDS"
JEAN-PIERRE DIONNET

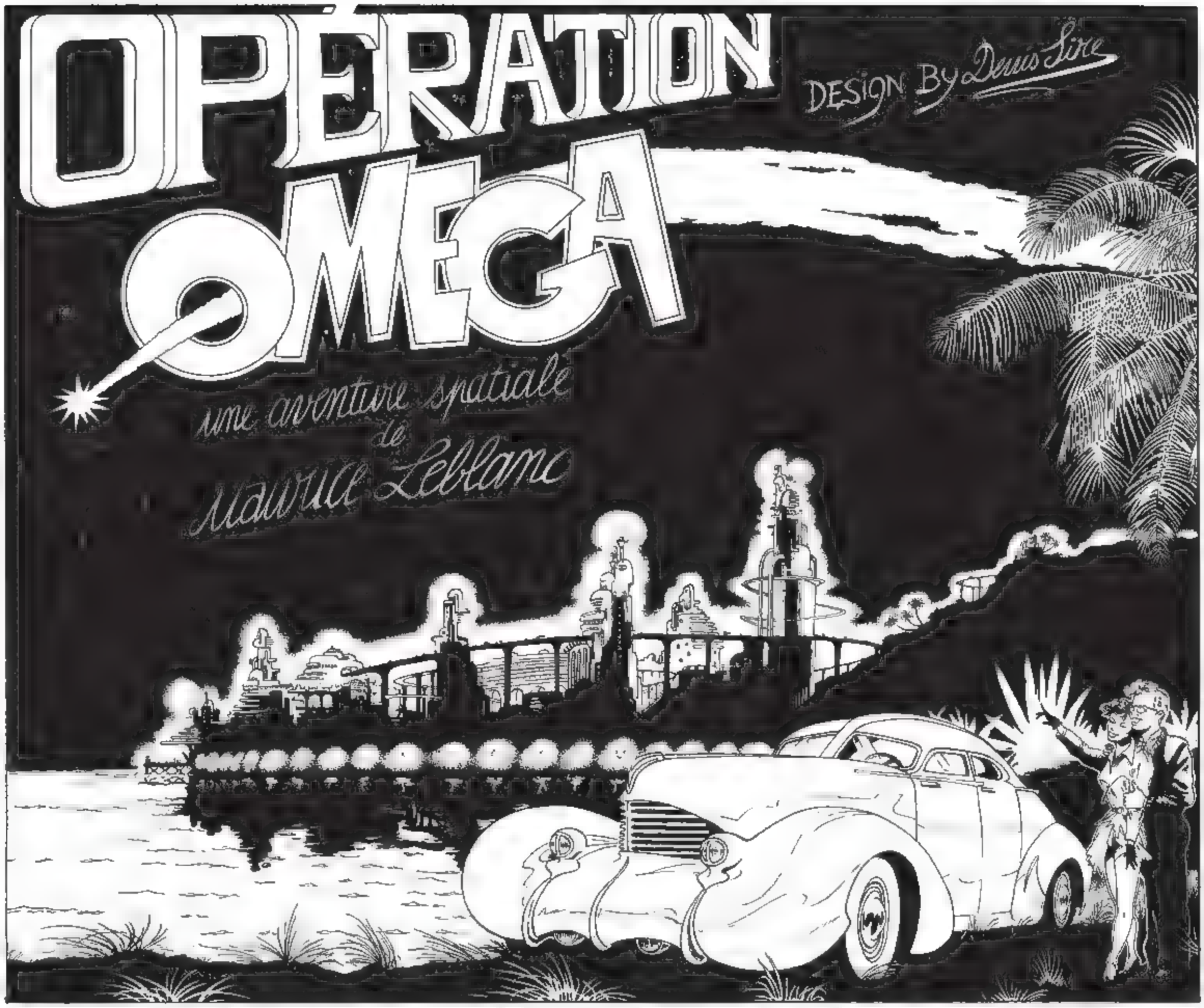
En 1977, *Métal Hurlant* est encore exclusivement un magazine de science-fiction. Sire remplace les motos par des fusées atomiques et imagine un univers parodique fait de sexe et de trahison. Le héros, le – fameux, paraît-il – capitaine Maurice Leblanc, y affronte le perfide Von Ricktus, docteur en physique nucléaire. Comme tout « *homme au masculin* » qui se respecte, les deux antagonistes sont accompagnés de créatures lascives, la gentille et naïve Violetta pour Leblanc et l'ambitieuse Mona pour Von Ricktus.

Denis Sire est jeune et n'a pas encore trouvé toutes ses armes graphiques, mais il a déjà la puissance visuelle qui sera sa marque de fabrique. Son dessin devient plus complexe, plus riche, le trait est extraordinairement fin et les couleurs évoluent vers une richesse hallucinante. Il va devenir tellement perfectionniste que son travail est de plus en plus difficile à reproduire. « *Pour imprimer ça correctement, il faudrait de nombreux passages. Ce serait formidable, mais ce n'est pas possible* », se souvient Dionnet. Mais Denis Sire est têtu, il n'a jamais été question pour lui de ne pas faire le plus bel original possible.

Plus le temps passe, plus Sire va être déçu par la bande dessinée : aux problèmes d'impression s'ajoute le problème des ventes. Ses deux premiers albums, *La Menace diabolique* et *Bois Willys*, se sont bien vendus, mais Sire devient ensuite une des victimes d'un obstacle récurrent chez les Humanoïdes Associés de l'époque : comble de la presse, qui est par définition éphémère, de nombreux lecteurs achètent *Métal* et... le gardent, rendant parfois la vente d'albums difficile.

Heureusement, il reste à Denis Sire un public de motards qui continue à le suivre et à acheter ses albums suivants, *6T Mélodie* et *Lisa Bay*, mais, comme le souligne Dionnet : « *Quand un motard doit choisir entre une bielle pour sa Triumph ou un album de bande dessinée, même un album de Denis, il choisit la bielle. Sire lui-même n'agirait sans doute pas différemment.* »

Quand *Métal Hurlant* s'arrête, Sire fera encore deux ou trois incursions dans le monde de la bande dessinée, mais il est, comme beaucoup, en deuil de *Métal*, et se consacre principalement à des illustrations et albums de dessins personnels sur ses thèmes de prédilection.


OPERATION
OMEGA
DESIGN BY Denis Sire
une aventure spatiale
de
Maurice Leblanc

SEPT MOIS QUE LA FUSÉE ATOMIQUE OMÉGA OX-17 A QUITTÉ LA TERRE POUR SON VOYAGE DANS L'ESPACE, LE BUT. L'EX-
-PLORATION D'UNE PLANÈTE INCONNUE RENTRÉE MYSTÉRIEUSEMENT DANS NOTRE SYSTÈME SOLAIRE...
Ω.OX17

L'HOMME QUI A ÉTÉ CHOISI POUR DIRIGER CETTE AUDACIEUSE OPÉRA-TION N'EST AUTRE QUE LE FAMEUX CAPITAINE LE BLANC....

DAMN! LE MOTEUR S'EST ENCORE ARRÊTÉ, IMPOSSIBLE DE LE RELANCER!

VIOLETTA, SA FIANCÉE S'OCCUPE DES RELATIONS RA-DIO TANT À L'INTERIEUR DU VAISSEAU QU'AVEC LA TERRE QUI EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE A JOINDRE...

...C'EST LA CHAMBRE DES MACHINES.... MON DIEU, LA TURBINE EST BLO-QUÉE!!

MAURICE LE BLANC QUITTE PRÉCIPITAMMENT LA CABINE DE PILOTAGE...

JE M'EN OCCUPE!!

....PUIS ENFILE RAPIDEMENT SA COMBINAISON ANTI A.

ALLO?!...BON, J'OUVRE LE SAS DES MA-CHINES!

ALORS MON VIEUX QUE S'ES-IL PASSÉ?!

ON NE COMPREND PAS CAP!. SUREMENT UNE SURCHAUFFE-

TANDIS QUE DANS LA CABINE DE VON RICKTUS DOCTEUR DE PHYSIQUE NUCLÉAIRE..

CE VOYAGE, MON CHER, EST D'UN ENNUI MORTEL... QUAND TOUT CELA PRENDRA-T-IL FIN?

PEUT ÊTRE TRÈS PROCHAINEMENT MONA...

QUE VOULEZ VOUS DIRE DOCTEUR!? JE VOUS EN PRIE RÉPONDEZ MOI!!

TU SAURAS ÇA PLUS TARD MA JOLIE, REGARDE PLUTÔT LEBLANC QUI S'AFFAIRE AVEC SES MÉCANICIENS AUTOUR DE LA TURBINE... QUEL BOUFFON!!!

AHHH!! AHHH!

..VOILA LES GARS MAINTENANT REMO

JE VOUS LAISSE À VOS RIRES DOCTEUR, JE VAIS MARCHER UN PEU...

AMUSEZ VOUS BIEN MONA!!

RAMENEZ LA PRESSION À ZÉRO DANS LA TURBINE CETTE FOIS ÇA MARCHE!!

3

APRÈS LA RÉPARATION DE LA TURBINE DU MOTEUR ATOMIQUE, MAURICE LEBLANC S'ENTRETIENT AVEC LE CHEF MÉCANICIEN....

LAISSEZ UN HOMME EN PERMANENCE PRÈS DE LA TURBINE ET VÉRIFIEZ TOUTES LES HEURES SON ÉTANCHEITE!!!

OK! CAP'CE SERA FAIT!

ALLEZ COURAGE MON VIEUX!! FAUT TENIR LE COUP!

OX-1

ALLO! VIOLETTA ? TOUT EST OK! JE REVIENS POUR LA MISE EN MARCHE DU MOTEUR!!..OVER

BRAVO CHÉRI! NOUS T'ATTENDONS

QUELLE ANGOISSE, GÂCHER SA JEUNESSE DANS CETTE BOITE À SARDINES! LES VOYAGES SPATIAUX TERMINÉS, FINI ! MAIS ? QU'OUIS-JE ?!!

ON NE PEUT PLUS CONTINUER AVEC UN MOTEUR ENDOMMAGÉ, IL FAUT CONTACTER LA TERRE POUR DEMANDER DE NOUVELLES INSTRUCTIONS ...

TIENS?! SALUT MONA QUE FAITES VOUS ICI??

RIEN BEAU CAPITAINE JE RÉFLÉCHISSAIS

EXCUSEZ MOI, MAIS JE N'AI GUÈRE LE TEMPS DE VOUS ACCORDER D'ENTRETIEN, LAISSEZ MOI PASSER...

NON MAURICE CHÉRI PAS AVANT DE...

..M'AVOIR EMBRASSÉE!!

OUPS!!

MAIS!? VOUS AVEZ PERDU L'ESPRIT MONA, VOUS NE VOUS SENTEZ PAS BIEN?

..C'EST TOUT CE QUE ÇA T'INSPIRE?! ..VAS T'EN SI T'ES SI PRESSÉ..

PAUVRE TYPE!

DANS LA CABINE DE PILOTAGE.....

NON JULES, LA TERRE NE RÉPOND PLUS, ÉTRANGE...!

ALORS VIOLETTA TOUJOURS RIEN?!

OK!? JULES, PRÉPARE TOI POUR LA REMISE A FEU DU RÉACTEUR, VIOLETTA CONTACTE LA TERRE!!!

JE VIENS DE LE FAIRE MAURICE, MALHEUREUSEMENT IMPOSSIBLE D'OBTENIR UNE RÉPONSE!!!

OK CAPI

TU AS ÉTÉ BIEN LONG, UN CONTRE TEMPS SANS DOUTE?

OUI, OUI. HELI JE DONNAIS MES INSTRUCTIONS AU CHEF MÉCANICIEN VOILA TOUT...!

..ME PARAIT UN PEU NERVEUX MON PETIT MAURICE..

QUELQUE CHOSE NE VA PAS BIEN, JE LE SENS - MAIS POURQUOI CETTE GÊNE ET CE SILENCE?

Jules! NOUS REPRENONS NOTRE ROUTE, RÉACTEUR PUISSANCE MINIMALE!

OK'CAP

Ω.O.X17

Ω.O.X17 EST REPARTIE, POUR COMBIEN DE TEMPS ?!? BON DIEU SI JE POUVAIS AVOIR UN ORDRE DE LA TERRE!

ENFIN D'OUBLIER SON ÉCHEC SENTIMENTAL AVEC MAURICE LEBLANC MONA S'EST RENDUE À L'AQUA-ROOM....

QUEL HOMME LETTE CE MAURICE, C'EST PAS POSSIBLE BON, À LA UNE À LA DEUX

HOUPS!! ELLE EST FROIDE!!

Splf

MAIS... DANS LA CABINE DE VON RICKTUS

DAMNATION! LA MACHINE CONFIRME MES CALCULS, LE VAISSEAU COURT À SA PERTE!! ACH! LA SITUATION N'A QUE TROP DURÉ!

-1.50

-2

6

IL FAUT ABSOLUMENT QUE JE PARLE À MONA!!!

TOI LE MATON POURRAIS TU ME DIRE OÙ SE TROUVE MONA MON ASSISTANTE?!!

MAIS CERTAINEMENT DOCTEUR! A L'HEURE QU'IL EST ELLE DOIT SE TROUVER DANS LA CABINE N°3 DE L'AQUAROOM..

MERCI!! ET MAINTENANT LAISSE MOI PASSER!

PAR TOUS LES ELECTRONS DE LA GALAXIE MONA VOUS ILLUMINEZ NOTRE SINISTRE FUSÉE PAR LA..

.ÇA JE CONNAIS!! C'EST DONC POUR ME DIRE ÇA QUE VOUS M'IMPORTUNEZ!

OUF TERMINÉ!

...MAIS, UNE CHOSE EST SÛRE: C'EST QUE J'AI TOUJOURS ENVIE, SINON PLUS, DE QUITTER CETTE SAUCISSE MÉTALLIQUE...!

TOC! TOC! TOC!

QUI FRAPPE?

C'EST MOI, VON RICKTUS, J'AI QUELQUES CHOSES IMPORTANTES À VOUS DIRES... PUIS-JE?

VOUS M'EXCUSEREZ MAIS CELA NE PEUT ATTENDRE!

BIEN SUR TRÈS CHER, ENTREZ

QUE VEUT-IL?

NON! CAR LA SITUATION EST GRAVE! ÊTES VOUS TOUJOURS DÉCIDÉE À RENTRER SUR TERRE?!!

PLUS QUE JAMAIS CHÉRI!

BIEN! ALORS VOICI MON PLAN:

VON RICKTUS EXPOSE SON PROJET DIABOLIQUE À MONA....

....ET POUR CE FAIRE J'AURAI BESOIN DE VOTRE AIDE, AFIN DE RALLIER À NOTRE CAUSE QUELQUES HOMMES D'ÉQUIPAGE!

VOUS POUVEZ COMPTER SUR MOI DOCTEUR.

MAURICE! JE RESOLS DANS MES ÉCOUTEURS D'ÉTRANGES PARASITES!

TU DOIS ÊTRE FATIGUÉE! PASSE MOI LE CASQUE ET VA TE REPOSER DANS TA CABINE..

...TU VA ENFIN VOIR QUI EST LE PLUS FORT À BORD, BEAU CAPITAINE.

ALLONS-Y MONA CAR IL EST TEMPS!

HOULALA...JE TOMBE DE SOMEIL! UNE PETITE SIESTE ME FERA LE PLUS GRAND BIEN...

TIENS!? QU'EST-CE QU'ILS FABRIQUENT CES DEUX LÀ?

ENTENDU NOUS NOUS RETROUVONS DANS UNE HEURE!

AOUH

OUI! OÙ TU SAIS! BONNE CHANCE..

EN MOINS D'UNE HEURE MONA...

... RÉUSSIT À RASSEMBLER UNE PETITE

...TROUPE D'HOMMES DÉCIDÉS À VAINCRE...

VIOLETTA, IGNORANTE DU DANGER QUI MENACE LA QUIÉ-TUDE DU VAISSEAU, S'EST ENDORMIE SUR SA COUCHETTE..

MAURICE QUANT À LUI EST PRÉOCCUPÉ PAR DES PROBLÈMES D'INTERFÉRENCE COSMI-QUES APPAREMMENT INSOLUBLES.....

VIOLETTA N'AVAIT DONC PAS RÊVÉ, MAIS!? D'OU PEUVENT PROVE-NIR CES SATANÉS PARASITES? LE RADAR RESTE MUET...

..ÇA VA MAL!

LE BLANC

JULES

DOCTEUR JE VOUS QUE VOUS ÊTES PONCTUEL...

AH! LES VOILÀ.. CHIERE ENFANT TU NOUS SAUVES!

... LA PETITE TROUPE FAIT IRRUPTION DANS LE POSTE DE PILOTAGE!

RESTEZ CALME CAPITAINE JE VIENS VOUS RELEVER DE VOS FONCTIONS!.

LAISSE TON ARME JULES!

VOUS VOULIEZ DIRE QUELQUE CHOSE?!!

MAIS, QUELLE MOUCHE VOUS PIQUE DOCTEUR? QU'ALLEZ VOUS FAIRE DU COMMANDEMENT, DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES C'EST DE LA FOLIE!!!

...C'EST EN TOUTE SÉRÉNITÉ QUE J'AI PRIS CETTE DÉCISION CAR JE VEUX MALGRÈ VOUS SAUVER L'ÉQUIPAGE DES RADIATIONS MORTELLES QUE LA TURBINE COMMENCE À ÉMETTRE!!

ALLO, ALLO, ORDRE A L'EQUIPAGE D'OMEGA CA-17 DE REJOINDRE LA TERRE, LES NAVETTES AUTOMATIQUES SONT À VOTRE DISPOSITION IMMÉDIATEMENT!!! BON VOYAGE!

OPÉRATION OMÉGA TERMINÉE!

MAIS!?! CE PETIT VAISSEAU QUI SE RAPROCHE DE NOTRE FUSÉE N'AURAIT-IL PAS DE RAPPORT AVEC LES MYSTÉRIEUSES INTERFÉRENCES PERÇUES PAR VIOLETTA?!!!

N'ÉCOUTANT QUE SON COURAGE MAURICE BONDIT ET...

NON

CROYEZ BIEN QUE JE REGRETTE CETTE VIOLENCE CAPITAINE MAIS VOTRE CONDUITE QUELQUE PEU TRIVIALE NOUS Y CONTRAINT....

HOW!?

ALLONS MESSIEURS NE PERDONS PAS DE TEMPS!

SPAF

L'INCIDENT PASSÉ TOUT LE MONDE S'APPRÊTE À QUITTER OMÉGA OX 17.... OU-

--PRESQUE CAR:

QUE CE PASSE-T-IL ?! ON DOIT ÉVACUER ET MAURICE NE M'A MÊME PAS AVERTIE, BIZARRE...

MON DIEU....

CRUAUTÉ

.MALGRÉ TOUT L'AVANT-DERNIÈRE NAVETTE S'APPRÊTE À DÉCOLLER, SEUL RESTENT À BORD VON RKKTUS, TROIS HOMMES ET.... VIOLETTA. ...

PEUT ÊTRE UN GROS MÉTÉORITE RENTRÉ EN COLLISION AVEC LA FUSÉE!! ALLEZ DONC VÉRIFIER MON HYPOTHÈSE AVANT QUE NOUS PARTIONS....!

DITES DOC!? QUEL POUVAIT ÊTRE CE BRUIT D'ENFER?

OK! DOC!

11

À SON TOUR LA QUATRIÈME NAVETTE S'EXTIRPE DE LA FUSÉE....

MAIS.. PARLEZ MON BRAVE QUE SE PASSE-T-IL?!! DITES MOI....

BON DIEU!

GRHÂÂ LES.. ...MONSTRES.. GR. ILS.. ENLÈVENT. VIOLETTA IL FAUDRAIT..

MILLE PLA- NETTES!! ON L NE PEUT PAS LA L LAISSER ENTRE L LES MAINS DE CES.. CRÉATURES SANS FOI NI LOI...! CAMARA- DES POURRAIS JE SOLI- CITER VOTRE AIDE POUR...

OUAIS! DOC PLUTÔT MOUKIR QUE D'LA LAISSER ENTRE LES MAINS D' CES VACHES!!

OUAIS!

PEU DE TEMPS APRÈS LE SILENCE GALACTIQUE RETOMBA SUR OX-17 ET LA CINQUIÈME NAVETTE NE REJOIGNIT JAMAIS LA TERRE.....

OX-17

ET CE NE FUT QUE DOUZE MOIS PLUS TARD À OMEGA SUR MER QUE L'ON VIT ARRIVER AVEC ÉTONNEMENT LES QUATRE NAVETTES DE LA MIS- -SION OX-17. LE CAPITAINE MAURICE LEBLANC RAPPORTA SA PIÈTRE MÉSAVENTURE AUX AUTORITÉS SPATIALES ET NE PUT ÉMETTRE QUE QUELQUES HYPOTHÈSES A PROPOS DE LA DIS- -PARITION DE LA CINQUIÈME NAVETTE, QUANT AUX COMPLICES DE LA MUTINERIE ILS FURENT DÉMIS DE LEURS FONCTIONS ET INTERDITS DE VOL POUR TROIS ANS!... ...MAIS... L'ÉNIGMATIQUE VON RICKTUS A-T-IL VRAIMENT SAUVÉ VIOLETTA AUX PRISES AVEC DE MYSTÉRIEUX EXTRA TERRESTRES??!..... MAURICE RETROUVERA-T-IL SA DOUCE FIANCÉE PERDUE DANS L'ESPACE INFINI?.....

À LA FIN D'UNE BELLE JOURNÉE D'AU- -TOMNE À LA PLAGE D'OMEGA SUR MER....

TU M'AIMES?.. DIS, À QUOI PENSES- -TU MON CHÉRI?

MAIS MAURICE NE RÉPONDRA PAS... MONA, SES YEUX RESTANT FIXÉS SUR LE CIEL....

FIN De l'épisode

BALLADE

Scénario et dessin : **PAUL GILLON**
Métal Hurlant n° 76 *bis* – 1982

Paul Gillon appartient aux auteurs de l'ancienne génération. Lorsqu'il entre à *Métal Hurlant*, il a déjà une longue carrière derrière lui, qui va de *Fils de Chine* dans *Vaillant* aux *Naufragés du temps* avec Jean-Claude Forest, sans oublier *13, rue de l'Espoir*, sur scénario de Jacques et François Gall, dans *France-Soir*, dont le succès a parfois conduit le patron Pierre Lazareff à envoyer des motards à la descente de l'avion lorsqu'il y avait un retard dû à la Poste pendant que Paul Gillon était en vacances.

Né à Paris le 11 mai 1926, Paul Gillon est pourtant un autodidacte, rebelle à l'autorité, qui, outre le dessin, avait pour passion la musique et le monde du spectacle. Très prolifique pour financer son grand train de vie, il multiplie les strips et les illustrations pour de nombreux journaux et magazines, *Radar*, *L'Express*, *France-Dimanche*, *Femmes d'Aujourd'hui*, *Marie-Claire*, *Elle* (où il illustre des romans, dont *James Bond*).

Sa présence dans des revues féminines va de soi : « *Personne au monde ne peut faire des femmes plus belles que Paul Gillon, les attitudes, les gestes, les regards, toutes différentes, y compris dans ce soap opéra sans fin genre* Plus Belle la Vie *qu'est* 13, rue de l'Espoir. *Le costume est de l'année, la jupe est de l'année, il connaît tout de la mode* », affirme Dionnet.

Paul Gillon a en effet besoin de travailler d'après nature. Pour *Capitaine Cormoran* et *Jérémie*, séries publiées dans *Vaillant*, il observe les paysages du bord de mer, le mouvement des branches, afin de restituer ambiances et atmosphères et comprendre comment les personnages réagissent à un élément du décor.

" IL EST POUR MOI LE PLUS GRAND DESSINATEUR RÉALISTE DU MONDE, PEUT-ÊTRE PLUS IMPORTANT QU'ALEX RAYMOND. "
JEAN-PIERRE DIONNET

Il a, de ce point de vue, un dessin académique. qui, *a priori*, peut trancher dans une revue comme *Métal*, quand bien même Gillon cherchait constamment à se renouveler. Dionnet précise : « *Quand je dis "académique", c'est au sens positif. C'est le dessin de ceux qui ont appris à dessiner le drapé. Ils auraient été peintres jusqu'aux années 1920 ou 1930.* » Il dessine sur un très grand format, par facilité et pour garder une plus grande aisance de mouvement avec le pinceau, cette spontanéité qui fait l'élégance de son trait.

Jean-Pierre Dionnet, qui l'a lu très jeune, croise Paul Gillon dans les soirées parisiennes, avec ses amis Topor et Peellaert : « *Chez Castel, ils y vont depuis vingt ans. Il était d'ailleurs avec Castel lorsque celui-ci a racheté le lieu à un bougnat. Ils refont le monde avec des amis comédiens, peintres, metteurs en scène. C'est donc un ami qui va me dire : "Je vais faire la suite des* Naufragés*", qui s'est cassé la gueule chez Hachette* ». *Les Naufragés du temps*, commencé dans *Chouchou* en 1964, repris dans *France-Soir* est arrêté, suite à son rachat par Paul Winckler, qui n'a pas souhaité continuer la série après treize années de publication. Dionnet rachète les droits ainsi que les albums restants et Gillon poursuit seul la série avec le succès que l'on sait. L'arrivée d'un ancien est fraîchement accueillie par Druillet, qui s'offusque de la réédition des premiers titres au plus haut tarif.

Paul Gillon s'intègre parfaitement et Druillet se réconcilie avec lui. « *Il adore être à* Métal, *il dit que ça lui donne un coup de jeune. Moi, j'adore l'y voir, parce que c'est l'un de mes maîtres et maintenant, c'est l'un de mes collaborateurs. Il est pratiquement de tous les spéciaux, parce qu'il travaille encore très vite. Quand un numéro spécial se pointe, il dit : "Je suis là, quatre pages !". C'est un peu la méthode qu'avait Goscinny avec les gens en qui il avait totalement confiance, [à qui] il ne demandait pas de quoi ils allaient parler.* » Gillon avait le respect de tous.

Ballade est un récit typique de la science-fiction qu'on pouvait lire dans *Fiction* ou *Galaxie*, histoire à chute qui commence de façon très bucolique et sensuelle. Ses récits complets ont été publiés dans deux albums, à l'exception de celui-ci. Tout Gillon est là.

Ballade
1

ILS NOUS ONT LÂCHÉS ! J'OSE À PEINE Y CROIRE...

VIENS... COURONS ! LÀ-BAS ! PLUS LOIN ! PLUS LOIN !

AAAH !... J'AVAIS OUBLIÉ COMME IL EST DÉLICIEUX D'ÊTRE FATIGUÉE...

VIENS, TAUA... JE VEUX ÊTRE PLUS ÉPUISÉE ENCORE... VIENS...

2

OH... REGARDE... UN VOL D'AÉROLYSSES... ELLES VONT VERS LA MER... ALLONS VOIR LA MER, TAUA!

J'EN AI UNE! VITE... DÉPÊCHE-TOI!

UN LAC! JE VEUX ME BAIGNER!

DESCENDONS! ALLONS-Y...

MOAH, J'AI L'IMPRESSION QUE MES POUMONS VONT ÉCLATER... CE SOUFFLE QUI NOUS ANIME... C'EST MERVEILLEUX!
C'EST UNE RÉSURRECTION, MOAH...
ÉCOUTE... CE GRONDEMENT... LE VENT SE LÈVE...
4

UN ABRI ! PAR ICI !

TAUA... TAUA... JE SUIS INONDÉE... NOYÉE... JE T'AIME... JE T'AIME... JE... JE VEUX DORMIR DANS TES BRAS... ET RÊVER QUE JE T'AIME... VIENS... VIENS !
5

LA PLUIE A CESSÉ.

J'AVAIS SI FAIM DE TOI TAUA... J'AI ATTENDU SI LONGTEMPS!

J'AI ENCORE FAIM, MOAH!...

SI FAIM QUE JE CASSERAIS DE MES DENTS L'ÉCHINE D'UN **SERG** POUR ME GORGER DE CHAIR ET DE SANG!

NE SOIS PAS CRUEL! TOUT PRÈS DE LA BAIGNADE J'AI VU UN VERGER DE LÉGORNES SAUVAGES ET DE BAIES DE FRIMELLES...

TU VOIS! ILS SONT MAGNIFIQUES...

6

TOUT S'ASSOMBRIT...

NOUS N'AVONS PAS VU LA MER...

UNE FOIS... DÉJÀ... IL ME SEMBLE...

J'AI PEUR TAUA!

CLIC

TIENS TEK 24! CLASSE LES TELENCÉPHALIQUES 10807 ET 10807 A GROUPE B! LEUR PÉRIODE DE RÉACTIVATION EST TERMINÉE!

IL PARAIT QUE CES PÉRIODES DE RÉACTIVATION SONT NÉCESSAIRES POUR ÉVITER LE "GEL" DE LA CONSCIENCE.

NE DIS PAS : IL PARAIT" TEK 24 ! SI LE TECHNO-IMPÉRATOR EST BRANCHÉ SUR TON CODE TU RISQUES LA DÉSINTÉGRATION ! NOTRE RÔLE EST DE RÉACTIVER PÉRIODIQUEMENT CES CELLULES ISOMORPHES, DE FAIRE FONCTIONNER LEURS CONNECTIONS SYNAPTIQUES POUR ÉVITER LA SCLÉROSE DU RÉSEAU NEURONAL ! C'EST TOUT !

JE NE DISCUTE PAS TEK 810, JE NE DISCUTE PAS ! JE SAIS QU'UN JOUR, LES HUIT CENT MILLIONS DE CELLULES TÉLENCÉPHALIQUES SERVIRONT À REPEUPLER "TERRA" ! GRÂCE À NOUS LA RACE HUMAINE A ENCORE UN DESTIN...

PEUT-ÊTRE... SI TES COGITATIONS STUPIDES NE GRILLENT PAS LES CIRCUITS DU TECHNO-IMPÉRATOR !

PASSONS AU NIVEAU 1247 FT 87 !

8

FIN

L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DE PHILIP K. DICK

Scénario et dessin : **ROBERT CRUMB**
Métal Hurlant n°120 – 1986

Robert Crumb est un monument de la bande dessinée underground, qui a été peu publié dans *Métal Hurlant*. Jean-Pierre Dionnet s'en explique très bien : il n'allait pas publier un auteur déjà régulièrement présent dans la revue *Actuel*, qui l'avait fait découvrir en France peu de temps avant l'adaptation de *Fritz the Cat* de Ralph Bakshi en dessin animé.

La revue *Métal Hurlant* n'a d'ailleurs pas vocation à importer du matériel étranger, mais plutôt à exporter les auteurs francophones à travers le monde. De ce point de vue, Corben fait figure d'exception. Le statut d'auteur underground ne correspond pas non plus à la ligne éditoriale de *Métal Hurlant* : il n'est pas rock, plutôt blues, jazz et country, dont il joue d'ailleurs avec sa fille, ainsi que dans un orchestre qu'il a monté. Il existe un 33 tours avec des titres de sa composition. Il n'est pas très SF non plus et ne s'intéresse pas à l'auteur Philip K. Dick. Comment en est-il donc venu à traiter de cet épisode que tous les fans de l'écrivain connaissent ?

À l'époque, Robert Crumb ne vivait pas encore dans le sud de la France, où l'a entraîné sa femme pour ne plus l'entendre vitupérer contre les États-Unis, une critique du système qui assure pourtant son (maigre) gagne-pain.

Lui et Dick ont plusieurs points communs : celui d'avoir longtemps vécu dans la même région de Californie, de partager la passion de la musique, même si leurs goûts diffèrent (Dick préférait le classique, Schubert surtout), ainsi qu'un fort intérêt pour tout ce qui touche au psychédélique et aux drogues, sans oublier des tendances schizophréniques. À cela s'ajoute une attirance pour les questions religieuses : dans une démarche qu'on peut justement qualifier de schizophrénique car elle va de la violence et des fantasmes sexuels de l'underground à la religion, Crumb illustrera plus tard *La Genèse*, pour officiellement découvrir les histoires qui se cachent derrière les mythes. Il avoue aussi avoir fait un rêve intense dans lequel il a vu Dieu en patriarche barbu. Par ailleurs, l'un de ses célèbres personnages est *Mr. Natural*, un gourou cynique. Il ne peut que se sentir concerné.

"CETTE HISTOIRE FONCTIONNE BIEN, JE PENSE QU'IL CONSIDÈRE PHILIP K. DICK COMME UN FOU AUTHENTIQUE, PRESQUE UN COUSIN PAR LE SANG."

JEAN-PIERRE DIONNET

La volumineuse *Exégèse* (version abrégée de 8 000 pages de spéculations théologiques) à laquelle Dick s'est attelé pour comprendre ce qui lui est arrivé ne sera publiée que tardivement, après sa mort. S'agit-il d'une authentique illumination mystique ou d'un épisode schizophrénique ? C'est ce qui interroge Crumb. Dick a-t-il rencontré Dieu ? Robert Crumb s'est appuyé sur l'ouvrage d'un spécialiste de Dick, Gregg Rickman, et peut-être aussi sur le roman de ce dernier, *SIVA*, qui raconte son histoire de façon à peine déguisée, pour élaborer cette rigoureuse synthèse.

« C'est Jean-Luc Fromental, alors rédacteur en chef et grand connaisseur de la science-fiction, qui a eu l'idée de génie de passer cette histoire de Crumb. »

Celui-ci a indéniablement su capturer l'essence de cette expérience, traitée dans un style réaliste peu fréquent chez lui. Il pose de façon saisissante la question de la nature de la réalité. Le regard tour à tour halluciné ou inquiet de Dick retranscrit avec justesse son état psychique. Saturant l'espace, les lignes psychédéliques en arrière-plan, comme des ondes, cernent l'écrivain, le traversent, ou au contraire irradient de son visage. Alternativement émetteur et récepteur, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une crise de démence ou d'un authentique message divin. En raison de la notoriété de Philip K. Dick, décédé en 1982, l'année de la sortie de *Blade Runner*, cette bande dessinée a fait le tour du monde. Qu'on s'intéresse ou non à Dick ou à Crumb, elle dégage un magnétisme puissant, auquel on ne reste pas indifférent.

THE RELIGIOUS EXPERIENCE OF PHILIP K. DICK

PHILIP K. DICK ÉTAIT UN AUTEUR DE SCIENCE FICTION. EN 1982, IL SUCCOMBA À UNE ATTAQUE. NOMBRE DE SES LIVRES TRAITENT DU CARACTÈRE ILLUSOIRE DE LA RÉALITÉ TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS. EN MARS 1974, IL EUT CE QU'IL DÉCRIVIT PLUS TARD COMME UNE "VISION DE L'APOCALYPSE" ET PASSA LE RESTE DE SA VIE À TENTER DE COMPRENDRE CE QU'IL AVAIT ÉPROUVÉ. ÉTAIT-CE UNE CRISE DE SCHIZOPHRÉNIE AIGUË, OU BIEN UNE VÉRITABLE RÉVÉLATION MYSTIQUE, ET D'AILLEURS, Y A-T-IL UNE DIFFÉRENCE ?

"FULLERTON, CALIFORNIE, MARS 1974 : JE M'ÉTAIS FAIT ARRACHER UNE DENT DE SAGESSE. ON M'AVAIT DONNÉ UNE ÉNORME QUANTITÉ DE PENTHOTAL. DE RETOUR À LA MAISON, JE SOUFFRAIS HORRIBLEMENT. ON NE M'AVAIT DONNÉ AUCUN CALMANT, ALORS MA FEMME APPELA LA PHARMACIENNE."

"LA DOULEUR ÉTAIT TELLE QUE JE PARTIS À SA RENCONTRE SANS PLUS ATTENDRE. ELLE PORTAIT AUTOUR DU COU UN PENDENTIF EN OR EN FORME DE POISSON. FRAPPÉ PAR UN RAYON DE SOLEIL, LE POISSON S'ILLUMINA ET M'ÉBLOUIT."

"JE NE SAIS POURQUOI, JE FUS HYPNOTISÉ PAR LE RAYONNEMENT DU POISSON D'OR. J'OUBLIAI MA DOULEUR, LE MÉDICAMENT ET LA RAISON POUR LAQUELLE CETTE FILLE ÉTAIT LÀ. JE RESTAIS LÀ, À FIXER LE SYMBOLE DU POISSON."

"'QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE?', LUI DEMANDAIS-JE LA FILLE PORTA LA MAIN AU POISSON SCINTILLANT ET DIT: 'C'EST UN SYMBOLE QUE PORTAIENT LES PREMIERS CHRÉTIENS.' PUIS ELLE ME TENDIT LE PAQUET DE MÉDICAMENTS."

"À CET INSTANT PRÉCIS, TANDIS QUE JE FIXAI LE POISSON BRILLANT, JE RESSENTIS CE QU'ON APPELLE — COMME JE L'APPRIS PLUS TARD — UNE *ANAMNÈSE* — MOT GREC SIGNIFIANT "PERTE DE LA FACULTÉ D'OUBLI."

"JE ME SOUVINS QUI J'AVAIS ÉTÉ, OÙ J'AVAIS VÉCU. EN UN CLIN D'ŒIL TOUT ME REVINT. NON SEULEMENT JE M'EN RAPPELAIS MAIS JE LE VOYAIS. LA FILLE ÉTAIT UNE CHRÉTIENNE CLANDESTINE, TOUT COMME MOI. NOUS VIVIONS DANS LA PEUR D'ÊTRE DÉCOUVERTS PAR LES ROMAINS. NOUS DEVIONS COMMUNIQUER AU MOYEN DE SIGNES SECRETS. ELLE VENAIT DE M'EXPLIQUER TOUT CELA, ET C'ÉTAIT LA VÉRITÉ."

"JE VIS LE MONDE TEL QU'IL ÉTAIT AUX TEMPS DES CHRÉTIENS APOSTOLIQUES DE LA ROME ANTIQUE, QUAND LE SYMBOLE DU POISSON ÉTAIT EN USAGE."

"ÇA NE DURA QUE QUELQUES SECONDES. JE RENTRAI PRENDRE MON CALMANT. JE FAISAIS UNE HÉMORRAGIE. JE SAIGNAIS BEAUCOUP ET J'AVAIS TRÈS MAL."

"UN MOIS PLUS TARD, TOUT CELA SURGIT À NOUVEAU. J'ÉTAIS INCAPABLE DE CONTENIR QUOI QUE CE SOIT. LA TRANSFORMATION S'OPÉRAIT, ELLE DURA UN AN... JE VOYAIS LE MONDE SOUS L'ANGLE DE L'APOCALYPSE CHRÉTIENNE."

"CE N'ÉTAIT PAS COMME UNE RÉALITÉ ALTERNATIVE, C'ÉTAIT PLUTÔT CE QUE J'APPELLE LA "CONSTANCE TRANS-TEMPORELLE", UNE VÉRITÉ ÉTERNELLE, COMPARABLE AU MONDE ARCHÉTYPAL DE PLATON OÙ TOUT S'EST TOUJOURS DÉROULÉ ICI ET MAINTENANT, DANS LE PASSÉ COMME DANS L'AVENIR."

MALGRÉ CET ASPECT STATIQUE, IL Y AVAIT UNE FORME DE DYNAMISME. LA TEMPORALITÉ ÉTAIT PRÉSENTE SOUS UNE FORME DIFFÉRENTE... UN TEMPS RÊVÉ, OÙ SE DÉROULENT LES EXPLOITS DES HÉROS. C'ÉTAIT COMME UN TEMPS MYTHOLOGIQUE. TOUT PRENAIT UN CARACTÈRE MYTHOLOGIQUE."

Soft Drink Stand

"J'ÉTAIS CAPABLE DE FONCTIONNER PARFAITEMENT, JE N'ÉTAIS PAS PSYCHOTIQUE. JE GÉRAIS BIEN MES AFFAIRES - VOIRE MIEUX QUE D'HABITUDE... JE N'ÉTAIS PAS PAUMÉ."

"IL ENVAHIT MON ESPRIT ET PRIT LE CONTRÔLE DE MES CENTRES MOTEURS, SE MIT À AGIR ET À PENSER À MA PLACE. J'ÉTAIS SPECTATEUR... CET ESPRIT DONT L'IDENTITÉ M'ÉTAIT COMPLÈTEMENT OBSCURE ÉTAIT POURVU D'UNE CONNAISSANCE TECHNIQUE COLOSSALE. IL POSSÉDAIT DES SOUVENIRS VIEUX DE 2 000 ANS. IL PARLAIT GREC, SANSKRIT, IL N'Y AVAIT RIEN QU'IL NE SEMBLAIT CONNAÎTRE."

ΣΥΡΤΟΣ ΠΟΛΙΤΙΚΟΣ

"IL ENTREPRIT IMMÉDIATEMENT DE METTRE MES AFFAIRES EN ORDRE. IL VIRA MON AGENT ET MON ÉDITEUR... MA FEMME FUT IMPRESSIONNÉE QUAND JE ME MIS RAPIDEMENT À TOUCHER BEAUCOUP D'ARGENT, À CAUSE DE LA PRESSION ÉNORME QUE CET ESPRIT EXERÇAIT DANS MES AFFAIRES. NOUS COMMENÇÂMES À RECEVOIR DES CHÈQUES DE MILLIERS DE DOLLARS. DE L'ARGENT QUI M'ÉTAIS DÛ."

"JE NE VOULAIS PAS IMPLIQUER MA FEMME DANS TOUT CELA. ELLE ÉTAIT LÀ AU MOMENT CRUCIAL, QUAND JE REÇUS LES INFORMATIONS SUR LA MALFORMATION CONGÉNITALE DE NOTRE PETIT GARÇON. ELLE ME VOYAIT ASSIS EN TRAIN D'ÉCOUTER LE DISQUE DES BEATLES SUR LE PHONO."

LET ME TAKE YOU DOWN 'CAUSE I'M GOING TO—

"IL ALLAIT MOURIR... IL ÉTAIT EN DANGER IMMINENT. CE N'ÉTAIT QU'UNE QUESTION DE TEMPS, UNE SIMPLE QUESTION DE TEMPS... J'ÉTAIS ASSIS LÀ, J'ÉCOUTAIS 'STRAWBERRY FIELDS FOREVER', LES YEUX FERMÉS, LORSQUE D'UN SEUL COUP, CETTE EXTRAORDINAIRE LUMIÈRE ME FRAPPA."

NOTHING IS REAL — AND NOTHING TO GET HUNG ABOUT

BLLL BALEUU

"J'AVAIS VU LA LUMIÈRE, AU SENS PROPRE. J'ÉTAIS AVEUGLÉ... MON DIEU ! QUE SE PASSE-T-IL ? ME DEMANDAIS-JE. JE SUIS AVEUGLE, J'AI MAL À LA TÊTE, JE NE VOIS PLUS RIEN. JE NE VOIS QUE DU ROSE... UN POST-PHOSPHÈNE, COMME APRÈS LE FLASH D'UN APPAREIL PHOTO."

"JE NE VOYAIS QU'UN BROUILLARD ROSE, ET LES PAROLES DE LA CHANSON DES BEATLES ÉTAIENT COMPLÈTEMENT DÉFORMÉES."

TU REFUSES DE VOIR LA MALFORMATION CONGÉNITALE DE TON FILS... TON FILS EST EN DANGER.. IL A UNE HERNIE INGUINALE DROITE QUI A ENGENDRÉ UNE HYDROCÈLE ET ATTEINT LE SCROTUM.. TU DOIS L'EMMENER CHEZ LE MÉDECIN AU PLUS VITE .

"ELOI, ELOI, LAMA SABACHT HANI"

"J'AI BONDI... TESS CHANGEAIT LA COUCHE DE CHRISTOPHER DANS LA PIÈCE À CÔTÉ. JE LUI DIS EN RENTRANT : "TESS, IL A UNE MALFORMATION CONGÉNITALE. ELLE PEUT LUI ÊTRE FATALE. IL FAUT L'AMENER CHEZ LE MÉDECIN."

"J'ÉTAIS TELLEMENT BOULEVERSÉ QUE JE NE POUVAIS PAS CONDUIRE, ALORS ELLE A DU APPELER LE MÉDECIN EN URGENCE "

"ELLE EST REVENUE UNE HEURE PLUS TARD, BLANCHE COMME UN LINGE. ELLE ME DIT : "IL A UNE HERNIE DROITE, ET ELLE A ATTEINT LE SCROTUM... J'AI LE NOM D'UN CHIRURGIEN... LE MÉDECIN DIT QU'IL DOIT SE FAIRE OPÉRER IMMÉDIATEMENT."

"ON L'A AMENÉ VOIR LE CHIRURGIEN LA SEMAINE SUIVANTE ET IL A PROGRAMMÉ L'OPÉRATION DE SUITE. IL NOUS DIT. 'VOTRE BÉBÉ AURAIT PU MOURIR À TOUT MOMENT.'"

"ET CE N'EST PAS L'UNIQUE CHOSE QUI SOIT ARRIVÉE... IL Y EN EUT BEAUCOUP D'AUTRES. CE N'EST QU'UN EXEMPLE... JE NE SERAIS PAS LÀ, À VOUS PARLER AUJOURD'HUI[*] SI CET ÉTRANGE FEU BRILLANT N'ÉTAIT PAS APPARU POUR ME SUPPRIMER... JAILLISSANT SUR LES MURS ET À TRAVERS LES OUVERTURES DES PORTES..."

[*] 1981, INTERVIEW AVEC NICK RICKMAN

"IL N'Y A PAS D'EXPLICATION RAISONNABLE QUI ÉLUCIDERAIT LE MYSTÈRE DE CE QUI SE RÉPANDAIT DANS LA PIÈCE COMME LE FEU DE SAINT-ELME... ET CETTE CHOSE PENSAIT ! ELLE S'EST INTRODUITE DANS MON CERVEAU ET M'A FAIT PENSER !... ELLE NE PENSAIT PAS À NOTRE MANIÈRE..."

"... JE REGARDAIS MES NOTES – C'ÉTAIT IL Y A SEPT ANS, ET JE PRENDS TOUJOURS DES NOTES, POUR ESSAYER DE COMPRENDRE CE QUI S'EST PASSÉ. IL NE PENSAIT PAS DE LA MÊME MANIÈRE QUE NOUS. NOTRE PENSÉE PROCÈDE EN TERMES D'UNITÉS DIGITALES, SYNTAXIQUES, VERBALES... SA PENSÉE EST FAITE DE CONCEPTS PURS, SANS MOTS. MAIS ELLE N'A PAS BESOIN DE RAISONNER POUR SAVOIR. ELLE TRANSFÉRAIT DANS MON ESPRIT DES CONCEPTS, QUE J'ESSAIE DE TRADUIRE EN MOTS DEPUIS SEPT ANS, ET CE N'EST QUE MAINTENANT QUE JE PARVIENS À LES CONSIGNER PAR ÉCRIT."

"J'AI FINALEMENT TROUVÉ UN SYSTÈME SUGGÉRÉ PAR UN AMI PROFESSEUR. IL FONCTIONNE COMME UN ORDINATEUR BINAIRE, SUR UN MODE OSCILLATOIRE DE 'ON' ET DE 'OFF'. CE N'EST PAS UN ESPRIT TEL QUE NOUS L'ENTENDONS."

"VOICI L'UNE DE MES EXPÉRIENCES – C'ÉTAIT EN 1974. J'AVAIS ACHETÉ UN DE CES SYMBOLES POISSON AVEC DES CARACTÈRES GRECS QUE J'AVAIS COLLÉ À MA FENÊTRE."

"J'ÉTAIS ASSIS LÀ UN JOUR, QUAND L'EPSILON, QUI RESSEMBLAIT À UN 'Y' MAJUSCULE, S'EST SOUDAIN TRANSFORMÉ EN PALMIER, AVANT DE FAIRE PROGRESSIVEMENT APPARAÎTRE LE MONDE MÉSOPOTAMIEN DANS SON ENTIER, LE MOYEN-ORIENT."

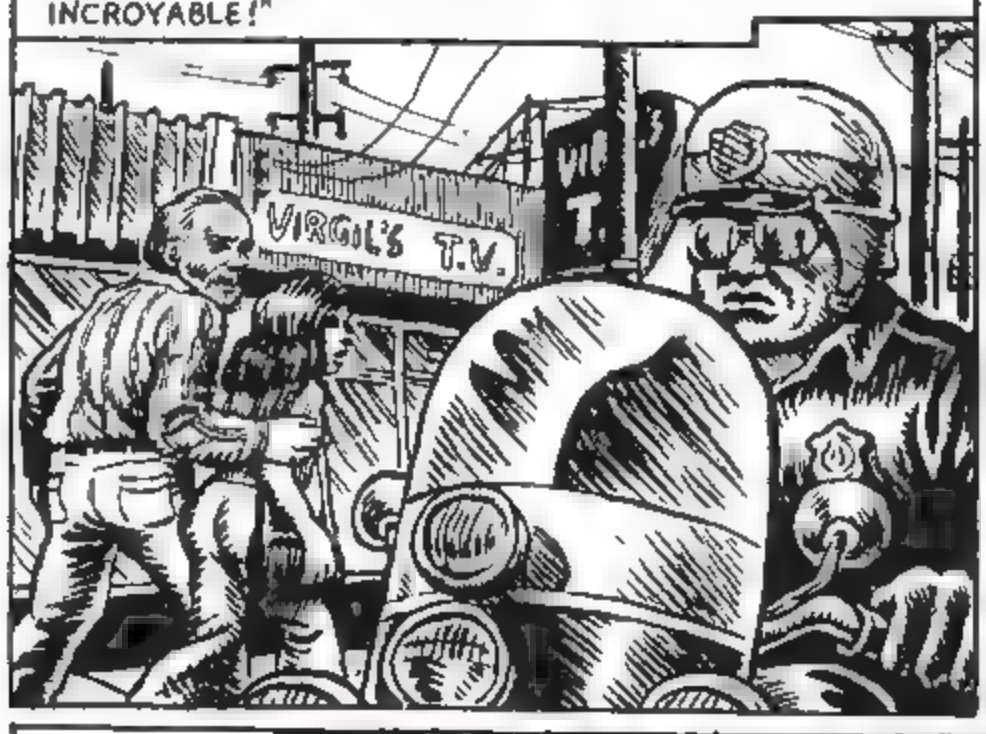
"... DURANT UN MOIS, CETTE PERSONNALITÉ S'EMPARA GRADUELLEMENT DE MOI, PUIS PENDANT PRESQUE UN AN, JE FUS CETTE AUTRE HOMME... C'ÉTAIT TELLEMENT BIZARRE – J'ARRIVAIS À CAPTER SES PENSÉES EN M'ENDORMANT... UNE NUIT, J'AI CAPTÉ SES PENSÉES ET IL SE DISAIT : "IL Y A QUELQU'UN D'AUTRE DANS MA TÊTE ET IL VIT DANS UN AUTRE SIÈCLE"... C'ÉTAIT MOI."

"JE LUI DIS : "RACONTE-MOI ! IL M'ARRIVE LA MÊME CHOSE !" AU DÉBUT, IL CROYAIT QU'IL ÉTAIT TOUJOURS À L'ÉPOQUE DE LA ROME ANTIQUE. IL AVAIT TOUT FAUX. IL PENSAIT QUE LES ROMAINS ALLAIENT VENIR LE CHERCHER ET QUE NOUS DEVIONS METTRE EN PLACE UN SYSTÈME DE CODES POUR LEUR ÉCHAPPER ".

"IL ESSAYA DE METTRE ÇA AU POINT AVEC TESS QUI RÉPÉTAIT SANS CESSE : "MAIS IL N'Y A **PAS** DE ROMAINS ! ROME A DISPARU IL Y A 1600 ANS !"

"NON, NON" DISAIT-IL, "ÉCOUTE, SI JE METS LE DOIGT SUR UN BOUTON DE MA CHEMISE, ÇA VEUT DIRE QUE NOUS SOMMES EN PRÉSENCE D'UN ESPRIT CONFORMISTE ET QUE NOUS NE POUVONS PLUS PARLER."

"IL AVAIT LE SENTIMENT DE VIVRE DANS UN RÉGIME ASSASSIN, PAS SIMPLEMENT RÉPRESSIF, MAIS ASSASSIN ! IL S'IMAGINAIT QUE LA RELIGION CHRÉTIENNE ÉTAIT ILLÉGALE ET CRAIGNAIT D'ÊTRE TUÉ PARCE QU'IL ÉTAIT CHRÉTIEN. C'EST ÇA QUI L'EFFRAYAIT !... C'ÉTAIT INCROYABLE !"



"IL ÉTAIT COMPLÈTEMENT DÉROUTÉ PAR LES SITUATIONS DE LA VIE QUOTIDIENNE. IL LES INTERPRÉTAIT EN TERMES GRÉCO-ROMAINS. IL NE POUVAIT PAS CONDUIRE UNE VOITURE, NE COMPRENANT PAS À QUOI SERVAIENT LES PÉDALES ET TOUT LE RESTE. ALORS, J'AI DÛ ARRÊTER DE CONDUIRE PENDANT UN TEMPS."

"JE PENSE QUE C'EST L'ESPRIT D'ÉLIE QUI EST ENTRÉ EN MOI EN 1974. SON CŒUR ET SON ÂME SONT REVENUS EN MOI... JE LE CROIS... PARCE QUE ÇA S'EST PASSÉ PENDANT PÂQUES ET QU'IL Y AVAIT EN MOI UN ESPRIT PUISSANT, QUI N'ÉTAIT PAS LE MIEN, ET QUI CEPENDANT ÉTAIT HUMAIN, ET MÊME PLUS QU'HUMAIN."

"CE FUT TOM DISH QUI ÉVOQUA LE PREMIER CETTE ÉVENTUALITÉ. FIN 1974, APRÈS QUE JE LUI EUS DÉCRIT MON EXPÉRIENCE, IL DIT QUE ÇA RESSEMBLAIT À "L'ENTHOUSIASMOS" D'ÉLIE... ÇA ME PLAÎT... JE TROUVE L'IDÉE SÉDUISANTE..."

"ENTHOUSIASMOS" : "DIEU EN TOI", RECEVOIR L'ESPRIT SAINT

"IL EST ADMIS QUE L'ÂME D'ÉLIE REVIENT PÉRIODIQUEMENT SUR TERRE POUR S'INFILTRER À L'INTÉRIEUR D'ÊTRES HUMAINS, ET L'IDÉE ME PLAIT ASSEZ... C'EST, COMMENT DIRAIS-JE, PLEIN DE SENS POUR MOI."

"C'EST COMME RECEVOIR L'ESPRIT SAINT... OUI... POURQUOI PAS... PEUT-ÊTRE SUIS-JE SIMPLEMENT UN CHRÉTIEN CHARISMATIQUE... JE NE SAIS PAS. JE NE PENSE PAS QU'IL S'AGISSE VRAIMENT DE L'ESPRIT SAINT... JE NE SAIS PAS... COMMENT LE POURRAIS-JE? JE VEUX DIRE, QUI PEUT LES DIFFÉRENCIER? IL N'Y A PAS D'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE SUR LE SUJET..."

"MAIS JE SAIS QU'UNE SORTE D'ESPRIT A PRIS POSSESSION DE MOI. AVEC SON AIDE, J'AI PU RÉSOUDRE CERTAINS PROBLÈMES, RÉGLER DES AFFAIRES, CES CHOSES QUE JE N'ARRIVAIS PAS À FAIRE. IL SEMBLAIT COMPRENDRE TOUT CE QU'IL VOYAIT..."

"J'AI **VRAIMENT** L'IMPRESSION D'AVOIR ÉTÉ PÉNÉTRÉ PAR L'ESPRIT D'ÉLIE ET D'AVOIR ÉMIS DES PROPHÉTIES... MAIS POURQUOI?"

"... PARCE QUE LES PROPHÉTIES DEVAIENT S'ACCOMPLIR, QUI DISENT QU'ÉLIE VIENT EN PREMIER ET QU'ENSUITE ON DOIT RÉPANDRE LA NOUVELLE, CE QUE JEAN-BAPTISTE FIT POUR JÉSUS... AVANT DE S'ÉTEINDRE..."

"EN RÉALITÉ, ILS LUI COUPÈRENT LA TÊTE. À CE PROPOS, J'AI RÊVÉ DE CELA... J'ÉTAIS DANS UN CACHOT, UN CACHOT ROMAIN ET ILS SONT ENTRÉS DANS LA CELLULE POUR ME TRANCHER LA TÊTE. ILS ONT PRIS UN FIL MÉTALLIQUE ET M'ONT GARROTÉ. J'AI RÊVÉ DE CELA, ET C'ÉTAIT LE SOUVENIR DE MA VIE. J'AI ÉTÉ JEAN-BAPTISTE QUI SE FAISAIT COUPER LA TÊTE."

"JE LES VOIS QUI ENTRENT DANS CETTE CELLULE POUR ME TRANCHER LA TÊTE... C'ÉTAIT HORRIBLE... ET SAVEZ-VOUS CE QUE JE FIS QUAND ILS ENTRÈRENT? JE LES MAUDIS DE TOUTE MA FUREUR... IL N'Y AVAIT EN MOI AUCUN AMOUR POUR EUX... JEAN ÉTAIT COLÉREUX, ET TRÈS VULGAIRE. C'ÉTAIT ÉLIE ET C'ÉTAIT MOI."

"LA VOIX QUE J'ENTENDIS, QUE J'APPELLE LA VOIX DE L'"I.A."[DF] EST LA VOIX QU'ENTENDIT ÉLIE, LA VOIX ENCORE FAIBLE, LA PETITE VOIX MURMURANTE... ELLE AVAIT DES INFLEXIONS FÉMININES... JE L'ENTENDIS DIRE :

TON HEURE EST PROCHE. TON ŒUVRE EST ACCOMPLIE.. LE MONDE FINAL EST LÀ -- "IL" A ÉTÉ TRANSPLANTÉ... ET "IL" VIT !

[DF] "INTELLIGENCE ARTIFICIELLE".

"J'INTERROGEAIS LE YI KING POUR SAVOIR SI EN EFFET LA PAROUSIE (LE SECOND AVÈNEMENT) ÉTAIT PROCHE, SI LE CHRIST ÉTAIT REVENU. J'OBTINS "OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE" ET CETTE PHRASE, POUR LA SEULE ET UNIQUE FOIS..."

L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE LE BLESSE À LA CUISSE GAUCHE. IL PRÊTE SON AIDE AVEC LA VIGUEUR D'UN CHEVAL. FORTUNE.

I CHING

"LE SEIGNEUR DE LA LUMIÈRE EST ICI À UNE PLACE SUBORDONNÉE. IL EST BLESSÉ PAR LE SEIGNEUR DE L'OBSCURITÉ. MAIS LA BLESSURE N'EST PAS MORTELLE, ELLE CAUSE SEULEMENT UNE GÊNE... IL TENTE DE TOUTES SES FORCES DE SAUVER CEUX QUI PEUVENT L'ÊTRE. J'INTERPRÈTE CES MOTS COMME ANNONÇANT LE RETOUR DU CHRIST... LE SEIGNEUR DE LA LUMIÈRE EST LE CHRIST QUI EST VENU ICI SE SOUMETTRE... LE SAUVEUR, VOUS VOYEZ ?"

I CHING

"LE SEIGNEUR DES TÉNÈBRES EST TRÈS PUISSANT. NOUS AVONS DE PUISSANTS ADVERSAIRES, ILS NE RENONCENT PAS EUX-MÊMES AU POUVOIR. IL FAUDRA LE LEUR PRENDRE. NOTRE PLANÈTE TRAVERSE UNE CRISE COMME ELLE N'EN A JAMAIS CONNUE AUPARAVANT. NOUS AVONS AU POUVOIR DES FOUS QUI ONT LES MOYENS DE FAIRE SAUTER LA PLANÈTE. SI NOUS NOUS DÉBARRASSONS DE CES GENS, LA PLANÈTE SURVIVRA, L'ÉCOSPHÈRE NE SERA PAS DÉTRUITE."

"EN 1976, J'AI TENTÉ DE ME TUER PARCE QU'ÉLIE M'AVAIT QUITTÉ. JE L'AI SENTI PARTIR, ET C'ÉTAIT HORRIBLE... IL N'Y A RIEN DE PIRE AU MONDE, PAS DE PLUS GRANDE PUNITION QUE CELLE D'AVOIR CONNU DIEU ET DE NE PLUS LE CONNAÎTRE... LES VOIX CESSÈRENT DE ME PARLER... JE ME MOQUAIS D'ÊTRE MORT OU VIVANT..."

ELOI, ELOI, LAMA SABACHTANI ![DG]

[DG] "MON DIEU, MON DIEU, POURQUOI M'AS-TU ABANDONNÉ ?"

"DANS LES FAITS, J'AI REMPLI MA MISSION AVEC *COULEZ MES LARMES, DIT LE POLICIER* (UN DE SES LIVRES QUI CONTIENT UN "MESSAGE", UNE PROPHÉTIE SECRÈTE DESTINÉE À "CERTAINES PERSONNES", DONT DICK LUI-MÊME IGNORAIT L'EXISTENCE QUAND IL ÉCRIVIT LE LIVRE EN 1974). JE ME REMIS DE MA TENTATIVE DE SUICIDE, MAIS SI ÇA N'AVAIT PAS ÉTÉ LE CAS, TOUT AURAIT CONTINUÉ SANS MOI."

AU COURS DES DERNIERS MOIS DE SA VIE, DICK LOCALISA LE CANDIDAT LE PLUS PROBABLE... LE SOI-DISANT "MAITREYA"... AU PLUS FORT DE SON ENTHOUSIASME FIÉVREUX, IL EUT UNE ATTAQUE ET MOURUT SEIZE JOURS PLUS TARD, LE 2 MARS 1982.

FIN

LA MAJEURE PARTIE DU TEXTE EST TRADUITE DE "PHILIP K. DICK, THE LAST TESTAMENT", C. 1985 PAR GREG RICKMAN ÉDITÉ PAR FRAGMENT PRESS / THE VALENTINE PRESS.

AUX PREMIÈRES LOGES

Scénario : **JACQUES LOB**
Dessin : **TED BENOIT**
Métal Hurlant n° 36 *bis* - 1978

Jacques Lob a participé à *Métal Hurlant* depuis le numéro 6 à raison de deux pages dans chaque numéro. Il y écrit et dessine les *Aventures de Roger Fringant en l'an 1976*. En décembre 1978, dans des circonstances dont personne ne se souvient, Lob devient pour un seul numéro de *Métal*, le 36 *bis*, *Spécial Fin du Monde*, le rédacteur en chef. Il ne prend pas le thème à la légère et produit un monument d'angoisse et d'horreur.

Lob écrit le scénario de trois histoires ironiques et sans espoir. Il signe également un éditorial plutôt désespéré : « *Je n'imagine rien de plus injuste et de plus agaçant que de mourir seul, ou plus exactement, de s'éteindre en voyant autour de soi les autres poursuivre leur existence.* »

Une des histoires, *Le Messager des ombres*, est illustrée par Druillet. C'est leur première collaboration depuis le formidable *Delirius*. La deuxième est dessinée par Setbon et Bousseau. La troisième, *Aux premières loges*, est illustrée par Ted Benoit, dont c'est la deuxième participation à *Métal Hurlant*. Il va en devenir un collaborateur régulier et publier quatre albums chez Les Humanoïdes Associés.

Entre 1972 et 1975, Jacques Lob a publié chez Dargaud trois albums qu'il a écrits pour Robert Gigi, *Le Dossier des soucoupes volantes*, mise en images de témoignages « véridiques » de rencontres avec des extraterrestres.

UN MONUMENT D'ANGOISSE ET D'HORREUR

Avec *Aux premières loges*, il passe du « documentaire » à la fiction pure. Comme si, fatigué par ces histoires aussi passionnantes que ridicules, il avait décidé de donner un coup de pied au cul de son propre travail.

Et quel coup de pied au cul… Lob nous offre une raison inattendue à la présence des soucoupes volantes et des extraterrestres sur Terre, brisant l'espoir que beaucoup nourrissaient – et ont toujours sans doute – d'une aide providentielle venue du cosmos. Lob fait le portrait d'une humanité décadente et trop stupide pour continuer à exister, et l'image qu'il a d'une éventuelle civilisation extraterrestre n'est pas plus reluisante, au contraire. À côté d'eux, les humains, pour finir, ne s'en sortent, pas si mal.

Avec les treize pages d'*Aux premières loges*, Lob se pose en anti-Macedo. Là où le Brésilien respire l'optimisme et imagine un cosmos apaisé qui n'attend que nous, le Français suinte le désespoir et suggère un univers où le problème n'est pas l'humain mais la vie elle-même. Lob montre également par ce contre-pied qu'il a parfaitement digéré l'esprit de *Métal* et celui de Jean-Pierre Dionnet.

Ted Benoit ne sortira son premier album, *Hôpital*, que l'année suivante. Il n'a pas encore tout à fait trouvé le style ligne claire qui allait le mener à faire la seule reprise honorable de *Blake et Mortimer*, mais il marche déjà dans les pas d'Hergé et Jacobs. Dans *Aux premières loges*, il dessine une France qui ressemble beaucoup à l'Amérique fantasmée de son *Berceuse électrique*, qui ne sortira que quatre ans plus tard. Visuellement et même dans certains des thèmes abordés, on en trouve d'ailleurs déjà les prémices.

Sous une couverture d'Aslan que l'on peut voir en page 256, qui évoque beaucoup celle d'*Oxygène* de Jean-Michel Jarre, le ton de Jacques Lob dans les histoires qu'il signe dans ce numéro de *Métal* se retrouve chez la plupart des autres auteurs qui ont travaillé à cette *Fin du monde*. Il a su imposer au thème un véritable point de vue, faisant regretter qu'il n'ait pas eu son propre magazine.

AUX PREMIÈRES LOGES

À L'APPROCHE DES DERNIERS JOURS,
NOMBREUX FURENT CEUX
QUI SCRUTAIENT LE CIEL AVEC ESPOIR...

LOB

BENOÎT

L'homme avait fait de la terre un monde invivable...

...Un monde où les peuples fabriquaient à la chaîne les armes qui demain les détruiraient...

SM 8

Nous vivions sur une poudrière prête à exploser... Nous avions fini par nous y habituer, oubliant qu'on ne peut maintenir indéfiniment et impunément un équilibre basé sur la terreur....

Nous étions à la veille d'un nouveau conflit mondial.

LE PETIT MATIN

L'EUROPE MENACÉE

Le Jour

WASHINGTON EXPULSE

Le Petit Social

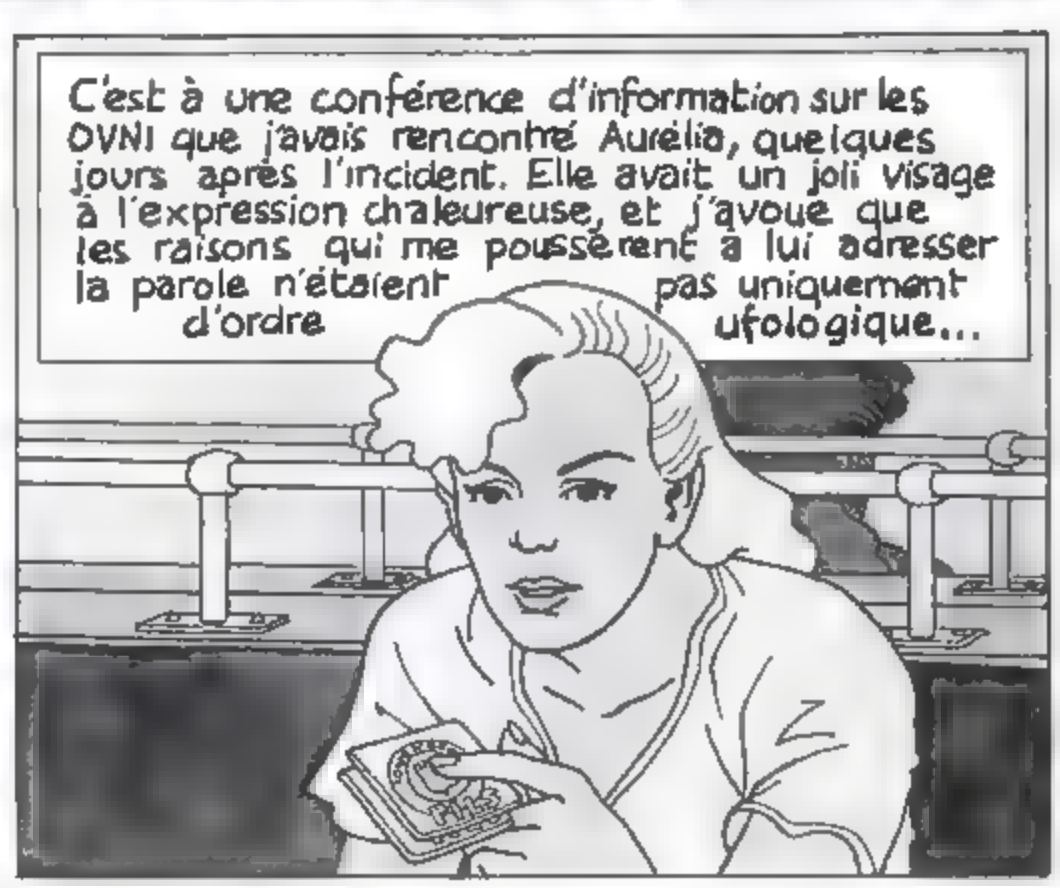
La situation se détériorait de jour en jour, et nous assistions, impuissants, au fonctionnement de l'engrenage monstrueux dans lequel nous étions irrémédiablement engagés.

RCA

Paramount

Alors les justes et les innocents (ou du moins ceux qui se prenaient pour tels) levèrent désespérément leurs regards vers le ciel..... vers ces mystérieux objets volants non identifiés qui, depuis longtemps déjà, survolaient notre planète....

Je ne m'étais jamais interessé particulièrement à l'existence des "soucoupes volantes, jusqu'au jour où j'eus l'occasion d'en voir une.



Cependant les extra-terrestres demeurèrent au centre de nos conversations. Aurélia appartenait à une religion nouvelle dont les membres essayaient d'entrer en communication mentale avec les êtres de l'espace..

ET VOUS OBTENEZ DES RÉSULTATS?

OUI... VOUS DEVEZ ME CROIRE UN PEU FOLLE, N'EST-CE PAS ?

Quand venait la belle saison, ils se réunissaient en plein air, loin des villes, dans quelque région désertique, pour se consacrer à la méditation, la surveillance du ciel et aux tentatives de communication psychique avec les soucoupes volantes...

Aurélia me proposa de l'accompagner à l'une de ces réunions.

IL EST ÉCRIT DANS LA BIBLE QU'À LA FIN DES TEMPS LES HOMMES VERRONT DE NOMBREUX SIGNES DANS LE CIEL... N'EST-CE-PAS JUSTEMENT CE QUI SE PRODUIT AUJOURD'HUI ?

IL FAUT ÊTRE AVEUGLE OU BIEN FOU POUR NE PAS VOIR QUE CE MONDE EST CONDAMNÉ ! NOUS COURONS À L'ABIME... L'HUMANITÉ ENTIÈRE EST AUJOURD'HUI MENACÉE D'UNE GUERRE QUI PARAIT INÉVITABLE. MAIS VOICI QU'EN MÊME TEMPS NOUS VIENT DU CIEL UN IMMENSE ESPOIR...

Sergio Angelo était l'un des prophètes de cette religion qui comptait déjà de par le monde plusieurs dizaines de milliers de fidèles espérant le salut d'une intervention extra-terrestre.

EUX SEULS ONT LE POUVOIR D'EMPÊCHER LA FOLIE MONSTRUEUSE ET SUICIDAIRE QUE LES HOMMES S'APPRÊTENT À COMMETTRE.

CE N'EST PAS LE FAIT DU HASARD SI NOS FRÈRES DE L'ESPACE MULTIPLIENT LEURS APPARITIONS À MESURE QUE LA SITUATION S'AGGRAVE. CAR ILS NE LAISSERONT PAS PÉRIR LE JUSTE ET L'INNOCENT ET CEUX QUI CROIRONT EN EUX SERONT SAUVÉS.

...OH! REGARDEZ!

C'EST EUX ! CE SONT EUX !

STAN ! TU LES VOIS ? TU LES VOIS ?

GLOIRE À EUX !

Ô VOUS QUI VENEZ DES ÉTOILES...

...VOUS QUI NOUS AVEZ APPORTÉ LA PREUVE DE VOTRE PUISSANCE ET DE VOTRE SAGESSE...

..AYEZ PITIÉ DE NOUS...

Oui, je les voyais ... et sans doute avais-je besoin, moi aussi, de croire en leur bonté, en leur miséricorde, car je me surpris à prier avec la foule...

...Il est vrai que le monde auquel nous appartenions ne nous offrait aucune autre raison d'espérer.

....EN RAISON DES EVENEMENTS SURVENUS CES DERNIERES HEURES, LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE SADRESSERA CE SOIR AUX FRANÇAIS POUR LEUR FAIRE PART DES DÉCISIONS IMPORTANTES QUI VIENNENT D'ÊTRE PRISES. MAIS D'ORES ET DEJÀ TOUS LES CITOYENS MOBILISABLES SONT PRIES DE SE METTRE EN RAPPORT DANS LES PLUS BREFS DELAIS AVEC LE CENTRE DE RECRUTEMENT MILITAIRE DONT ILS DEPENDENT...

DING DONG

OUAIS !

OUAIS...

OH, STAN ! TU AS ENTENDU LES NOUVELLES ?

QUE VAS-TU FAIRE ?

TU LE VOIS, JE FAIS MA VALISE !... MAIS PAS POUR L'ARMÉE !

TU DÉSERTES ? ... S'ILS T'ATTRAPPENT, ILS VONT TE...

JE SAIS CE QUE JE RISQUE. MAIS JE N'EN AI RIEN À FOUTRE DE LEUR SALOPERIE DE GUERRE ! ET SI JE DOIS EN CREVER, AU MOINS CE NE SERA PAS SOUS L'UNIFORME !

Dehors c'était déjà la pagaille. La fureur des klaxons se mêlait aux clameurs de la foule. Des vitrines volaient en éclats.

TU AS RAISON. ET JE VAIS AVEC TOI. OÙ PARTONS-NOUS ?

AUCUNE IDÉE... PARTONS D'ABORD, ON VERRA ENSUITE !

SERGIO M'AVAIT PARLÉ D'UN ENDROIT, DANS LE MIDI... ON PEUT TOUJOURS ESSAYER ?

EUROSHOP - DOC(K)

PIN PO PIN

Il nous fallut trois heures pour atteindre les boulevards extérieurs. Nous n'étions pas les seuls à vouloir quitter la ville!

QU'EST-CE QUI SE PASSE ÇÀ N'AVANCE PLUS ?

Y'À UN BARRAGE DE POLICE. ON N'EST PAS ENCORE SORTIS DE L'AUBERGE !

JANZOT

ALLO TV

C'ÉTAIT À PRÉVOIR ! ILS NE VONT PAS LAISSER FILER LES GENS AUSSI FACILEMENT. IL FAUT TROUVER UNE AUTRE SORTIE...

...À CONDITION DE POUVOIR FAIRE DEMI-TOUR !

ON N'Y ARRIVERA JAMAIS... IL DOIT Y AVOIR DES BARRAGES PARTOUT !

Il faisait déjà nuit quand je réussis à me dégager et à rejoindre une autre sortie moins encombrée...

ATTENTION ! IL Y A UN BARRAGE, LÀ AUSSI !

TANT PIS ! CETTE FOIS JE FONCE ! ACCROCHE-TOI !

HALTE !

HALTE POLICE

HÉ LA !!!

!

TACATACATACA

LES VACHES ! ILS NOUS TIRENT DESSUS ! BAISSE-TOI !

ÇA Y EST ! ON EST PASSÉS !... ILS N'ONT PAS L'AIR DE NOUS SUIVRE.. ÇA VA ? TU TIENS LE COUP ?

AURÉLIA ? QU'EST-CE QUE..... BON DIEU ! TU N'ES PAS TOUCHÉE, AU MOINS ?

CE... CE N'EST RIEN, CE N'EST PAS GRAVE. NE T'INQUIÈTES PAS..

OÙ AS-TU MAL ? SI TU ES BLESSÉE, IL VAUT MIEUX QUE...

NON, JE T'EN PRIE, NE T'ARRÊTES PAS... SI TU T'ARRÊTES MAINTENANT CE SERA FINI. ON NE TE LAISSERA PAS REPARTIR. ..NOUS SERONS SÉPARÉS...

Alors j'ai continué à rouler, pied au plancher, laissant loin derrière nous les lumières de la ville et de la banlieue.....

A PRÉSENT ON VA POUVOIR S'ARRÊTER ET REGARDER TA BLESSURE

Mais juste à ce moment-là le moteur tomba en panne, inexplicablement, tandis qu'en même temps les phares et les lumières du tableau de bord s'éteignirent.

MANQUAIT PLUS QUE ÇA ! IMPOSSIBLE DE REDÉMARRER ! JE NE COMPRENDS PAS CE QUI SE PASSE.... BON, MIEUX VAUT NE PAS RESTER LÀ, AU MILIEU DE LA ROUTE.

Je réalisai soudain qu'Aurélia ne disait rien, qu'elle ne bougeait pas... Je me penchai vers elle...

AURÉLIA... AURÉLIA... OH ! SEIGNEUR ! TOUT CE SANG !

Affolé, je sortis de la voiture... je pris Aurélia dans mes bras et l'allongeai dans l'herbe... Comprimant sa blessure, je m'efforçai de stopper l'hémorragie.... C'est alors que tout s'illumina autour de nous.

... Il me fallut quelques instants pour comprendre d'où venait cette lumière... Puis le faisceau disparut, me permettant de mieux distinguer l'objet qui l'avait émis...

UNE SOUCOUPE !...

Avec un léger bourdonnement l'engin me dépassa, puis se rapprocha lentement du sol... La crainte et l'excitation m'envahirent, mais aussi, par dessus tout, un immense et fol espoir....

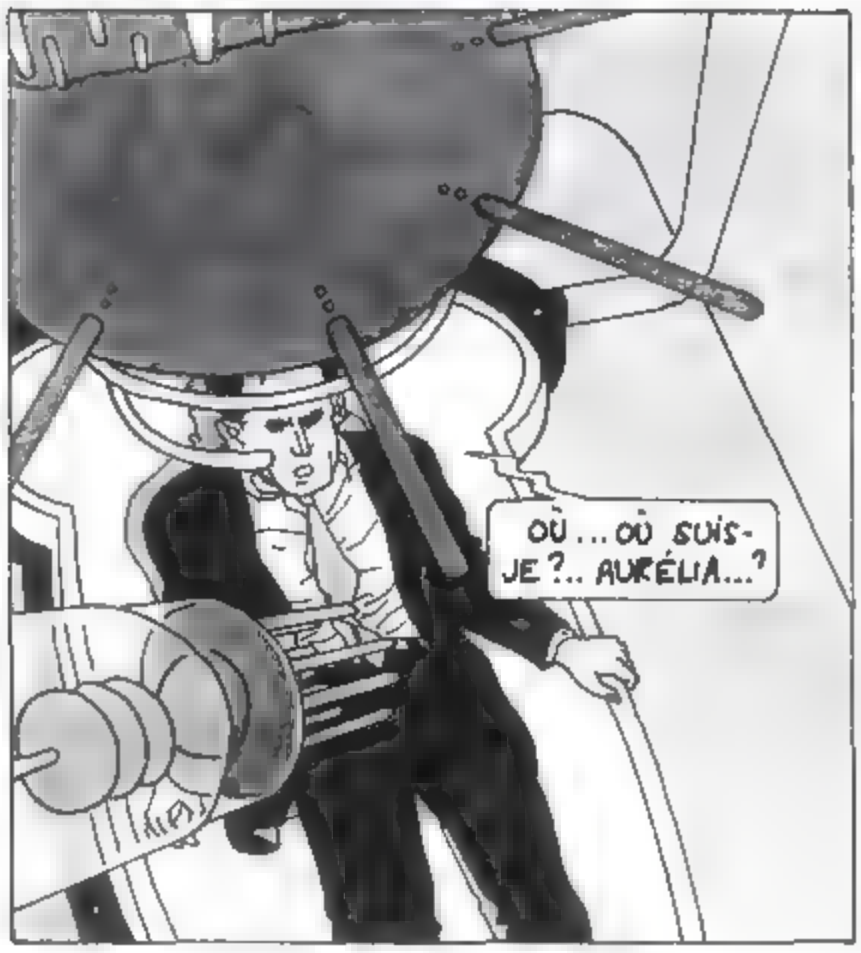
Deux êtres de petite taille sortirent de l'appareil.

Aurélia dans mes bras, Aurélia toujours inanimée, je courus vers eux, haletant, trébuchant...

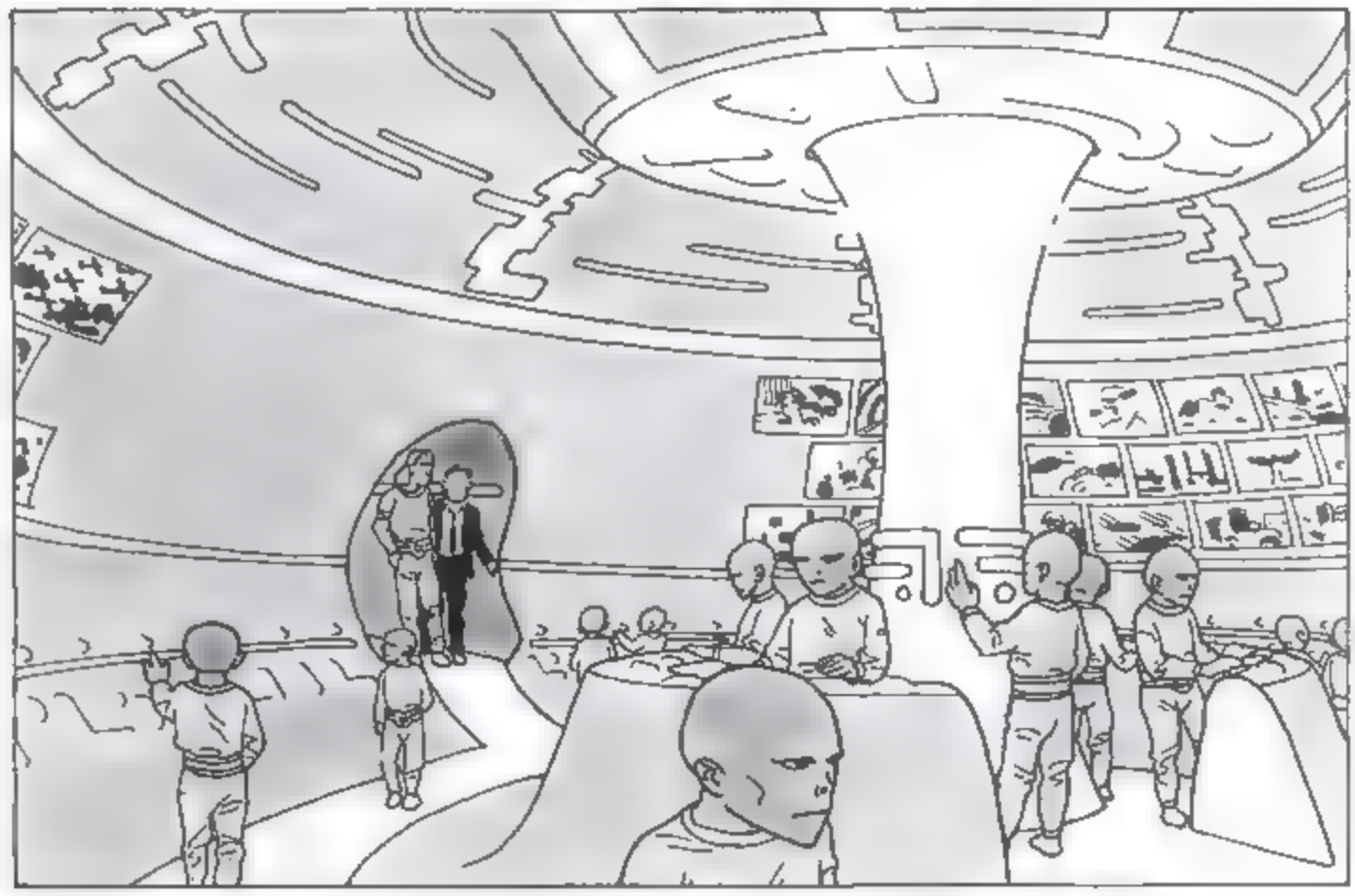
SAUVEZ-LA !

EMMENEZ-NOUS LOIN D'ICI ! LOIN DE CE MONDE DE MERDE !

Alors, l'un des petits êtres dirigea vess moi une sorte de cylindre qu'il tenait à la main...



Je suivis l'être aux longs cheveux dans un autre compartiment de la soucoupe. Là, devant un kaléidoscope d'images télévisées se tenaient d'autres petits hommes occupés à promener leurs mains au-dessus d'un vaste jeu de commandes lumineuses.



Je m'approchai des écrans... Ils transmettaient des images en provenance de la terre et leur signification ne laissait aucun doute.

AU COURS DE VOTRE HISTOIRE, CERTAINS D'ENTRE NOUS ONT TENTÉ DE VOUS METTRE EN GARDE... MAIS IL EST MAINTENANT TROP TARD.... NOUS NE POUVONS RIEN POUR VOUS...

..LES PEUPLES, COMME LES INDIVIDUS, SONT RESPONSABLES DE LEURS CHOIX. ILS DOIVENT EN ASSUMER LES CONSÉQUENCES, ET IL NE NOUS APPARTIENT PAS DE CHANGER LE COURS DE LEUR DESTIN.

Sur les écrans, l'épouvante succédait à la démence, et la mort à la destruction.

Je détournai les yeux, et mon regard se fixa sur l'image de ce qui semblait être un énorme vaisseau spatial. Sans doute servait-il de base aux soucoupes qui nous visitaient... Combien d'autres vaisseaux orbitaient ainsi autour de la Terre ?

EN SOMME, VOUS LAISSEZ LES LOUPS SE DEVORER ENTRE EUX... MAIS LES AUTRES ? TOUS CEUX QUI N'ONT PAS VOULU CETTE GUERRE... CEUX QUI ESPÈRENT EN VOUS.. VOUS NE POUVEZ PAS LES IGNORER ! JE SUPPOSE QUE VOUS ALLEZ LES SECOURIR, LES RECUEILLIR, COMME VOUS L'AVEZ FAIT POUR AURÉLIA ET POUR MOI ?

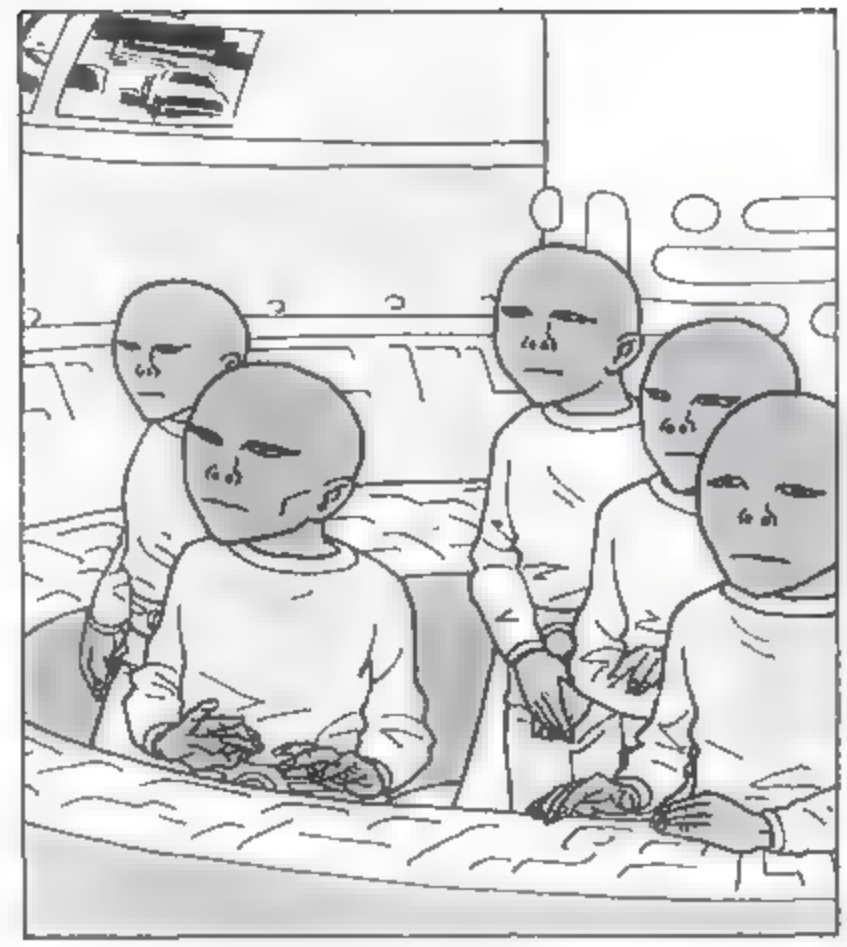
JE CRAINS QUE VOUS NE VOUS MÉPRENIEZ SUR NOS INTENTIONS. ET S'IL EST VRAI QUE NOUS RECUEILLONS PARFOIS, ISOLEMENT, CERTAINS D'ENTRE VOUS, LE BUT DE NOTRE PRÉSENCE N'EST PAS DE SAUVER LES TERRIENS.

JE SAIS QUE CELÀ VOUS PARAÎT INJUSTE, MAIS VOUS DEVEZ VOUS GARDER D'INTERPRÈTER NOS ACTIONS SELON VOS CONCEPTS.

MAIS ALORS, POURQUOI ÊTES VOUS VENUS ICI ? POURQUOI ? JE VEUX SAVOIR !

Sur les écrans se succédaient encore et encore les images d'un monde abandonné à sa folie, un monde qui n'en finissait pas de mourir, et ce monde était le mien...

Et mes yeux allaient de ces images aux visages impassibles et froids des petits opérateurs qui les captaient, qui les enregistraient, qui les classaient, qui les sélectionnaient, peut-être, et qui sûrement les retransmettaient vers le grand vaisseau qui, lui-même....



La nuit m'enveloppe à nouveau... Aurélia est étendue dans l'herbe. Son corps est glacé. Aucun souffle ne sort de ses lèvres.

Le bruit d'un moteur me parvient. Il s'approche... Il s'arrête... J'entends résonner des voix. Des voix *humaines !*

PAR ICI ! AIDEZ-MOI !

HALTE !

NE BOUGEZ PAS ! RESTEZ OÙ VOUS ÊTES !

HALTE, NOM DE DIEU !

TAKATAK

TAKATAK

TANT PIS POUR EUX. ILS N'AVAIENT QU'À OBÉIR AU LIEU DE FAIRE LES CONS.

J'entends leurs pas qui s'éloignent, leurs voix qui s'estompent..... Il ne reste plus que moi et Aurélia sous les étoiles.. ... Des milliers d'étoiles au regard froid et indifférent...

FIN

LOB - BENOÎT

"MON TRAVAIL CONSISTAIT À TROUVER LA CLÉ D'UN DESSINATEUR, SANS LUI FORCER LA MAIN NI LUI INFLIGER UN LAVAGE DE CERVEAU À LA JOHN LE CARRÉ."

Cofondateur, directeur de la publication et de la rédaction du « Métal Hurlant » historique, Jean-Pierre Dionnet se souvient de chacune des histoires qui composent ce numéro vintage et du parcours de leurs auteurs. Rencontre avec la mémoire vivante de « Métal ».

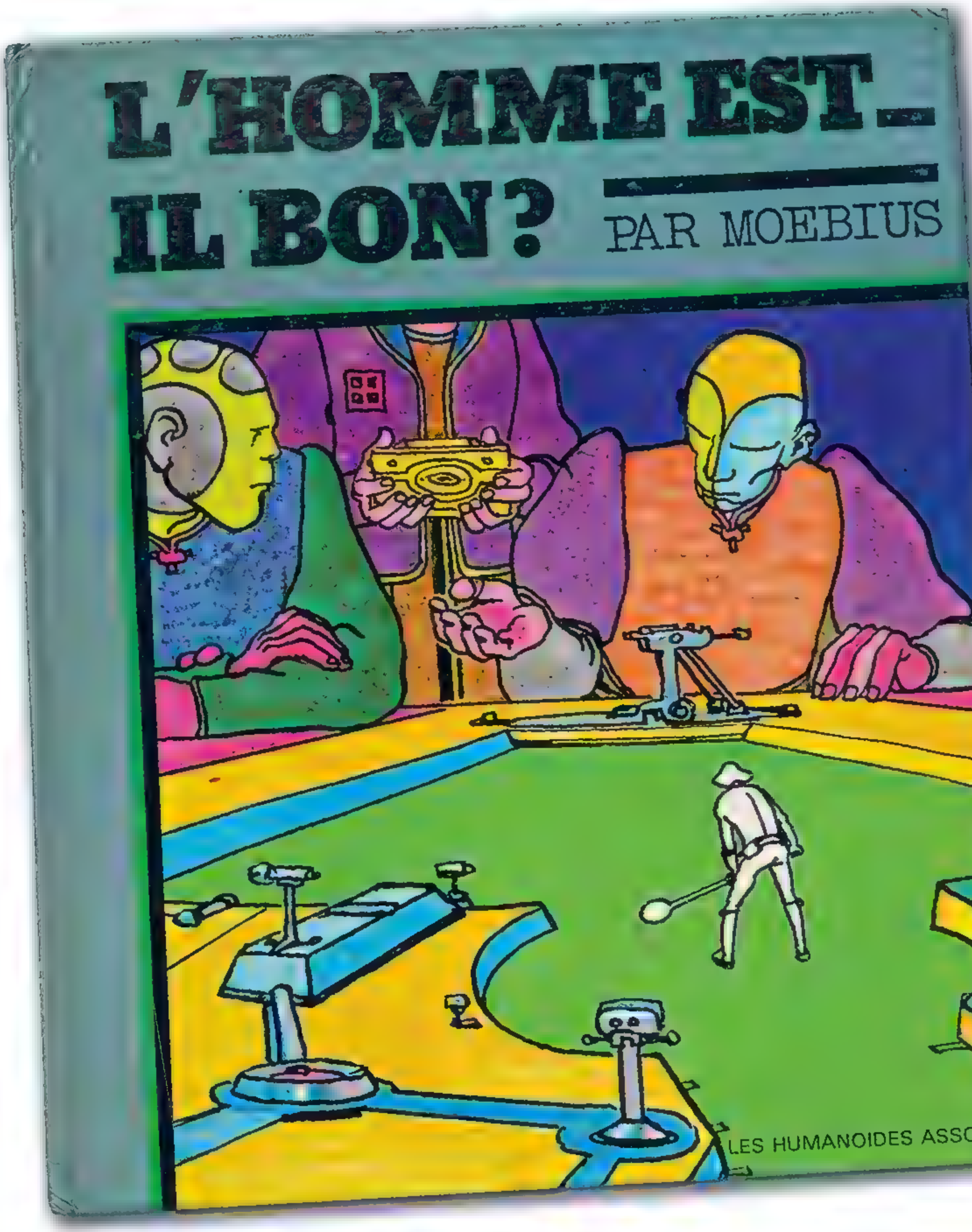
Propos recueillis par Claude Ecken, Christophe Quillien et Jerry Frissen, mis en forme par Christophe Quillien.

Jean-Pierre Dionnet, commençons ce voyage dans le passé par une histoire qui parle du futur : « The Long Tomorrow », de Dan O'Bannon et Mœbius.
The Long Tomorrow est né durant une période de frustration intense. En 1975, Mœbius et le scénariste américain Dan O'Bannon travaillent à Paris sur un scénario adapté de *Dune*, le roman de Frank Herbert qu'Alejandro Jodorowsky veut transposer au cinéma. O'Bannon s'attend à participer à un chef-d'œuvre mais le projet traîne en longueur. Il sent bien, et Mœbius aussi, que quelque chose ne fonctionne pas. Jodorowsky passe de temps en temps dans les bureaux, il regarde leur travail et le trouve intéressant, mais rien ne bouge. Comme ils en ont marre d'attendre, ils décident d'avancer de leur côté en écrivant une histoire et en la dessinant.

C'est à la fois un polar et un récit d'anticipation…
Ils se lancent dans une intrigue policière futuriste, mais qui démarre comme un polar classique à la Raymond Chandler ou à la Dashiell Hammett. Pour eux, c'est une sorte de parenthèse dans leur routine quotidienne. *The Long Tomorrow* va naître dans la joie et la facilité, comme si Mœbius et O'Bannon avaient décidé de mettre leurs cerveaux en commun. Ces seize pages voient le jour dans une sorte de jaillissement, qui résume tout ce qu'ils ont vu de la science-fiction et qu'ils vont fixer par le dessin. Elles concentrent tout ce qui a déjà été fait, mais d'une manière tellement radicale que le résultat est original. Ce mode de fonctionnement convient très bien à Mœbius, qui déteste se lancer dans des projets au long cours et qui n'aime pas qu'une collaboration dure trop longtemps. Là, j'imagine qu'ils se sont dit : « *Tiens, racontons une enquête de Philip Marlowe qui se déroulerait en 2024…* »

Avec Caza et son « Oiseau-Poussière », changement radical d'atmosphère !
J'ai connu Caza à *Pilote*, où il dessinait ses *Scènes de la vie de banlieue*. Tout

Métal Hurlant *n° 7, mai 1976, couverture d'Étienne Robial © Étienne Robial.*



Couverture de L'Homme est il bon ? *de Mœbius paru chez Les Humanoides Associés en 1977*

comme Philippe Druillet, il débute dans la bande dessinée en publiant un album chez Eric Losfeld, *Kris Kool*, en 1970. Caza, c'est un compagnon de route de *Métal*, mais il ne fait pas partie des proches : il habite au bout du monde, dans le sud de la France. On ne le croise donc pas aux soirées chez Druillet, ni dans les conventions de la bande dessinée. Mais comme il refuse de confier ses planches originales à la Poste, il monte à Paris pour livrer ses dessins. Tous les trois mois, il nous apporte de longues histoires, souvent en noir et blanc.

Dans quel registre classez-vous cette histoire ?

Nous sommes dans une heroic fantasy parfaitement maîtrisée. Caza connaît bien Frank Frazetta et Mœbius, il essaie de trouver son propre créneau. Il va à l'essence même de la fantasy, en apportant un soin extrême au décor, au dessin des corps et des armes. Il n'y a pas de second degré dans ses bandes dessinées. Il ne cherche pas à décrire un affrontement en un lieu précis et par rapport à un enjeu particulier. Le fait que son personnage se balade avec un sabre et l'abatte à un moment, ça lui suffit. Et cela ne me dérange pas, car je sais que les lecteurs vont en avoir plein les yeux. Il prend plaisir à donner vie à des archétypes sans avoir besoin de les expliquer. Caza possède cette dimension alchimique et ce goût du merveilleux caractéristiques des gens du Sud. De nombreux lecteurs le considéraient comme l'un des grands dessinateurs de *Métal Hurlant*, et il s'est très bien vendu à l'étranger, notamment aux États-Unis.

En publiant « Les Baroudeurs de l'espace », de Jean-Claude Mézières, vous débauchez un auteur chez un magazine concurrent, c'est du joli !

En 1976, Mézières est devenu une star de l'hebdomadaire *Pilote* grâce à *Valérian*, mais ça ne l'empêche pas de travailler pour nous. J'imagine que René Goscinny, le rédacteur en chef de *Pilote*, ne devait pas être ravi de cette petite infidélité. Mais, à ma connaissance, Jean-Claude n'a pas subi de représailles… Je suppose qu'il est content de se retrouver dans le journal de son copain Jean Giraud. Ils se sont connus très jeunes, tous deux amateurs de science-fiction de la première heure, et ils ont lu les mêmes revues. Avec Tardi et Bilal, Mézières fait partie de ces grands noms de la bande dessinée pour qui il est important d'être présent dans les pages de *Métal Hurlant* et de ne pas y publier ce qu'ils ont déjà fait ailleurs, ce qui me fait très plaisir.

Métal Hurlant *n° 8, juillet 1976, couverture de Jean Michel Nicollet © Jean Michel Nicollet.*

Quel regard portez-vous sur ces « Baroudeurs de l'espace » ?

Quand Mézières m'apporte ses planches, je découvre qu'il a des envies de couleur directe. Cette histoire, à mon avis, est l'une de ses meilleures. Il y a un côté *Starship Troopers*, le roman de Robert A. Heinlein. C'est un récit au premier degré, sans l'ironie parfois distante de Pierre Christin, le scénariste de *Valérian*. Mézières s'inspire de la mythologie classique de la SF, en apportant sa vision et en ajoutant une dose de réalisme. Christin et lui ont tous les deux grandi avec le rêve américain. Mais, comme toute cette génération, ils sont dans un rapport amour-haine à l'égard des États-Unis. Pour eux comme pour moi, la science-fiction est d'abord une affaire américaine. Il n'y a que Druillet pour penser qu'elle doit tout à Jules Verne…

Avec « Crux Universalis Eternity Road », vous publiez en 1976 une future star de la bande dessinée : un certain Enki Bilal…

Quand il fait son entrée à *Pilote* en 1972, avec une histoire intitulée *Le Bol*

Métal Hurlant *n° 30, juin 1975, couverture de Caza © Philippe Caza.*

Caza 30x30, *avril 1979 © Philippe Caza.*

Métal Hurlant *n° 13, janvier 1977, couverture d'Enki Bilal © Éditions Casterman.*

maudit, Enki Bilal est un jeune homme de vingt ans qui ne sait pas vraiment dessiner. Il raconte avec les moyens du bord des histoires « lovecraftiennes », mais il va très vite faire des progrès. À *Pilote,* il ne participe pas aux pages des « Actualités », ça ne l'intéresse pas, ce qui est plutôt amusant quand on connaît son évolution ultérieure vers une démarche politisée… On voit qu'il a bien regardé le travail de Giraud, mais il va évoluer en travaillant avec Pierre Christin.

Qu'est-ce qui vous incite à passer cette histoire dans Métal?
Crux Universalis m'a fasciné. On pourrait presque la lire comme une histoire de guerre sainte et de croisade, même si le propos est équivoque et le dénouement forcément dérisoire. C'est un récit engagé. Bilal n'anticipe pas la guerre des Balkans, mais il sait bien que son pays d'origine est un terrain miné depuis la Première Guerre mondiale, et un vrai centre tectonique d'emmerdements !

Exterminateur 17 *de Jean Pierre Dionnet et Enki Bilal, mars 1979 © Éditions Casterman.*

Téléchamp *de Sergio Macedo, novembre 1978 © Sergio Macedo.*

Comment Bilal a-t-il été reçu par le lectorat ?
Si je me souviens bien, c'est l'une des histoires qui ont le plus impressionné nos lecteurs. Mais Enki sait déjà qu'il ne va pas rester à *Métal*, même si nous réaliserons bientôt ensemble *Exterminateur 17*. Il est embarqué avec Pierre Christin et leur série des *Légendes d'aujourd'hui*. Il sait que c'est à *Métal* que tout se passe, mais il n'a pas pour autant l'impression de se trouver au mauvais endroit avec *Pilote*.

Avec Macedo et « Téléchamp », Métal se met à l'heure brésilienne !
Sergio Macedo a une double personnalité. Il y a le Macedo planant, de tendance un peu sectaire, qui pense que les soucoupes volantes sont habitées par des êtres supérieurs venus du futur, ou peut-être du passé. Pour lui, la science-fiction se définit de manière très simple : « Wahou, quelle éclate, on va dans l'espace et on s'amuse ! » Et il y a le Macedo de *Psychorock*, qui croit que l'on peut attirer le diable dans les concerts de hard rock…

Vous partagez sa curiosité pour les extraterrestres ?
Un jour, il m'emmène dans une réunion du groupe Iso Zen, que fréquente aussi Mœbius. Il faut se mettre un truc sur la tête et éclairer le plafond pour attirer les soucoupes volantes… Je décroche vite, mais lui a l'air convaincu ! Macedo, c'est un Martien à Paris, un personnage joyeux qui s'amuse beaucoup et qui n'est jamais inquiet.

Qu'est-ce qui vous séduit dans son dessin ?
Ce qui me plaît, c'est son utilisation de l'aérographe. Il crée une lumière qui ressemble à des effets spéciaux, mais qui sont caducs au moment même où il les dessine. Il met en scène une sorte de nostalgie du futur, déjà datée en 1977.

Vous vous entendez bien avec lui ?
Nous avons de très bonnes relations, mais d'autres lèvent les yeux au ciel en le voyant, comme Yves Chaland. Ces deux-là n'ont rien à se dire. Ils ne peuvent pas se supporter d'un point de vue graphique, donc ils ne se supportent pas humainement. Ce qui me ravit, car je me considère comme le grand serviteur du chaos à *Métal* !

Psychorock *de Sergio Macedo, décembre 1976 © Sergio Macedo.*

J'ignore ce que fait Sergio Macedo aujourd'hui. Je ne l'imagine pas dans la bande dessinée, mais je ne serais pas étonné d'apprendre qu'il vit de sa peinture.

Encore un dessinateur méridional : Michel Crespin, l'auteur de « Marseil » et « Armalite 16 »…
Comme Caza, Michel Crespin vit dans le Sud. Il doit donc monter à Paris pour apporter ses planches, mais il ne se sent pas du tout parisien. Il est charmant, pas timide, plutôt plein de retenue. Je suis ravi par son dessin et par ce qu'il raconte, mais aussi par le rythme de ses histoires. Au fil du temps, ce rythme va s'étirer de plus en plus, mais ce n'est pas négociable. Sa lenteur reflète un monde agricole, situé loin des grandes cités. Quand il fait référence à une ville, c'est pour montrer qu'elle a mal tourné. Crespin, c'est la bande dessinée des champs…

Les lecteurs ont-ils adhéré à sa démarche et à l'évolution de sa narration ?
Pour moi, il incarne une forme de perfection. Il débute avec un noir et blanc très beau, puis il passe à la couleur avec des aquarelles. Michel connaîtra un succès relatif. Au départ, il trouve son public, mais les lecteurs se mettent à délaisser les récits à suivre, ils préfèrent attendre de les voir paraître en album. Aujourd'hui, il serait dans l'air du temps, car les histoires post-apocalyptiques qu'il racontait sont devenues à la mode.

Ténébreuses Affaires *de Jean-Michel Nicollet, avril 1979 © Jean Michel Nicollet.*

Heilman *d'Alain Voss, octobre 1978 © Adriana et Arthur Voss.*

Comment êtes-vous amené à publier l'Américain Vaughn Bodé dans le quatrième numéro de Métal Hurlant ?
Comme Mœbius et Druillet, je le découvre dans *Witzend*, le *comics* de Wallace Wood. Nous tombons d'accord tous les trois : cette histoire est purement « métallique » ! À San Francisco, Vaughn Bodé est une star. Puis il s'installe à Paris, où il tombe amoureux d'une femme qui évolue dans le monde de la bande dessinée et dont je tairai le nom… Au musée des Arts décoratifs, il organise des shows pendant lesquels il projette des diapos en imitant les personnages, on a l'impression qu'il anime le dessin par sa voix. Puis il repart pour la Californie, car le soleil lui manque trop.

Son graphisme est singulier…
Cobalt 60 est un récit postatomique, à la fois réaliste et comique, dans un esprit presque « mad-maxien » avant

Métal Hurlant *n° 36 bis, décembre 1978, couverture d'Aslan © Aslan.*

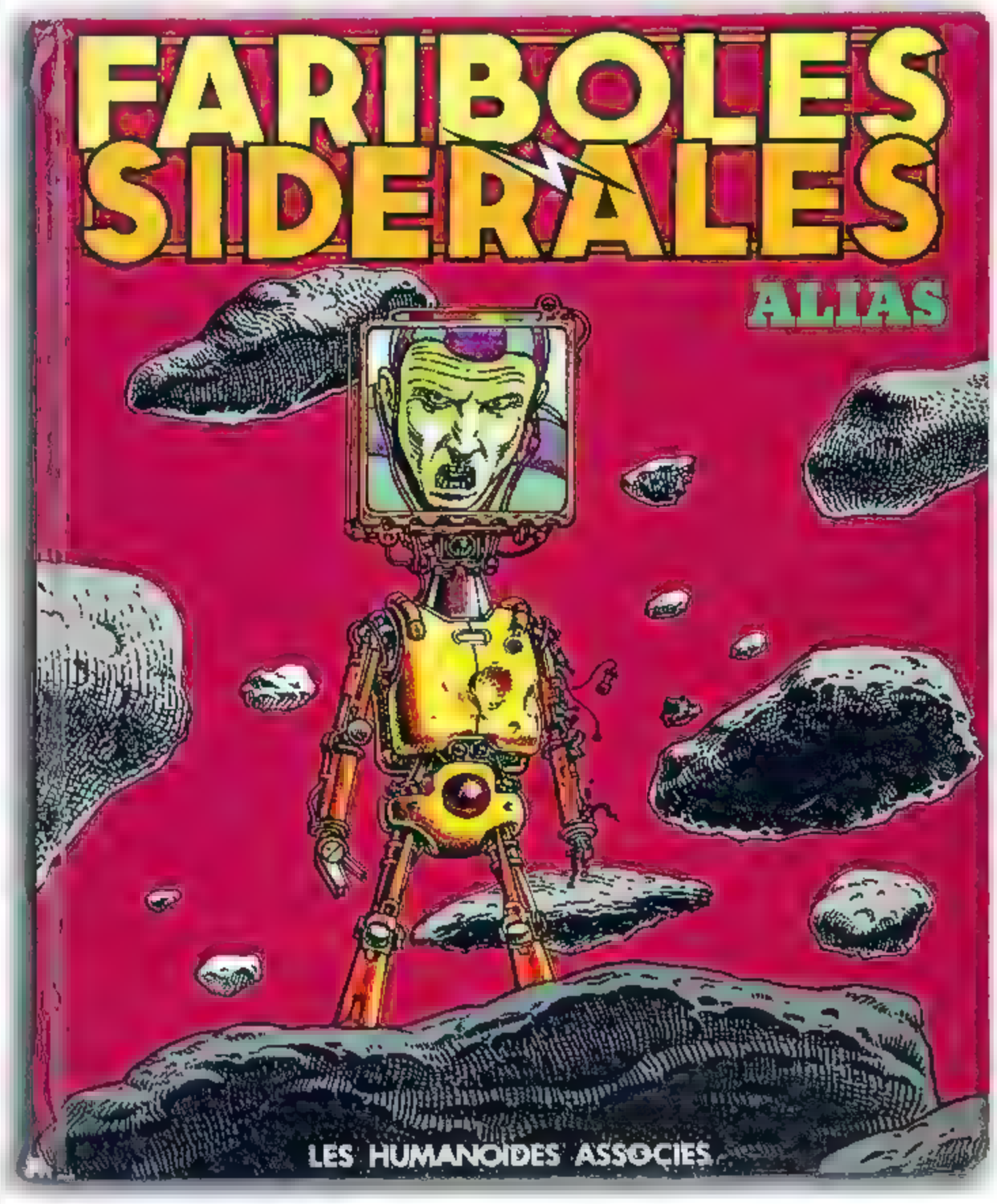
l'heure. Vaughn Bodé a inventé son propre style. Il n'est pas considéré comme underground, plutôt comme un auteur different et important. Il correspond parfaitement à son dessin, avec son look androgyne, ses longs cheveux blonds et son visage préraphaëlite. Il ne donne pas dans la transgression pornographique, mais son goût pour une certaine violence sexuelle est peut-être le miroir de sa violence graphique. Pour lui, la mort et le sang ne sont pas forcément des choses négatives. Vaughn était un *showman*, dans la vie comme dans son travail. Il est mort quelques mois avant sa publication dans *Métal*, à la suite d'une strangulation liée à la recherche d'un certain plaisir sexuel.

Métal rime avec «international» : dans le numéro 14, vous accueillez un auteur britannique, Angus McKie.
McKie est le premier Anglais à pousser la porte des bureaux de *Métal Hurlant*, à part peut-être Nick Lando, l'auteur de *Titan*. Je prends son histoire en pleine gueule ! D'un point de vue graphique, je la trouve parfaite, même si elle témoigne du goût excessif de l'époque pour l'aérographe. L'avion et son pilote, avec le masque à oxygène, sont d'un réalisme remarquable. Mais notre collaboration va s'arrêter très vite car je trouve que son humour n'est pas drôle… Il sera publié régulièrement par les gens de *Heavy Metal*, pour lesquels l'humour pas drôle reste malgré tout de l'humour. Ensuite, je l'ai perdu de vue. Je sais qu'il a réalisé des illustrations, des couvertures de romans de SF et des pochettes de disques hyper-chiadées, toujours à l'aérographe.

«Aux premières loges» réunit deux générations de la bande dessinée française, le scénariste Jacques Lob et le dessinateur Ted Benoit.
Lob avait deux manières de travailler : soit il écrivait une histoire avant de chercher un dessinateur, soit il préparait un scenario qu'il destinait à une personne précise. Il était à la fois très gentil et très directif. Quand Georges Pichard travaillait sur *Submerman* d'après un scénario de Lob, il dessinait ce que celui-ci lui demandait. Les dessinateurs de l'époque, qui appartenaient à la vieille école, n'avaient pas un orgueil mal placé. La notion d'« auteur » n'est vraiment apparue qu'avec *Métal*, pour le meilleur et pour le pire.

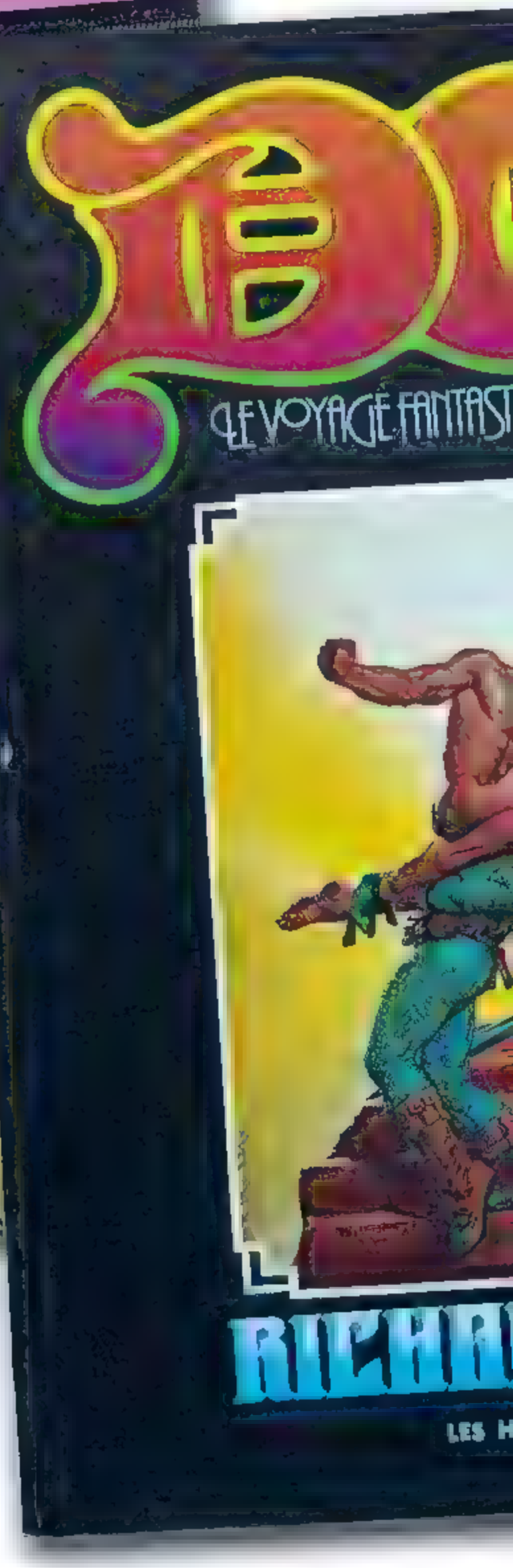
Comment Ted Benoit s'intègre-t-il à Métal ?
Il adore Hergé et Edgar P. Jacobs. Très vite, il participe aux réunions des «ligne-claireux», ces dessinateurs qui s'orientent vers le style «ligne claire» sous la houlette d'Yves Chaland. Ted Benoit cultive le sens du détail et du pli de pantalon parfait. Ce n'est pas un minimaliste, comme pouvait l'être Hergé, plutôt un adepte du réalisme à la Jacobs. Il peut se mettre dans des états pas possibles s'il ne trouve pas la documentation nécessaire… Tout doit être conforme au réel, mais en étant transcendé par le dessin. Là où Chaland investit la ligne claire pour la détruire de l'intérieur, Ted se montre plus révérencieux. Ce n'est pas un hasard s'il a signé les meilleures adaptations de *Blake et Mortimer*. On n'a su qu'à la fin de sa vie qu'il était malade. Je le revois encore, avec son sourire et ses yeux mélancoliques… Ted était un inquiet, et il reste le continuateur de Jacobs

Avec Caro, l'esprit punk souffle sur les pages de Métal Hurlant…
Caro est un dandy mauvais chic mauvais genre. Il est toujours très bien habillé, mais dans le style punk, avec les épingles à nourrice et le crâne plus ou moins rasé. Il est fou comme le Lièvre de mars et d'une logique absolue ! Il le prouvera plus tard en réalisant, avec Jean-Pierre Jeunet, les films *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*. Il joue aussi de la musique dans un groupe, Parazite.



Fariboles sidérales *d'Alias, octobre 1979 © Barbara Lacroix.*

ROLF
Corben
LES HUMANOIDES ASSOCIES


LE VOYAGE FANTAST
RICHAR
LES H

Rolf, *octobre 1975*, Den, *janvier 1978* et Ogre, *janvier 1979 de Richard Corben*
© Dana Corben.

J'avais assisté à un de leurs concerts. Au bout d'une demi-heure, la salle était presque vide, leur prestation était trop violente et discordante. « *Tu as vu, on a fait une musique de fous pour les déranger, ils ont fui comme des rats, c'est un vrai succès!* », m'avait-il dit après le spectacle…

Le personnage est-il à l'image de son univers graphique?

Sa bande dessinée est un mélange de Grand-Guignol cyberpunk, d'humains et de machines, avec des personnages dérangeants qui vont au bout d'idées complètement barrées. On sent qu'il prend un certain plaisir à représenter la violence et des mutilations. Caro, c'est un fou de naissance! Je me souviens l'avoir vu provoquer trois skinheads en leur disant : « *Ça va, les filles? Vous êtes mignonnes, les gamines!* » Les types se sont jetés sur lui et l'ont tabassé à coups de pied pendant qu'il continuait à les traiter de gonzesses… Les lecteurs de *Métal* l'adorent, mais ses albums sont invendables. Je pense que son *Bunker de la dernière rafale*, publié en 1982, a inspiré *Le Dernier Combat*, le film de Luc Besson sorti l'année suivante. Caro est vital pour le journal, dans lequel il apporte un courant d'air frais.

La Main verte *de Claveloux et Zha, janvier 1978 © Cornélius.*

1996, de Chantal Montellier, avril 1978 © Chantal Montellier.

Les Armées du conquérant, *de Jean Pierre Dionnet et Jean Claude Gal, septembre 1977.*

En janvier 1976, vous osez une couverture « puritaine et brûlante » dessinée par un inconnu, Jean-Michel Nicollet…
Avant de nous rejoindre, il s'ennuyait dans le groupe de presse de Daniel Filipacchi, où il réalisait de belles illustrations classiques. Je crois me souvenir que c'est Druillet qui l'amène à *Métal*. Nicollet commence par dessiner des couvertures qui épatent les lecteurs mais aussi les autres dessinateurs, de Druillet à Mœbius. C'est un grand amateur de Jean Ray et de Conan Doyle, des feuilletonistes à la Gaston Leroux et des films de la Hammer. Il adore le gothique et le Grand-Guignol. Il aime les trucs bizarres mais il refuse d'être étiqueté comme quelqu'un de « bizarre », alors qu'il est plutôt un père tranquille.

Vous partagez ses goûts ?
Nous devenons vite amis, nous aimons les mêmes films et les revues de tératologie. Nous sommes comme deux frères de sang, venus du même monde. Nous pensons, l'un et l'autre, que les XIXe et le XXe siècles sont en réalité un seul et même siècle. Le XXe n'a fait qu'appliquer ce qui a été inventé au XIXe par des écrivains qui étaient aussi des scientifiques. Nicollet aimait dire que je l'avais orienté vers les « diableries », mais c'est faux, il s'y intéressait déjà avant de me connaître ! *Métal* lui apporte une certaine liberté. Je ne suis pas du tout directif avec lui. Quand il me dit, en tirant sur sa pipe, « *j'aimerais raconter une histoire post-atomique avec des monstres et qui se déroule dans les égouts car la lumière est belle* », je ne discute pas… Ensuite, il dessinera les couvertures des éditions NéO, et il sera considéré comme l'illustrateur des classiques de la SF et du fantastique.

« Les Armées du conquérant » associe un dessinateur, Jean-Claude Gal, à un scénariste nommé Jean-Pierre Dionnet…
Je rencontre Jean-Claude Gal à Paris, au Kiosque, la librairie de Jean Boullet. Il a choisi d'être professeur de dessin, ce qui lui permet d'assouvir sa passion qui consiste à voyager dans tous les déserts du monde pendant les vacances scolaires. Il a envie de faire de la bande dessinée, mais il se rend compte que son dessin, très minutieux, ne lui permettrait pas d'en vivre. Si ses scénarios ne sont pas extraordinaires, ses rochers sont incroyables ! Quand je l'emmène à *Pilote*, René Goscinny apprécie ses planches, tout en estimant qu'il a besoin d'un scénariste.

Qu'est-ce qui vous rapproche ?
Nous publions dans *Pilote* une première histoire, *Alphonse et Donatien*, puis je lui propose de dessiner *Les Armées du conquérant*. Je ne partage pas sa passion du désert, mais je suis fasciné par la carrière militaire de mon père, qui a passé son temps dans le désert marocain sans jamais rien me raconter. Quand nous lançons *Métal*, je relance *Les Armées*. Nous nous installons dans le jardin de son pavillon de banlieue pour travailler, et nous sommes extatiques à la fin de nos rendez-vous. Sa femme est adorable, elle ne se mêle de rien, mais elle a les yeux qui pétillent quand elle nous entend dire des âneries…

À quel genre appartient la série ?
Ce n'est pas de l'heroic fantasy. Nous sommes à l'opposé de *Conan*, que nous n'avons lu ni l'un ni l'autre. Il s'agit plutôt d'une sorte d'uchronie, on ne sait pas à quelle époque se déroule l'histoire, qui comporte d'ailleurs très peu d'éléments fantastiques. Un jour, Jean-Claude me lit une légende touareg datant de l'an 700 et qui vient d'être traduite pour la première fois. Elle raconte la même chose que *La Vengeance d'Arn* ! Ce jour-là, j'ai eu l'impression de toucher du doigt le Grand Tout cosmique…

Puis la saga s'arrête, faute de combattant…
Jean-Claude Gal est décédé en 1994, pendant un voyage en Écosse dans un désert de pierre. J'ai parfois songé à raconter la suite des *Armées du conquérant*. Deux dessinateurs, un Américain et un Chinois, m'ont envoyé des planches magnifiques. Mais continuer sans Jean-Claude, c'était impossible…

En juin 1986, Métal publie « L'Expérience religieuse de Philip K. Dick », de Robert Crumb.
C'est Jean Luc Fromental, qui m'a remplacé après mon départ, qui a eu l'idée de génie de publier cette histoire de Crumb. Je n'avais jamais songé à publier des auteurs underground, car le journal était plutôt orienté vers la création. Mon but n'était pas d'importer des bandes dessinées étrangères, même si j'avais fait une exception avec Vaughn Bodé, mais plutôt d'exporter nos créations. Je pensais que nos dessinateurs allaient nous sauver… Et Crumb n'est pas du tout un auteur de science-fiction. Quand il dessine de la SF, il donne dans la parodie, avec des filles qui portent une hélice sur la tête. Mais cette histoire fonctionne bien, je pense qu'il considère Philip K. Dick comme un fou authentique, presque un cousin par le sang.

Il est temps de parler de l'un de vos maîtres, Paul Gillon…
Selon moi, il est le plus grand dessinateur réaliste du monde ! Il est peut-être plus important encore qu'Alex Raymond, le créateur de *Flash Gordon*. Je le lis très tôt dans l'hebdomadaire *Vaillant*, avec *Wango* et *Fils de Chine*, puis dans *Le Journal de Mickey*. Il produit énormément pour la presse et il travaille très vite, sur de grandes planches. Il dessine aussi *13, rue de l'Espoir* dans le quotidien *France-Soir*, que nous avons édité en deux albums chez Les Humanoïdes Associés. Avec un seul *strip*, six fois par semaine, il gagne la somme que d'autres touchent pour une planche. Les dessinateurs anglo-saxons, comme Al Williamson ou Alex Toth, le trouvent prodigieux. Et j'ai la chance de le publier dans *Métal Hurlant*… Personne ne dessine de femmes plus belles que les siennes !

Comment rejoint-il l'équipe de Métal ?
Je rachète les droits des *Naufragés du temps*, la série qu'il signe avec Jean-Claude Forest. Quand Gillon nous rejoint à *Métal*, Druillet se met en colère : il ne supporte pas que ce « *vieux con* », comme il dit, soit aussi bien payé que Mœbius et lui. Mais Paul s'intègre parfaitement à notre petite bande, car *Métal* lui donne un coup de jeune. Je ne crois ni au jeunisme ni à l'âgisme, et je suis très heureux de le récupérer. Gillon, c'est aussi un copain de la nuit, avec Roland Topor et Guy Peellaert. Avec eux, je refais le monde chez Castel jusqu'au petit matin. Mais j'arrête là avec Paul Gillon, je pourrais en parler pendant dix ans !

François Schuiten, lui, incarne plutôt la nouvelle génération de dessinateurs qui arrive dans les années 1970.
Il étudie à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, animé par Claude Renard

Métal Hurlant *n° 11, novembre 1976, couverture de Chris Foss © Chris Foss.*

qui a été le grand enseignant de toute une génération, celle d'Andréas, Philippe Berthet, Benoît Sokal et bien d'autres. Tous ces dessinateurs sont des amateurs de bande dessinée belge classique, mais ils partent pourtant dans une direction opposée. Ils n'ont pas envie de refaire ce qui s'est déjà pratiqué en Belgique, ils sont plutôt attirés par le dessin réaliste. François Schuiten travaille en duo avec son frère, Luc, ou avec Claude Renard. Il expérimente le fusain, la couleur directe ou le noir et blanc. Puis Renard s'oriente vers la peinture, et se lance dans la saga des *Cités obscures* avec Benoît Peeters. Il n'en fera pas le tour : par définition, quand on établit la cartographie d'un monde imaginaire et borgésien, on n'a jamais fini ! Il signe cette première histoire dans *Métal*, en collaboration avec son frère, et c'est l'une de ses plus belles.

« Carapaces » date de 1977, mais entre pourtant en résonance avec notre époque actuelle…

C'est un récit prophétique qui nous dit ce qu'est le Covid, qui oppose les forces de la vie à celles de la mort. À ce moment-là, l'usage de la couleur ne s'est pas encore généralisé dans les pages de *Métal*. Les frères Schuiten vont l'utiliser avec parcimonie, avec une montée progressive et un retour au noir et blanc dans la dernière page. Je regrette que François n'ait pas dessiné plus d'histoires courtes, mais il n'en avait pas le temps à cause des *Cités obscures*, et le fait de vivre à Bruxelles l'empêchait de participer à toutes nos réunions.

Schuiten débute dans le numéro 13, en même temps que Denis Sire.

Denis arrive à *Métal* par l'intermédiaire de Frank Margerin. À ses débuts, il ne dispose pas encore de toutes ses armes graphiques, mais son trait va devenir de plus en plus raffiné. Il a envie de dessiner des fusées rétros et des motos tout aussi rétros. Il préfère les Royal Enfield ou les Triumph aux machines japonaises – en gros, il aime les motos qu'on n'arrive pas à démarrer. Ses filles ont des formes « jayne-mans fieldiennes », et il mélange tout ça avec de la science-fiction. Mais les enjeux scientifiques ou théologiques de la SF ne l'intéressent pas. Il se situe plutôt du côté de la science-fiction à l'ancienne, celle qu'il lisait dans les petits formats publiés chez Artima.

Denis Sire était réputé pour sa méticulosité extrême…

Plus tard, en effet, les choses vont se gâter. Son dessin sera de plus en plus riche et ses couleurs de plus en plus incroyables. Plus le temps va passer, plus il va s'avouer déçu par la bande dessinée. Son trait est trop fin et ses couleurs trop subtiles, ses dessins ne sont pas imprimables, il faudrait douze passages pour restituer toute sa puissance visuelle. Il cherchait à réaliser le plus bel original possible, et il aura l'impression d'avoir fait le tour de la bande dessinée. Quand *Métal* s'arrête, Denis Sire est en deuil. Nous nous lançons ensemble dans une histoire, *L'Île des Amazones*, qu'il finira sans moi en se laissant aller à la logique du rêve. L'album se vendra bien, c'est un vrai régal graphique.

Cette anthologie ne peut pas faire l'impasse sur l'un des fondateurs de Métal Hurlant, Philippe Druillet !

Agorn, publié dans le premier numéro, est une sorte de synthèse du monde de Druillet en une seule histoire. Philippe a trouvé son style, il est déjà à son sommet, et il n'a plus besoin de se cacher derrière la couleur. Ses reflets métalliques ne l'ont jamais été autant, métalliques, il n'est pas loin d'un Giger techno qui adorerait les machines – le vrai Giger n'aimait pas les machines. Et il travaille sans filet, il ne peut pas se permettre une chute rigolote, comme dans *Vuzz*. Druillet évolue dans un temps parallèle. C'est un prométhéen : il ne nie pas Dieu, il essaie de prendre sa place. Il est à la fois dans le sacrilège et dans la religion. Il ne peut rien y faire, car il est le fruit de son éducation espagnole et de

l'idéologie franquiste de ses parents, nourrie de monuments gigantesques et de foules grouillantes. Tout cela peut mener au fascisme ou vous conduire sur le chemin des étoiles…

Comment réagissez-vous en découvrant ses planches?
Je me fous de savoir de quoi parle *Agorn*, je regarde simplement les images et je les reçois en plein visage! Son dessin s'est amélioré. Jean Giraud-Mœbius, qui est épaté par son culot, lui a donné quelques conseils en matière de perspective. Dans les premiers numéros de *Métal*, Philippe est très présent, il commence des histoires qu'il ne terminera pas. Il vient souvent au bureau, à la différence de Jean qui a besoin de s'isoler chez lui pour créer. Druillet trouve normal de faire ce qui lui passe par la tête. Il considère que *Métal Hurlant* est « son » journal. Je n'ai pas besoin d'aller piquer des dessins dans ses carnets, comme je le fais avec Mœbius, il me les apporte spontanément. Il a un esprit de groupe, c'est son côté rock'n'roll…

Qui est ce mystérieux Alias, l'auteur de « Fin de série » dans le numéro 27?
Alias est bien connu des lecteurs de *Pilote* sous le nom de Claude Lacroix. Je ne sais pas pourquoi il a changé de patronyme dans *Métal* : est-ce parce qu'il craignait la réaction des dirigeants de *Pilote*? Je ne crois pas, son style était facilement reconnaissable et René Goscinny l'appréciait. J'ai travaillé avec lui sur une histoire courte, *La Maison des Jojos*, publiée dans *Pilote Annuel*. C'est la meilleure que j'aie jamais écrite, et j'étais tellement content de moi que je l'ai recyclée à la télé dans l'émission « Sex Machine », avec Philippe Manœuvre dans le rôle de Jojo et une débutante nommée Juliette Binoche dans celui d'Yvonne.

Quelle est son approche de la science-fiction?
Lacroix connaît très bien la SF classique mais il ne la pastiche pas, il invente du Alias. Il s'est fabriqué un dessin bien à lui, qui ne fait pas référence à celui d'autres dessinateurs. Il raconte des histoires à chute à la Robert Sheckley ou à la Fredric Brown. Ses récits courts sont intéressants quel que soit le thème, et il en a traité plusieurs : les extraterrestres, les objets familiers qui deviennent dangereux, les fusées… Nous sommes dans la science-fiction pure et dure, telle qu'on la concevait à l'époque où nous éditions *Métal*. Je ne sais pas non plus pour quelle raison il arrête de travailler avec nous. Peut être parce qu'il a rencontré François Bourgeon, avec lequel il publiera *Le Cycle de Cyann*.

Où sont passées les femmes dans Métal Hurlant? Heureusement, il y avait Chantal Montellier et Nicole Claveloux…
Je découvre le travail de Nicole Claveloux chez Harlin Quist, le grand éditeur américain de livres pour la jeunesse. Je lui propose de collaborer à *Métal*, mais comme elle n'est pas sûre de ses qualités de scénariste, elle va chercher Edith Zha. Claveloux et Zha, c'est le plus gros événement de dessinatrices dans les pages de *Métal*, à une époque où toute la place est occupée par Claire Bretécher et Annie Goetzinger dans la bande dessinée française. J'ignore tout de la manière dont elles préparent leur

Le Bunker de la dernière rafale, *de Marc Caro et Jean Pierre Jeunet, avril 1982 © Caro et Jeunet.*

cuisine. Je suppose qu'elles s'appuient sur les obsessions visuelles de Claveloux : la prolifération, les cases pleines, des histoires qui relèvent moins de la science-fiction que du décalage… Tout part d'une situation ordinaire qui se détériore. On pourrait penser au surréalisme, mais il y a une logique chez elles et les surréalistes n'aimaient pas trop la logique.

Comment définir son univers ?
Il ressemble à une boîte de bonbons. Certains sont poivrés, d'autres sucrés, d'autres sont peut-être de la naphtaline, on a envie de les goûter mais on est toujours étonné par leur goût. On navigue dans un rêve éveillé qui me fait penser au film *Le Locataire*, adapté d'un roman de Roland Topor. Mais le malaise n'est pas comparable, car on ne crée par le même genre de trouble avec des mots et avec des dessins.

Elle était suivie par les lecteurs ?
Les albums de Claveloux ont eu du succès dans le monde entier. Elle s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes, car elle se fait l'écho des cauchemars des grandes personnes, qui sont forcément enfantins. Son dessin deviendra de plus en plus enchevêtré et sera magnifié par la couleur, comme si on observait le monde réel sous un microscope. Ses histoires sont splendides, mais il faut les lire plusieurs fois pour les comprendre. Sa vision des mondes imaginaires s'est écartée des chemins traditionnels empruntés par les garçons, qui ont grandi avec des images de fusées, de gros seins et de héros musculeux. Je suis très heureux qu'un éditeur, Cornélius, l'ait de nouveau publiée et qu'elle se soit remise au travail.

Comment Chantal Montellier est-elle entrée à Métal Hurlant ?
Je crois me souvenir qu'elle est venue par Tardi. Elle racontait des histoires oppressantes afin de décrire un avenir qu'elle imaginait oppressant. Son dessin était froid, il incarnait une espèce de désespoir à la Orwell ou à la Huxley. Son univers était désespéré et je me disais que nous tenions quelque chose… À *Métal*, nous chantions les corps électriques, les futurs grandioses et les passés incroyables. On voyait de la magie partout, alors que Chantal n'en voyait nulle part. J'étais donc ravi de la voir arriver !

Il n'y avait pas beaucoup de femmes dans les pages de Métal…
Nous étions tous un peu machos… Quand on regarde la liste des fondateurs, on se dit : cherchez la fille ! De manière générale, dans la science-fiction, les femmes n'étaient pas nombreuses. Elle pensait que les hommes étaient tous des salopards, et ce genre d'attitude nous faisait du bien. Chantal à *Métal*, c'était un petit moment magique…

La Menace diabolique, *de Denis Sire, janvier 1979 et* Métal Hurlant *n° 28, avril 1978, couverture de Denis Sire © Lil et Charles Sire.*

Le Dessinateur Espion !, *de Serge Clerc, novembre 1978 © Serge Clerc.*

Serge Clerc est un auteur important dans l'histoire de Métal Hurlant : il est le tout premier dessinateur découvert par le magazine.
Serge Clerc à *Métal*, c'est une véritable aventure. Il commence par nous envoyer des dessins par la Poste depuis Roanne. Quand je les reçois, je me dis : ce garçon est un surdoué ! Mais il hésite à monter à Paris car sa maman tient à ce qu'il passe son bac. J'envoie donc une lettre à sa mère afin de la rassurer… Lorsque Serge s'installe enfin dans la capitale, je lui fais lire de la science-fiction, même s'il en a déjà lu beaucoup. De son côté, Philippe Manœuvre l'initie au monde de la nuit et l'emmène dans des concerts. Serge y croise des pin-up, comme Deborah Harry du groupe Blondie. Ses yeux sortent littéralement de leurs orbites, à la manière du loup dans les dessins animés de Tex Avery !

Son graphisme va beaucoup évoluer…
Il connaîtra plusieurs incarnations. Au départ, son trait est « mœbiusien », avec de tout petits dessins et un goût pour l'accumulation. Puis Serge rejoint les « ligne-claireux », et Chaland l'incite à faire évoluer son dessin. *Front Nord* représente une phase intermédiaire. Il s'oriente vers la ligne claire mais il ne s'est pas encore complètement dépouillé de son style précédent. Il utilise des poncifs de la science-fiction, mais sa manière de les redessiner est résolument moderne.

À quoi ressemble le jeune Serge, qui débute dans Métal à l'âge de 18 ans ?
C'est un garçon joyeux et plein d'humour qui travaille tout le temps. Quand il vient nous voir, il reste quatre heures dans les bureaux, puis il rentre chez lui pour se mettre à bosser sans s'arrêter. Mais c'est aussi l'homme le plus inquiet du monde. Il n'est jamais content de lui. Je n'aimerais pas être dans sa tête, je préfère rester l'un de ses lecteurs, ma vie est bien plus tranquille… Mais s'il ne se posait pas toutes ces questions, il ne serait pas Serge Clerc ! C'est un géant, et sa science-fiction a beaucoup plu aux Américains, qui l'ont publié dans *Heavy Metal*, tout comme ses bandes dessinées sur le rock ont beaucoup plu aux Européens.

Les États-Unis, le Brésil, l'Angleterre, la Belgique, mais aussi l'Espagne : l'origine géographique des auteurs de Métal Hurlant est variée.
J'ai toujours beaucoup lu la bande dessinée espagnole, notamment dans les « petits formats ». J'ai adoré *Main d'acier*, de Jesús Blasco et Kenneth Bulmer, ou l'anthologie *Monde futur* publiée par Artima. Carlos Giménez est le premier dessinateur espagnol de ma génération que je découvre, grâce à *Delta 99* que j'achète en kiosque. C'est un space opera qui n'a rien à envier à notre *Valérian*. Giménez évoluera vers des histoires plus personnelles et vers la satire sociale avec ses parutions dans *Fluide glacial*. Je suis content d'accueillir dans *Métal Hurlant* un dessinateur que j'ai découvert en kiosque lorsque j'étais un modeste fanzineux. J'ai relu récemment *Delta 99*, je trouve ça toujours aussi extraordinaire. En 1978, quand nous publions *Paradise Lost*, je ne sais pas encore que Victor Mora est un grand scénariste. C'est une sorte de Pierre Christin espagnol, qui mélange la science-fiction et la dimension sociale, mais celle-ci n'est

jamais trop appuyée. Par la suite, je publierai quelques travaux d'auteurs venus d'Espagne, comme une adaptation des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, dessinée par Antonio Hernández Palacios.

Avec Dominique Hé, nous entrons dans un univers graphique plus classique, très «franco-belge».
Dominique Hé pratique une ligne claire chargée. Alors que la véritable ligne claire tend vers la simplification, lui a tendance à dessiner chaque détail. À *Métal*, il reçoit l'aval de Mœbius, qui trouve son dessin passionnant. Je n'ai jamais compris pourquoi, peut être était-ce en raison de la propreté et de la lisibilité de son trait.

Qu'est-ce qui vous donne envie de le publier?
J'aime bien ses bandes, elles auraient pu paraître dix ans plus tôt dans l'hebdomadaire *Tintin* dirigé par Michel Greg. C'est comme si j'ajoutais un instrument de musique à notre orchestre. Dominique Hé tient la place du hautbois dans ce groupe de rock'n'roll qu'est *Métal*. Il traite de thèmes contemporains, il livre régulièrement ses planches et ses albums se vendent plutôt bien. Grâce à lui, je recupère un public franco-belge classique qui reproche parfois à *Métal Hurlant* d'être incompréhensible. Pour certains lecteurs, la densité de texte est une garantie de qualité. Et j'ai retenu la leçon du *Arzach* de Mœbius, qui a été notre malédiction, puisque c'est une bande dessinée muette que l'on peut lire vite dans une librairie sans avoir besoin de l'acheter. Dominique apporte une présence chaleureuse à la rédaction, c'est un garçon paisible avec un regard souriant, et j'ai besoin de son calme dans nos bureaux. Aujourd'hui, il continue à bien se vendre. Je suis heureux de constater que son hautbois est toujours à la mode…

Avant Macedo, Métal Hurlant a publié un autre dessinateur originaire du Brésil, même s'il était de nationalité française : Alain Voss, dit Al Voss.
Le jour où Alain débarque à *Métal Hurlant*, je ressens une sympathie immediate pour le personnage, avec son sourire immense et sa dégaine de costaud. Je suis épaté par la perfection de son trait fermé, qui est harmonieux et très clair, sans appartenir pour autant à la ligne claire.

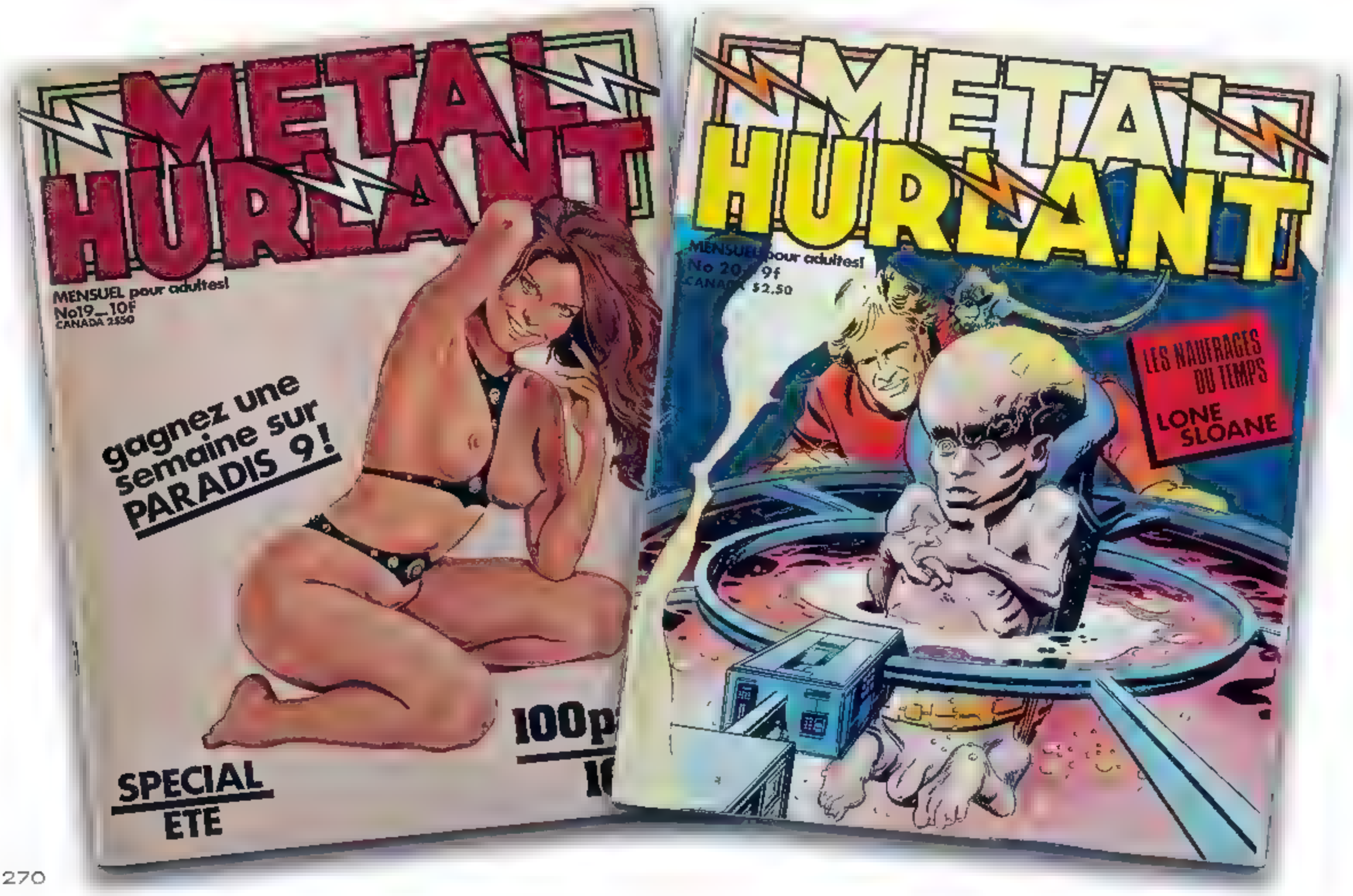
Qu'est-ce qui vous plaît dans son travail?
Ses histoires sont dans l'air du temps, il travaille vite et il sera le premier à publier un récit directement en album. Voss est un type heureux, il s'entend avec tout le monde au café du coin et il a toujours la banane. Mœbius trouve qu'il dessine très bien, même s'il regrette qu'il ne se «débraguette» pas davantage. À mes yeux, Alain Voss incarne l'apologie des drogues douces et du joint. La bande dessinée que je préfère, c'est *Heilman*, qui illustre la couverture du numéro 22 de *Métal*. Je sais bien que cette couverture va provoquer des réactions, mais je suis prêt à répondre que la svastika existait avant les nazis. Finalement, nous ne recevrons que quelques lettres assorties de menaces de mort, d'ailleurs mal écrites, ce qui m'a déçu de la part de l'extrême-droite.

Pourtant, aujourd'hui encore, certains critiques mettent en doute la qualité de ses bandes dessinées…
Je suis très agacé quand quelqu'un me demande pourquoi je l'ai publié. Je le revendique, il a beaucoup plu aux lecteurs et il vaut largement certains dessinateurs de *comics* américains. *Métal* ne se limitait pas au génie absolu d'un Mœbius ou d'un Druillet, le journal devait sortir tous les mois et avait besoin de bons dessinateurs qui n'étaient pas forcément géniaux. J'ai relu *Heilman* récemment, cette bande tient la route et les doigts des personnages sont posés là où il faut sur les manches des guitares ! Alain Voss respectait les codes du feuilleton et il n'a jamais perdu ses griffes. Mais quand le journal a cessé de paraître, il n'avait plus de support pour travailler, car ses histoires ne pouvaient paraître que dans *Métal Hurlant*.

Vous avez aussi publié Jacques Tardi, un auteur que l'on n'associe pas spontanément à l'univers de la science-fiction.
Tardi, je le connais depuis *Pilote* où je débute en 1971, un an après lui. Nous avons commencé par travailler ensemble sur des gags dans *Pilote Annuel*. En 1973, il dessine une histoire de huit pages, *Le Soldat oublié*, d'après l'un de mes scénarios. Plus tard, dans un album publié chez Pepperland, il me décrira comme « *un gentil scénariste qui parle un peu trop vite et [lui] fout la migraine* ». Il est assez proche de la petite bande formée par Mœbius, Druillet et Bilal. En même temps, il en est éloigné car il n'aime pas la science-fiction. Il préfère les écrivains politiques qui fâchent, de Léon Bloy à Céline en passant par Georges Darien, l'auteur du *Voleur*. Je le revois encore, sortant d'une réunion chez Druillet, en train de s'énerver tout seul et en me disant : « *J'en peux plus, ils ne parlent que de science-fiction et de fusées ! Moi, j'en ai rien à foutre de la SF, j'ai pas le temps de lire des conneries pareilles ! Ce qui m'intéresse, c'est la guerre de 14 et les histoires début de siècle à la Jules Verne !* »

Comment se retrouve-t-il alors à faire paraître trois histoires de science-fiction dans Métal Hurlant ?
Il nous rejoint parce qu'il estime que l'aventure est intéressante. Et il dessinera l'une des plus belles couvertures de l'histoire du magazine, celle du numéro 9, le meilleur hommage graphique jamais rendu à Hergé. Dans les pages de *Métal*, Tardi invente le steampunk. Les Anglo-Saxons n'aiment pas avouer leurs sources, mais ses histoires ont fait du bruit quand elles ont été publiées dans *Heavy Metal* ! À mon avis, de nombreux auteurs les ont lues et elles ont dû les travailler, de manière consciente ou non. Ensuite, il partira dans une autre direction et reviendra toujours à son obsession, la guerre de 14-18.

Dans le premier numéro de Métal, un dessinateur américain attire l'attention : un certain Richard Corben…
Mœbius disait de lui qu'il était notre Mozart. La première histoire que je publie, dans le numéro 1 de *Métal Hurlant*, est l'une de celles qu'il préfère, mais il n'a jamais voulu qu'elle



soit rééditée. C'est une sorte de fable voltairienne. Elle met en scène des créatures qui croient être le centre du monde, avant que l'une d'elles ne soit écrasée par d'autres créatures qui sont persuadées, elles aussi, qu'elles sont le centre de l'univers… Ce récit le met sur la carte, il sera repris dans *Heavy Metal* et dans *Schwer Metal*, la version allemande de *Métal Hurlant*. Ce qui m'a sidéré, c'est qu'il est parti dans une direction différente dès la bande suivante, publiée dans le deuxième numéro de *Métal*. Il était comme Mœbius, il n'aimait pas dessiner deux fois la même chose.

En quoi Corben est-il différent des autres dessinateurs ?

Ses couleurs sont fulgurantes et éblouissantes. Il est aux limites du réalisme et de la caricature, et il mélange les deux. Quand il donne dans la caricature, les têtes de ses personnages sont normales mais leur corps ne l'est pas. Et quand il choisit le réalisme, il y a dans les décors et dans les visages quelque chose qui vient d'ailleurs. Corben lui-même venait d'ailleurs. Il ne s'expliquait pas, il ne se racontait pas et a donné très peu d'interviews. C'est un personnage excentrique et singulier, qui a choisi de s'effacer derrière son œuvre.

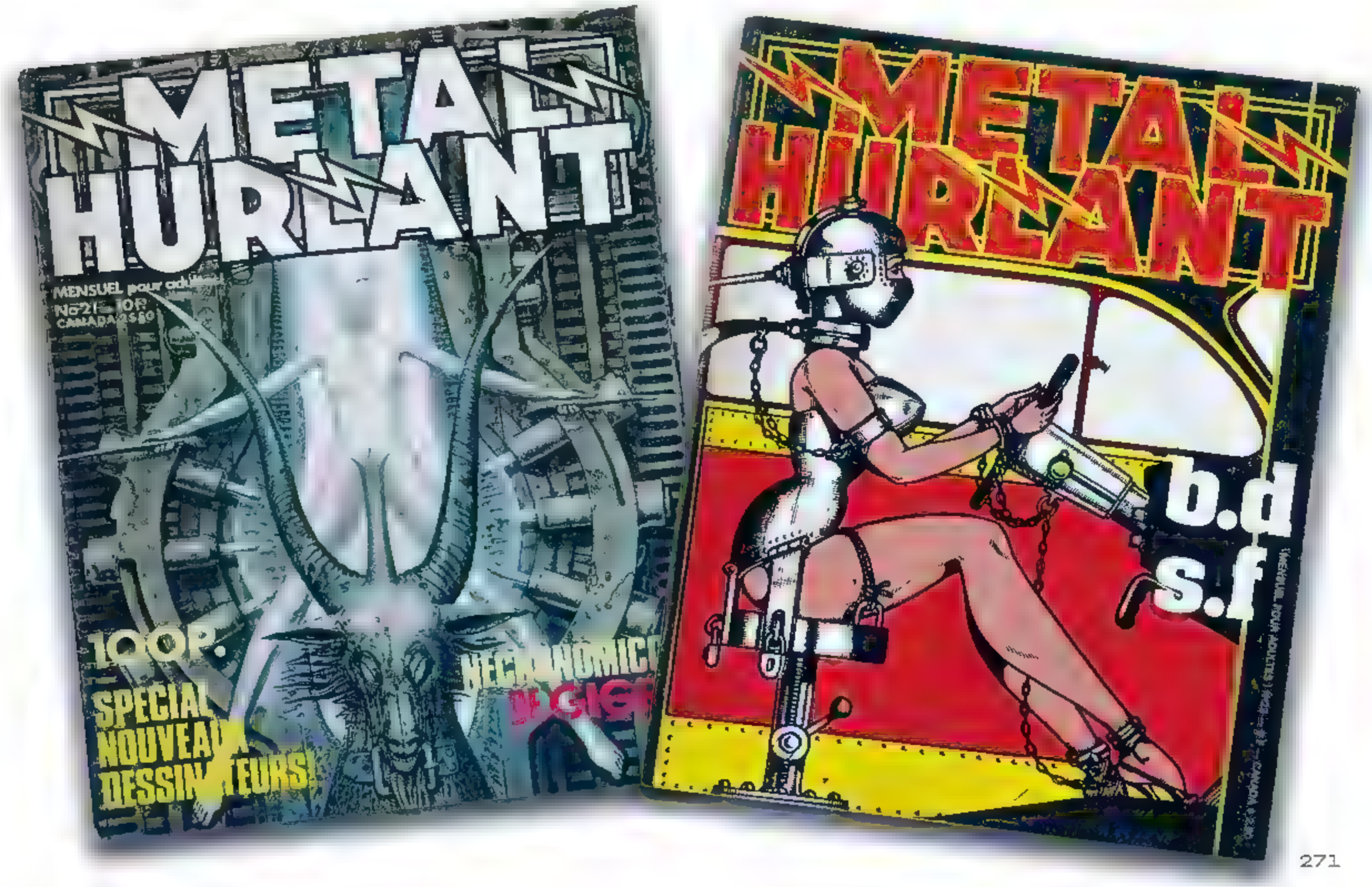
Quel a été son impact au sein de Métal Hurlant ?

Il est le seul, parmi les auteurs étrangers du journal, à être considéré comme un dessinateur de *Métal*. Corben est le roi d'une certaine forme de violence hyperréaliste. En comparaison, Sam Peckinpah, c'est Bambi ! Il restera l'un des grands chocs de ma vie, même si je ne l'ai jamais rencontré.

De manière générale, quel était votre rôle auprès des auteurs de Métal ?

Mon travail consistait à trouver la clé d'un dessinateur, sans lui forcer la main ni lui infliger un lavage de cerveau à la John le Carré. Quand il me rapportait la même planche que celle qu'il m'avait montrée un mois plus tôt, en se disant que j'avais peut-être oublié, j'utilisais ma mémoire photographique pour le lui faire remarquer… Et il y avait ceux, comme Michel Crespin, qu'il fallait laisser cheminer seuls, de manière progressive et personnelle. J'étais plutôt didactique avec les auteurs, alors que Philippe Manœuvre leur rentrait dans le lard. Moi, ils me trouvaient gentil, mais ferme !

Page 268 : Métal Hurlant *n° 12, décembre 1976, couverture de Jean Solé © Jean Solé.* Métal Hurlant *n° 15, mars 1977, couverture de Philippe Druillet © Philippe Druillet.*
Page 269 : Métal Hurlant *n° 16, avril 1977, couverture de Romain Slocombe © Romain Slocombe.* Métal Hurlant *n° 18, juin 1977, couverture de Philippe Druillet © Philippe Druillet.*
Page 270 : Métal Hurlant *n° 19, juillet 1977, couverture d'Aslan © Aslan.* Métal Hurlant *n° 20, août 1977, couverture de Paul Gillon © Nicole et Mathieu Gillon.*
Page 271 : Métal Hurlant *n° 21, septembre 1977, couverture de H.R. Giger © H.R. Giger.* Métal Hurlant *n° 23, novembre 1977, couverture de Jim © Jim.*



Mirages, *de Philippe Druillet, avril 1976 © Philippe Druillet.*

AGORN

Scénario et dessin : **PHILIPPE DRUILLET**
Métal Hurlant n° 1 – 1975

Dans le numéro 1, Mœbius et Druillet s'échangent mutuellement un scénario et fournissent en outre un récit indépendant.

Philippe Druillet comptait démarrer une grande fresque à suivre. La parution trimestrielle ne le permet pas, et comme le nombre de pages couleur est limité, celles-ci sont attribuées à Mœbius et Corben. Par mesure d'économie, *La Nuit* est publiée dans *Rock & Folk*, ce qui permet de financer la revue et de récupérer gratuitement la photogravure pour l'impression de l'album. Son récit complet sera donc *Agorn*.

Pour l'anecdote, il manquait des pages dans le premier numéro, fabriqué un peu comme un fanzine. Jean-Pierre Dionnet a découpé les premières cases du récit pour en disposer une sur une page, puis deux, offrant ainsi une introduction qui sera remarquée, d'ailleurs parodiée par Gotlib dans le spécial Druillet de *Fluide glacial*.

Druillet s'était déjà essayé au noir et blanc dans les pages de *Phénix*, pour lequel il a adopté un style plus relâché louchant parfois vers le dessin humoristique. Jean-Pierre Dionnet note que son dessin, « *relativement faible, qu'il compensait beaucoup avec la couleur, s'est amélioré en route avec quelques conseils de Giraud. À l'époque ils sont très en osmose : Giraud est épaté par ses audaces et Druillet est étonné par la technique de Giraud* ». Ce dernier se félicite aussi que Druillet n'ait pas toujours suivi ses conseils et ait gardé le style qui lui est propre.

Dans *Agorn*, les deux graphismes se combinent à merveille. Le récit a la dynamique plus fluide d'une bande dessinée traditionnelle tout en présentant, sans l'aide de la couleur, des images aussi imposantes que celles qu'on peut voir dans *Lone Sloane*. Dionnet est épaté par les blancs et les noirs extrêmement définis, dans des pages qui alternent dominante blanche et noir intense. « *Ses reflets métalliques n'ont jamais été plus métalliques. Druillet est dans un contrôle absolu. Il a trouvé son style.* » La dantesque monture dalinienne rappelle qu'il est un fruit de l'Espagne, pour y avoir passé son enfance : « *On est à Figueras.* »

"NE ME DEMANDEZ PAS DE QUOI PARLE L'HISTOIRE. JE CONNAIS CHAQUE IMAGE. JE ME SOUVIENS QUE JE ME SUIS DIT : WAOUH ! JE SUIS EN TRAIN DE ME PRENDRE DRUILLET."

JEAN-PIERRE DIONNET

Il est difficile de déterminer si le récit relève du fantastique lovecraftien ou du space opera, ce qui n'a d'ailleurs aucune importance : « *On ne peut pas le définir par genres. Druillet est un regroupement de la peinture romantique symboliste, réinterprétée dans une vision cosmogonique gigantesque qui, pour moi, s'ouvre vraiment avec cet absurde et gigantesque* Pont sur les étoiles *dans* Pilote. » On peut y relever l'influence de Moorcock, qu'il a adapté. La page de garde d'*Elric le nécromancien* représente d'ailleurs un personnage assis sur un trône dans un paysage désolé battu par les vents. Cependant, l'autre grande influence littéraire du moment, qui marque Druillet, Mœbius, ou encore Bilal, est Roger Zelazny, alors entre *Route 666*, *Les Princes d'ambre* et *L'Île des morts*. Il fascine par son mélange de mythologie éternelle ainsi que par sa notion d'immortalité vaine et grandiose.

Les récits de Druillet se déroulent dans un temps parallèle, des milliers de millénaires dans le passé ou dans l'avenir. « *On était tous les deux habités par l'éternel retour et par la circularité des histoires, des gens, des univers. Ce qui a été sera et ce qui sera a déjà été.* »

Le motif récurrent de la vengeance est en effet le moteur du récit. Il s'enchâsse en outre dans le thème de la malédiction. « Agorn, *c'est un stroboscope du monde de Druillet.* » Il est encore marqué par la mort de Nicole, son épouse, prématurément décédée d'un cancer, dont *La Nuit* est le mausolée qu'il a élevé en sa mémoire. Chair tordue ou le magicien Ephraïm sont autant de personnages métaphoriques d'une tragédie intime transposée à une échelle cosmique. Le désespoir d'Agorn est celui de Druillet. Sa malédiction aussi.

« Agorn, *c'est une magnifique démonstration du point où Druillet est arrivé.* » On le savait déjà, mais il le prouve magnifiquement ici : Druillet est un prométhéen.

AARR

POURQUOI M'AVOIR ENCORE ARRACHÉ DE MON SOMMEIL DIEUX CRUELS, N'AI-JE POINT EXPIÉ MA FAUTE ? JE VOUS EN SUPPLIE RENDEZ MA MORT ÉTERNELLE.

MOI ICH GARDIEN, MOI DONT LA LANCE EST LE PLUS GRAND DU MONDE ET DONT NUL NE VIT JAMAIS LES EXTREMITES, SUR L'ORDRE DE MES MAITRES LES GARDIENS DES PORTES DU VIDE ULTIME, JE T'ECRASE A NOUVEAU ! VA TOUTE EXPLORE LE MASSIF DE TA VIE POUR QUELQUES BRIBES INFIMES.

DAMNÉ... CONSCIENT ET INCONSCIENT
RETOURNE À TA RÉALITÉ PERDUE
REVOIS ENCORE UNE FOIS LE VISAGE
POUR LEQUEL TU OFFRIS TON AME
AUX DÉMONS DU GRAND VIDE, CEUX
QUI ENTRE LEURS MAINS GLACÉES
TIENNENT LES MONDES VIVANTS,
MES SEULS MAÎTRES... VA... VA... VA...

AAH

MON SEIGNEUR S'EST ENDORMI, ET IL GEIGNAIT DANS SON SOMMEIL...

CE N'EST RIEN... UN MAUVAIS REVE... J'ETAIS MORT DEPUIS DES SIECLES, MON CORPS EXPOSE AUX VENTS... DRESSE SUR UN DOIGT DE PIERRE AU MILIEU DES FLOTS...

MON FILS AGORN A LES REVES AUSSI TROUBLES QUE CEUX D'UNE JEUNE FILLE!!
C'EST L'AMOUR QUI LE REND AINSI, MON FRERE A DES FAIBLESSES POUR SA SERVANTE, ON LES DIT TRES EPRIS L'UN DE L'AUTRE ! IL NE PEUT Y AVOIR QU'ELLE EN EFFET POUR AIMER UN IDIOT PAREIL!!

FILS DE SERPENT ! BATARD CONTREFAIT ! UN JOUR TA LANGUE SECHERA A MA CEINTURE !!
POUR ME L'ARRACHER IL TE FAUDRAIT D'AUTRES BRAS AGORN !!

JE SAIS QUE TU DESIRES MA CHAIR MAIS TU NE L'AURAS PAS "CHAIR TORDUE" !
QUE D'AFFAIRES POUR UNE PUTE !!

VIENS ICI TOI !!

VOIS AGORY COMME ELLE EST DOUCE ENVERS NOUS TOUS !

LE PLUS MAL FAIT DES DEUX EST POURTANT LE PLUS VAILLANT !

HIHIHIHI !

TIENS EPHRAIM ! POUR TES PLAISIRS JE TE LA DONNE !!

AHAHA HAHA

ET TOUS SE LEVENT DE TABLE ET QUITTENT LA SALLE EN RIANT AUX ECLATS, AGORY RESTE SEUL.... A CETTE EPOQUE AGORY ETAIT JEUNE ET IL AIMAIT PASSIONNEMENT EAU-CLAIRE. IL SENTIT ALORS MONTER EN LUI UNE HAINE PUISSANTE.... IL DECIDA QUE LA MORT ALLAIT S'ABATTRE SUR LA MAISON.. IL SE PREPARA.. SE RASA LA TETE... SON VISAGE CHANGEA... PLUS MARQUE SOUDAIN ET IL SE RENDIT ENFIN CHEZ EPHRAIM LE MAGICIEN...

COMMENT MES CHARMES T'ONT-ILS LAISSÉ ENTRER ?
REND-MOI MA FEMME...
JE... JE L'AI JETÉE AUX DÉMONS DE L'EXTÉRIEUR ! TU NE LA REVERRAS JAMAIS MÊME MOI NE PUIS LA FAIRE REVENIR...
ALORS TUES-LA REDEMPTEUR !!!
DÉMONS !... Ô DÉMONS...
DÉMONS JE VOUS OFFRE LE SANG DE MA FAMILLE DE CEUX QUI ME HAISSAIENT ! DE CEUX QUI ONT TUÉ MON AMOUR OMBRES JE VOUS OFFRE MON ÂME...

ACORN VALE
THE

ALORS, TOI SEIGNEUR, QUE VEUX TU ?
ALORS TU FORNIQUES ENCORE CHAIR TORDUE ?
NON !!!
AH
AH

ET CALMEMENT AGORN LUI COUPE L'AUTRE BRAS PUIS UNE JAMBE PUIS L'AUTRE, ENFIN CE QUI RESTE DE CHAIR TORDUE HURLE AU MILIEU DE LA PIECE...

HEUREUX FRERE JE SUIS SUR QUE TON SUCCES AUPRES DES FEMMES SERA ENCORE PLUS GRAND A PRESENT!...

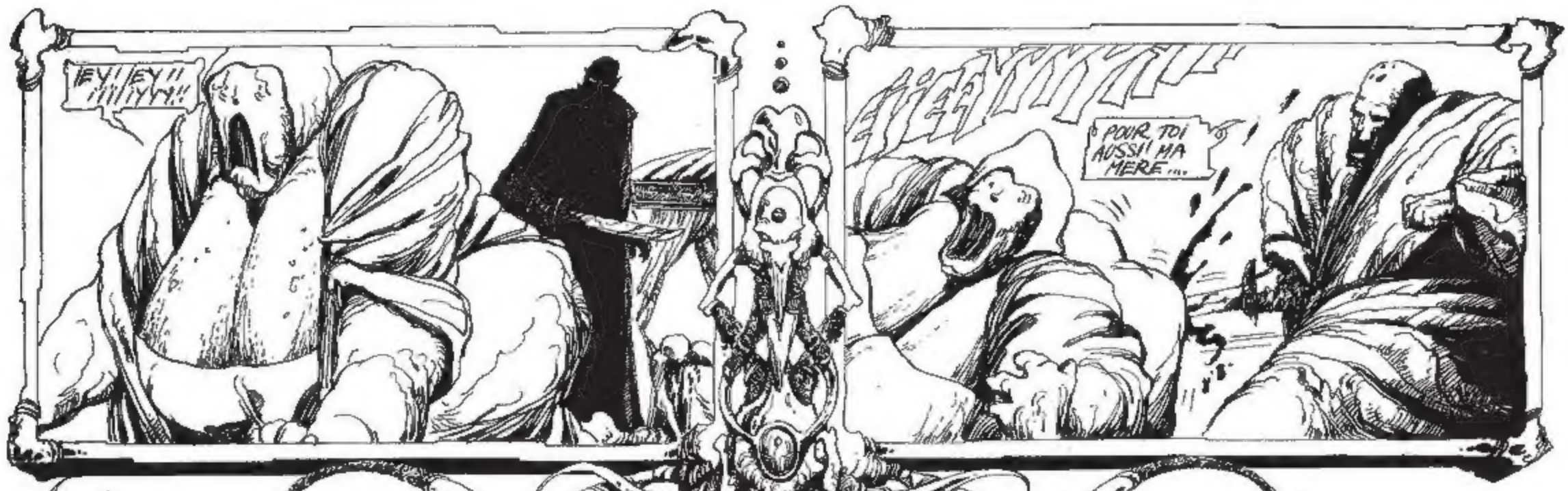
ET LE COEUR DU CHATEAU RETENTIT DES CRIS ET DES HURLEMENTS D'AGONIE AINSI S'ACCOMPLISSAIT LA VENGEANCE D'AGORN ET NUL NE POUVAIT RIEN CONTRE LUI....

TOUT CE BRUIT... C'EST... C'EST TOI AGORN?

OUI PERE C'EST MOI TON FILS!

JE TE MAUDITS FILS DU DIABLE... JE TE MAUDITS A JAMAIS! AARRHK...

INUTILE CHER PERE CELA EST DEJA FAIT!...



HORRIBLES ÉTAIENT LES RÂLES DE DOULEUR, QUAND ENFIN, COUVERT DE SANG AGORN SURGIT AU SOMMET DE LA PLUS HAUTE TOUR, RUGISSANT

ACORA TU ES MAUDIT, ACORA TU REVIVRAS DES MILLIERS ET DES MILLIERS D'ANNÉES LES ACTES DE TA VIE ET CECI DE TOUTE ÉTERNITÉ — ACORA LE TUEUR - ACORA FILS DE LA MORT, TU NE RETROUVERAS JAMAIS CELLE QUE TU AIMES MAIS SANS CESSE DE SON SOUVENIR TON ESPRIT SERA HANTÉ..

NOUS AVIONS MARCHÉ SUR LA LUNE... ET NOUS ALLONS MARCHER SUR MARS !

VOUS VOULEZ FAIRE PARTIE DU VOYAGE ?

ABONNEZ-VOUS !

WWW.METALHURLANT.COM

BULLETIN D'ABONNEMENT À MÉTAL HURLANT

à découper (ou photocopier) et renvoyer avec mon règlement à:
Axiome - Métal Hurlant - 13 boulevard Gambetta 06000 Nice - France
abonnement@metalhurlant.com - + 33 04 93 44 06 96

MH2/OS

1. JE CHOISIS L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prévèvement trimestriel
16 €
le numéro, au lieu de ~~19,96 €~~ (1), soit
20 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
129 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
19 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
69 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
14 % de réduction

3. JE RÈGLE PAR

☐ Carte bancaire

Validité || Cryptogramme |

☐ Chèque à l'ordre de *Axiome*

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

2. J'INSCRIS MES COORDONNÉES *en capitales* ☐Mme ☐M.

Nom

Prénom

Adresse

CP | | | | | Ville

Pays

Pour le suivi de mon abonnement, je complète (en capitales):

Mail

N° tél. | | | | | | | | | Date de naissance | | / | | | / | | | |

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce formulaire, vous autorisez Axiome à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et vous autorisez votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Axiome. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprés de votre banque. Le premier prélèvement sera effectué dès la mise en place de votre abonnement, conformément à l'échéancier qui vous sera fourni sur votre facture.

Titulaire du compte à débiter

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Établissement teneur du compte à débiter
(recopiez votre RIB et n'oubliez pas de le joindre)

- IBAN

- BIC (8 ou 11 caractères)

Domiciliation :

Date et signature (obligatoires)

À

Le / /

Créancier : Axiome - Métal Hurlant
13 boulevard Gambetta
06000 Nice - France

Offres valables jusqu'au 31/05/2022, exclusivement réservées aux nouveaux abonnés de France métropolitaine.
(1) Prix de vente au numéro.
L'abonnement débutera avec *Métal Hurlant* n° 3, prévu le 01/06/2022. Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par n°, soit pour les offres : **Liberté**, le prélèvement sera de 21 € • **Fidélité** (2 ans) réglez 169 € • **Découverte** (1 an) , réglez 89 €.

J'accepte de recevoir des informations relatives à mon magazine par mail ou par téléphone. ☐ Oui ☐ Non
J'accepte de recevoir des informations des partenaires de mon magazine. ☐ Oui ☐ Non

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement. Vous disposez d'un délai de 14 jours suivant la réception de votre produit/magazine pour exercer votre droit de rétractation en notifiant clairement votre décision à notre service client. Les frais d'expédition de retour d'un produit/magazine défectueux sont à la charge de l'abonné.
Informatique et Libertés: en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.